

# *Le principe du miroir*

---

Trouver le Père de Jésus dans la Torah



ADRIAN EBENS



*Le principe  
du miroir*

---

Trouver le Père de Jésus dans la Torah

ADRIAN EBENS

## PRÉFACE

« Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. »  
1 Corinthiens 8 : 2

Dans ce nouveau livre, le pasteur Adrian Ebens a gravi un autre sommet stupéfiant dans la révélation du caractère de Dieu. Dans le style béréen le plus pur, Adrian se plonge dans la Bible à la recherche de réponses aux questions sincères et honnêtes que beaucoup n'osent pas même poser. Ce fut un défi, car chaque révélation de la gloire de Dieu nous renvoie à nous-mêmes et nous montre plus clairement le péché de l'humanité.

Ce nouveau livre n'est pas différent. Il conduira le lecteur à se questionner sur le Dieu qu'il aime et qu'il sert. Comment nous parle-t-Il individuellement ? Comment pouvons-nous savoir qu'il s'agit de la voix de Dieu, et non de celle de quelqu'un d'autre ? Au fil des ans, nous avons suivi le ministère d'Adrian et participé à ses nombreuses discussions de groupe, en cherchant à comprendre comment Dieu guide et enseigne ses enfants. Chaque découverte s'est révélée une lumière éclairant un peu plus le chemin, rendant plus claire la direction à prendre. Aidés par les nombreuses publications écrites, nous avons fait l'expérience d'une croissance et d'une transformation étonnantes de notre caractère. Pasteur Adrian a minutieusement abordé les obstacles auxquels nous sommes confrontés lorsque nous escaladons le Rocher du salut, fixant soigneusement les piquets d'alpinisme des principes sûrs et éprouvés, établis au fil des ans. Après avoir établi notre itinéraire d'escalade, il nous donne à tous l'occasion d'examiner et d'étudier tout cela par nous-mêmes, afin de déterminer si ces révélations étonnantes pourraient être vraies – et dans notre cas, nous nous exclamons de tout cœur « Amen ! »

Qui que vous soyez, si vous avez faim et soif de la justice de Dieu, luttant pour remporter la victoire sur tous les péchés dont vous êtes assailli et aspirant à la connaissance qui transformera votre caractère, les pages de ce livre toucheront les cordes sensibles de votre cœur. Par l'examen des événements de la Torah à travers la vie et les enseignements de Jésus sur la terre, la vérité brille comme une délivrance, dissipant les ténèbres qui enveloppaient nos esprits et excluaient Dieu de nos cœurs. Il ne s'agit pas simplement d'une connaissance théorique, car en apprenant comment Dieu a communiqué avec l'homme dans le passé, vous découvrirez l'application pratique de la manière dont Dieu cherche à vous parler personnellement aujourd'hui. La lumière de Dieu est plus grande que les ténèbres dans lesquelles se trouve l'homme. Mais les voies de Dieu sont plus élevées que nos voies, de telle sorte que la manière dont sa lumière pénètre nos ténèbres n'est pas intuitive pour nous. Par la prière et une réflexion honnête, nous devons chercher à la comprendre, en étudiant hors de notre zone de confort. La liberté en est le véritable prix, un prix que Jésus attend que nous comprenions et pour laquelle il souhaite que nous nous décidions avant Son retour. Allons-nous nous contenter de trébucher vers Dieu dans la nuit ? Le pasteur Adrian a ancré les pitons, alors suivons son exemple et levons-nous comme l'aube pour constater que les pages qui suivent sont effectivement pures, merveilleuses et vraies.

Tony et Anna Pace. Vancouver Island, Canada.

# *Le principe du miroir*



Publié par **Maranatha Média France**  
1223, Chemin de la Croix Blanche  
81360 Arifat  
Tél. 05.63.71.95.96.  
Courriel : maranathamedia.fr@mailbox.org

Titre original du livre : **Mirror Principle**  
Écrit en anglais par **Adrian Ebens**, 2023  
Traduit en français par Marc Fury, 2023/2024

Première Edition française, avril 2024, en 100 exemplaires

## TABLE DES MATIERES

1. À la recherche du Père .....	7
2. Avoir et garder .....	13
3. Le fruit de l'amour .....	17
4. Le cœur est trompeur.....	23
5. Le Chemin, la Vérité et la Vie.....	31
6. Pourquoi m'as-tu abandonné.....	37
7. Le visage découvert .....	45
8. Contempler son visage naturel .....	53
9. Le déluge.....	61
10. Assumer la responsabilité .....	77
11. L'homme est devenu comme l'un de nous.....	83
12. Le ministère de la mort.....	89
13. Le cri de Sodome .....	93
14. La destruction de Sodome.....	101
15. M'agapes-tu?.....	115
16. Caisse à outils pour enlever le voile .....	129
17. Abraham et Isaac .....	143
18. Époux de sang.....	153
19. Le calvaire et la verge changée en serpent .....	161
20. Un refus d'écouter .....	173
21. Mécanique des haies .....	179
22. Les plaies d'Égypte .....	189
23. La pâque : destruction ou protection .....	205
24. Tuer le dragon dans la mer .....	219
25. L'Évangile de la mer rouge .....	227

26. La défaite des Amalécites triomphe d'Israël .....	243
27. Tonnerre et éclairs au Sinäi.....	257
28. Lumière dans les ténèbres .....	271
29. La peine de mort.....	279
30. Le système sacrificiel et le sanctuaire .....	285
31. Le veau d'or .....	293
32. Nadab et Abihu.....	305
33. Lapidé pour blasphème.....	311
34. Le feu dans le camp ! .....	317
35. Vivre de chaque parole de Dieu .....	323
36. La lèpre de Miriam.....	327
37. Mutinerie à la frontière .....	333
38. La révolte de Koré.....	341
39. La terre les a engloutis.....	347
40. Le chant de Moïse et de l'Agneau .....	357
41. Un vœu de détruire.....	363
42. Honorer le serpent.....	373
43. Génocide des Amoréens.....	381
44. Balaam dans le miroir .....	387
45. Apostasie au jourdain .....	393
46. Le massacre des Madianites.....	401
47. Avec le voile enlevé .....	409





## CHAPITRE 1

# À LA RECHERCHE DU PÈRE

Fascinée, notre famille était assise devant la télévision, s'imprégnant de l'intrigue de *La Mélodie du Bonheur*. C'était le célèbre film inspiré de l'expérience réelle de la famille Von Trapp en Autriche. Le Capitaine Von Trapp avait une grande famille, mais sa femme était décédée, en lui laissant la charge de prendre soin d'eux. Il n'avait pas réussi à trouver quelqu'un capable de gouverner les enfants malicieux, en manque de leur père. Lorsque Maria entra dans le foyer comme gouvernante, elle gagna les cœurs des enfants, transforma le foyer, et fit entrer une douce musique dans leur vie.

J'avais environ 5 ans à l'époque. Nous regardions comment Maria encourageait le capitaine réticent à chanter pour les enfants, jusqu'à ce qu'il finit par chanter la chanson 'Edelweiss'.

C'est pendant ce chant que j'ai remarqué quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant. Mon père chantait avec la musique... puis j'entendis sa voix se briser. Je me tournai pour regarder son visage, et je vis des larmes dans ses yeux.

C'était pour moi un mystère, et je me demandais ce qui pouvait provoquer cela. En phrases étouffées, mon père bien-aimé nous dit que l'homme jouant la partie du capitaine lui rappelait son père et son enfance aux Pays-Bas.

Ses larmes inondèrent mon âme et ouvrirent une fenêtre dans l'amour d'un enfant pour son père. Au travers des larmes de mon père, mon Père céleste m'interpellaient, me parlant de l'amour tendre qui devrait exister entre un père et son fils. Mon Père céleste me donnait un aperçu de Sa tendresse, car tout don précieux vient du Père des lumières.

Bien que j'ignorais ce qui se passait, l'Esprit de Dieu éveilla en moi une faim m'attirant vers mon Père céleste. Au travers des liens terrestres les plus profonds et les plus tendres, notre Père céleste cherche à Se révéler à nous.

A l'instar du capitaine Von Trapp, mon père paraissait parfois sévère de l'extérieur, et je craignais de le déshonorer. En même temps, il pouvait être doux, attentionné et souvent plein d'humour, surtout lors des occasions festives.

Je suis redevable à mon père de cette démonstration d'affection envers son père. Il a semé une graine dans mon cœur, à la fois dans l'affection que je ressens pour mon père et dans la façon dont il a accéléré mon désir pour mon Père céleste.

Comme tous ceux qui traversent cette vie, j'ai été confronté à la colère, au conflit, à la haine et à la mort. J'ai également dû reconnaître à contre cœur des éléments de ma propre nature qui sont sombres, égoïstes et destructeurs.

En même temps, cette vie est tissée de cieux étoilés et de magnifiques couchers de soleil, dont la lumière danse sur des mers aux mille reflets. Je me suis promené dans des forêts majestueuses et me suis régala du son joyeux des oiseaux chantant dans les arbres ; j'ai été touché par les tendres soins prodigués par les mères animales à leurs petits poilus et câlins ; et en contemplant la création, j'ai vu, dans un miroir assombri par le péché, la main de mon tendre Père céleste, j'ai entendu sa voix aimante m'appeler, me gagner et m'attirer dans Son étreinte paternelle.

Ma recherche de mon Père a été compliquée et troublante, avec des éclats de lumière miséricordieuse entrecoupés de longues nuits à réaliser que les croyances que j'avais auparavant étaient erronées. Lorsque j'ai donné mon cœur à Jésus à la fin de mon adolescence, j'ai lu les Écritures avec enthousiasme et j'ai été confronté à des images violentes de l'Ancien Testament évoquant une souveraineté divine irréprochable. Pendant de nombreuses années, je n'ai pas remis en question ces images. J'ai simplement accepté que les personnes malveillantes meurent et soient détruites. Après tout, le péché est une chose terrible et les choses terribles doivent être punies. Mais en filigrane, il y avait une gêne à regarder plus loin, car ma compréhension de la violence de Dieu avait tendance à étouffer toutes les

questions que j'aurais pu avoir. J'aimais mon Père et je ne remettais pas en question l'histoire du déluge ou la destruction de Sodome et Gomorrhe. Remettre en question de telles choses, c'était douter, et douter de Dieu pouvait conduire à l'apostasie et à la ruine, alors mieux valait ne pas remettre en question.

Ce ne sont pas des conversations que j'ai eues avec moi-même, mais ce qui se passait dans mon subconscient. Mes perceptions de la justice furent renforcées par mes mentors et mes enseignants des générations précédentes. Ils me confirmèrent dans l'idée que lorsqu'on dirige un univers, il faut parfois prendre des décisions difficiles pour éliminer le mal et garantir ainsi le bien.

Vivant dans l'ombre de deux guerres mondiales, j'ai grandi avec des perceptions tranchées du bien et du mal. Hitler et Mussolini étaient le mal, tandis que les Américains, les Britanniques et les Australiens étaient le bien. Hitler a répandu un mal indicible sur le monde, en particulier sur les personnes qu'il considérait comme inférieures. Il méritait la mort pour ce qu'il avait fait. C'est ce qu'on m'a enseigné et ça me paraissait parfaitement logique, d'autant plus qu'Hitler avait bombardé la patrie de mon père, les Pays-Bas, provoquant la famine de dizaines de milliers de personnes pendant l'hiver de 1944.

Dans ce contexte, regarder les films hollywoodiens américains de la Seconde Guerre mondiale n'a fait que renforcer mon esprit d'adolescent à penser en noir et blanc. Le message était simple : l'armée allemande était mauvaise et les armées américaines et alliées étaient des héros. De nombreux récits de l'Ancien Testament semblaient confirmer que le monde était ainsi fait. L'armée allemande avait réduit en esclavage le peuple de mon père et l'armée canadienne était venue libérer le peuple néerlandais de la tyrannie. Mon esprit voulait que cela s'aligne sur l'histoire des enfants d'Israël en Égypte, malgré un ajustement difficile.

Par ailleurs, les journaux télévisés du soir nous racontaient d'horribles histoires de voleurs entrant chez les gens, prêts à tuer pour s'emparer d'un trésor ou, ce qui est impensable, pour violer une pauvre femme prise dans le drame.

Ce récit m'a amené d'interminables discussions avec mon père et mes amis sur ce que nous ferions si un voleur tentait de pénétrer dans notre maison ou de s'en prendre à nos familles.

Un dilemme commença à émerger dans mon esprit. Jésus aimait ses ennemis et tendait l'autre joue, mais Josué, le chef de l'ancien Israël, protégeait et défendait les familles israélites, et anéantissait toute menace contre le peuple de Dieu.

Certains de mes amis préconisaient de garder des armes à la maison, au moins des battes de base-ball ou de grosses tiges d'acier, pour être prêts à fondre sur des voleurs. D'autres s'entraînaient aux arts martiaux ou à la boxe pour repousser les malfaiteurs.

Pourtant, l'histoire de Jésus me hantait. Il est allé à la croix sans se venger de ceux qui l'avaient blessé. Il était un homme de paix et d'amour. Comment était-il possible de vivre ainsi dans un monde si plein de mal ?

Ma conscience trouva un baume dans une série télévisée intitulée Kung Fu, produite entre 1972 et 1975. Caine, le personnage principal, se présentait comme un homme pacifique ; il avait des manières calmes et respectait l'humanité de tous les hommes. En même temps, grâce à l'art du kung-fu, il maîtrisait les malfaiteurs et rétablissait la paix, allant même jusqu'à enseigner aux hommes comment vivre mieux. Chaque coup porté par Caine sur les malfaiteurs était de la musique à mes oreilles. Mes sentiments de justice s'éveillaient, et lorsqu'un homme autrement pacifique maîtrisait par la force des hommes malveillants, j'étais tenté de confondre Jésus avec Caine.

Comment pourrais-je faire la différence ? Jésus ne viendrait-il pas du ciel sur un grand cheval blanc pour se venger de ceux qui font le mal et les détruire ?

Ce principe fut développé plus en profondeur dans la série de films Star Wars, où les chevaliers Jedi maintenaient une discipline morale stricte tout en protégeant les autres, grâce à leur expertise en matière de combat venant du côté obscur de la force.

Mon exposition à la télévision et au cinéma a créé un cadre pour ma lecture de la Bible. La Bible et les films des années 1960 et 1970 semblaient souvent parler d'une seule voix : un sens aigu de la moralité exigeait la justice pour les

malfaiteurs. La télévision et les films n'étaient pas les seuls responsables de ce cadre. Ma connaissance élémentaire de l'histoire sous-tendait également cette façon de gérer le mal.

Après ma conversion au Christ à l'âge de 17 ans, le conflit dans mon esprit entre un Jésus pacifique et un Dieu qui se venge violemment des méchants s'est tranquillement développé, mais d'autres facteurs durent entrer en jeu avant que ce conflit n'apparaisse au grand jour.



## CHAPITRE 2

# AVOIR ET GARDER

Outre la virilité d'être un héros grâce aux prouesses martiales, un autre sujet qui revenait parmi mes amis et moi était la joie et l'exaltation de l'amour romantique. Ayant grandi dans un milieu chrétien et à une époque plus conservatrice, nous n'abordions généralement pas directement la motivation du plaisir sexuel, mais elle n'en était pas moins présente. Les fréquentations menant au mariage étaient la manière honorable d'entrer dans l'excès sexuel et le plaisir personnel, même si l'admettre pouvait être perçu comme immature et grossier.

Mais à notre époque, la tendance croissante est de se passer de ces formalités et de faire ce que l'on veut pour son propre plaisir. Le sexe comme moyen d'entrer dans la gloire est fièrement déclaré sans réserve. Comme le dit la célèbre chanson de Bruno Mars *Locked Out of Heaven* :

« Je renaiss chaque fois que tu passes la nuit  
Parce que ton sexe m'emmène au paradis »

Mais l'accent mis sur le plaisir sexuel au détriment des devoirs du mariage s'est accompagné d'une augmentation des divorces et des familles éclatées. Beaucoup considèrent le mariage comme archaïque et irréaliste. Pourtant, contrairement à ce que pense le monde, le christianisme enseigne que le mariage est l'une des institutions les plus importantes que Dieu nous a données pour notre satisfaction et notre épanouissement.

La joie que j'avais trouvée dans une relation salvatrice avec Jésus-Christ m'a amené à étudier les principes d'un mariage béni. Je voulais aborder l'intimité et le mariage comme Jésus l'aurait voulu. L'un des principes qui m'apparut

très clairement était mon devoir de demander une bénédiction au père de la mariée avant d'entrer dans un processus de mariage.

Le cœur battant, j'ai approché le père de Lorelle pour lui demander la permission d'épouser sa fille. La conversation fut d'abord gênante, mais mon amour pour Lorelle, aidé par l'Esprit de Dieu, m'a enhardi dans ma demande. J'ai dit à M. Masters que je tenais à sa fille et que si j'avais sa permission de la courtiser, je m'occuperais d'elle pour lui.

Après ce qui m'a semblé une éternité, j'ai de nouveau vu un homme adulte pleurer, et mon âme a de nouveau été lavée à ce moment-là. J'ai été témoin de l'amour d'un père pour sa fille, et la manière dont j'ai fait ma demande a lié mon cœur au sien par une alliance. J'étais entré dans une relation avec Lorelle par le biais d'une alliance avec son père. Il me confiait son trésor le plus précieux, croyant en ma capacité, par l'intermédiaire de Dieu, à prendre soin d'elle. Elle n'était pas simplement mienne pour l'avoir et la garder pour *moi-même*, mais pour l'avoir et la garder dans le contexte de valeur *de l'amour d'un père pour son enfant*. La différence est énorme.

À l'époque, je n'aurais jamais pu saisir l'importance de mon alliance avec le père de Lorelle. Depuis lors, la façon dont je l'ai traitée a toujours été liée à la promesse que j'avais faite à son père. Cela a été une lumière brillante qui nous a guidés, ancrant notre relation dans la bénédiction des parents et renforçant le lien entre nos deux grandes familles.

Quels mots peuvent être utilisés pour décrire le privilège de l'unité qui fut conçue pour exister entre un homme et sa femme ?

Il y a trois choses qui m'étonnent... non, quatre choses que je ne comprends pas : comment un aigle plane dans le ciel, comment un serpent glisse sur un rocher, comment un bateau navigue sur l'océan, comment un homme aime une femme. Proverbes 30 : 18-19 (NLT)

Dans mon cœur, Lorelle est un cadeau de mon Père céleste. Il l'a mise à mes côtés pour que nous puissions parcourir le chemin de la vie ensemble, en nous tenant par la main, en nous embrassant avec reconnaissance, en partageant nos joies, nos défis et nos peines.

Au début de notre mariage, je pleurais parfois à l'idée que mon Père céleste me confie une amie et une compagne si précieuse. La tendresse qui croissait



entre nous parlait chaque jour avec plus de clarté de l'amour conçu pour exister entre Dieu et Son peuple.

C'est pourquoi voici, je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur. Là, je lui donnerai ses vignes et la vallée d'Acor, comme une porte d'espérance ; et là, elle chantera comme au temps de sa jeunesse, et comme au jour où elle remonta du pays d'Egypte. En ce jour-là, dit l'Eternel, tu m'appelleras : Mon mari ! et tu ne m'appelleras plus : Mon maître ! Osée 2 : 14-16

Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, Ephésiens 5 : 24, 25

L'intimité, la tendresse, la prévenance, la gentillesse et l'amour qui doivent naître dans la relation conjugale sous la conduite de l'Esprit de Dieu nous invitent à regarder le visage de Dieu et à considérer combien il nous aime. Nous devons comprendre à quel point Son caractère est tendre, attentionné et aimant, puisqu'Il est capable de transmettre ces qualités dans les relations humaines. Au commencement, Dieu a déclaré que l'homme et la femme ont été créés à l'image de Dieu. L'intimité manifestée dans la relation conjugale a été conçue pour donner une image de l'amour et du caractère de Dieu.

La relation conjugale est cependant pleine de risques, car si on y entre sans amour véritable, la relation peut se refroidir et même plonger dans les ténèbres de l'abus, de la souffrance et de l'autoprotection, ce qui rend les choses bien pires que si la personne était célibataire. Celui qui hait sa femme se hait lui-même, comme le dit la Bible :

C'est ainsi que les maris doivent aimer leur femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Eglise. Ephésiens 5 : 28-29

Je suis profondément reconnaissant à notre Père, à son Fils et à Lorelle de m'avoir enseigné les joies de la vie pour les autres, élargissant ainsi ma perspective de ce qu'est le royaume de Dieu.

Le mariage est devenu la deuxième et la plus belle fenêtre dans le cœur de Dieu, après la première fenêtre à travers mes parents. Le fait que Dieu ait

## LE PRINCIPE DU MIROIR

conçu un tel système de relations dans le cadre de Sa conception divine originelle appelle à la louange de notre Dieu et Père. Loué sois-tu Père dès maintenant et pour l'éternité, que tous les anges chantent Ta louange avec la trompette, la harpe et tous les instruments à cordes. Que les voix angéliques se mêlent à la voix des rachetés, bénissant le nom du Seigneur.

## CHAPITRE 3

# LE FRUIT DE L'AMOUR

Seul l'amour divin pouvait concevoir la création d'un enfant à partir de l'union intime d'un homme et de sa femme. Il est impossible de décrire l'émotion que l'on ressent en regardant avec amour les yeux d'un enfant créé à l'image de soi-même et de son conjoint.

Lorsque j'ai regardé mon fils premier-né dans les yeux, ce fut pour moi un moment d'éternité. De profonds sentiments de gratitude et d'admiration pour ma femme se mêlèrent à la joie de voir mon fils venir au monde. Le sentiment de connexion qui s'est créé à ce moment-là permit à mon Père céleste de parler au plus profond de mon âme de Son royaume et de Son caractère. Une autre relation conçue par le ciel vit le jour et, avec elle, un niveau de potentialité supplémentaire pour comprendre le Père.

Ce jour-là, en tant que père, je pus commencer à m'identifier davantage à notre Père céleste et à ce que signifiait la paternité. Nous ressentons ce que Dieu ressent dans le désir ardent envers nos enfants, pour leur protection, leur développement et leur joie.

Lorsque le mariage et les enfants sont accueillis selon les desseins du ciel, le désir d'origine céleste que les relations ne s'arrêtent jamais trouve son point d'exclamation.

Serrer mon fils dans mes bras et ressentir tous les sentiments paternels d'affection et de joie, c'est ouvrir les fenêtres du ciel et toucher la paternité de Dieu.

Alors que j'y repense aujourd'hui, il semble presque évident qu'à la naissance de mes deux fils, mon cœur fut attiré par le passage biblique suivant :

Et voici une voix des cieux, qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir. Matthieu 3 : 17 (OST)

La naissance de mes fils m'a fait entrer dans une relation plus profonde avec Dieu. La joie céleste que le Père a exprimée pour Son Fils m'a donné confiance dans le fait que mon Père céleste ressentait la même chose pour moi. Cette assurance d'être « bien-aimé » et de donner à Dieu un grand « plaisir » s'est accrue lorsque j'ai lu :

... à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. Ephésiens 1 : 6

Quatre ans après la naissance de mon premier fils, une pensée s'est cristallisée dans mon esprit, qui allait modifier toute ma réalité et mon existence. L'amour que j'éprouvais pour ma femme et mes fils les rendait très précieux à mes yeux. Si je pouvais, en tant qu'époux et père, leur accorder une telle valeur, alors n'ont-ils pas eux aussi cette valeur - qu'ils le ressentent ou non ? Se peut-il qu'en tant que père, ce soit moi qui détermine la valeur de mes enfants, plutôt que mes enfants qui me prouvent leur valeur par leurs réalisations ?

Ce fut la naissance de ce que j'ai plus tard appelé *Guerres d'identité*<sup>1</sup> ; une guerre entre 'me définir par mes performances et mes réalisations' et 'permettre à mon Père céleste de définir ma valeur par Son amour pour moi'. C'était une pensée si simple et pourtant si profonde. Les Écritures se sont alors ouvertes à moi d'une manière nouvelle et vivante, m'invitant à comprendre que ce qui était important, c'était les paroles/promesses paternelles de Dieu à mon égard plutôt que mes paroles/promesses à l'égard d'un Dieu lointain.

Ainsi parle l'Éternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, la droiture et

---

<sup>1</sup> Voir le livre *Guerre d'Identité*, disponible sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)

la justice, sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Eternel.  
Jérémie 9 : 23-24

L'exhortation à ne pas se glorifier de sa propre sagesse, de sa puissance ou de ses richesses, mais plutôt de la bonté de notre Père céleste, a complètement validé ce processus de pensée relationnel. Pour affronter Satan dans le désert, le Père a simplement affirmé le plaisir qu'Il avait en Son Fils. Il n'a pas vanté la puissance ou l'intelligence de Son Fils, Il a simplement dit au Christ qu'Il l'aimait.

Lorsque Satan demande au Christ de prouver Sa filiation en accomplissant des miracles, le Christ lui rappelle qu'il n'a qu'à se reposer sur la parole de Dieu. Le Père avait déjà annoncé la filiation de Jésus à l'univers. Le Christ s'est reposé sur Son Père plutôt que de chercher à se défendre en faisant étalage de Sa puissance.

À un moment donné de ce processus, je fus confronté à la réalité de l'amour de mon Père céleste pour moi. Ma relation avec mes fils m'avait permis de comprendre un peu la paternité de Dieu, et un jour, la porte s'est ouverte lorsque mon Père m'a présenté ma filiation à Lui sans argent et sans prix – une filiation née uniquement de la volonté du Père par l'intermédiaire de mes parents humains. J'ai d'abord hésité face à cette idée. C'était majestueux, sublime, et les mots me manquent pour le décrire, mais dans l'amour du Christ, je suis entré dans ma filiation avec Dieu en croyant simplement que la filiation du Christ était la pierre angulaire de ma propre filiation et que personne ne pourrait plus me voler ma valeur.

Il a fallu plusieurs années pour que cette graine semée dans mon âme se répande dans d'autres domaines de ma vie. Un jour de 2015, j'ai soudain réalisé que si je possédais une valeur aussi infinie pour mon Père, il serait alors impossible pour Lui de changer soudainement d'attitude à mon égard et de me détruire parce que mon péché a dépassé une limite. Le fait d'envisager cette possibilité suffit à neutraliser toute la valeur que je trouvais à croire que j'étais un fils de Dieu, ce qui avait prédéterminé et donc prédestiné ma valeur à Ses yeux.

J'ai commencé à réaliser la véracité du verset qui dit :

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. 1 Jean 4 : 18

L'amour parfait ne peut pas fonctionner là où il y a la peur de la punition. L'idée qu'un fils ou une fille puisse être détruit par la main de son Père, notre Créateur, crée une tension dans la relation qui la rend instable, incertaine et froide. Vivre sous la menace d'une épée provoque de l'anxiété et nous empêche de faire l'expérience de Son amour parfait.

Lorsqu'un chrétien bien intentionné s'écrie : « Acceptez Jésus ou brûlez en enfer ! », il ne présente pas un amour parfait parce que son appel est donné avec la crainte d'une punition. Tout appel lancé à une personne sous la menace de la mort ne fait qu'enraciner l'idée que les êtres humains n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu, à moins qu'ils ne fassent exactement ce qu'Il leur ordonne. De telles notions dépouillent Dieu des tendres qualités d'un Père et l'intronisent comme un juge implacable qui condamne ceux qui cessent de lui plaire.

La perfection de la bonté du Père et de Sa miséricorde infinie sont brûlées dans les flammes de l'enfer chrétien. Ce n'est pas seulement le sort des pécheurs qui se termine dans les flammes, mais aussi la paternité aimante de Dieu.

Ma perplexité des années précédentes est revenue. Le dilemme entre le Jésus aimant qui tendait l'autre joue et la nécessité de protéger ma famille des hommes mauvais s'est transformé dans mon esprit en une guerre entre un Père tendre qui accorde une valeur infinie à ses enfants et le besoin de justice pour stopper le mal dans son élan.

Plusieurs passages de l'Écriture, combinés à mes expériences familiales, m'orientaient dans une direction, tandis que plusieurs autres passages de l'Écriture, ainsi que la quasi-totalité du christianisme, m'orientaient dans une autre direction. Comment résoudre ce conflit ? Mon Père céleste était-Il merveilleusement miséricordieux un jour et horriblement violent le lendemain, envoyant des milliards de personnes à la mort de la manière la plus atroce ?

Est-ce vraiment important ? Pourquoi ne pas conclure que tout cela est un mystère qui dépasse ma compréhension ? Après tout, Dieu est si infini, je suis si petit et mon cerveau n'est qu'un petit pois comparé au sien n'est-ce pas ?

Si je me risquais à interroger mon Père à ce sujet, me le dirait-Il ? Étais-je vraiment fait à son image, et tous mes sentiments conjugaux et paternels ne venaient-ils pas de Lui ? Est-ce que j'essayais de faire Dieu à mon image ? Ou bien essayais-je d'harmoniser la Bible à la lumière de ce que je commençais à voir ? Mes expériences profondes d'intimité avec ma femme et le désir ardent du bien-être de mes enfants m'apprenaient-ils quelque chose sur mon Créateur ?

Une chose était sûre, c'est que la Bible contenait les réponses. En tant que fils du Dieu vivant, j'étais convaincu que si je manquais de sagesse, je pouvais m'adresser à Lui et Lui demander avec une foi simple de m'expliquer ces choses.

Avant de poursuivre la discussion sur ma recherche de mon cher Père céleste, nous devons prendre du recul et préciser le contexte de cette recherche. Lorsque les hommes consultent la Bible, ils ne le font pas sans préjugés. La Bible nous révèle que le cœur humain est positivement hostile à Dieu et ne s'intéresse pas le moins du monde à la vérité Le concernant. Si nous ne parvenons pas à identifier ce parti pris, nous échouerons dans notre recherche du Père.





## CHAPITRE 4

# LE CŒUR EST TROMPEUR

On dit que deux choses sont certaines dans la vie : « la mort et les impôts ». Mais il y a quelque chose de bien plus certain : chaque personne sur cette terre doit se prononcer sur le caractère de Dieu.

L'athée condamne Dieu à mort. Sa lecture de la Bible l'amène à la conclusion que non seulement Dieu est un personnage fictif, mais que Dieu en tant qu'idée a un impact négatif sur l'humanité et doit donc être démantelé philosophiquement.

L'agnostique n'ose pas prendre une position aussi audacieuse et choisit plutôt de reléguer Dieu à l'arrière-plan, ne s'engageant pas sur la question de savoir si Dieu existe ou non. Mais comme pour l'athée, sa conclusion est qu'on ne trouve rien d'attirant dans la personne de Dieu qui rendrait la question digne d'être examinée.

Les adeptes de toutes les religions nient que Jésus soit le véritable Fils de Dieu. La foi chrétienne l'appelle « Dieu le Fils ». En raison de l'obsession du christianisme pour le pouvoir, qui s'est manifestée dans l'histoire par la prise de contrôle de la structure politique romaine, les théologiens ont écrit et écrit sur le fait que le Christ est égal au Père, en mettant l'accent sur le pouvoir. Mais cette égalité de pouvoir que les humains charnels accordent à Dieu et à Son Fils a occulté ce qui est le plus précieux pour eux et la base réelle de leur égalité : Leur relation. Le langage de la co-égalité et de la co-éternité détruit à la fois la véritable filiation de Jésus et la véritable paternité de Dieu.

Le musulman et le juif considèrent le Christ comme un simple homme, ce qui détruit le véritable caractère paternel de Dieu d'une perspective opposée à celle du chrétien orthodoxe. À leurs yeux, Dieu n'a pas de Fils particulier et

nous n'avons donc pas d'aperçu particulier de la façon dont Dieu est un être relationnel.

Les personnes influencées par la philosophie orientale se regardent dans le miroir et se considèrent comme faisant partie de l'unité divine, comme la goutte d'eau qui abandonne son individualité dans le grand océan de la divinité pour ne faire qu'un avec Dieu. Ils s'identifient à Dieu lui-même, rendant ainsi inutiles les notions d'un tendre Père.

Au cœur de tous ces verdicts sur Dieu se trouve la triste réalité de la nature humaine. Elle est aussi impartiale à l'égard de Dieu que le jury du sud des États-Unis dans le film « *Du silence et des ombres* »<sup>2</sup>. Malgré les vaillantes tentatives d'Atticus Finch d'acquitter le Noir Tom Robinson de l'accusation de viol contre une femme blanche, le jury l'a néanmoins déclaré coupable. La couleur de leur peau et la haine dans leur cœur l'exigeaient. Il n'était pas possible pour eux de voir les choses autrement.

La Bible nous révèle la couleur spirituelle de notre peau et la haine de notre cœur comme suit :

Comme le dit l'Écriture, « Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se servent de leurs langues pour tromper ; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic ; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; ils ont les pieds léger pour répandre le sang ; la destruction et le malheur sont sur leur route ; ils ne connaissent pas le chemin de la paix ; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. Romains 3 : 10-18

La Bible met à mal les prétentions de milliards de personnes qui affirment chercher Dieu. Comment cela est-il possible ?

Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? Jérémie 17 : 9

Il n'y a rien de plus trompeur que le cœur humain. Quiconque pense être meilleur que les autres révèle qu'il est victime de sa propre tromperie.

---

<sup>2</sup> Ndt. Titre anglais : *To Kill a Mockingbird*, « Tuer un oiseau moqueur ».

Les annales de l'histoire de l'humanité regorgent de tristes histoires d'orgueil, d'égoïsme, de mensonges, de débauche et de meurtres. Parcourez les couloirs de l'ancien sénat de Rome, assistez aux machinations d'hommes tels que Jules César, suivies de son assassinat peu glorieux. Il est venu, il a vu, il a vaincu... et il est mort dans ses péchés.

Visitez la statue d'Imperia de 18 tonnes dans la ville de Constance, en Allemagne, et rappelez-vous les prostituées qui servaient les prélats et les hommes d'État lors du concile de Constance entre 1414 et 1418. Ce concile a brûlé Jean Huss et ses enseignements bibliques sur le bûcher et n'a pas pu décider si la conversion forcée par la guerre était acceptable ou non. Quel symbole plus approprié pourrait être employé pour ce concile que des hommes de pouvoir prétendant à la sainteté, portés dans les bras d'une femme impudique, marchant rapidement ensemble vers les portes de l'enfer.

Notre Père céleste nous explique ainsi l'ampleur du problème :

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. Esaïe 55 : 8-9

Si les pensées de Dieu dépassent de loin tout ce que nous pouvons imaginer et que nos voies n'ont rien à voir avec les siennes, comment pouvons-nous Le trouver ? Paul nous rappelle également que, par nature, nous ne cherchons pas à Le trouver, mais que nous nous contentons de créer Dieu à notre image et d'adorer cela à Sa place.

Un Ethiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal ? Jérémie 13 : 23

Qu'en est-il de la nation à laquelle Dieu a le plus essayé d'enseigner Sa volonté ? Israël, bien que béni par la connaissance de Dieu plus que toutes les autres nations, L'a constamment rejeté et a sombré dans la méchanceté. Nous voyons ici un Père au cœur brisé exprimer Son chagrin sur la façon dont ils l'ont traité :

Mais tu t'es confiée dans ta beauté, et tu t'es prostituée, à la faveur de ton nom ; tu as prodigué tes prostitutions à tous les passants, tu t'es livrée à eux.

Tu as pris de tes vêtements, tu t'es fait des hauts lieux que tu as garnis d'étoffes de toutes couleurs, et tu t'y es prostituée : rien de semblable n'était arrivé et n'arrivera jamais. Tu as pris ta magnifique parure d'or et d'argent, que je t'avais donnée, et tu en as fait des simulacres d'hommes, auxquels tu t'es prostituée. Tu as pris tes vêtements brodés, tu les en as couverts, et tu as offert à ces simulacres mon huile et mon encens. Le pain que je t'avais donné, la fleur de farine, l'huile et le miel, dont je te nourrissais, tu leur as offert ces choses comme des parfums d'une odeur agréable. Voilà ce qui est arrivé, dit le Seigneur, l'Eternel.

Tu as pris tes fils et tes filles, que tu m'avais enfantés, et tu les leur as sacrifiés pour qu'ils leur servent d'aliment : n'était-ce pas assez de tes prostitutions ? Tu as égorgé mes fils, et tu les as donnés, en les faisant passer par le feu en leur honneur. Au milieu de toutes tes abominations et de tes prostitutions, tu ne t'es pas souvenue du temps de ta jeunesse, lorsque tu étais nue, entièrement nue, et baignée dans ton sang.

Après toutes tes méchantes actions, malheur, malheur à toi ! dit le Seigneur, l'Eternel, tu t'es bâti des maisons de prostitution, tu t'es fait des hauts lieux dans toutes les places ; à l'entrée de chaque chemin tu as construit tes hauts lieux, tu as déshonoré ta beauté, tu t'es livrée à tous les passants, tu as multiplié tes prostitutions. Ezéchiel 16 : 15-25

L'Église de la fin des temps est-elle meilleure ? Ayant reçu l'exemple de la vie du Christ, ne pouvons-nous pas constater un certain niveau d'amélioration ?

Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emportât tous : il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Matthieu 24 : 37-39

Nombreux sont ceux qui s'approchent de la Bible en affirmant nonchalamment qu'ils la prennent telle qu'elle se lit. Mais comment est-ce possible alors qu'aucun d'entre nous ne pense comme Dieu ni ne comprend quoi que ce soit à Son sujet ? **Toute prétention à parler au nom de Dieu sans reconnaître notre dépravation totale ne peut que conduire à créer Dieu à notre image et à adorer l'idole de notre imagination.** Nous serons toujours biaisés dans notre évaluation parce qu'au fond de nous-mêmes, nous détestons Dieu ; nous sommes en accord avec Satan dans notre haine contre

Lui. Tant que nous n'aurons pas accepté ce verdict, nous n'aurons aucune chance de Le connaître. Le vrai remède ne vient qu'avec un vrai diagnostic.

Cette évaluation de la nature humaine semble extrêmement dure. L'une des nombreuses réactions défensives à ce constat est l'idée qu'une fois que nous acceptons le Christ, toute notre hostilité disparaît d'une manière ou d'une autre. Il est facile d'oublier Ses paroles

Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, **car sans moi vous ne pouvez rien faire.** Jean 15 : 5

L'abandon de soi est une bataille quotidienne, et non un événement unique. Chaque jour, nous devons faire face à notre mauvaise nature et nous donner au Christ pour qu'Il nous aide. Nous ne sommes pas en sécurité pendant une heure si nous n'avons pas le sentiment de dépendre continuellement du Christ pour notre force.

**J'ai été crucifié avec Christ** ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Galates 2 : 20

**Je meurs chaque jour** ; je vous l'atteste par le sujet que j'ai de me glorifier de vous en Jésus-Christ notre Seigneur. 1 Corinthiens 15 : 31 (Ost)

Il n'est pas une seule bonne pensée qui entre dans notre esprit qui ne nous soit donnée par Dieu à travers le Christ.

Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Jean 1 : 9

Chaque fois que nous pensons et faisons le bien, c'est uniquement parce que nous avons permis à l'Esprit de Dieu d'entrer dans nos cœurs. Il n'y a jamais de moment dans cette vie où nous pouvons ou voulons faire le bien, à moins que cela nous soit donné d'en haut.

Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. Jacques 1 : 17

Partout où vous voyez du bien dans le monde, c'est parce que Dieu est là. Vous sentez-vous loin de Dieu ? Aspirez-vous à Sa présence, à Son amour ?

Cela ne peut être que parce qu'Il désire ardemment vous bénir et vous attirer par Son amour. Ni vous ni moi n'avons de penchant pour notre Père céleste. Tout désir pour Lui vient de Dieu, par l'intermédiaire du Christ. Le Christ est la source de toute bonne impulsion, de tout bon désir.

Etant donné que ces désirs nous viennent silencieusement, en nous, par l'intermédiaire de l'Esprit de Dieu, les hommes sont tentés de penser qu'ils peuvent être bons. Bien qu'il s'agisse d'une illusion totale, cela nous vient naturellement parce que nous voulons être fiers de nous-mêmes. Vous souvenez-vous de notre problème de manque de valeur ? Nous pensons que nous sommes assez bons pour être nous-mêmes une source d'autorité, ou assez bons pour choisir un autre être humain comme source d'autorité, et c'est ainsi que naît chaque jour une nouvelle religion.

C'est la raison pour laquelle il y a tant d'enseignements contradictoires qui se réclament de la Bible. Lorsque les hommes accomplissent des actes justes, ils risquent de se croire capables de lire la Bible et de la comprendre. Ce n'est qu'avec l'aide du Saint-Esprit que nous pouvons comprendre les Ecritures.

Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. **Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.** Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. **Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.** 1 Corinthiens 2 : 9-14

Lorsque nous abordons la Bible, nous devons confesser que nous ne la comprenons pas parce que nous ne connaissons pas les pensées et les voies de Dieu. Nous devons demander de l'aide ; nous devons demander à l'Esprit de Dieu de nous guider et de nous aider. Nous devons nous soumettre aux Écritures comme un petit enfant, et ne pas nous soumettre

les Écritures en les divisant selon notre propre volonté pour leur faire dire ce que nous voulons.

Il nous faut non seulement le confesser au début de notre marche chrétienne, mais tout au long de celle-ci. Aucune université ou école supérieure ne devrait avoir l'audace de déclarer qu'un spécialiste de la Bible est digne d'un diplôme de théologie. Comment peuvent-ils le savoir ? Peuvent-ils lire dans le cœur des hommes ? Peuvent-ils savoir si un homme s'est engagé dans la voie de l'érudition pour sa propre gloire ou pour celle de Dieu ? C'est impossible. Plus un homme est confiant dans ses connaissances, plus nous avons la preuve qu'il ne sait rien du tout.

Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. 1 Corinthiens 8 : 2

Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerai tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. 1 Corinthiens 13 : 2-3

Les agressions sexuelles répétées du clergé catholique et protestant à l'encontre de femmes et d'enfants devraient être une preuve suffisante pour démontrer que le fait de détenir des diplômes ou porter des vêtements sacerdotaux ne signifie rien quant à la connaissance de la vérité.

Ne devrions-nous pas considérer comme une vérité évidente que tout homme qui émousse sa tendre conscience pour violer une femme ou un enfant a perdu une grande partie de sa sensibilité à la véritable tendresse de notre Père céleste ?

À la lumière des chapitres précédents concernant le mariage et la famille, nous soulevons ce point vital : comment l'homme ou la femme impénitent qui détruit son vœu de mariage en faveur de prés plus verts peut-il vraiment comprendre le caractère sacré que Dieu accorde aux relations ou véritablement apprécier Son caractère ? Serait-ce l'une des nombreuses raisons pour lesquelles Dieu déteste le divorce ?

Mais revenons au problème central de l'humanité. Puisque personne n'est bon, ce n'est que dans la position du collecteur d'impôts que nous pouvons recevoir la vérité :

Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain.

Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.

Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Luc 18 : 10-13

Et nous pouvons apprendre de ce cher enfant de Dieu :

Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus. Jean 8 : 9-11

Le pécheur pardonné et reconnaissant est le seul à pouvoir recevoir la connaissance de Dieu. Au fur et à mesure que sa connaissance grandit, son repentir s'approfondit et son sentiment de dépendance totale à l'égard de Dieu se renforce. La confiance en soi disparaît, l'âme se vide de sa pauteur pour laisser la place à l'Esprit de Dieu qui enseigne et instruit.

À partir de là, nous pouvons humblement poser la question brûlante :

Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. Vous savez où je vais et vous en savez le chemin. **Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ?** Jean 4 : 3-5

Il est fascinant de constater que Thomas avait la réponse sous les yeux et qu'il ne la voyait toujours pas. Osons-nous prétendre être meilleurs que Thomas ?



## CHAPITRE 5

# LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE

Mon adolescence s'est déroulée dans le contexte de la révolution numérique des années 80, lorsque « la vidéo a tué la star de la radio ». J'ai grandi en regardant des écrans remplis de Space Invaders, Pacman et Asteroids, sans savoir que j'étais entraîné dans le tourbillon de la culture populaire. Une chanson s'est imposée dans mon esprit en ce temps-là, qui posait une question essentielle : « Qu'est-ce que l'amour après tout, est-ce que quelqu'un aime quelqu'un ? » La chanson commence par la description d'un beau type d'amour qui n'est pas troublé par les doutes.

*Je t'aime, que tu m'aimes ou non  
Je t'aime même si tu penses que je ne t'aime pas  
Parfois je trouve que tu doutes de mon amour pour toi,  
mais je ne m'en soucie pas  
Pourquoi devrais-je m'en soucier, pourquoi devrais-je m'en soucier*

Mais dans le refrain, la question se pose :

*C'est quoi l'amour après tout, aime-t-on seulement quelqu'un ?  
C'est quoi l'amour après tout, aime-t-on seulement quelqu'un ?*

À la recherche de l'amour parfait, l'auteur de la chanson conclut qu'il est impossible de trouver un amour parfait sans peur, et qu'il faut donc accepter de toujours douter l'un de l'autre.

*Peut-on aimer quelqu'un au point de ne jamais avoir peur ?  
Ne jamais s'inquiéter, ne jamais être triste  
La réponse est qu'on ne peut pas aimer autant, personne ne le peut.  
C'est pour ça que ça ne me dérange pas que tu doutes*

Il conclut en disant à l'auditeur qu'il doit se préparer à ce que les personnes qui l'aiment finissent par décider de le quitter.

*Et peut-être que l'amour consiste à laisser les gens  
être ce qu'ils veulent être  
La porte doit toujours être laissée ouverte  
Pour aimer quand les circonstances pourraient  
éloigner quelqu'un de vous  
Et ne pas passer son temps à douter*

Qu'est-ce que l'amour ? La question est restée au fond de mon cœur, même si je ne l'ai pas perçue. Moins de 12 mois après la sortie de cette chanson, j'ai connu mon premier amour. Moins de huit mois plus tard, il s'est terminé, et je suis passé de l'apogée romantique de l'amour adolescent au gouffre de la tristesse et du vide, me sentant très seul et me demandant à nouveau ce qu'est l'amour. À cette époque, une autre chanson est sortie, que j'écoutais souvent.

*Je dois prendre un peu de temps, un peu de temps pour réfléchir.  
Je ferais mieux de lire entre les lignes, au cas où j'en aurais besoin quand je serai  
plus vieux  
Cette montagne que je dois à présent escalader, c'est comme si le monde était sur  
mes épaules  
A travers les nuages, je vois l'amour briller, il me tient chaud alors que la vie se  
refroidit  
Dans ma vie, il y a eu des chagrins d'amour et de la douleur  
Je ne sais pas si je peux à nouveau y faire face  
Je ne peux pas m'arrêter maintenant, j'ai voyagé si loin, pour changer cette vie  
solitaire  
Je veux savoir ce qu'est l'amour, je veux que tu me le montres  
Je veux sentir ce qu'est l'amour, je sais que tu peux me le montrer*

Bien que l'auteur de la chanson ait parlé de l'amour de ce monde, il y avait dans ses paroles un cri plus profond du cœur que j'ai capté dans mon âme. C'était un cri adressé à mon Créateur : je veux savoir ce qu'est l'amour, je veux que tu me le montres.

Quelques mois plus tard, découragé par les conséquences de mes choix de vie, j'ai crié à Dieu. La culpabilité de mon égoïsme entouré d'un monde de

ténèbres, de souffrance et de douleur, m'a poussé à chercher sincèrement une meilleure voie.

Je me suis agenouillé dans ma chambre, le cœur lourd. J'ai prié Jésus de me libérer de mon hypocrisie, de mes sautes d'humeur et de mon esprit de compétition au détriment de l'amitié et de la famille.

Alors que je m'agenouillais près de mon lit, la scène de la Croix apparut devant moi. Je voyais Jésus agoniser sur la croix et mon cœur compatissait avec Lui. J'avais honte que mes péchés soient en partie responsables de Son agonie. En regardant Jésus, j'avais le sentiment qu'il ne me condamnait pas pour mes péchés ; j'étais convaincu que mon désir d'être pardonné était exaucé.

La joie jaillit dans mon cœur et éclata en un flot de larmes. J'étais pardonné ! J'étais libre ! A partir de ce jour Jésus devint mon Sauveur et mon cœur devint Son trône. Je voulais savoir ce qu'était l'amour et Il me l'a montré. J'ai été librement pardonné malgré le mal que j'avais causé à mon Sauveur. C'était là l'amour – le véritable amour. Bien que je l'ai terriblement blessé en doutant de Son amour pour moi, Il m'a quand même pardonné.

Maintenant, un nouveau chant remplit mon cœur :

*Il est un rédempteur  
Jésus, le Fils de Dieu  
Agneau précieux de Dieu, Messie  
Saint de Dieu*

*Merci, ô mon Père  
De nous avoir donné ton Fils  
Et de nous laisser Ton Esprit  
Jusqu'à ce que l'œuvre sur terre soit achevée.<sup>3</sup>*

Jésus a illuminé toute ma vie. Mes goûts et mes désirs ont complètement changé. La pleine assurance du pardon m'a incité à tout abandonner pour Lui. J'ai renoncé à certaines choses non pas pour apaiser Dieu, mais parce que je ne voulais pas blesser mon Sauveur. L'idée de Lui faire du mal me blessait. J'avais de plus en plus de mal à faire les choses que je faisais auparavant.

---

<sup>3</sup> Chanté par Keith Green, *There is a Redeemer*. (1982)

Partant de l'état « aie pitié du pécheur que je suis », la Bible devint tout pour moi. L'esprit de la musique que j'écoutais auparavant s'opposait à l'Esprit de Jésus qui me parvenait à travers les Ecritures. Je pouvais sentir la tension en moi – la guerre entre ma chair et l'Esprit de Dieu. Je me suis souvent agenouillé devant Jésus pour Lui demander de me délivrer de mes désirs charnels et de mon égoïsme, et Il a entendu mes prières et m'a délivré à maintes reprises.

Un jour, je luttais entre mon désir d'écouter de la musique rock « top 50 » et lire la Bible. Je n'arrivais pas à me débarrasser de cette mélodie qui me trottait dans la tête et de cette pression qui me poussait à écouter la musique. Je me suis agenouillé et j'ai sincèrement prié pour être libéré de cette pression. Cela a duré plus d'une heure. La question m'a traversé l'esprit : *pourquoi fais-tu toute une histoire pour une question aussi insignifiante qu'une chanson !*

Mais ce n'était pas anodin, car la musique est une porte d'entrée qui permet à l'inspiration derrière la musique de prendre le contrôle de votre processus de pensée et de vous entraîner dans le péché. Finalement, en désespoir de cause, j'ai crié à Jésus de me délivrer. J'ai senti une force instantanée envahir ma volonté et je me suis immédiatement levé, j'ai pris le disque et je l'ai détruit.

À travers ces défis et ces victoires, mon amour pour Jésus et ma confiance en Lui ont augmenté. Oh, comme les paroles de ce chant sont devenues vraies et précieuses pour moi :

*J'aimerais vous dire ce que je pense de Jésus,  
Depuis que j'ai trouvé en Lui un ami si fort et si vrai ;  
Je vous dirais comment il a complètement changé ma vie,  
Il a fait quelque chose qu'aucun autre ami ne pouvait faire.*

*Personne n'a jamais pris soin de moi comme Jésus,  
Il n'est pas d'autre ami aussi gentil que Lui ;  
Personne d'autre n'a pu me libérer du péché et des ténèbres,  
Ô combien Il a pris soin de moi.*

À travers les tests et les épreuves de la vie, le lien d'amour entre Jésus et moi s'est renforcé. Dans mes défaites les plus humiliantes, mon Sauveur ne m'a jamais quitté ; dans mes plus grandes victoires, Il a été et reste mon inspiration.

Pourquoi est-ce que je prends le temps de partager mon amour pour Jésus et les paroles de chansons qui m'ont touché ? Quel est le rapport avec la recherche de mon Père ? C'est le Christ seul qui m'a trouvé dans mes péchés, le Christ seul qui a soulevé mes fardeaux, le Christ seul qui a éclairé mon chemin et illuminé mon monde. Il m'a prouvé la vérité, non seulement en théorie mais en réalité, qu'Il est la lumière du monde. C'est Lui qui m'a éclairé lorsque je suis venu au monde. C'est Lui qui m'a donné une mesure de foi pour que je puisse accepter le pardon qui m'est offert et marcher avec Lui.

J'ai fréquenté l'église toute ma vie. J'étais à l'église avant de savoir marcher. J'ai été élevé dans un foyer chrétien et je suis allé dans une école chrétienne, mais rien de tout cela n'a allumé la lumière dans mon âme jusqu'à ce que Jésus vienne à moi. Ces choses ont fourni du bois pour l'allumage de la flamme qui s'est allumée en moi, mais rien de tout cela n'a pu allumer le feu.

Pendant seize ans, mon amour pour le Christ s'est développé, mon espérance s'est consolidée. Il a gagné ma confiance, Il est resté plus proche de moi que le plus cher des frères et des amis. Et dans quel but a-t-Il fait cela ? Pour m'amener à Son Père, mon Père bien-aimé, pour que je trouve en Lui le repos et que je me repose dans Ses bras avec Son Fils, sans une once d'anxiété ou d'inquiétude.

Pourtant, pour entreprendre ce voyage, j'ai dû accepter ce conseil :

Vous me cherchez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. Jérémie 29 : 13

Pourquoi cela prendrait-il *tout* mon cœur ? Simplement parce qu'aucune de mes pensées n'était alignée sur les Siennes ; parce que, à mon insu, mon cœur était naturellement en guerre contre Lui ; parce que je n'avais aucune envie de Le rechercher. Il a fallu que tout cela me soit donné, une greffe de cœur qui mit une inimitié entre moi et le serpent ancien appelé le diable et Satan. Christ est le chemin, la vérité et la vie *du Père*.

Il est absolument impossible de connaître Dieu en dehors de la révélation de Jésus-Christ. Le Christ lui-même le dit très clairement :

Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique engendré (KJV), qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. Jean 1 : 18

**J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde.** Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole.

Jean 17 : 6

Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; **personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.** Matthieu 11 : 27

Nous découvrons ici le principe le plus fondamental dans notre recherche du Père. Jésus, seul Jésus, révèle le Père dans Sa plénitude. Il n'y a pas d'autre nom sous les cieux où nous puissions voir l'éclat de la gloire ou du caractère du Père. Sans ce principe fermement appliqué, il n'y a aucun espoir de connaître le Père.

Il a fallu seize ans pour que je commence vraiment à entendre la voix de mon Père d'une manière que je n'aurais jamais pu imaginer auparavant. Cela ne s'est pas passé comme je l'avais prévu, ce qui est parfaitement compréhensible puisque mes voies ne sont pas les Siennes.

D'un adolescent au cœur brisé qui a trouvé une nouvelle vie, à la joie et à l'intimité du mariage, puis à la naissance de mes fils, Jésus a su m'attirer de plus en plus vers Son Père. Alors que je grandissais dans mes relations avec les autres en Dieu, je voyais et appréciais de plus en plus Son amour paternel. De plus en plus de facettes du caractère de Sa paternité allaient briller dans mon expérience et ma perception du monde.

C'est toujours Jésus qui a été mon Guide et mon Protecteur, mon Consolateur et mon Compagnon. En méditant sur les paroles prononcées par le Père lors du baptême de Son Fils, j'ai vu en Jésus ma propre filiation comme une extension de la Sienne. Mon Sauveur m'a invité à entrer dans ce lieu. Il a librement partagé avec moi la joie, la bénédiction et le repos d'être un fils de Dieu.

Depuis ce lieu de repos, nous revenons à la difficulté que j'éprouve entre mes perceptions de la justice et la miséricorde illimitée de notre Père. Comment notre Père traite-t-Il le mal tout en faisant preuve de miséricorde et de grâce envers le pécheur égaré ?

## CHAPITRE 6

# POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ

La question de l'administration de la justice et de la miséricorde par le Père est fondamentalement une question sur le caractère du Père. Il n'y a pas de question plus importante à poser que celle-ci, car le salut des âmes est directement lié à cette question. Comme Jésus l'a exprimé :

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17 : 3

La victoire finale du peuple de Dieu sur Satan et ses alliés dans l'histoire humaine est directement liée à cette question :

Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, **qui avaient le nom de son Père** [KJV] **écrit sur leurs fronts**. Apocalypse 14 : 1

Alors, qu'est-ce que la Bible définit comme le nom du Père ? C'est ce qu'Il est. C'est ce qui Le caractérise. Et c'est pour nous montrer cela que le Fils de Dieu est descendu du ciel.

**J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde.** Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole.  
Jean 17 : 6

Jésus nous dit qu'Il a révélé Son Père à Ses disciples. Remarquez une autre traduction qui établit un lien direct avec Apocalypse 14 : 1.

« **J'ai manifesté ton Nom** aux hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole. »  
Jean 17 : 6 (Jérusalem)

Nous ne devons pas perdre de vue l'importance de ce point. Le nom du Père a été manifesté par Jésus lors de Sa mission ici-bas, il y a 2000 ans. Quelques versets plus haut, Jésus nous dit que c'était la raison même de Son œuvre sur terre.

Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.  
Jean 17 : 4

Qu'est-ce que Jésus veut dire lorsqu'Il affirme avoir glorifié Son Père sur la terre ? Jésus développe cette idée au verset 6 du même chapitre. Il affirme avoir révélé tout le caractère du Père aux disciples. C'est pourquoi Il a pu dire à Philippe :

Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! **Celui qui m'a vu a vu le Père** ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Jean 14 : 8-9

Quelle joie de savoir que nous pouvons connaître exactement comment est le Père ! Jésus L'a révélé lorsqu'Il est venu sur cette terre. C'est la grande lumière qui est venue dans le monde et qui a éclairé les ténèbres.

En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. ... Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.  
Jean 1 : 4-5, 9-11

Le caractère que Jésus a révélé était offensant pour la race humaine. L'amour, la miséricorde et la bonté qu'Il a manifestés ont mis à nu la nature étroite et condamnatrice des hommes. On nous dit que le monde n'a pas connu Jésus. C'est parce qu'il ne voulait pas le connaître. Et le fait de ne pas connaître Jésus signifiait que le monde ne connaissait pas le Père. Voilà les profondes ténèbres qui ont enveloppé le monde entier.



## POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ

Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. Jean 5 : 43

Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; quiconque confesse le Fils a aussi le Père. 1 Jean 2 : 23

En rejetant Jésus, la nation la plus favorisée de la terre, qui avait la plus grande chance de connaître Dieu, a également rejeté le Père.

Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. Jean 10 : 32-33

La conception qu'avaient les chefs juifs de Dieu était différente de la façon dont Jésus vivait parmi eux. Plutôt que de confesser humblement leur péché et de reconnaître que leur conception de Dieu était erronée, ils ont rejeté Jésus comme un faux enseignant digne de mort.

Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent : Crucifie ! crucifie ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi ; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est appelé lui-même le Fils de Dieu (KJV). Jean 19 : 6-7

La nation juive voulait la mort de Jésus. Bien que Pilate eût témoigné de l'innocence de Jésus, il était tout de même prêt à Le laisser mourir pour sauver sa position. La vie de Jésus n'a pas pu pénétrer son esprit obscurci. L'Église juive et le monde romain se sont unis pour rejeter Jésus – et ainsi rejeter le caractère du Père dans la personne de Son Fils.

Dans la mort du Christ sur la Croix, le visage de l'homme et le visage de Dieu sont révélés. La pure lumière du caractère de Dieu manifestée en Christ fut réduite au silence par la nature humaine non convertie. Plutôt que de s'incliner dans un humble repentir, l'humanité a préféré assassiner la lumière qui est venue dans le monde. La déclaration de Jésus sur la Croix révèle la douleur du cœur d'un Père.

Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Matthieu 27 : 46

La plupart des gens lisent ces mots comme si Jésus exprimait simplement Son sentiment d'être abandonné par Dieu. Mais Jésus nous a dit qu'Il ne prononçait jamais Ses propres paroles, mais seulement celles que Son Père lui donnait.

Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Jean 14 : 10

Ceux qui écoutèrent Jésus ne comprirent pas Ses paroles comme un appel à Dieu :

Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Il appelle Elie. Matthieu 27 : 47

A cela s'ajoute la réflexion sur ce que le terme Dieu peut inclure dans sa signification :

Tu ne maudiras point les **dieux**, et tu ne maudiras point **le chef de ton peuple**. Exode 22 : 28 KJV

Le nom des dieux [El ou Eli] peut désigner les chefs du peuple. Jésus dit au peuple:

...N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, ... Jean 10 : 34

Alors, Jésus criait-Il à Son Père dans un désespoir plein de terreur, se sentant abandonné ? Ou bien Jésus parlait-Il au nom de Son Père, appelant les chefs du peuple et leur demandant pourquoi ils L'avaient abandonné, Lui et Son Père ?

Sachant que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres et que l'humanité est naturellement hostile à Dieu, notre compréhension des paroles du Christ révèle-t-elle le caractère du Père ou bien le nôtre ? Bienvenue dans le principe du miroir. Cet événement révèle le problème central que nous rencontrons tous dans la lecture de la Bible. Voyons cela plus en détail.

Parlant du moment où les chefs juifs allaient Le pendre sur la croix, Jésus a dit :

## POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ

... Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que JE SUIS, et que **je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné.** Jean 8 : 28

Le Père a-t-il appris à Son Fils à dire qu'Il L'abandonnerait sur la Croix ? Le Père a-t-il dit à Son Fils de crier à Lui dans l'agonie et de dire qu'Il se sentait abandonné par Son Père ? Au verset suivant, Jésus dit:

Celui qui m'a envoyé est avec moi ; Il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui Lui est agréable. Jean 8 : 29

Jésus faisait toujours uniquement ce qui plaisait à Son Père, c'est pourquoi le Père était toujours avec Lui. Le Père ne L'a jamais abandonné. Si Jésus avait accepté l'idée de l'abandon de Dieu, comment aurait-t-Il pu s'en remettre entre les mains de Son Père tout en croyant que le Père n'était pas là ?

Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira. Luc 23 : 46

Satan a sans doute poussé Jésus à penser que Son Père L'avait laissé mourir. En outre, quelle pouvait être la signification de l'obscurité qui L'entourait de midi à trois heures de l'après-midi ?

Depuis la sixième heure [midi] jusqu'à la neuvième [15h00], il y eut des ténèbres sur toute la terre. Matthieu 27 : 45

La Bible nous dit que Dieu est lumière et qu'il n'y a pas en Lui de ténèbres. (1 Jean 1 : 5). Que dit Jésus à ceux qui sont venus Le capturer dans le jardin ?

J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais c'est ici votre heure, **et la puissance des ténèbres.** Luc 22 : 53

Jésus attribue les ténèbres aux chefs d'Israël et à leur désir de Le détruire. Les ténèbres autour de Jésus étaient donc une manifestation visible de la haine et du rejet de Jésus par le peuple élu. Le prophète Ésaïe l'avait prédit 700 ans plus tôt :

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, **semblable à celui dont on détourne le visage**, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Esaïe 53 : 3

Elle fut confirmée par Caïphe, le grand prêtre :

L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien ; vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. Jean 11 : 49-50

Jésus s'est senti rejeté par les dirigeants d'Israël ; Ses frères et sœurs n'ont pas compris Sa mission ; l'un de Ses disciples l'a même trahi ; et la nuit précédant Sa mort, Ses disciples se disputèrent pour savoir qui parmi eux était le plus grand, montrant ainsi qu'ils n'avaient pas intégré les principes fondamentaux de Son message.

Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? Luc 22 : 24

Alors que Jésus était suspendu à la croix, regardant les visages de ceux qui Le suivaient, Il vit les doutes qui montaient dans leurs cœurs. Comment peut-Il être le Messie s'Il meurt, se demandaient-ils ? (Luc 24 : 19-21).

Les ténèbres autour de Jésus montraient-elles le courroux d'un Dieu en colère, se vengeant sur un substitut ? Ou était-ce la manifestation de la colère de la race humaine, abandonnant Celui que Dieu lui avait envoyé ?

La réponse à cette question est essentielle pour trouver le Père. En lisant l'histoire des relations de Dieu avec les hommes, nous nous demandons : qui abandonne qui ?

Les enfants d'Israël crièrent à l'Eternel, en disant : Nous avons péché contre toi, car nous avons abandonné notre Dieu et nous avons servi les Baals. Mais vous, vous m'avez abandonné, et vous avez servi d'autres dieux. C'est pourquoi je ne vous délivrerai plus. Juges 10 : 10, 13

Ils agissent à ton [Samuel] égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait monter d'Egypte jusqu'à ce jour ; **ils m'ont abandonné, pour servir d'autres dieux.** 1 Samuel 8 : 8

Parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont offert des parfums à d'autres dieux, ... 2 Rois 22 : 17

Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! **Ils ont abandonné l'Eternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël et lui ont tourné le dos...** Esaïe 1 : 4 (KJV)

Tout au long de la relation de Dieu avec le peuple élu, celui-ci L'a continuellement rejeté. Lorsque les conséquences de ce rejet sont apparues, les Israélites ont accusé Dieu de les avoir abandonnés, car c'est ce que fait l'humanité : blâmer Dieu pour les problèmes qu'elle a elle-même créés. C'est ce que nous faisons lorsque nous lisons ce verset où Jésus s'écrie : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Nous voyons que Dieu abandonne Jésus parce que c'est ce que *nous pensons* de Son caractère. Nous voyons Dieu faire à Jésus ce que *nous pensons* qu'Il devrait faire aux pécheurs. Il ne nous est pas naturel de voir la tristesse de Dieu lorsqu'Il appelle les chefs d'Israël pour leur demander pourquoi ils L'ont abandonné. Pourquoi ne pouvons-nous pas voir cela ? Parce que nos pensées ne sont pas les siennes et que nous ne savons pas comment Il est vraiment.

Mais qu'en est-il de la prophétie du Psaume 22 ? Ne prédit-elle pas que Dieu abandonnerait Jésus sur la Croix, et n'est-ce pas le psaume que Jésus cite ?

Psaume de David. Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? Mon Dieu ! je crie le jour, et tu ne réponds pas ; la nuit, et je n'ai point de repos. Pourtant tu es le Saint, tu sièges au milieu des louanges d'Israël. En toi se confiaient nos pères ; ils se confiaient, et tu les délivrais. Psaume 22 : 1-4

Ce psaume parle de l'expérience de David qui a surmonté ses craintes que Dieu l'ait abandonné. En lisant ce chapitre, vous constaterez qu'il a vaincu ses doutes et qu'il choisit de croire que Dieu est avec lui.

Vous qui craignez l'Éternel, louez-le ! Vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le ! Tremblez devant lui, vous tous, postérité d'Israël ! Car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, et il ne lui cache point sa face ; mais il l'écoute quand il crie à lui. Psaume 22 : 23-24

Jésus s'appuie sur les paroles du psaume pour exprimer Son combat contre la peur tout en exprimant le cri de Son Père au peuple d'Israël. Il s'agit d'une pure inspiration du Christ car, bien entendu, Il prononce les paroles de Son Père. Ces paroles expriment à la fois la lutte du Sauveur et l'angoisse du Père. En tant qu'unique médiateur entre Dieu et l'homme, Christ reflète en ce moment décisif à la fois Dieu et l'homme.

Ces paroles du Christ sont une expression déterminante du principe du miroir. Nous ne pouvons les comprendre qu'en fonction de notre compréhension de Dieu et de nous-mêmes.

Si nous acceptons les paroles de Jésus selon lesquelles Il a pleinement révélé le caractère du Père pendant Son séjour sur terre, nous sommes alors obligés d'examiner à nouveau les Écritures pour déterminer si nous les avons comprises correctement en ce qui concerne Jésus. Si nous acceptons que Jésus est vraiment la lumière du monde et que nous sommes dans les ténèbres les plus absolues de notre nature charnelle, nous ne pouvons alors découvrir qui est Dieu qu'en regardant la vie de Jésus pendant qu'Il exerçait Son ministère sur terre. Nous devons accepter que ce que Jésus a dit aux dirigeants juifs puisse s'appliquer aux dirigeants chrétiens :

Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond ; car il est menteur et le père du mensonge. Jean 8 : 43, 44

Sommes-nous sûrs de comprendre les paroles de Jésus ? Est-il possible que de nombreuses paroles de Jésus soient mal interprétées parce qu'elles passent au travers du filtre de nos mauvaises natures ? Retournons-nous involontairement les paroles de Jésus contre Son Père, le faisant passer pour un punisseur implacable à l'égard de ceux qui Lui déplaisent ?

Sommes-nous sûrs de vraiment comprendre la signification du fait que Jésus est la lumière du monde en tant que révélation du caractère de Son Père ? Comme Philippe, demandons-nous aussi : « Montre-nous le Père » ? Comprenons-nous vraiment la réponse de Jésus et son importance pour notre lecture de la Bible ?

...Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ?  
Jean 14 : 9

## CHAPITRE 7

# LE VISAGE DÉCOUVERT

En regardant le visage de Jésus, nous regardons une image ou un reflet parfait du Père. Paul décrit cela comme le fait de regarder dans un miroir.

Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. 2 Corinthiens 3 : 18

La gloire que nous voyons sur le visage du Seigneur Jésus est la gloire du Père.

et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, ...  
Hébreux 1 : 3

Les dimensions de ce miroir sont définies par la mission terrestre du Christ.

**Je t'ai glorifié sur la terre**, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.  
Jean 17 : 4

Rien ne peut être ajouté à cette révélation parfaite de Dieu. Les livres de Matthieu et de Jean dans le Nouveau Testament sont le commencement et la fin de ce miroir, tandis que Marc et Luc complètent le reste de cette révélation divine du caractère du Père. C'est la lumière qui éclaire tout le reste de l'Écriture et donc le monde entier. Mais cette lumière a tendance à être rejetée par l'humanité. Pourquoi ? Une histoire de l'Ancien Testament nous aide à comprendre.

Après avoir passé 40 jours sur la montagne, Moïse était imprégné de l'Esprit de Dieu au point que son visage rayonnait. La gloire était trop éclatante pour le peuple. Cela symbolisait le refus du peuple d'accepter une révélation plus profonde du caractère de Dieu. Plutôt que de changer leur perception, les

Israélites demandèrent à Moïse de se couvrir le visage. Plutôt que d'ouvrir leur esprit à la véritable douceur et à la miséricorde de Dieu, ils verrouillèrent la porte de leur esprit, de peur que le contraste avec eux-mêmes ne fut mis en évidence.

L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël. Exode 24 : 17

Avec ce voile sur le visage, la gloire de Dieu apparaissait aux Israélites comme un feu dévorant. Dans leur esprit, Dieu était un destructeur. Il s'agissait d'une projection trompeuse d'eux-mêmes sur la divinité, car ils étaient eux-mêmes les destructeurs qui se méfiaient constamment de Dieu et finirent par mourir dans le désert.

Paul parle de s'approcher pour étudier Dieu, le Christ ayant ôté ce voile, par opposition à ceux qui continuent à lire l'Ancien Testament avec le voile – ce qui signifie qu'ils ne le voient pas à travers la révélation de la vie du Christ.

Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand, ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. 2 Corinthiens 3 : 14

Dieu avait révélé à Moïse une meilleure image de lui-même, mais regarder le visage de Moïse n'était pas la même chose que regarder le visage du Christ.

Et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager. 2 Corinthiens 3 : 13

L'image de Dieu sur le visage de Moïse s'estompa. Cela symbolisait le refus d'Israël de laisser la lumière pénétrer dans son esprit enténébré. C'était aussi le symbole du reflet imparfait que Moïse donnait du caractère de Dieu. Il ne s'agit pas de condamner Moïse, car il a été l'homme le plus doux qui ait vécu sur terre jusqu'à l'époque du Christ. (Nb 12 : 3 KJV). Mais comme aucun homme n'a jamais vu Dieu, ni ne l'a connu tel qu'il est réellement, aucun homme ne pouvait pleinement révéler le caractère de Dieu. Seul le Fils de Dieu connaissait le Père tel qu'Il est réellement. Les anges même ne connaissaient pas toute la vérité sur le caractère de Dieu jusqu'à ce que Jésus la révèle sur cette terre.



... il a voulu par lui **réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux**, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Colossiens 1 : 20

Un grand nombre d'anges ont suivi Satan dans sa rébellion contre Dieu parce qu'ils étaient convaincus que Dieu était égoïste et dictatorial, et que Son système de gouvernance était malavisé et injuste. Était-ce là la vérité de Son caractère et de Ses voies ? De nombreuses questions demeurèrent sans réponse satisfaisante pour ceux qui restèrent au ciel jusqu'à ce que le Christ vienne sur terre, révèle le caractère du Père par rapport aux hommes et meure sur la Croix, pardonnant à ceux qui L'avaient tué.

Moïse descendit du Mt Sinaï avec les commandements de Dieu. Ces commandements étaient une description écrite du caractère de Dieu. La gloire sur le visage de Moïse révélait une compréhension partielle de ce qui était écrit. Mais sur le visage de Jésus, la loi de Son Père était pleinement comprise, écrite non pas avec une plume ou de l'encre, mais dans Son cœur.

Prophétisant sur le Christ, le Psalmiste écrivit :

Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur.  
Psaume 40 : 8

Moïse nous a donné la description écrite du caractère de Dieu dans la loi, et Jésus a révélé cette loi écrite dans Son cœur. Le Christ a vécu l'esprit de la loi, manifestant la pleine volonté et le caractère de Son Père.

Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Jean 1 : 17

Car la loi a été donnée par Moïse, *mais* la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. Jean 1 : 17-18 (NKJV)

Il est essentiel de comprendre que l'œuvre de Jésus n'est pas un contraste avec ce que Moïse a donné à travers les commandements, mais plutôt un accomplissement de ces commandements dans une chair vivante.

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Matthieu 5 : 17

Il y a manifestement une différence entre le simple fait d'écrire à propos du caractère de Dieu et le fait de le refléter dans la vie. Paul s'appuie sur ces principes pour expliquer que les Corinthiens étaient une lettre vivante révélant le ministère de Paul.

Commençons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes ? Ou avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part ? **C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs**, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, **écrite**, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, **non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs.** 2 Corinthiens 3 : 1-3

La loi que Moïse reçut de Dieu sur le Mont Sinaï n'était pas le problème. Le problème était plutôt la manière dont la loi fut administrée et comprise. Bien que la loi que Moïse reçut de Dieu fût une loi de vie, sans une connaissance parfaite de cette loi dans le cœur de Moïse ou des autres dirigeants, elle fut souvent administrée par eux, et toujours comprise par le peuple, comme une loi de mort.

Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas plus glorieux !  
2 Corinthiens 3 : 7-8

Il n'y avait rien de mal à ce qui était écrit sur les pierres. C'était une lettre parfaite du caractère de Dieu. L'erreur résidait dans la promesse du peuple d'accomplir, dans sa sagesse imparfaite, ce qui était écrit (Héb. 8 : 6), ce qui affectait la manière dont la loi était administrée et comment on y réagissait. Mais Dieu n'a pas été pris au dépourvu. La loi a été utilisée par Dieu pour révéler la condition de l'homme brisé. Paul dit que cette œuvre était encore plus glorieuse.

**Si le ministère de la condamnation a été glorieux**, le ministère de la justice est de beaucoup supérieur en gloire. 2 Corinthiens 3 : 9

La loi a été introduite pour que le péché du peuple devienne plus évident. Dieu pouvait alors leur offrir une grâce plus abondante. Cela était vrai à l'époque de Moïse, tout comme ce l'est aujourd'hui.<sup>4</sup>

Ce que nous voulons dire, c'est que le contraste que Paul établit entre la lettre de la loi et la personne du Christ ne vise pas à montrer que la loi est mauvaise et que le Christ est bon, mais plutôt que le Christ a achevé l'œuvre que Moïse avait commencée en donnant la loi. L'apôtre Jean l'a expliqué ainsi :

Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous avez eu dès le commencement ; ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue. Toutefois, c'est un commandement nouveau que je vous écris, ce qui est vrai en lui et en vous, car les ténèbres se dissipent et la lumière véritable paraît déjà.

1 Jean 2 : 7-8

La gloire sur le visage de Moïse était une compréhension partielle de la lettre qui lui avait été donnée. La gloire sur le visage de Jésus est l'image complète de la gloire de Dieu écrite dans le cœur de l'homme.

Le résumé de ce que nous disons est que le voile qui couvrait les cœurs non seulement d'Israël mais du monde entier est enlevé dans le caractère révélé dans la vie de Jésus sur terre. C'est par lui que « le voile est enlevé ».

Lorsque nous lisons les récits de l'Ancien Testament, le voile n'est enlevé que lorsque nous les lisons au travers du prisme de la vie du Christ. La gloire de Dieu n'est plus perçue comme un feu dévorant, mais Dieu est considéré comme un Père tendre. Nous voyons dans les souffrances de Jésus la douleur que Dieu ressent à cause du rejet constant de l'humanité à Son égard, alors qu'Il essaie d'atteindre et de percer le voile, en particulier par Son Israël bien-aimé – l'Église ancienne et l'Église chrétienne d'aujourd'hui.

C'est cette simple vérité qui change la façon dont vous comprenez la déclaration du Christ « Eli Eli lama sabachthani » (Matthieu 27 : 46). Si nous rejetons la révélation de Jésus sur terre comme étant la pleine révélation du caractère de Dieu, alors nous verrons seulement que Jésus craint que Son

---

<sup>4</sup> Pour approfondir cette question, voir le livre *Au-delà du Voile* par Daniel Bernhardt, disponible sur [maranathamedia.fr](http://maranathamedia.fr)

Père ne L'abandonne à cause du péché. Nous ne pouvons pas voir le cri agonisé du cœur d'un Père aux dirigeants d'Israël.

En nous appuyant sur la vérité selon laquelle « si vous m'avez vu [Jésus], vous avez vu le Père », la tâche qui nous incombe est de ne voir la vérité du caractère de Dieu manifesté dans l'Ancien Testament que lorsqu'elle est en harmonie avec le caractère du Christ manifesté dans le Nouveau Testament. C'est la seule façon d'ôter le voile de notre lecture de l'Ancien Testament.

Lorsque j'ai envisagé ce principe pour la première fois, j'ai été immédiatement troublé par les nombreuses références apparentes aux actions de Dieu dans l'Ancien Testament qui impliquaient la mort violente de personnes. Comme aucune de ces choses n'est révélée dans la vie de Jésus, comment étais-je censé lire l'Ancien Testament de manière cohérente sans rejeter tout ce qu'il disait ou en déformer le sens pour l'adapter à une idée fantaisiste ?

D'autre part, il y avait une pensée tout aussi troublante concernant le travail de Jésus en tant que messager de Dieu. Si je ne pouvais pas montrer que Dieu était comme Jésus dans le Nouveau Testament, alors nous devrions conclure que Jésus n'a pas dit la vérité lorsqu'il a parlé à Philippe. Comment put-Il affirmer à Philippe « celui qui m'a vu a vu le Père », alors que Philippe n'a jamais vu le Christ tuer qui que ce soit ? Si Dieu a effectivement tué des gens, il est clair que l'affirmation du Christ est fausse.

Un autre problème à considérer était les implications des paroles de Paul dans 2 Corinthiens 3 : 18. Ce que nous voyons dans le miroir du visage de Jésus sera ce que l'Esprit de Dieu fera de nous.

... nous tous qui, le visage découvert, contempons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. 2 Corinthiens 3 : 18

Si je vois Dieu comme tuant violemment ceux qui transgressent Ses lois, est-il possible que je sois transformé à la même image ? Comment pourrais-je respecter les commandements ? Si les commandements enseignent que je ne dois pas tuer et que, dans ma pensée, je vois un Dieu qui tue, comment puis-je cesser de devenir ce que je vois ? Ce serait comme essayer de perdre du poids en mangeant du gâteau au chocolat trois fois par jour !

Soudain, le chemin devant moi me sembla extrêmement étroit. Était-ce seulement possible ? J'ai immédiatement prié mon Père et lui ai demandé de m'aider. Je savais que, d'après ma compréhension actuelle, la tâche semblait impossible. Je me sentais un peu comme les enfants d'Israël au bord de la Mer Rouge. Derrière moi, la pensée de la justice destructrice de Dieu qui noierait, brûlerait vif, lapiderait ou tuerait par l'épée, pesait sur moi. Devant moi se dressait un océan infranchissable de complexité pour prouver que Jésus voulait dire exactement ce qu'Il avait dit à Philippe.

Seigneur Jésus, lorsque je regarde Ton merveilleux visage, puis-je être sûr que je regarde le visage de Ton Père ? Y a-t-il un voile sur mon esprit, comme pour les Israélites d'autrefois ? Lorsque je m'aventure dans l'Ancien Testament, Ton Père semble balayer des millions de personnes en un instant dans le déluge. Je tremble à la pensée des milliers de personnes brûlées à mort dans une tempête de feu à Sodome et Gomorrhe. Leurs cris d'agonie étaient-ils le résultat d'un éclat de flamme provenant de Ton être même ? Est-il possible que tu puisses présenter les mêmes traits de caractère qu'un dragon crachant du feu ? Tu n'es certainement pas comme cela n'est-ce pas ? Mais la Bible dit que le feu est descendu du ciel « de part l'Éternel ». Mais Jésus n'a jamais fait cela sur terre ! Seigneur, sauve-moi ou je vais périr !

Cela me rappela les deux textes mentionnés précédemment :

Quiconque prétend connaître toutes les réponses ne sait pas vraiment grand choses. (KJV) 1 Corinthiens 8 : 2

« Mes pensées ne sont en rien comme vos pensées, » dit le Seigneur. « Et Mes voies sont de loin supérieures à tout ce que vous pourriez imaginer. »  
Esaïe 55 : 8

Seigneur Jésus, prends ma main et guide-moi. Je suis comme un petit enfant qui essaie de comprendre la vérité de Ton Père. Au cours de nombreuses années de marche avec Toi, j'ai appris à Te faire confiance – je sais que Tu entendras ma prière. S'il te plaît, dis-moi comment est vraiment Ton Père. Il doit Te ressembler parce que tu es Son Fils ! Je choisis de croire que Tu es la révélation complète de Dieu et que ce que Tu as révélé sur terre est exactement ce qu'est Ton Père. Croire autrement, c'est rejeter Tes paroles, et la Bible dit que ce n'est que lorsque nous avons le Fils de Dieu que nous pouvons avoir le Père.

À partir de maintenant, nous considérons que le miroir divin qui nous montre le caractère de Dieu est la personne de Jésus-Christ telle qu'elle a été révélée sur terre. Nous utiliserons cette lumière du Christ pour remonter dans l'Ancien Testament à la recherche de la face dévoilée du caractère du Père. Mais d'abord, nous devons examiner un autre miroir mentionné par la Bible.

## CHAPITRE 8

# CONTEMPLER SON VISAGE NATUREL

Au début des années 1990, deux scientifiques italiens ont mené des expériences sur des singes en se concentrant sur la manière dont ils apprennent par l'observation. Ces expériences ont débouché sur un champ d'étude complet appelé « neurones miroirs ». Jusqu'à 20 % des neurones du cerveau fonctionnent en copiant ou en reflétant le comportement des personnes qui les entourent.

Un neurone miroir est un neurone qui se déclenche à la fois lorsqu'un animal agit et lorsqu'il observe la même action réalisée par un autre. Ainsi, le neurone « reflète » le comportement de l'autre, comme si l'observateur agissait lui-même. De tels neurones ont directement été observés chez l'homme, les primates et les oiseaux.<sup>5</sup>

Les neurones miroir sont au cœur de la civilisation humaine, car ils permettent aux êtres humains de faire preuve d'empathie envers les autres et de s'intégrer rapidement dans la société. C'est pourquoi, lorsque nous observons une personne qui subit un traumatisme, nous pouvons souvent ressentir ce qu'elle ressent, car nos neurones miroirs nous donnent l'impression de vivre la même expérience.

Cela soulève de nombreuses questions sur l'impact des films ou des jeux vidéos interactifs. Les neurones miroirs peuvent nous donner l'impression d'avoir vécu la même expérience que les acteurs qui nous attirent le plus.

---

<sup>5</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Mirror\\_neuron](https://en.wikipedia.org/wiki/Mirror_neuron)

Lorsqu'une personne commence à inconsciemment refléter les actions d'une autre personne, cela peut indiquer un intérêt pour cette personne ou témoigner d'un sentiment de confiance. Les neurones miroirs nous aident également à développer des perceptions du comportement des autres et de la manière dont nous devrions l'interpréter.<sup>6</sup>

Est-il possible que les paroles de Paul en 2 Corinthiens 3 : 18, à propos du miroir, aient une signification bien plus grande que celle que nous avons envisagée auparavant ? Le fait d'être transformé à la ressemblance du Christ en Le contemplant, aidés par l'Esprit, suggère que les neurones miroirs sont activés. Ce n'est que par l'Esprit que nous pouvons contempler le Christ, mais lorsque nous le ferons systématiquement, nous serons transformés pour Lui ressembler.

Avant la chute de la race humaine, la nature humaine reflétait les actions et le comportement de Dieu, de son Fils (2 Cor 3 : 18), et ensuite des anges célestes loyaux. Lorsqu'Adam et Ève ont péché, ils ont transféré leur allégeance à Satan et à ses anges. Leurs neurones miroirs ont commencé à refléter les caractéristiques de Satan et ils ont commencé à interpréter les actions des êtres célestes de la même manière que Satan et ses anges. (Jean 8 : 44).

Nous connaissons bien ce processus lorsque nous observons une personne qui rejoint une secte. La personne change de personnalité et commence à s'habiller, à manger et à vivre comme la communauté isolée qui l'entoure, contrairement à la société en général.

Les neurones miroirs se révèlent également à travers la pression exercée par les pairs. Pour être acceptés, les nouveaux étudiants doivent adopter les caractéristiques de la « tribu » afin de s'intégrer et d'être acceptés.

Avec ces réflexions à l'esprit, nous pouvons revenir aux paroles de notre Père céleste et en saisir plus profondément la signification.

« Mes pensées ne sont en rien comme vos pensées, » dit le Seigneur. « Et Mes voies sont de loin supérieures à tout ce que vous pourriez imaginer. »  
Esaïe 55 : 8 [KJV]

Après plusieurs générations de l'histoire de l'humanité, les principes miroir

---

<sup>6</sup> <https://www.sciencedirect.com/topics/neuroscience/mirror-neuron>



appliqués s'éloignaient de plus en plus des principes du ciel. Chaque génération s'est appuyée sur la perversité de la génération précédente, entraînant une dégradation croissante de la race humaine. Une fois pervertie dans cette nouvelle voie, il serait extrêmement difficile de ramener l'humanité aux principes du ciel – bien que Dieu ait essayé de le faire tout au long de l'histoire : par la lignée de Sem, par Hénoch, par les prophètes et par Son Église. Mais le refus constant d'écouter les voies de Dieu et notre préférence pour les nôtres a endurci le cœur de l'humanité au fil des siècles, et nous nous sommes enfermés dans notre propre mode de pensée.

C'est pourquoi la vie et les enseignements de Jésus ont été si mal compris et si mal interprétés par ceux qui l'entouraient. Permettez-moi d'illustrer cela par une histoire biblique :

Et voici, une femme cananéenne, qui venait de ces contrées, lui cria : Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon. Il ne lui répondit pas un mot, **et ses disciples s'approchèrent, et lui dirent avec instance : Renvoie-la, car elle crie derrière nous.** Matthieu 15 : 22-23

Les disciples ont interprété les actions de Jésus à l'égard de cette femme comme ils avaient l'habitude de traiter une telle personne. Le silence de Jésus a déclenché les neurones miroirs des disciples et les a amenés à interpréter Ses actions comme s'Il la rejetait de la même manière qu'eux. Ils ont anticipé Son comportement en fonction du leur.

Son silence créa l'environnement parfait pour permettre à l'intolérance raciale des disciples de se manifester. Il a fonctionné comme un miroir dans lequel ils pouvaient commencer à se voir sous leur vrai jour.

Si Jésus avait confronté les disciples à ce stade, le contraste entre Son comportement et le leur n'aurait pas été facile à déceler. Leurs pratiques pécheresses devaient être davantage mises en évidence ; c'est pourquoi Jésus emprunta un chemin qui permit aux disciples de révéler plus ouvertement leurs préjugés.

Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.  
Matthieu 15 : 24

Jésus connaissait la pensée des disciples et la manière dont ils

interpréteraient Ses paroles, mais Il ne fit aucun effort à ce stade pour arrêter le développement de leurs traits de caractère naturels. Pour Ses disciples, lorsque Jésus dit « Israël », ils comprennent qu'il s'agit des Juifs circoncis. La femme qui demandait de l'aide n'était pas juive, et ils ont donc interprété Sa parole comme confirmant leur idée qu'elle devait être renvoyée comme une païenne inutile et indigne de leur attention.

Mais les disciples avaient déjà été témoins de la manière dont Jésus avait interagi avec les Samaritains lorsqu'il avait rencontré la femme au puits et qu'elle avait amené d'autres personnes pour l'écouter. Après l'avoir entendu, les Samaritains avaient dit :

... et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, **et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.** Jean 4: 42

Après avoir entendu Jésus, les Samaritains ont conclu qu'Il était le Sauveur du monde, et pas seulement des Juifs. Jésus dit à Nicodème :

Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, **mais pour que le monde soit sauvé par lui.** Jean 3 : 17

Les disciples auraient pu discerner le champ d'action plus large de Jésus par Ses interactions avec les étrangers et la manière dont Il les traitait. Mais l'éducation qu'ils avaient reçue dans leur enfance prit le dessus lorsqu'ils virent cette femme païenne plaider pour sa fille. Leurs neurones miroirs étaient encore en harmonie avec les attitudes de Satan envers les autres. Satan aime se croire meilleur et plus privilégié que les autres ; il méprise ceux qu'il estime inférieurs à lui.

Pourtant, cette femme faisait partie d'Israël – de l'Israël spirituel. Paul dit dans Romains 2 : 29 qu'un Juif ne l'est pas dans la chair mais dans l'Esprit, et cette femme répondait à l'Esprit de Dieu. Dans le royaume des cieux, les paroles de Jésus n'ont pas la même signification que pour les disciples.

Pour les aider sans confrontation directe, Jésus doit leur permettre de se voir dans un contraste encore plus grand avec Lui-même.

Mais elle vint se prosterner devant lui, disant : Seigneur, secours-moi !

Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.

Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Matthieu 15 : 25-27

Jésus sait que les disciples considèrent cette femme comme un chien. Ses paroles montrent que cette femme se considérait également comme un chien. Peut-être s'était-elle habituée à être traitée de la sorte par les Juifs, et peut-être même par son propre peuple. Mais existe-t-il un seul être humain sur cette planète que Dieu considère comme un animal plutôt que comme un être humain ?

Jésus leur présente leurs propres pensées ; Il leur tend un miroir pour qu'ils se voient eux-mêmes. Leurs pensées intimes sont révélées dans ce qu'Il dit. Mais remarquez bien qu'Il ne l'a pas traitée de chien. Il dit simplement qu'il n'est pas juste de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. La femme aurait pu répondre : « Je suis ton enfant et je demande à recevoir du pain de ta main », et Jésus l'aurait aidée.

Bien que la femme croie que Jésus l'a traitée de chien, sa foi en Lui ne faiblit pas. Les disciples sont convaincus que Jésus va lui dire de partir, conformément à leur interprétation de Ses paroles selon lesquelles elle n'est pas digne d'être aidée. Au lieu de cela, ils sont choqués de voir qu'Il fait exactement le contraire :

Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. Matthieu 15 : 28

Cette action confronte directement, mais en douceur, le récit imaginé par les disciples. La guérison de la fille de cette femme a brisé l'image qu'ils avaient de Jésus. C'est ainsi que le Christ enseigne les gens par le principe du miroir.

1. Il leur renvoie leurs propres pensées.
2. En même temps, Il cherche à leur enseigner quelque chose à travers leurs opinions erronées et préconçues.
3. S'ils ne comprennent pas Son véritable message, alors une plus grande manifestation de leur mauvais caractère est révélée par leur incompréhension.
4. Le Christ dit ou fait quelque chose en contradiction avec leur vision du monde.

5. Ils ont un choix à faire : accepter une nouvelle compréhension ou rester dans leur péché.
6. Il donne Son Esprit à ceux qui acceptent la vérité pour les amener à changer leur façon de penser.

Les disciples doivent maintenant faire un choix. Soit ils confessent leur intolérance raciale, soit ils commencent à douter que Jésus soit le Messie tant attendu. Cette histoire révèle le processus de fonctionnement de l'Évangile.

Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, Romains 5 : 20

Les paroles de Jésus étaient une démonstration vivante de la loi de Dieu. Mais les neurones miroirs des disciples ont interprété Ses paroles selon leur mauvaise compréhension. Lorsque Jésus a guéri la fille de la femme, leur péché a abondé ou a été révélé. Ils ont été convaincus dans leur cœur et l'Esprit de Dieu leur a offert la grâce de changer. Pourtant, la Bible ne dit pas que cela les a changés à ce moment-là. C'est devenu une semence qui allait croître en eux et se manifester plus tard. Comme l'exprime le livre de Jacques, ils se sont vus dans ce miroir, mais ils ont immédiatement oublié le type de personne qu'ils étaient pour se cacher des implications de ce que Jésus leur avait révélé.

Lorsque nous lisons cette histoire dans la Bible, nous vivons la même expérience grâce à nos neurones miroirs. Nous nous imaginons dans l'histoire et nous passons par le même processus. Si nous cultivons de l'intolérance raciale, nous comprendrons les paroles de Jésus comme les disciples. Lorsque nous arrivons au moment où Jésus guérit la fille de la femme, nous sommes amenés à prendre une décision. Nous sommes confrontés aux mêmes options que les disciples. Soit nous ressentons la conviction de commencer à implorer Dieu de nous changer, soit nous oublions l'histoire et refoulons notre défaut de caractère en mécanisme de défense.

Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité. Jacques 1 : 23-25

Lorsque nous lisons les récits de l'Ancien Testament, nos neurones miroirs les interprètent en fonction de la culture dans laquelle nous avons été élevés. Lorsque nous lisons des récits sur la colère de Dieu, nous interprétons généralement ces mots en fonction de notre propre colère. Lorsque nous voyons des méchants détruits, nous interprétons cette destruction comme l'exécution de la justice par Dieu, tout comme nous le ferions dans la même situation et selon la culture et l'histoire dans lesquelles nous vivons.

Avec celui qui est bon tu te montres bon, avec l'homme droit tu agis selon la droiture, avec celui qui est pur tu te montres pur, et avec le pervers tu agis selon sa perversité. Psaume 18 : 25-26

La façon dont nous percevons Dieu dépend beaucoup de nous. Une personne fidèle voit la fidélité de Dieu, une personne pure voit la pureté de Dieu, tandis qu'une personne méchante voit Dieu comme un être brutal, violent et destructeur.

Une autre raison pour laquelle nous voyons Dieu de cette manière est que nous voulons éviter d'accepter le contraste entre notre méchanceté et la sainteté de Dieu. Si nous comprenons que la Bible présente Dieu comme étant semblable à nous, nous n'avons pas besoin de changer grand-chose dans notre vie et nous suivons notre propre chemin en nous sentant raisonnablement satisfaits.

Mais comme les disciples regardant Jésus accéder à la demande de la femme étrangère, des moments nous sont offerts dans la lecture de la Bible où notre Père nous appelle doucement à considérer une voie différente de celle que nous connaissons. Mais une fois que vous commencez à lire la Bible de cette manière, vous devez abandonner beaucoup de choses auxquelles vous croyiez auparavant. La plupart des chrétiens ne le feront pas parce qu'il est trop humiliant de devoir réapprendre tout ce qui leur a été enseigné.

C'est pourquoi tant de gens lisent les récits de l'Ancien Testament avec le désir de prouver que Dieu condamne et tue les pécheurs. Cela leur permet de continuer à condamner les autres et à souhaiter leur destruction. S'ils commençaient à envisager l'idée que Dieu n'est pas comme cela, le choc et le changement d'avis sur la façon dont ils comprennent Dieu seraient pour eux comme un tremblement de terre.

Dans quel miroir allez-vous donc vous regarder pour comprendre le caractère de Dieu ? Lirez-vous l'Ancien Testament directement sans la vie terrestre de Jésus pour servir de médiateur, et verrez-vous le reflet de votre propre visage lorsque vous lirez au sujet de Dieu ? Continuerez-vous à imaginer qu'Il est comme vous ?

Tu t'assieds, et tu parles contre ton frère, tu diffames le fils de ta mère. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. **Tu t'es imaginé que je te ressemblais ;** mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux. Psaume 50 : 20-21

Quand bien même nous avons mal compris Dieu en tout point, nous pouvons être reconnaissants qu'Il nous réprimandera comme Jésus l'a fait avec les disciples. Il ne leur a pas crié dessus comme nous le ferions. Il ne les a pas dénoncés comme nous le ferions. Il leur a simplement montré calmement les choses en disant à la femme qu'Il avait guéri sa fille. Cela bouleversera complètement leurs pensées. Il l'a fait avec douceur. C'est ainsi qu'agit notre Sauveur :

Or, la loi **est entrée** pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, Romains 5 : 20 [KJV]

Le mot grec pour « *entrée* » dans ce verset signifie « entrer en privé » ou « discrètement ». Notre Sauveur ne cherche pas à nous humilier ou à nous embarrasser, mais Il donne Son Esprit pour nous convaincre dans notre conscience. Chaque histoire violente de la Bible nous donne l'occasion d'être convaincus de notre nature violente et mauvaise et de nous tourner vers Jésus, le seul chemin vers le Père.

Nous allons maintenant commencer à examiner certains récits de l'Ancien Testament à la lumière du miroir de l'Évangile. Nous verrons comment nous sommes tentés de voir les choses à travers notre compréhension naturelle des neurones miroir, mais nous espérons que vous découvrirez une manière nouvelle et vivante de voir le visage de notre Père.

Si vous ne souhaitez pas être humilié ou réprimandé dans ce processus, vous pourriez être enclin à vous arrêter ici. Je prie pour que ce ne soit pas le cas. Je prie pour que vous soyez arrivé à un moment de votre vie où vous êtes fatigué de tomber dans les mêmes péchés secrets, la même frustration et la même colère du passé, et où vous voulez vraiment une meilleure façon de vivre. Voulez-vous vous joindre à nous ?

## CHAPITRE 9

# LE DÉLUGE

L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur.

Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Genèse 6 : 5-7

L'histoire de Noé et du déluge est l'une des plus connues de la Bible. C'est l'une des histoires qui définit le mieux la façon dont les gens voient Dieu et Le comprennent. Prenons l'exemple de l'américain Bill Maher, comédien, écrivain, producteur, commentateur politique, acteur et animateur de télévision, qui commente l'histoire du déluge :

« Ce qui est vraiment dérangeant chez Noé, c'est que c'est immoral. C'est l'histoire d'un meurtrier psychotique de masse qui s'en sort et qui s'appelle Dieu. La Genèse dit que Dieu s'en voulait tellement de s'être trompé en créant une humanité si imparfaite qu'il a envoyé le déluge pour tuer tout le monde : hommes, femmes, enfants, bébés. Quel genre de tyran punit tout le monde juste pour se venger des quelques personnes contre lesquelles il est en colère ? ... Hé Dieu, tu sais que tu es une sorte de [juron] quand tu es dans un film avec Russell Crowe et que T'es celui qui a des problèmes de colère.

Vous savez, les conservateurs ne cessent de répéter que les Américains sont en train de perdre leurs valeurs et leur moralité... C'est peut-être parce que vous vénerez un homme qui noie les bébés ! Et le plan génial de Dieu, après avoir tué tout le monde, est de repeupler le monde avec une nouvelle récolte du même [type de personnes] qui L'a [contrarié] la première fois, avec des résultats prévisibles. Il tue des millions de personnes en plus.

Si nous étions un chien et que Dieu nous possédait, les flics viendraient nous chercher. Pourquoi tirons-nous notre morale de ce livre ? Pourquoi les gens suivent-ils tout cela ?<sup>7</sup>

Il est clair que le dégoût de Bill Maher pour la moralité de l'histoire de Noé est l'une des principales raisons pour lesquelles il rejette Dieu et le christianisme. Le film Noé de 2014 auquel Maher fait référence offre le miroir d'un large pan de la pensée humaine. Noé y est présenté comme un personnage sombre et distant, obsédé par la volonté de Dieu d'exterminer la race humaine. Le personnage de Noé est tellement convaincu que Dieu veut la fin de l'humanité qu'il tue presque ses petites-filles pour empêcher la race humaine de survivre. Il refuse de laisser monter sur l'arche d'autres personnes que sa famille. Sa femme et ses enfants sont repoussés par son obsession rigide et sombre de la punition et du jugement. Les deux personnages principaux, Noé et Tubal-Caïn, commentent tous deux à différents moments le silence de Dieu et Son refus apparent de leur parler.

La mini-série télévisée de 1999 intitulée « L'arche de Noé » se moque complètement de Noé, qu'elle présente comme un parfait imbécile. Noé est obsédé par l'idée d'empêcher ses fils et leurs femmes d'avoir des relations sexuelles. Dieu dit à Noé qu'il n'est pas sûr d'exterminer complètement la race humaine, puis Il se tait pendant longtemps. Lorsque Dieu revient enfin vers Noé, Il lui annonce qu'Il a décidé de les tuer tous. Noé fait alors une drôle de danse qui amuse Dieu, ce qui Le fait changer d'avis et épargner la race humaine.

Les deux films s'éloignent largement de l'histoire biblique, ajoutant de nombreux éléments qui ne font que souligner la tendance humaine à tordre ce que Dieu dit dans un cadre qui Le condamne. Ils révèlent la réalité, à savoir que personne ne cherche Dieu ni ne Le désire de tout cœur.

Bien que Bill Maher déforme également l'histoire, il n'en soulève pas moins des points très valables. Comment peut-on vénérer une personne qui noie des bébés ? Pourquoi tant de chrétiens n'entendent-ils pas le cri de l'humanité qui désire qu'on lui explique cette question sur les bébés ? Pour la majeure partie de l'humanité, nous comprenons que la punition doit être

---

<sup>7</sup> YouTube video – Bill Maher Trashes the Bible Noah Story.



à la hauteur du crime. N'est-ce pas ainsi que nous concevons la justice ? Quel crime tous ces bébés ont-ils commis pour être noyés ? N'est-ce pas là une question légitime à poser ?

Comment le christianisme a-t-il enseigné cette histoire au monde ? Quelles graines a-t-il semées dans sa façon de présenter Dieu au monde ? Écoutez le prince des prédicateurs protestants, Spurgeon, parler de cette histoire :

Nous avons coutume de dire qu' « il n'y a pas de règle sans exception<sup>8</sup> », et la règle selon laquelle il n'y a pas de règle sans exception comporte certainement une exception elle-même, car les règles de Dieu n'ont pas d'exception. La règle selon laquelle Dieu punira les impies est sans exception ; la règle selon laquelle tous ceux qui ne sont pas en Christ périront est une règle sans exception ; et la règle selon laquelle tous ceux qui sont en Christ seront sauvés est également sans exception...

« Il est aussi fou que le vieux Noé ! » Noé n'obtint d'eux que des railleries ; ils le méprisèrent, le ridiculisèrent et le condamnèrent totalement, mais le déluge vint et les emporta tous ; aussi leurs railleries, leurs sarcasmes et leurs moqueries prirent fin. Le déluge les réduisit au silence. Il en sera de même pour ceux d'entre vous qui ont ridiculisé l'Évangile du Christ. Vous découvrirez, au jour grand et terrible du Seigneur, que vos rires n'auront aucun pouvoir sur la mort et ne vous procureront aucun répit dans les affres de l'enfer. **Il n'y aura pas de place pour l'infidélité en ce jour terrible. Dieu ne sera que trop réel pour vous lorsqu'Il vous mettra en pièces et qu'il n'y aura personne pour vous délivrer ; et le jugement ne sera que trop réel lorsque les coups de tonnerre réveilleront les morts, que les livres seront ouverts et lus à la lueur des éclairs, et que la sentence sera prononcée : « Allez-vous-en, maudits ! »** – Noé et le déluge, Charles Spurgeon.

Pour de nombreux chrétiens, l'histoire de Noé est un réconfortant « je vous l'avais bien dit » et « vous verrez un jour » pour toutes les moqueries ou les railleries subies pour avoir cru en Dieu. Est-il possible de trouver un moyen plus facile de rappeler aux « méchants » leur avenir et la façon dont Dieu les « mettra en pièces » plutôt que de pardonner vraiment à Ses ennemis ?

---

<sup>8</sup> Ndt. Ou en français, « L'exception confirme la règle ».

S'il y a une histoire dans la Bible qui a besoin d'un médiateur, c'est bien celle-ci. Si nos pensées ne sont pas celles de Dieu et que nous nourrissons une inimitié naturelle à Son égard, pouvons-nous lire cette histoire en toute sécurité sans que le personnage de Jésus ne joue le rôle de médiateur pour nous ? La façon dont nous interprétons cette histoire influencera la façon dont nous interprétons les catastrophes naturelles que nous voyons autour de nous aujourd'hui, nous devrions donc être extrêmement prudents.

Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra.  
Genèse 6 : 17

Lire ce verset biblique sans être protégé par la personne du Christ ne fait que produire les résultats prévisibles que l'on trouve dans le livre de Jacques :

Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable **à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel**, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Jacques 1 : 23-24

Écouter ce verset biblique en dehors du caractère du Christ révèle ce que vous pensez de Dieu – vous vous regardez dans un miroir. Que vous pensiez que les méchants le méritent, que Dieu est mauvais pour faire cela, ou que toute cette histoire est ridicule... ce ne sont là que des variantes de notre façon de penser.

Le livre de la Genèse fait partie de la Torah écrite par Moïse. L'histoire du déluge fait donc partie de la loi. Lire la loi en dehors du caractère du Christ ne peut que révéler notre propre façon de penser. Comme nous l'avons découvert dans le chapitre précédent, c'est précisément la première œuvre que la loi entend faire nous concernant.

Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, Romains 5 : 20

La lecture de l'histoire du déluge est en fait le processus par lequel la loi entre dans notre esprit. Elle fait en sorte que nos offenses abondent ou deviennent plus évidentes. Elle met à nu nos neurones miroirs, guidés et entraînés par de nombreuses générations ayant suivi la direction de Satan. Elle nous montre notre péché dans la façon dont nous percevons le caractère de Dieu comme un tueur en série.

Lorsque nous sommes dans la chair, dans notre pensée pécheresse, Dieu ne peut être que comme nous, car nous ne connaissons pas les pensées de Dieu. Nous ne pouvons pas imaginer qu'Il soit autre chose que ce que nous sommes, mais avec plus de puissance.

Jésus-Christ est la lumière du monde. Il est la lumière de Dieu. Ce n'est qu'en Lui que nous pouvons commencer à apprécier la façon de penser de Dieu et donc ce qu'Il est. Ce n'est que par le Christ que nous pouvons nous approcher de la loi et Lui permettre de faire le travail qu'elle est censée faire pour nous.

Regardons les deux miroirs côte à côte. Nous regarderons directement la loi sans le Christ, puis nous regarderons à Christ et Son expression du Père.

<b>Notre visage naturel</b>	<b>La gloire du Seigneur</b>
<p>Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Genèse 6 : 7</p> <p>Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant soufflé de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra. Genèse 6 : 17</p>	<p>Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieus ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Matthieu 5 : 44-45 NKJV</p>

En regardant directement l'expression de la loi, Dieu détruit Ses ennemis. En Christ, Il les bénit. Dans la loi sans médiation, Dieu protège le bien et détruit violemment le mal. En Christ, Dieu envoie de bonnes choses aux bons *et* aux méchants.

Comment résoudre cette apparente contradiction ? Dieu aime-t-Il ses ennemis ou bien les tue-t-Il ? Est-il inconstant et arbitraire, choisissant tantôt d'aimer et de pardonner, tantôt de tuer et de détruire ? Dieu est-Il gentil

pendant un certain temps, puis décide-t-Il qu'Il en a assez et élimine-t-Il tout le monde ? Ou bien Dieu est-il comme Jésus – tout le temps ?

Si nous ne faisons qu'écouter la Parole de Dieu sans lui obéir, nous nous arrêterons probablement aux deux versets de la colonne de gauche du tableau ci-dessus et en tirerons la conclusion que Dieu détruira violemment les gens lorsque Sa patience s'épuisera. Il n'est pas nécessaire de chercher plus loin, car la lumière du caractère du Christ n'est pas la médiatrice de l'histoire pour nous. Mais ceux qui croient que Jésus est la révélation complète du Père chercheront à réconcilier la différence entre les deux images. C'est la différence entre simplement entendre la parole et lui obéir.

Cela demandera des efforts, cela demandera du temps. Ce n'est que lorsque vous chercherez le Père de tout votre cœur que vous Le trouverez. Si, en lisant quelques textes de la Genèse, vous concluez que notre Créateur qui s'appelle Lui-même notre Père et qui a modelé la famille humaine sur Sa propre relation d'amour avec la création, a détruit des millions de personnes, y compris des bébés, alors je vous dirai que vous ne cherchez pas de tout votre cœur. Vous écoutez ? Oui. Vous obéissez ? Non.

Lorsque j'ai accepté Jésus comme la révélation complète du caractère de Dieu, j'ai humblement dû me mettre à genoux et demander à Dieu comment réconcilier les deux images que je voyais. Je ne pouvais pas voir comment c'était possible. Il s'agit là d'une partie essentielle du processus. Si vous êtes trop sûr de vous dans votre étude biblique, l'Esprit de Dieu n'a pas le contrôle. Lorsque vous arrivez à un point où vous vous sentez bloqué et ne pouvez pas continuer, vous tombez à genoux en suppliant : « Père, s'il te plaît, montre-moi la vérité », alors vous vous remettez entre les mains de Dieu pour qu'Il vous enseigne. C'est ce que j'ai fait à maintes reprises. Je me tourne vers Lui et demande avec foi à mon Père de me révéler qu'Il est vraiment comme Jésus en tout point.

La pensée m'est venue à l'esprit de savoir comment la terre a été maudite lors du péché d'Adam. (Gn 3 : 17-19). Je me suis alors demandé, *Pourquoi la terre a-t-elle produit des épines et des chardons ?* Est-ce Dieu qui a créé les épines ou est-ce le péché d'Adam qui les a fait pousser ? Cette question est devenue centrale dans ma recherche pour réconcilier le récit du déluge avec la

révélation du Père par Jésus. Examinons la lecture en hébreu littéral de ce que Dieu a dit à Adam.

Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! **le sol sera maudit à cause de toi.** C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, Genèse 3 : 17

Dieu dit à Adam que le sol était maudit à cause de son péché. C'est le péché qui a fait venir les épines et les chardons, et non Dieu. Cette malédiction fut amplifiée par le meurtre d'Abel par Caïn.

Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre. Genèse 4 : 11-12

Remarquez bien comment Caïn comprend les paroles de Dieu :

Caïn dit à l'Eternel : Mon châtement est trop grand pour être supporté. Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. Genèse 4 : 13-14

Caïn exprime l'idée que Dieu l'a puni arbitrairement en le chassant de la terre. Est-ce bien ce que Dieu a dit ? En lisant Genèse 4 : 11, pouvons-nous voir Dieu dire à Caïn que ses actions ont endommagé le sol ? Le sang d'Abel s'écoulant dans la terre nuit en effet à la fertilité du sol. La terre « ouvrant sa bouche » pour recevoir le sang d'Abel est l'action d'un meurtre transféré dans la terre elle-même.

Devrions-nous interpréter les paroles de Dieu à travers le prisme de Caïn ou à travers le prisme du Christ ? Dieu parlait-Il à Caïn de Ses actions arbitraires contre lui, ou lui parlait-Il simplement de la conséquence naturelle des actions de Caïn ?

La Bible nous offre-t-elle d'autres preuves du péché des hommes qui porte atteinte à l'équilibre de la nature et provoque des calamités ? En suivant cette ligne de pensée, nous commencerons à voir des différences dans la manière dont les traducteurs de la Bible comprennent les textes de l'Écriture. Voyez-vous la différence entre ces deux traductions ?

Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est par toutes ces choses que se sont souillées les nations que je vais chasser devant vous. Le pays en a été souillé ; **je punirai son iniquité, et le pays vomira ses habitants.** Lévitique 18 : 24-25

Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est par toutes ces choses que se sont souillées les nations que je vais chasser devant vous. Le pays en a été souillé ; **je fais retomber sur elle son iniquité, et le pays vomira ses habitants.** Lévitique 18 : 24-25 KJV

Dieu punit-Il le peuple en *faisant* en sorte que la terre le vomisse ? Ou bien Dieu *permet-t-Il* aux dommages continuels causés à la terre de produire ses effets, la terre s'en trouvant perturbée par des catastrophes naturelles ? Je dirais que la première interprétation consiste à lire le texte en dehors du caractère du Christ. Elle reflète ce que nous pensons naturellement de Dieu, mais la version King James offre un point de vue différent qui nous permet de voir Dieu permettant simplement aux péchés des gens qui endommagent la terre de réagir dans leur œuvre de destruction. Il ne retient plus les conséquences de leurs actions.

Examinons un autre passage de la Bible qui traite de la relation entre les péchés des hommes et leur impact sur la terre. Une fois de plus, comparons deux traductions et voyons les différences exprimées.

La terre souffre des péchés de ses habitants, car ils ont déformé les instructions de Dieu, violé Ses lois et rompu Son alliance éternelle. C'est pourquoi la terre est frappée d'une malédiction. Ses habitants doivent payer le prix de leur péché. Ils sont détruits par le feu, et seuls quelques-uns restent en vie. Esaïe 24 : 5-6 (KJV)

Le pays était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi **la malédiction dévore le pays**, et ses habitants portent la peine de leurs crimes ; **c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre.** Esaïe 24 : 5-6

Dieu fait-il payer aux hommes le prix de leur péché en les détruisant par le feu ? Ou bien la terre, maudite par le péché des hommes, finit-elle par se briser et s'effondrer sous l'humanité ? Les hommes sont-ils maudits par la terre ou sont-ils maudits par Dieu qui se sert de la terre ? En contemplant le

visage de Jésus, la réponse est simple : tout comme Dieu l'a dit à Caïn, la malédiction vient de la terre à cause de ses actions. Ce sont ses propres actions qui l'ont maudit.

Les textes suivants renforcent l'idée que ce sont les conséquences naturelles de leurs actions qui s'abattent sur les hommes à cause de leur péché.

L'Éternel se montre, il fait justice, Il enlace le méchant dans l'œuvre de ses mains. Jeu d'instruments. Pause. Psaume 9 : 16

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Galates 6 : 7

Qu'est-ce que la justice de Dieu ? Elle nous permet de toujours récolter le fruit de ce que nous plantons. Si nous laissons la vérité de cette pensée pénétrer dans nos cœurs, de nombreuses histoires de la Bible changeront pour nous. Une nouvelle image apparaîtra.

Revenons maintenant à l'histoire du déluge. Considérons à nouveau deux traductions qui nous présentent deux images différentes.

Dieu vit que la terre s'était corrompue et qu'elle était remplie de violence. Dieu observait toute cette corruption dans le monde, car tous les habitants de la terre étaient corrompus. Dieu dit à Noé : « J'ai décidé de détruire tous les êtres vivants, car ils ont rempli la terre de violence. Oui, **je les balaierai tous ainsi que la terre !** » Genèse 6:11-13 (KJV)

La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, **je vais les détruire avec la terre.** Genèse 6 : 11-13

La première version donne l'impression que comme les habitants de la terre se sont corrompus, il a décidé de les exterminer *ainsi que* la terre.

La seconde version indique que la terre elle-même était remplie de violence parce que les hommes avaient été violents sur la terre. La terre est comme une batterie qui absorbe l'énergie des actes des hommes. Lorsque les hommes remplissent la terre d'énergie négative, la batterie finit par exploser parce que sa capacité est dépassée. Dieu dit qu'Il détruira les hommes avec la terre, c'est-à-dire qu'Il permettra à la terre de les détruire. Il ne les détruit

pas *ainsi que* la terre mais laisse le fruit des actions des hommes sur la terre les détruire.

La deuxième version correspond au caractère de Jésus. Dans ce contexte, les versets suivants ajoutent des détails importants à l'histoire.

Eh quoi ! tu voudrais prendre l'ancienne route qu'ont suivie les hommes d'iniquité ? Ils ont été emportés avant le temps, ils ont eu la durée d'un torrent qui s'écoule. **Ils disaient à Dieu : Retire-toi de nous ;** Que peut faire pour nous le Tout-Puissant ? Dieu cependant avait rempli de biens leurs maisons. Loin de moi le conseil des méchants. Job 22 : 15-18

Nous voyons ici que les hommes de l'ancien monde ont dit à Dieu de s'éloigner d'eux. Ils ne voulaient pas de Lui, même s'Il comblait leurs maisons de bonnes choses.

Lorsqu'on réunit les pièces du puzzle, il devient clair que l'infanticide du déluge a été causé par les péchés des hommes qui ont endommagé la terre, et que ces mêmes hommes ont expulsé Dieu de leur vie, laissant leurs enfants sans défense. Le seul homme qui écouta Dieu fut Noé. Noé « trouva grâce aux yeux de l'Éternel », ce qui signifie qu'il crut Dieu et que Dieu cherchait à sauver l'humanité.

Par l'intermédiaire de Noé, Dieu a essayé d'avertir les gens de l'imminence d'une catastrophe. Dieu n'était pas l'auteur de cette catastrophe, mais il connaissait combien de mal Son système pouvait supporter avant de vomir : 120 ans. Dieu n'a pas détruit ces enfants innocents, mais la semence de la rébellion des hommes semée sur la terre a produit une récolte amère et prévisible.

Cette vision du déluge libère Dieu de l'accusation d'avoir tué des bébés innocents. Elle le libère également de l'accusation d'avoir tué tous les animaux qui ont été pris dans le déluge. Mais on me répond : « Tu veux simplement que Dieu ait l'air faible face au péché et c'est pourquoi tu imagines ces notions pour éviter que Dieu ne s'en prenne à toi ». Je réponds : « En réalité, j'essaie d'harmoniser les paroles et la vie de Jésus disant que si nous l'avons vu, nous avons vu le Père ». Si Dieu a noyé des bébés, alors Jésus est un menteur et n'est clairement pas la révélation du caractère de Dieu. Prendre au sérieux les paroles de Jésus nous oblige à nous confronter à ces



récits de l'Ancien Testament afin de percevoir que toute l'Écriture est en accord sur la question du caractère de Dieu.

En outre, nous constatons que Dieu n'est pas faible face au péché, mais que nous voyons plutôt le pouvoir dévastateur du péché et les conséquences de l'exclusion de Dieu et de Ses voies de notre vie. Les implications de cette constatation sont troublantes. Les péchés des hommes pourraient-ils avoir un effet si dramatique sur la terre qu'ils provoqueraient un déluge mondial ? Dieu a-t-Il donné à l'homme une domination aussi vaste sur la terre ? La terre peut-elle manifester les graines spirituelles semées par les hommes tout autant que les graines physiques qu'ils plantent ?

Un point auquel je devais encore répondre pour moi-même était le suivant : pourquoi un déluge ? Pourquoi pas plusieurs calamités, telles que des tremblements de terre, des ouragans, des incendies, ainsi qu'un déluge ? Pour répondre à cette question, j'ai été amené à lire ce verset :

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Matthieu 7 : 1-2

La norme que nous utilisons tous pour juger est celle du Dieu que nous servons. Nous jugeons les autres comme nous pensons que Dieu les juge, ou du moins nous essayons de suivre ce que nous comprenons que Dieu fait. Nos neurones miroirs nous poussent à imiter le Dieu auquel nous croyons. Même si nous ne pensons pas que Dieu existe, nous jugeons en fonction de la manière dont nous pensons qu'une puissance supérieure jugerait, qu'elle existe ou non (Dieu représentant notre idéal le plus élevé de la manière dont le pouvoir devrait être exercé). À la lumière de ce qui précède, comment les gens de l'époque de Noé percevaient-ils leurs dieux ?

Les Sumériens croyaient que l'univers était né d'une série de naissances cosmiques. Tout d'abord, Nammu, les eaux primordiales, a donné naissance à Ki (la terre) et An (le ciel), qui se sont accouplés et ont donné naissance à un fils nommé Enlil. Enlil sépara le ciel de la terre et revendiqua la terre comme son domaine. On croyait que les humains avaient été créés par Enki, le fils de Nammu et d'An.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Sumerian\\_religion](https://en.wikipedia.org/wiki/Sumerian_religion)

L'ancienne religion de ceux qui ont précédé le déluge croyait que la première déesse était Nammu, les eaux primordiales. Les êtres humains étaient considérés comme issus d'elle et d'An – le ciel. Si la déesse de l'eau était le premier dieu, il s'ensuit que l'eau représentait la forme la plus élevée de calamité, de mécontentement et de jugement pour le peuple. Le peuple savait que ses actes étaient mauvais. Comme le dit l'apôtre Paul :

Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, <sup>29</sup> tant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité ; rapporteurs, <sup>30</sup> médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, <sup>31</sup> dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde. <sup>32</sup> **Et, bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses,** non seulement ils les font, mais ils approuvent ceux qui les font. Romains 1 : 28-32

La raison pour laquelle la terre a été détruite par l'eau est que la plupart de ces peuples anciens vénéraient une déesse de l'eau. Est-il possible que les pensées collectives de ces peuples eurent un impact sur le monde qui les entourait à tel point que la destruction semblait provenir de celle qu'ils vénéraient eux-mêmes ?

En résumé, je vous ai présenté une autre façon de comprendre l'histoire du déluge. La motivation pour le faire vient lorsqu'on regarde cette histoire à travers le personnage de Jésus qui aimait ses ennemis et leur faisait du bien – toujours.

Sans le caractère de Jésus, nous entendons la Parole de Dieu dans l'histoire du déluge uniquement au travers de nos pensées et non celles de Dieu ; tout ce que nous pouvons faire, c'est révéler ce que nous pensons de Dieu et, par conséquent, ce que nous sommes. Mais lorsque nous regardons le visage de Jésus, la Parole de Dieu commence à nous changer, à faire naître la vie et à accomplir ce que Dieu a conçu pour nous.

Mes pensées ne ressemblent pas à vos pensées, dit l'Éternel. Et mes voies dépassent de beaucoup tout ce que vous pouvez imaginer. Car, de même que les cieux sont plus élevés que la terre, de même mes voies sont plus élevées que vos voies et mes pensées plus élevées que vos pensées. **La pluie**

**et la neige descendent du ciel et restent sur le sol pour arroser la terre. Elles font pousser le grain, produisant des semences pour l'agriculteur et du pain pour les affamés. Il en va de même pour ma parole. Je l'envoie et elle produit toujours du fruit. Elle accomplira tout ce que je veux, et elle prospérera partout où je l'envoie.** Esaïe 55 : 8-11

Lorsque nous acceptons la vie de Jésus comme étant le caractère de Dieu, nous commençons à passer de la simple écoute de la Parole à l'obéissance. La Bible devient un livre nouveau, nous commençons à chercher Dieu de tout notre cœur, et la semence de la Parole germe en nous et fait ce que Dieu a prévu.

La question demeure cependant : pourquoi la Bible, dans Genèse 6, utilise-t-elle un langage qui dit que Dieu détruira le monde et l'anéantira ? Pourquoi ne dit-elle pas que le monde se détruira lui-même ?

Si nous approfondissons un peu l'Hébreu, nous découvrons quelque chose de fascinant dans l'utilisation du verbe hébreu *Hiphil* dans Genèse 6 : 13, 17.

Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée devant moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les **détruire** [Hiphil] avec la terre. Genèse 6 : 13

**Et moi, je vais faire venir** [Hiphil] le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra. Genèse 6 : 17

La forme *Hiphil* permet des utilisations à la fois actives et permissives.

La nuance causative de hiph'il, et de ses homologues Araméen et Akkadien *haph'el/aph'el* et *šuprus* respectivement, inclut non seulement les actions dans lesquelles le sujet fait faire quelque chose à l'objet (une autre personne ou une chose), mais aussi toute une série d'autres façons dont le sujet est responsable de l'action de l'objet, comme le fait de la permettre, de l'habiliter, de la tolérer ou d'accorder la permission de la faire.<sup>10</sup>

Lorsqu'il s'agit de Dieu, l'expression « je détruirai » est utilisée comme une expression idiomatique hébraïque. Il y a deux catégories d'expressions idiomatiques qui peuvent être utilisées. 1) Causatives. 2) Permissives.

<sup>10</sup> "Au sujet de Hiphil tolérant/permissif" dans Le-Ma'an Ziony : Studies in Honor of Ziony Zevit, ed. Frederick E. Greenspahn et Gary A. Rendsburg. Eugene, Oregon: Cascade Books, 2017. p. 397

L'auteur (et non le traducteur) utilise le plus souvent la forme permissive lorsqu'il s'agit de citer Dieu – en particulier lorsque le verbe est négatif, comme la destruction et la maladie. Cette forme de verbe permissive en hébreu est appelée *Hiph'il*, comme l'explique William Lowth :

« ...la forme appelée *Hiphil* en hébreu dénote souvent uniquement la permission, et est dans d'autres endroits rendue dans ce sens par nos traducteurs ». (A Commentary Upon the Prophet Isaiah, p. 501)<sup>11</sup>

Mais il semble que seul le contexte permette de déterminer s'il est actif ou permissif.

Le seul guide pour les distinguer est le contexte, mais déterminer ce que le contexte exige – ou du moins ce qui est cohérent avec le contexte – peut être une tâche très subjective.<sup>12</sup>

Cela signifie qu'il est possible de traduire Genèse 6 : 13 et 6 : 17 de cette manière :

Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée devant moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais **permettre qu'ils soient détruits** avec la terre. Genèse 6 : 13

**Et moi, je vais permettre que** le déluge d'eaux vienne sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra. Genèse 6 : 17

Cette lecture du texte est en harmonie avec un texte d'Ésaïe qui parle également du déluge.

De même que j'ai juré, au temps de Noé, **de ne plus jamais laisser un déluge recouvrir la terre**, de même je jure de ne plus jamais me mettre en colère et de ne plus vous punir. Ésaïe 54 :9 (NLT)

La forme du verbe hébreu dans ce verset est *Niphal*, qui est toujours passif ou permissif. Si Genèse 6 : 13 et 6 : 17 étaient à la voix active, cela entrerait en conflit avec le rendu permissif d'Ésaïe 54 : 9. Lorsque nous permettons à la forme *Hiphil* de prendre le ton permissif, le texte est résolu.

---

<sup>11</sup> Kevin J. Mullins, Jesus Christ and Him Crucified p. 44. Disponible sur le site [fatheroflove.info](http://fatheroflove.info)

<sup>12</sup> Idem, Greenspahn and Rensburg p. 399.

Puisque c'est le contexte qui détermine la façon dont nous lisons la forme hébraïque *Hiphil*, comment devrions-nous déterminer le contexte ? Jésus-Christ, tel qu'Il s'est révélé à nous sur terre, doit toujours définir le contexte. Mais pourquoi les traducteurs n'ont-ils pas d'abord utilisé le contexte permissif lorsqu'ils parlent de destruction, plutôt que le contexte actif ? Tout d'abord, il semble que les grammairiens du Moyen-Âge ne connaissaient pas cette variation permissive de la forme *Hiphil*.

La nuance tolérante du hiph'il est inégalement reconnue dans les grammaires de l'hébreu biblique. Je ne l'ai pas trouvée mentionnée dans les grammaires hébraïques médiévales...<sup>13</sup>

L'autre raison, plus importante, est que le caractère de Dieu n'a pas été discerné à travers la vie du Christ sur terre.

La grammaire permissive de *Hiphil* nous aide non seulement à expliquer l'histoire du déluge, mais elle aura un impact sur d'autres histoires, comme nous le verrons. Cependant, cela n'explique pas toutes les situations de l'Ancien Testament. Lorsque nous lisons Genèse 6 : 7, il parle à la voix active.

Et l'Eternel dit : **J'exterminerai** [Qal Imparfait] de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Genèse 6 : 7

La forme hébraïque est ici *imparfaite*, ce qui signifie qu'elle pourrait être traduite par « Je commencerai le processus de destruction de l'homme ». Si nous alignons cela sur les textes de Genèse 6 : 13, 17 et d'Esaië 54 : 9, nous voyons que le processus entamé par Dieu consistait à permettre au déluge de submerger la terre.

Mais même si nous considérons simplement Genèse 6 : 7 comme une déclaration de Dieu affirmant qu'Il détruira le monde, le principe du miroir aborde toujours cette question. La loi nous exprime nos propres pensées lorsque nous la lisons directement sans la médiation de la vie de Jésus. Comme Caïn, nous oublions que Dieu nous a dit que la malédiction viendrait de la terre. La véritable révélation du caractère de Dieu dans cette histoire exige une étude plus approfondie et soumise afin d'harmoniser les

---

<sup>13</sup> Idem, Greenspahn and Rensburg p. 398.

pièces du puzzle, et ce faisant, elle nous présente la réalité plus profonde du mal humain dans la manière dont nous percevons Dieu.

Cela révèle que nous Le voyons comme étant prêt à détruire tout ce qui vit, y compris les enfants innocents. Professer croire cela permet de cacher involontairement la réalité de notre propre dépravation, en la projetant sur Dieu. En rabaisant Dieu à notre niveau, nous nous sentons mieux dans notre peau.

D'autres veulent lire cela dans la Bible afin de condamner et de maudire Dieu comme étant un meurtrier de masse. Il leur convient de voir Dieu de cette manière afin de Le bannir du trône de leur cœur. Dieu ne force personne à voir les choses à Sa manière, mais Il nous a révélé Son Fils, afin que nous puissions discerner le sens de Ses paroles.

Une autre raison pour laquelle la Bible semble présenter Dieu comme disant qu'Il va tout détruire est que la nature humaine rend automatiquement la divinité responsable des calamités qui surviennent dans nos vies. Lorsque les choses vont mal, il est plus facile de me demander pourquoi Dieu me punit plutôt que de me demander ce que j'ai fait pour attirer ces conséquences sur moi. C'est ce qu'a fait Caïn lorsque Dieu lui a révélé les conséquences naturelles de ses actes. Il a replacé la parole de Dieu dans le cadre d'une punition arbitraire de Sa part.

La principale raison pour laquelle je crois que la Bible présente Dieu comme « revendiquant la responsabilité » de la destruction de l'humanité est le mécanisme naturel d'autodéfense de l'homme qui rejette la faute sur quelqu'un d'autre que lui-même. Le monde de la psychologie appelle cela de la projection. Il s'agit d'un principe humain fondamental que la Bible, si elle possède une véritable capacité de diagnostic de la condition humaine, doit être en mesure de discerner.

Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.  
Hébreux 4 : 12

## CHAPTITRE 10

# ASSUMER LA RESPONSABILITÉ

Si vous effectuez une recherche Internet sur le thème « assumer la responsabilité de ses actes », vous obtiendrez une multitude de liens vers des présentations et des documents sur la manière d’y parvenir. Le fait que tant de choses aient été écrites à ce sujet montre que les humains ont énormément de mal à assumer leurs responsabilités. Pourquoi ?

Cela remonte au jardin d’Eden, lorsqu’on a demandé à Adam pourquoi il avait pris du fruit de l’arbre qui lui avait été interdit.

Et l’Eternel Dieu dit : Qui t’a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l’arbre dont je t’avais défendu de manger ? L’homme répondit : La femme que **tu as mise auprès de moi** m’a donné de l’arbre, et j’en ai mangé.  
Genèse 3 : 11-12

Plutôt que d’accepter son erreur et de demander pardon, Adam rejette la responsabilité de son acte sur sa femme et sur Dieu. Cela me rappelle l’histoire d’un jeune homme qui avait touché une autre personne avec une boule de neige lors d’un match sportif. Lorsqu’on lui a demandé des explications, il a déclaré : « S’il n’y avait pas eu de neige, cela ne serait jamais arrivé ! »

L’option par défaut de l’humanité est de projeter son problème sur les autres et de les en rendre responsables, en particulier lorsque la peur est impliquée. La projection a été définie comme suit :

La projection psychologique est un mécanisme de défense de l’altérité concernant un contenu « intérieur » que l’on croit provenir de l’« extérieur ». Elle constitue la base de l’empathie par la projection d’expériences personnelles pour comprendre le monde subjectif de

quelqu'un d'autre. Dans ses formes malignes, il s'agit d'un mécanisme de défense dans lequel **l'ego se défend contre des parties reniées et très négatives du moi en niant leur existence en soi et en les attribuant à d'autres**, ce qui génère des malentendus et cause des dommages interpersonnels incalculables.<sup>14</sup>

Nous voyons ce principe passer d'Adam à Caïn, car lorsqu'on demande à Caïn d'expliquer la mort de son frère, il fait d'abord semblant de ne rien savoir. Il cherche à faire disparaître le problème.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu comment Caïn a déformé les paroles de Dieu et a fait croire que c'était Dieu qui était l'agresseur et le punisseur. Dieu a dit à Caïn que ses actions entraîneraient leurs propres conséquences et endommageraient la terre. Caïn a projeté ces conséquences sur Dieu et L'a blâmé pour l'affliction qu'il endurait alors. Mais son jeu de blâme ne s'est pas arrêté là.

Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et **quiconque me trouvera me tuera**. Genèse 4 : 14

Pourquoi exprime-t-il cette idée absurde que toute personne qui le trouvera le tuera ? Caïn a externalisé le meurtre de son frère sur tous les autres et s'est fait la victime de l'acte même qu'il a commis. C'est Caïn qui est le tueur, et après avoir tué, il pense que tous les autres sont des tueurs potentiels comme lui. Il ne se rend pas compte qu'il pense que les gens vont le tuer à cause de son propre état d'esprit, qui considère le meurtre comme une solution aux problèmes ; au lieu de cela, il reproche à Dieu d'avoir créé un environnement qui provoquerait sa mort.

Comment aider quelqu'un qui projette sur quelqu'un d'autre tout ce qu'il fait de mal et qui se fait passer pour la victime ? La Bible révèle cette caractéristique de l'homme en semblant présenter Dieu comme faisant la chose même que l'homme fait en réalité.

Nous remarquons attentivement que le modèle de l'histoire de Caïn contient le germe des événements qui se déroulent dans l'histoire du déluge.

---

<sup>14</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Psychological\\_projection](https://en.wikipedia.org/wiki/Psychological_projection)



Caïn	Le déluge
Cain tue Abel	L'humanité devient violente et méchante devant Dieu.
La terre est corrompue par les actions de Caïn.	La terre est corrompue par les actions des hommes sur la terre.
Caïn reproche à Dieu de l'avoir chassé du pays.	L'humanité reproche à Dieu d'avoir anéanti le monde entier.
Caïn refuse d'assumer la responsabilité de la mort d'Abel et de la perte de fertilité du sol, et projette la calamité sur Dieu.	La race humaine a refusé d'assumer la responsabilité de la destruction du déluge, mais elle en accuse Dieu et projette sur Lui sa destruction.

Puisque la Bible discerne les pensées des hommes (Héb. 4 : 12), ce processus maléfique de projection est capturé dans l'Écriture.

L'Éternel dit : « **J'effacerai de la surface de la terre cette race humaine que j'ai créée. Je détruirai tous les êtres vivants** – les hommes, les grands animaux, les petits animaux qui rampent sur le sol, et même les oiseaux du ciel. Je regrette de les avoir créés. » Genèse 6 : 7

Le langage employé par Dieu explique comment les hommes pensent à l'histoire du déluge. Nous choisissons de croire que Dieu a anéanti la terre par un déluge pour éviter d'assumer la responsabilité du fait que Dieu nous a accordé le pouvoir de détruire la terre nous-mêmes.

Les nations se sont irritées, et Ta colère est venue, ainsi que le temps des morts, pour qu'ils soient jugés, et pour que tu récompenses tes serviteurs, les prophètes et les saints, et ceux qui craignent ton nom, petits et grands, **et que tu détruises ceux qui détruisent la terre.**" Apocalypse 11 : 18 (NKJV)

Comment Dieu détruit-Il ceux qui détruisent la terre ? En ne les empêchant pas de le faire par leur rébellion contre Lui.

Nous n'avons pas besoin de raconter l'histoire de la race humaine et comment les hommes ont complètement effacé d'autres civilisations de la surface de la terre. C'est là ce qui réside dans le cœur de l'homme et ce qui se manifestera chaque fois que l'occasion lui en sera donnée. Cette

caractéristique humaine est inscrite dans Genèse 6 : 7. Le langage tient compte des principes de projection de l'humanité. Une fois que vous aurez compris cela, tout votre monde changera lorsque vous lirez la Bible et de nombreuses contradictions apparentes se résoudront d'elles-mêmes.

Prenons un exemple très évident dans le livre d'Ezéchiel :

Et la parole de l'Éternel me fut adressée : « Fils de l'homme, tourne ta face vers Jérusalem et prophétise contre Israël et ses sanctuaires. Dis-lui, 'Ainsi parle le Seigneur : **Je suis ton ennemi, O Israël, et je suis sur le point de dégainer Mon épée pour exterminer ton peuple – le juste et le méchant de même.** » Ezéchiel 21 : 1-3 (KJV)

Dieu détruit-il les justes comme les méchants ? Est-ce vraiment là Son caractère ?

Lorsque Dieu parle aux Israélites, Il leur dit ce qu'ils pensent eux-mêmes. Il discerne leurs pensées et les confronte à ce qu'ils craignent. Dieu nous révèle également ce que sont les êtres humains. Dans ce verset, nous avons l'extériorisation du désir du cœur humain. Y a-t-il eu dans l'histoire de l'humanité des événements où les hommes furent prêts à détruire les justes avec les méchants ?

En voici un exemple. En 1209, dans le sud de la France, l'abbé Arnaud Amalric, juriste du pape et chef de la croisade albigeoise, a prononcé ces mots alors que son armée encerclait une ville où se mêlaient Albigeois et catholiques : « Caedite eos. Novit enim Dominus qui sunt eius » – « Tuez-les. Le Seigneur connaît ceux qui sont les siens ». Arnaud, dans une lettre adressée au Pape cette année-là, a déclaré : « Nos hommes n'ont épargné personne, sans distinction de rang, de sexe ou d'âge, et ont passé au fil de l'épée près de 20 000 personnes. Après ce grand massacre, la ville entière fut dépouillée et brûlée... ».

Les paroles d'Ezéchiel 21 : 1-3 identifient donc la méchanceté des hommes qui s'est manifestée dans des personnes comme Arnaud Amalric. Mais nous redisons que cette caractéristique humaine est extériorisée de l'homme et projetée sur Dieu pour éviter à l'humanité la honte d'assumer la responsabilité de cette nature qui commettra des atrocités innommables. Nous nous souvenons de la manière dont les disciples ont pris les paroles de

Jésus et les ont fait passer pour de l'intolérance raciale à l'égard de la femme cananéenne qui avait demandé à Jésus d'aider sa fille.

Un certain nombre d'érudits bibliques ont discerné que certaines expressions de la Bible ne peuvent pas représenter le véritable caractère de Dieu. En voici un exemple :

« Lorsque l'on dit que Dieu enduret le cœur des hommes [Exode 7-8], qu'Il les soumet à un esprit réprouvé [Rom 1 : 27-29], qu'Il leur envoie de fortes illusions afin qu'ils croient que Dieu agit injustement [2 Thess 2 : 11] – ce qui signifie qu'Il agit contre Son caractère – il s'en faut de beaucoup qu'il s'agisse d'une impulsion efficace dans le Dieu tout-puissant. Le fait que tous ces verbes – enduret, aveugle, livre, envoie des illusions, tromper, et autres – ne sont, par un hébraïsme ordinaire, **que permissifs dans leur signification, bien qu'actifs dans leur sonorité**, ne fait l'objet d'aucune controverse ». (Thomas Pierce, I, p. 23-24 édition de 1658, cité dans Jackson, *The Providence of God*, p. 401)

En fait, il dit que c'est un fait linguistique que dans l'ancien hébreu, Dieu peut être décrit comme faisant activement quelque chose alors qu'Il ne fait que le permettre. Lorsque la Bible dit que Dieu a trompé, cela signifie qu'Il a permis à l'homme d'être trompé par ses propres actions.

Cela s'explique en partie par ce que nous avons découvert plus tôt au sujet de la forme *Hiphil*. C'est le contexte qui détermine s'il s'agit d'une forme active ou passive. Ainsi, dans certains cas, ce n'est pas l'hébreu qui est en cause, mais plutôt le manque de compréhension des traducteurs par rapport à l'hébreu.

Cela nous ramène à ce que Dieu a dit à Caïn :

Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre. Genèse 4 : 11, 12

Dieu n'a pas fait perdre à la terre sa fertilité, mais Il a permis que les conséquences des actions de Caïn affectent la terre, de sorte que la fertilité a été perdue. Il aurait pu empêcher ces conséquences, mais Il les a permises conformément aux lois de la nature qu'Il a Lui-même établies. Le livre

apocryphe de la Sagesse confirme comme suit ce lien de causalité entre Caïn et le déluge :

Elle a préservé le premier père du monde, qui avait été créé seul, elle l'a tiré de sa chute, et lui a donné le pouvoir de gouverner toutes choses. **Mais lorsque l'injuste s'éloigna d'elle dans sa colère, il périt aussi dans la fureur avec laquelle il tua son frère. C'est à cause de cela que la terre fut submergée par le déluge**, mais la sagesse la préserva de nouveau, et dirigea la course des justes dans un morceau de bois de peu de valeur.

Les deux principales pierres d'achoppement dans la lecture de l'Ancien Testament sont les suivantes : 1) le refus ou le manque de compréhension pour le lire au travers du personnage du Christ, et 2) un mécanisme d'autodéfense projetant nos mauvaises natures sur Dieu. Aujourd'hui, notre Père nous demande d'assumer la responsabilité de nos natures. Il ne nous condamne pas afin que nous arrêtions de projeter notre méchanceté sur Dieu et sur les autres.

## CHAPITRE 11

# L'HOMME EST DEVENU COMME L'UN DE NOUS

L'histoire de Caïn nous a fourni un modèle important de la manière dont Dieu interagit avec les hommes pécheurs et révèle comment les hommes projettent leurs torts sur lui. Nous voulons maintenant revenir quelques pas en arrière dans l'histoire de la Genèse et observer comment Dieu a traité Adam en le chassant du jardin. Ce récit contient des informations importantes sur le fonctionnement du miroir.

Adam a mangé le fruit défendu et c'est alors que Dieu a décidé de ce qu'Il devait faire de lui :

L'Eternel Dieu dit : **Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal.** Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. Genèse 3 : 22-24

Comment Adam a-t-il pu devenir comme Dieu en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Comment Adam a-t-il pu devenir comme Dieu en Lui désobéissant ? La connaissance du mal par Adam était expérimentale, comment cela l'a-t-il rendu semblable à Dieu ? Le pire dans tout cela, c'est que les actions de Dieu semblent confirmer exactement ce que Satan a dit à Ève :

Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; <sup>5</sup> mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que **vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.** Genèse 3 : 4-5

Satan a dit à Ève que Dieu cherchait à les empêcher d'avoir quelque chose qui leur permettrait de devenir comme Lui. Plus tard, Dieu déclare que l'homme est devenu comme « nous », c'est-à-dire comme Dieu, puis leur demande de quitter le jardin. Cela pourrait être considéré comme une confirmation de la suggestion de Satan selon laquelle ils deviendraient comme Dieu et que Dieu ne peut pas le supporter.

Alors, que se passe-t-il ici ?

Rien dans Genèse 3 n'indique qu'Adam se soit repenti de son péché. Nous avons lu qu'Adam a blâmé Dieu et sa femme pour ses actes. À ce moment-là, Adam est en dehors du Christ, c'est-à-dire qu'il n'a pas l'Esprit du Christ en lui. Le principe du miroir nous enseigne que lorsque nous sommes en dehors du Christ, les paroles que Dieu prononce ne peuvent que refléter ce que nous pensons. En effet, nos pensées ne sont pas celles de Dieu et, comme nous l'avons découvert plus tôt, « l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui » (1 Corinthiens 2 : 14).

Jésus explique :

Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Matthieu 7 : 2

Lorsqu'Adam a mangé le fruit, il a permis à Satan de l'influencer d'une manière beaucoup plus importante. Les paroles de Satan lui paraissaient parfaitement logiques. Il le fallait, car soit Adam se repentait, soit le seul moyen qu'il voyait de s'en sortir était de croire les paroles que Satan avait prononcées par l'intermédiaire du serpent.

En croyant aux paroles du serpent, Adam crut qu'il était devenu comme Dieu, et il a également cru que Dieu voulait le lui cacher, ce qui l'a conduit à conclure que Dieu chercherait à l'empêcher de rester dans le jardin, soit en le tuant, soit en le chassant.

Les paroles de Dieu à Adam sont en fait les pensées d'Adam révélées, car nous avons découvert au chapitre 8 que lorsque la loi de Dieu vient à un homme,

elle fait d'abord augmenter les péchés des hommes – de sorte que les hommes soient capables de reconnaître leur péché – ce qui permet donc à la grâce d'être appliquée. (Rom 5 : 20).

En prononçant les mots « l'homme est devenu comme l'un de nous », Dieu exprime les pensées d'Adam, à qui Satan a enseigné cela. En disant à Adam qu'il doit être chassé du jardin, Dieu ne fait que donner la sentence qu'Adam s'attend à recevoir de Lui. Dieu juge Adam comme Adam a jugé que Dieu agirait.

Nous retrouvons ce principe dans l'histoire des talents :

Car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. Il lui dit : **Je te juge sur tes paroles**, méchant serviteur ; tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ; Luc 19 : 21-22

L'homme qui avait un seul talent a choisi de croire que le maître était dur et agissait injustement. Le maître juge l'homme à partir de ses propres pensées et paroles. Ce qui est arrivé à cet homme est exactement ce qui est arrivé à Adam dans le jardin. Lorsqu'Adam a chuté, il a été influencé par l'idée que Dieu était sévère en l'empêchant d'accéder à l'arbre de la connaissance. Il a donc été jugé selon ses propres pensées, exclu du jardin, et empêché par la force de s'approcher de l'arbre de vie.

Cela signifie-t-il que si Adam s'était repenti, il aurait pu rester dans le jardin ? Oui, mais Dieu savait qu'une fois qu'Adam aurait mangé le fruit, Satan influencerait ses pensées à tel point qu'Adam ne pourrait pas se repentir. Adam ne connaissait pas la véritable dépravation de son cœur. Il allait falloir du temps à Dieu pour l'aider à voir jusqu'où il est tombé.

Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? Jérémie 17 : 9

La manière dont Dieu nous aide à nous voir tel que nous sommes consiste à permettre à ce que nous pensons de se manifester et de nous diriger ensuite vers une comparaison avec le caractère du Christ pour que nous puissions commencer à discerner notre véritable problème. Dieu dut prononcer à l'égard d'Adam le jugement qu'Adam pensait que Dieu prononcerait.

Le lecteur peut penser qu'il y avait sûrement une autre façon pour Dieu de gérer cette situation. Mais c'est sous-estimer l'inimitié qu'Adam éprouvait alors envers Dieu ; Adam dut se sentir comme un animal acculé et menacé. Dieu ne pouvait rien donner d'autre que ce à quoi Adam s'attendait, car l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu. (1 Cor 2 : 14). Essayer d'expliquer davantage à ce moment-là n'aurait fait qu'endurcir le cœur d'Adam.

Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison. Matthieu 5 : 25

A ce moment-là, Dieu n'avait pas d'autre option que de s'accorder rapidement avec Son adversaire alors qu'Il était en chemin avec Adam. Adam avait émis son jugement au sujet du caractère de Dieu et Dieu n'avait donc aucune autre solution que de le livrer à l'officier pour qu'il le chasse du jardin. (Matthieu 5 : 25).

Bien que Dieu se fût adressé aux pensées d'Adam en disant « l'homme est devenu comme nous, pour la connaissance du bien et du mal », Dieu avait dans ces mots un message pour Adam qui allait se révéler vrai d'une manière très différente de ce qu'Adam avait initialement compris. Dieu avait géré Satan avant même la création de l'homme, utilisant la vérité et la patience pour répondre aux fausses représentations de Dieu faites aux anges par Satan. Ayant péché, Adam allait devoir lutter contre Satan, avec l'aide du Christ, d'une manière beaucoup plus profonde et compliquée, et bien plus similaire à l'expérience de Dieu avec Satan que le test original d'obéissance. Il allait devoir prêcher l'Évangile pendant mille ans et être constamment rejeté, soumis à la moquerie et attaqué. Ce n'est qu'ainsi qu'il est devenu comme « nous » – Dieu et Son Fils – qui ont constamment été rejetés, ridiculisés et attaqués pendant six mille ans. Mais en entendant ces paroles et en quittant le jardin, Adam ne savait pas que tel serait son destin.

L'utilisation du principe du miroir pour expliquer ce passage est tout d'abord très déstabilisante, car elle expose notre tendance humaine naturelle à projeter sur Dieu la responsabilité de nos propres pensées et actions. Il est également difficile d'accepter que nos cœurs soient si obstinés dans le péché que Dieu doive utiliser cette méthode. Cela nous conduit à considérer nos



hypothèses sur Dieu tout en procédant à un douloureux examen de conscience et à une introspection.

Il est naturellement plus réconfortant de voir Dieu expulser Adam du jardin et placer des gardes pour l'empêcher d'accéder à l'arbre de vie. Cela est dû à notre façon de penser. Mais les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Une fois que vous avez admis qu'il était impossible pour Adam de devenir comme Dieu par une action de désobéissance, vous êtes prêts à envisager une autre approche.

Si Dieu a puni Adam en le forçant à sortir du jardin, il est évident que c'est Dieu lui-même qui l'a puni. Mais la Bible affirme que :

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. 1 Jean 4 : 18

Punir Adam de cette manière provoquerait simplement la peur d'une nouvelle punition à l'avenir, ce qui éteint l'amour dans l'âme. La punition conduit à la peur, pas à l'amour. L'amour nous permet de recevoir la punition que nous pensons mériter dans l'espoir que nous pourrions alors nous tourner vers le Christ et vivre. L'amour nous permet de voir la vérité sur nous-mêmes, nos actions et leurs conséquences.

On peut s'attendre à ce que de nombreux lecteurs n'acceptent tout simplement pas cela et s'accrochent au mensonge selon lequel Dieu a forcé Adam à sortir du jardin en guise de punition et a agi comme l'homme en plaçant des gardes pour empêcher Adam d'y entrer. N'est-il pas temps de voir que Dieu a simplement donné à Adam le jugement auquel il s'attendait de la part de Dieu ? C'était la seule façon de satisfaire sa notion de justice et de lui fournir une base pour se repentir plus tard.



## CHAPITRE 12

# LE MINISTÈRE DE LA MORT

Pouvez-vous imaginer le visage triste d'Adam, le bras autour de sa chère épouse, s'accrochant à elle pour trouver un peu de réconfort alors qu'il quitte son jardin qu'il aime tant. Comme le révélera plus tard son fils Caïn, Adam était partiellement tenté de penser que la punition était plus grande que ce qu'il pouvait supporter et partiellement tenté de penser que son iniquité était plus grande que ce qui pouvait être pardonné. Ces deux perceptions sont révélées dans les deux significations possibles de Genèse 4 : 13.

Caïn dit à l'Éternel : Mon châtement est trop grand pour être supporté.  
Genèse 4 : 13

Mon iniquité est trop grande pour être pardonnée. Genèse 4:13 KJV

Les sentiments de Caïn sont une manifestation des semences qui résidaient dans son père inconverti avant qu'il ne se repente complètement.

Tout comme les enfants d'Israël, lorsque nous sommes en dehors du Christ nous ne pouvons pas regarder le visage de Moïse à cause de la gloire de son visage. Nous ne pouvons pas voir le caractère de Dieu. Avec ce voile sur les yeux, nous devons passer par le ministère de la mort.

Or, si **le ministère de la mort**, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël **ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage**, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas plus glorieux !  
2 Corinthiens 3 : 7, 8

Le ministère de la mort met à nu l'esprit charnel de l'homme. Dans cet état, le véritable caractère de Dieu est caché par le voile de notre nature pécheresse. Nous voyons dans 2 Cor 3 : 7 que le ministère de la mort opère lorsque nous ne pouvons pas regarder fixement la gloire du caractère de Dieu. La gloire sur le visage de Moïse était un reflet du caractère de Dieu. Le ministère de l'Esprit opère lorsque le voile qui recouvre la véritable gloire de Dieu est enlevé.

Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, il ne se lève pas, **parce que c'est en Christ qu'il disparaît.** 2 Corinthiens 3 : 14

Le ministère de la mort intervient lorsque les hommes regardent le visage de Dieu sans Christ et qu'ils ne voient donc que leur propre visage parce qu'ils pensent que Dieu est comme eux. Lorsque nous croyons au nom ou au caractère de Jésus et que nous regardons fixement Son visage, le ministère de l'Esprit peut commencer à nous transformer.

Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. 2 Corinthiens 3 : 6

Le ministère de l'Esprit est la nouvelle alliance. Le ministère de la mort est donc l'ancienne alliance. La nouvelle alliance est la véritable révélation du caractère de Dieu, qui est beaucoup plus glorieuse que l'ancienne alliance, révélant le caractère de l'homme. La révélation de notre mauvaise nature pour nous permettre de nous repentir est une œuvre glorieuse, mais il est encore plus glorieux d'en voir ensuite le contraste dans le caractère de Dieu.

Dans ce cadre, la Bible se lit complètement différemment selon que nous sommes sous le ministère de la mort ou sous le ministère de l'Esprit.

Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, **il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel**, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité. Jacques 1 : 23-25

Lire la Bible sous le ministère de la mort, c'est simplement écouter la Bible sans lui obéir. Tout ce que la Bible peut faire sous le ministère de la mort, c'est vous présenter Dieu comme une machine tyrannique et meurtrière qui a une certaine capacité à faire preuve de miséricorde quand cela lui convient. C'est parce que nous sommes tous ainsi par nature.

**Nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ;** tous sont égarés, tous sont pervers ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se servent de leurs langues pour tromper ; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic ; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; **ils ont les pieds légers pour répandre le sang ; la destruction et le malheur sont sur leur route ;** Romains 3 : 11-16

Comme nous l'avons vu précédemment, notre nature humaine projette sur Dieu des attributs indésirables qui existent en nous-mêmes. Lorsque nous lisons l'Ancien Testament sans la médiation du caractère de Dieu, la Bible nous présente Dieu tel que nous sommes. C'est la raison pour laquelle des hommes comme Richard Dawkins et Bill Maher considèrent Dieu comme un maniaque impitoyable et génocidaire. C'est la preuve que le cœur charnel projette sa propre nature sur Dieu.

La Bible est merveilleusement écrite pour nous révéler, sous le ministère de la mort, ce que nous sommes véritablement. Bien sûr, si nous croyons que Dieu juge, condamne et détruit les gens, alors en contemplant cette image, notre condition naturelle se manifeste plus rapidement et lorsque nous sommes dans le lieu où notre péché abonde, notre Père céleste cherche alors à nous présenter le doux et humble Jésus comme un contraste ; Il nous supplie de considérer Son Fils, Son caractère, et nous invite à apprendre de Lui pour nous permettre de changer et de Lui ressembler par Son Esprit.

La meilleure façon d'apprendre le principe du miroir est de l'appliquer dans plusieurs récits bibliques. Nous devons regarder ces récits au travers du ministère de la mort et voir notre nature, puis il nous faut les regarder au travers du ministère de l'Esprit, c'est-à-dire au travers du caractère du Christ, et voir ces histoires dissiper la confusion dans laquelle Dieu apparaît dur et sans pitié.



## CHAPITRE 13

# LE CRI DE SODOME

L'histoire du déluge est relativement facile à reconstituer une fois que nous avons enlevé le voile obscur de l'incompréhension humaine du caractère de Dieu. L'effet du meurtre d'Abel par Caïn sur la terre nous permet de comprendre comment la méchanceté continuelle des hommes a pu provoquer un déluge mondial.

L'histoire de Sodome et Gomorrhe est plus complexe à démêler. Notre confiance dans notre quête d'un Dieu non violent comme Son Fils peut facilement être ébranlée par l'histoire du feu venu du ciel qui a réduit en cendres les cinq villes de la plaine.

Nous commençons cette histoire avec Abraham qui craint que Dieu ne détruise les justes avec les méchants.

Et l'Eternel dit : Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme. C'est pourquoi je vais descendre, et je verrai s'ils ont agi entièrement selon le bruit venu jusqu'à moi ; et si cela n'est pas, je le saurai. Les hommes s'éloignèrent, et allèrent vers Sodome. Mais Abraham se tint encore en présence de l'Eternel.

Abraham s'approcha, et dit : Feras-tu aussi périr le juste avec le méchant ? Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville : les feras-tu périr aussi, et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause des cinquante justes qui sont au milieu d'elle ? Faire mourir le juste avec le méchant, en sorte qu'il en soit du juste comme du méchant, loin de toi cette manière d'agir ! loin de toi ! Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice ? Genèse 18 : 20-25

Dieu dit qu'il ne détruira pas la ville s'il y a cinquante justes. Abraham, qui ne veut pas voir la ville détruite, essaie de faire baisser ce nombre. Abraham est en proie à une lutte intérieure entre sa perception de la justice et la vie des justes de la ville. Ce qui est curieux dans cette histoire, c'est qu'Abraham cesse de plaider pour les justes à partir de dix personnes.

Abraham dit : Que le Seigneur ne s'irrite point, et je ne parlerai plus que cette fois. **Peut-être s'y trouvera-t-il dix justes. Et l'Éternel dit : Je ne la détruirai point, à cause de ces dix justes.** L'Éternel s'en alla lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham. Et Abraham retourna dans sa demeure.  
Genèse 18 : 32-33

Si Abraham croyait qu'il n'était pas juste de tuer les justes avec les méchants, alors pourquoi n'est-il pas allé jusqu'à plaider pour seule personne ? Abraham croyait-il qu'il y avait plus de dix justes à Sodome du fait que Lot s'y trouvait avec sa famille ? Peut-être pensait-il avec certitude qu'il s'y trouverait dix membres de la famille de Lot qui pourraient empêcher la catastrophe.

Mais en réalité, en s'arrêtant à dix personnes, Abraham révèle qu'il serait prêt à sacrifier neuf justes pour satisfaire la justice divine. C'est comme s'il pensait que *s'il y a moins de dix justes, c'est tellement peu qu'il est logique que la ville doive être détruite.*

Si nous regardons le visage de Jésus, nous voyons quelque chose de différent.

« Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour **aller après celle qui est perdue**, jusqu'à ce qu'il la trouve ? Lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules, ... » Luc 15 : 4-5

Et Pierre dit :

Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, **ne voulant pas qu'aucun périsse**, mais voulant que tous arrivent à la repentance.  
Pierre 3 : 9

Abraham projette-t-il sur Dieu le trait de caractère humain qui consiste à vouloir tuer les justes avec les méchants en limitant la miséricorde de Dieu à dix justes ?



Cela nous amène à la question de savoir ce qui se passait à Sodome et dans les autres villes de la plaine. Dieu a parlé à Abraham d'un « cri » dans Sodome. Une fois de plus, remarquez les deux traductions différentes.

Et l'Éternel dit à Abraham : « J'ai entendu un grand cri **en provenance de** Sodome et Gomorrhe, parce que leur péché est si flagrant. Genèse 18 : 20 (NLT)

Et l'Éternel dit : Le cri **contre** Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme. Genèse 18 : 20

D'où vient ce cri ? S'agit-il d'un cri venant *de* Sodome ou d'un cri lancé *contre* Sodome ? Si le cri est poussé contre Sodome, c'est par ceux qui, à l'extérieur, réclament justice contre les villes de la plaine. Si le cri vient de Sodome, alors ce sont ceux de l'intérieur qui déplorent les conséquences naturelles des péchés commis dans la ville.

Une version considère le texte sous l'angle de la justice imposée *sur* le péché, tandis que l'autre considère le texte sous l'angle de l'effet naturel *du* péché. Comment lisez-vous ? Si nous lisons au travers du personnage de Jésus sur terre, cela fait-il une différence ? Cela suggérerait-il des conséquences naturelles plutôt qu'une destruction imposée ?

Il est intéressant de noter que le mot pour « cri » en hébreu a le sens de « hurler ». Bien qu'il soit possible que les gens crient pour que d'autres soient punis, il s'agit plus probablement du cri de ceux qui souffrent des crimes commis à Sodome. Il est également intéressant de noter que, bien que la Bible utilise un mot hébreu différent pour décrire le cri du sang d'Abel jaillissant du sol, ce mot a également le sens de *hurler*.

Quels étaient les péchés commis à Sodome qui appelaient sa destruction ? Les prophètes nous donnent les réponses suivantes :

Abram habita dans le pays de Canaan ; et Lot habita dans les villes de la plaine, et dressa ses tentes jusqu'à Sodome. Les gens de Sodome étaient **méchants, et de grands pécheurs contre l'Éternel**. Genèse 13 : 12-13

Voici quel a été le crime de Sodome, ta sœur. Elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une insouciance sécuritaire, elle et ses filles, et elle ne soutenait pas la main du malheureux et de l'indigent. Ezechiel 16 : 49

Mais dans les prophètes de Jérusalem j'ai vu des choses horribles ; **ils sont adultères, ils marchent dans le mensonge** ; ils fortifient les mains des méchants, afin qu'aucun ne revienne de sa méchanceté ; **ils sont tous à mes yeux comme Sodome, et les habitants de Jérusalem comme Gomorrhe.** Jérémie 23 : 14

L'orgueil, la gourmandise et la paresse sont un chemin sûr vers l'adultère et la malhonnêteté. Ces péchés égoïstes endurecissent le cœur et conduisent à l'oubli des pauvres. Les excès alimentaires obscurcissent l'esprit et préparent le cœur aux excès sexuels. L'excès sexuel sous la forme de l'adultère amène presque toujours sa sœur tromperie pour couvrir ses mauvaises actions.

Dans les histoires du déluge et de Sodome, Jésus retrace ainsi le chemin qui mène du manger et du boire à l'excès sexuel :

Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint, et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Luc 17 : 27-29

Jésus déclare qu'ils ont épousé des femmes. Qu'y a-t-il de mal à épouser une femme ? Rien, à moins qu'un homme n'épouse de multiples femmes, qu'il les ait toutes ensemble ou qu'il se débarrasse des précédentes en cours de route.

Il est intéressant de noter que le premier homme à avoir pris deux femmes en même temps est le deuxième meurtrier de la Bible.

Lémec dit à ses femmes : Ada et Tsilla, écoutez ma voix ! Femmes de Lémec, écoutez ma parole ! J'ai tué un homme pour ma blessure, et un jeune homme pour ma meurtrissure. Caïn sera vengé sept fois, et Lémec soixante-dix-sept fois. Genèse 4 : 23-24

J'ai indiqué au chapitre deux que l'intimité que j'ai trouvée dans le mariage avec ma femme a été un facteur clé m'ayant conduit à rechercher la vérité sur le caractère de mon Père. Il devrait être évident qu'une intimité paisible ne peut jamais être trouvée lorsqu'une femme se dispute avec une autre femme pour l'affection de son mari. Nous voyons les jalousies qui se sont développées parmi les femmes de Jacob et le chagrin que cela a apporté à son

foyer. Notre Père céleste n'a qu'un seul Fils et Lui seul habite dans le sein du Père. (Jean 1 : 18). Cette intimité se reflète dans la relation entre le mari et la femme, non pas sexuellement, mais en termes de proximité et d'intimité. Lorsqu'un tiers entre dans le mariage, la loyauté est divisée et le repos est remplacé par une course à celui qui sera le plus favorisé. Cela endurecit le cœur, comme ce fut le cas pour Lémec, ce qui l'amena à commettre plus facilement un autre meurtre.

La fertilité de la plaine de Sodome a attiré Lot et c'est la raison pour laquelle il s'y est installé. Cette fertilité rendait la nourriture facile à cultiver et permettait donc d'avoir plus de temps pour les plaisirs. L'abondance de nourriture combinée à plus de temps pour les loisirs a conduit le cœur à l'excès sexuel. L'union conjugale s'est dégradée et la recherche de l'extase mondaine est devenue le dieu de nombreux habitants de Sodome. Lorsque l'amour véritable pour un conjoint est remplacé par la recherche du plaisir personnel, la nouveauté dans l'activité sexuelle s'impose à ceux qui abandonnent la femme de leur jeunesse.

L'activité sexuelle normale produit l'hormone du plaisir, la dopamine. L'activité sexuelle en dehors des commandements de Dieu apporte de l'adrénaline en plus de la dopamine en raison de la conscience du mal dans le cœur. Le cœur de ceux qui fuient Ses commandements bat plus vite face au cri de Dieu. Étrangement, le résultat est une expérience sexuelle intense dans la chair pendant une courte période, jusqu'à ce que le cœur s'endurcisse à la voix de Dieu, attirant le pécheur plus profondément dans le péché pour apporter plus d'adrénaline avec de la dopamine afin d'obtenir la même expérience qu'auparavant. Cela explique également le marché croissant de l'adrénochrome parmi les méchants de ces derniers jours. Dans ce contexte, il est parfaitement logique que les hommes de Sodome aient voulu coucher avec les deux visiteurs lors de cette nuit fatidique.

Les deux anges arrivèrent à Sodome sur le soir ; et Lot était assis à la porte de Sodome. Quand Lot les vit, il se leva pour aller au-devant d'eux, et se prosterna la face contre terre. Puis il dit : Voici, mes seigneurs, entrez, je vous prie, dans la maison de votre serviteur, et passez-y la nuit ; lavez-vous les pieds ; vous vous lèverez de bon matin, et vous poursuivrez votre route.

Non, répondirent-ils, nous passerons la nuit dans la rue. Mais Lot les pressa tellement qu'ils vinrent chez lui et entrèrent dans sa maison. Il leur donna un festin, et fit cuire des pains sans levain. Et ils mangèrent.

Ils n'étaient pas encore couchés que les gens de la ville, les gens de Sodome, entourèrent la maison, depuis les enfants jusqu'aux vieillards ; toute la population était accourue. Ils appelèrent Lot, et lui dirent : Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissions. Genèse 19 : 1-5

Quelle scène étonnante ! Ce ne sont pas quelques hommes, ni quelques-uns, mais *tous* les hommes de Sodome qui sont venus violer les deux visiteurs de leur ville. Le besoin urgent d'une nouvelle dose de dopamine/adrénaline a poussé tous les hommes de la ville vers ces deux visiteurs qui ne leur étaient pas familiers. Ils cherchaient une forme d'euphorie pour remplacer ce qu'ils avaient perdu : une relation avec Dieu et l'intimité bienheureuse qui découle du mariage avec une seule personne dans un esprit d'amour désintéressé.

L'apôtre Paul attribue au péché de l'excès sexuel toutes les autres formes de méchanceté :

... et de même **les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres**, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, **Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice**, de méchanceté, de cupidité, de malice ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité ; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde. Romains 1 : 27-31

Lorsque les hommes brûlent de convoitise les uns pour les autres, nous avons la preuve de la recherche de la nouveauté et de l'adrénaline qui doit découler de la violation des commandements de Dieu. Une tristesse incroyable est créée lorsqu'en essayant de soulager leur agitation, les hommes désirent avoir des relations sexuelles avec de jeunes enfants, leur inculquant l'idée que de telles choses sont un comportement sexuel normal, troublant ainsi leurs sens tout en leur volant la douceur et l'innocence de l'amour vierge entre un

homme et une femme qui dure toute la vie. Le pire, c'est lorsque des parents le font à leurs propres enfants ; une telle corruption du pur amour familial hante les foyers pour toujours.

Les hommes de Sodome étaient devenus si pervers, si endurcis dans leur recherche du plaisir, qu'ils avaient perdu tout respect pour les commandements de Dieu ainsi que pour le caractère sacré du mariage et de la vie elle-même. Comme les gens avant le déluge, leurs « pensées étaient continuellement tournées vers le mal ».

Il est clair que Dieu pouvait entendre un cri à Sodome. Les vies brisées d'enfants, dont l'innocence avait été arrachée par des hommes dégradés à la recherche d'un peu d'adrénaline dans l'excitation produite par la peur d'enfreindre les commandements de Dieu, s'élevaient dans les cieux comme un cri de désespoir, tant de la part des auteurs que des victimes. Ils avaient tenté de remplir leur vie par des plaisirs interdits et s'étaient retrouvés misérables et vides.

Cette triste réalité prouve que le repos ne peut être trouvé qu'en Dieu. Il est le Dieu de tout réconfort (2 Cor 1 : 3) et ses commandements sont le seul endroit où l'on peut trouver une paix durable. (Ps 119 : 165). Tous ceux qui haïssent Dieu aiment la mort. (Prov 8 : 36).



## CHAPITRE 14

# LA DESTRUCTION DE SODOME

Après avoir présenté le contexte de cette histoire, regardons maintenant directement le visage de Dieu au travers des textes qui parlent de la façon dont il traite la dépravation de Sodome. Il est facile pour tous les principes que nous avons considérés jusqu'ici d'être engloutis en un instant par ce que nous lisons dans l'Ancien Testament. Nous devons prendre le temps d'opposer le ministère de la mort au ministère de l'Esprit. Prenez le temps d'observer votre réaction initiale à ce que dit l'Ancien Testament :

Alors l'Eternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Eternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. Genèse 19 : 24-25

Il semble presque inutile de dire quoi que ce soit. Tout semble si clair. Dieu fit pleuvoir du feu sur ces villes et les a brûlées avec tous ceux qui s'y trouvaient. Il n'a pas laissé une seule feuille verte derrière lui, mais Il a tout détruit.

Ces deux versets suffisent-ils à régler toute l'histoire pour vous ? Maintenant que nous nous sommes envolés dans les nuages qui voilent cette histoire, allons-nous voler en fonction de ce que nous ressentons ou allons-nous voler en fonction des outils qui nous ont été donnés pour nous diriger en la personne du Christ ?

Il y a une sorte d'inertie qui pousse l'âme à mettre un terme à la recherche du caractère du Père dans cette histoire. Vais-je abandonner les belles choses que j'ai découvertes sur Lui au bord de cette falaise ? Toute la douceur que j'ai vue sur le visage de Jésus a-t-elle été consommée dans ces deux versets ?

N'y a-t-il rien qui m'incite à chercher plus loin pour savoir si j'ai bien compris ? Est-il possible que je projette involontairement mes propres pensées sur Dieu ? Est-ce que j'assume suffisamment la responsabilité de la part de l'humanité dans cet événement ? En lisant cette histoire, ai-je perdu mon innocence quant au caractère de Dieu ? Suis-je devenu comme Dieu, connaissant le bien et le mal, et dois-je maintenant être expulsé de son jardin paisible et exclu de toute tranquillité possible par la peur et le tourment de la mort ?

Ça vaut certainement la peine de chercher à savoir si l'*ensemble* des Écritures confirme ou non ce que nous imaginons que disent ces deux versets. Si vous êtes prêts à poursuivre ce voyage avec moi, je m'arrêterai d'abord sur ce verset, juste pour stimuler l'esprit et lui faire comprendre qu'il y a plus dans l'histoire que la simple lecture de Genèse 19 : 24 et 25.

Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, **là même où leur Seigneur a été crucifié**. Apocalypse 11 : 8

Ce chapitre de l'Apocalypse parle des deux témoins et de leur pouvoir contre le mal. Enfin, ces deux témoins sont vaincus et tués et il est dit qu'ils gisent dans les rues de Sodome et de l'Égypte. L'apôtre Jean indique que ces références sont spirituelles, ce qui signifie que ces villes portent le symbole d'une signification plus profonde. Il affirme ensuite que Jésus a été crucifié à Sodome (et nous ajouterions spirituellement, car Jésus a été littéralement crucifié à Jérusalem, et non à Sodome ou en Égypte). Comment Dieu peut-Il faire pleuvoir le feu du ciel et brûler Sodome alors que Jésus-Christ a été crucifié au même endroit ? Se pourrait-il que Jean fasse référence au même événement où le feu s'est abattu sur Sodome ?

En reprenant le thème de la crucifixion, examinons le passage d'Ésaïe sur la crucifixion :

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Esaïe 53 : 3-4



Le principe de la Croix implique que l'humanité considère que Dieu est celui qui frappe et qui afflige. L'ensemble du monde chrétien croit que Dieu a frappé Sodome et donc l'événement du feu venant du ciel correspond à ce critère d'un événement lié à Croix.

Précédemment, nous avons examiné les paroles de Jésus sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ». Nous avons découvert que cette phrase peut être comprise de deux manières. On peut la lire comme si Dieu affligeait Son Fils de sa colère contre le péché et le laissait mourir, ou comme si Jésus interpellait les dirigeants d'Israël au nom de Son Père en leur demandant pourquoi ils L'avaient abandonné.

Apocalypse 11 : 8 parle d'une crucifixion spirituelle, ce qui suggère que la mort est impliquée. Comment le Christ a-t-il été crucifié à Sodome ?

**Dans toutes leurs afflictions Il était affligé, [KJV]** et l'ange qui est devant sa face les a sauvés ; il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, et **constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours.** Esaïe 63 : 9

Celui qui est la vie même nous a été révélé, et nous L'avons vu. Et maintenant nous vous attestons et vous annonçons que **c'est Lui qui est la vie éternelle.** Il était auprès du Père, et ensuite il nous a été révélé. 1 Jean 1 : 2 [KJV]

Le Fils rayonne de la gloire de Dieu et exprime le caractère même de Dieu, et **Il soutient toutes choses par la grande puissance de Son commandement.** Hébreux 1:3 [KJV]

Chaque homme, chaque femme et chaque enfant vivant sur cette terre est soutenu par la vie de Christ. Chaque souffle que nous respirons nous est donné par le Christ. Cela signifie que le Fils de Dieu est infiniment plus proche de nous qu'un frère (Prov 18 : 24). Puisque nous vivons tous de Sa vie, il ressent avec nous toutes nos afflictions. Cela signifie qu'Il nous porte à travers tous les défis de la vie. La vie de Dieu qui nous est envoyée par le Christ est exprimée par Paul de la manière suivante :

**Car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être.** C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race ... Actes 17 : 28

Chaque homme, femme et enfant de Sodome vivait de la vie qui existe en Jésus-Christ. Le Christ a été touché par les sentiments de leurs faiblesses ; il a ressenti leurs peines, leurs souffrances et leurs douleurs. Il a ressenti en détail l'agonie des enfants violés par des hommes plus âgés ; il a été transpercé par leur cruauté les uns envers les autres. Pendant tout ce temps, Sa voix douce et légère leur disait de se détourner de leurs mauvaises voies et de trouver la paix dans les bonnes œuvres, la maîtrise de soi et la justice. Mais Ses appels à leur conscience furent méprisés.

Le Christ a porté Sa croix dans les rues de Sodome. Il a été méprisé et rejeté par eux. N'y a-t-il pas un cri de justice de la part des faibles, des pauvres et des maltraités ? Au cri angoissé des victimes de Sodome répond la demande des lecteurs de la Bible de voir cesser ce trafic. N'entendons-nous pas souvent dire de nos jours que Dieu devrait intervenir et faire quelque chose contre l'injustice qui nous entoure ? C'est là qu'il faut comprendre la colère de Dieu.

Tout le pays n'est que soufre, sel et feu ; on n'y sème pas, on n'y porte pas, il n'y pousse pas d'herbe, comme **Sodome et Gomorrhe, Adma et Tseboim, que l'Éternel a détruites dans Sa colère et dans Son courroux.** Deutéronome 29 : 23

Nous comprenons facilement la colère humaine, car nous l'avons tous expérimentée. Nous sentons que les actions incorrectes d'une autre personne nous poussent à nous mettre en colère et à lui dire qu'elle a tort et, si nécessaire, nous nous déchaînons sur elle et la punissons. Mais comme les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres, vérifions ce que dit la Bible au sujet de la colère de Dieu.

En ce jour-là, ma colère s'enflammera contre lui. Je les abandonnerai, et je leur cacherai ma face. Il sera dévoré, il sera la proie d'une multitude de maux et d'afflictions, et alors il dira : N'est-ce point parce que mon Dieu n'est pas au milieu de moi que ces maux m'ont atteint ? Et moi, je cacherai ma face en ce jour-là, à cause de tout le mal qu'il aura fait, en se tournant vers d'autres dieux. Deutéronome 31 : 17-18

L'Éternel l'a vu, et il a été irrité, indigné contre ses fils et ses filles. Il a dit : **Je leur cacherai ma face, je verrai quelle sera leur fin ;** car c'est une race

perverse, ce sont des enfants infidèles. Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu, **Ils m'ont irrité** par leurs vaines idoles ;

Et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple, je les irriterai par une nation insensée. **Car le feu de ma colère s'est allumé, et il brûlera jusqu'au fond du séjour des morts** ; Il dévorera la terre et ses produits, Il embrasera les fondements des montagnes. Deutéronome 32 : 19-22

Quand on s'avancera pour combattre les Chaldéens, et qu'elles seront remplies des cadavres des hommes que je frapperai dans ma colère et dans ma fureur, et à cause de la méchanceté desquels **je cacherai ma face à cette ville** ; Jérémie 33 : 5

La colère de Dieu se manifeste en cachant Sa face et en cessant de soutenir et de protéger les gens des conséquences du mal qu'ils font. Jésus a parfaitement démontré la colère de son Père lorsqu'Il s'est adressé aux dirigeants d'Israël :

**Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes,

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! **Voici, votre maison vous sera laissée déserte** ; Matthieu 23 : 27-29, 37, 38

Jésus était en colère contre les dirigeants d'Israël qui menaient une vie hypocrite et empêchaient la vérité d'atteindre le peuple. Sa colère l'a poussé à déclarer qu'Il les abandonnait à leurs propres voies. Il n'essaierait plus de les influencer pour qu'ils fassent le bien parce qu'ils l'avaient complètement rejeté. Jésus n'a tué aucun des chefs juifs qui voulaient Le tuer et qui étaient à l'origine de la plupart des problèmes, mais Il s'est éloigné d'eux et les a quittés. Il leur a caché son visage, il les a abandonnés à leurs propres voies.

C'est ainsi que Dieu a renversé Sodome. Lorsque tous les hommes de la ville voulurent violer les deux visiteurs, Lot essaya de les dissuader de faire un tel

mal, ce qui les a amenés à vouloir le tuer. Ce mal fut la dernière action qui conduisit l'Esprit de Dieu à se retirer.

Il y a là un parallèle avec Jésus élevé sur la croix, car dans les deux cas, il s'agissait d'actions finales qui signifiaient le rejet total de Dieu. Les ténèbres couvrent tout le pays, montrant que l'Esprit de Dieu s'est retiré parce que les chefs de la nation ont voulu assassiner Jésus. Au cours de ce moment terrible, le Christ reste avec ceux qui ont rejeté l'amour et la miséricorde de Dieu et ressent l'agonie de leurs derniers instants. C'est ainsi que le Christ est spirituellement crucifié dans la vie de ceux qui se détournent de Dieu.

L'aveuglement physique des hommes de Sodome provoqué par les anges n'était qu'une manifestation de leur état spirituel.

Il renversa<sup>15</sup> [H2015] ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et tout ce qui poussait sur la terre. Genèse 19 : 25 [KJV]

Le mot « renversé » dans ce texte a une racine qui signifie « tourner ». Il peut aussi avoir le sens de *détourner, retirer, soustraire*. Ce même mot est utilisé comme suit dans divers passages :

Il rendit son peuple très fécond, et plus puissant que ses ennemis. Il **détourna** leur cœur [des Egyptiens], au point qu'ils haïrent son peuple et qu'ils traitèrent ses serviteurs avec perfidie. Psaume 105 : 24-25 [KJV]

...parce qu'ils n'étaient pas venus au-devant des enfants d'Israël avec du pain et de l'eau, et parce qu'ils avaient engagé Balaam contre eux pour qu'il les maudisse ; mais notre Dieu **détourna** la malédiction en bénédiction. Néhémie 13 : 2 [KJV]

Comment Dieu a-t-Il détourné les villes de Sodome et Gomorrhe ? Il a détourné d'elles Sa face et l'a cachée, ne les protégeant plus de Sa main.

Le châtiment de la fille de mon peuple est plus grand que celui de **Sodome, détruite en un instant, sans que personne ait porté la main sur elle**. Lamentations 4 : 6

Si Dieu avait réduit Sodome en cendres, on pourrait facilement dire qu'Il aurait porté la main de la justice sur elle et l'aurait brûlée à mort – mais la Bible

---

<sup>15</sup> Louis Segond : « Il détruisit » ces villes... »

dit que « personne n'a porté la main » sur Sodome. Dieu s'était détourné d'elle et les conséquences de ses actes allaient alors s'abattre sur elle.

La Bible nous dit ce qui arrive à ceux qui se livrent à des excès sexuels :

Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination. Tu ne coucheras point avec une bête, pour te souiller avec elle. La femme ne s'approchera point d'une bête, pour se prostituer à elle. C'est une confusion.

Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est par toutes ces choses que se sont souillées les nations que je vais chasser devant vous. Le pays en a été souillé ; je punirai son iniquité, **et le pays vomira** [Hiphil imperfect] **ses habitants**. Lévitique 18 : 22-25

Remarquez une autre traduction en rapport au fait que Dieu permet à la terre de vomir le peuple.

La terre en a été souillée ; et je punirai sur elle son iniquité, **et la terre vomira ses habitants**. Lévitique 18 : 25 [Ostervald]

La terre elle-même vomit les gens parce qu'aucune main ne s'est posée sur Sodome pour la protéger ou lui faire du mal. Dieu avait caché sa face dans Sa colère et Sodome fut laissée à elle-même pour être vomie par les lois de la nature que Sodome avait violées.

Le pays était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes ; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre. Esaïe 24 : 5-6

Cela ressemble à l'histoire de Caïn. Dieu lui a dit que la malédiction viendrait sur lui *de* la terre. À l'époque du déluge, les hommes avaient corrompu la terre et Dieu les détruisit en cachant Sa face et en laissant la terre les vomir. La même chose s'est produite dans l'histoire de Sodome et Gomorrhe. La région où se trouvait Sodome était entourée de puits de goudron ou d'asphalte :

La vallée de Siddim était couverte de puits de bitume ; le roi de Sodome et celui de Gomorrhe prirent la fuite, et y tombèrent ; le reste s'enfuit vers la montagne. Genèse 14 : 10

L'historien Josèphe nous raconte exactement ce qui est arrivé à Sodome et Gomorrhe. Les informations archéologiques suivantes pourraient nous donner plus d'indices sur la façon dont ces villes furent détruites par leurs propres iniquités et non directement par le Seigneur.

4. La nature du lac Asphaltite mérite également d'être décrite. Il est, comme je l'ai déjà dit, amer et stérile. Ses eaux sont si légères [ou si épaisses] qu'il supporte les choses les plus lourdes qu'on y jette ; et il n'est pas facile à quiconque en eût l'intention d'y faire couler des objets jusqu'au fond. C'est pourquoi, lorsque Vespasien alla le voir, il ordonna que certains de ceux qui ne savaient pas nager aient les mains attachées dans le dos et soient jetés dans les profondeurs ; or, ils nagèrent tous comme si un vent les avait poussés vers le haut.

De plus, le changement de couleur de ce lac est merveilleux, car il change d'aspect trois fois par jour ; et tout comme les rayons du soleil l'atteignent de diverses manières, la lumière est diversement reflétée. Cependant, **il rejette en plusieurs endroits des mottes de bitume noir** qui nagent à la surface de l'eau et ressemblent, par leur forme et leur taille, à des taureaux sans tête ; les ouvriers qui appartiennent au lac s'en approchent, les saisissent et les font monter sur leurs bateaux ; mais quand le bateau est plein, il n'est pas facile d'enlever le reste, car il est si tenace qu'il reste accroché à ses mottes, jusqu'à ce qu'on le détache avec le sang menstruel des femmes et avec l'urine, auxquels seuls il cède. Ce bitume n'est pas seulement utile pour le calfatage des navires, mais aussi pour la guérison des corps humains ; c'est pourquoi il est mélangé à un grand nombre de médicaments.

Ce lac a une longueur de cinq cent quatre-vingts stades [116,5 km], et s'étend jusqu'à Tsoar en Arabie ; sa largeur est de cent cinquante stades [30 km]. [Le pays de Sodome le borde. C'était autrefois un pays très heureux, tant par les fruits qu'il portait que par la richesse de ses villes, bien qu'il soit aujourd'hui entièrement brûlé. **On raconte qu'à cause de l'impiété de ses habitants, il a été brûlé par la foudre ; c'est pourquoi il reste encore des vestiges de ce feu divin,** et l'on voit encore les traces [ou les ombres] des cinq villes, ainsi que les cendres qui poussent dans leurs fruits ; ces fruits ont une couleur comme s'ils étaient bons à manger, mais si on les cueille avec les mains, ils se dissolvent en fumée et en cendres. C'est ainsi que ce qui est raconté de ce pays de Sodome porte ces marques de crédibilité que notre vue même nous offre. Josèphe, *Guerre des Juifs*, livre 4, chapitre 8, paragraphe 4.

Lorsque les hommes enfreignent les commandements de Dieu, ils chargent la terre de fréquences qui doivent finalement être évacuées. Dieu avait retenu le terrible orage qui s'est abattu sur Sodome, mais il a finalement caché Sa face et la terre a vomi ses habitants. Les fosses à goudron furent frappées par la foudre et toute la vallée fut brûlée de manière catastrophique.

Cela expliquerait pourquoi les anges étaient si pressés de faire sortir Lot de la ville.

Le lendemain, à l'aube, les anges se font insistants. « Dépêche-toi », dirent-ils à Lot. « Prends ta femme et tes deux filles qui sont ici. **Sortez tout de suite, ou vous serez emportés dans la destruction de la ville !** » Genèse 19:15 [KJV]

Si c'était Dieu qui allait détruire la ville de Sa main, les anges auraient pu prendre aussi longtemps qu'ils l'auraient voulu. Il n'y aurait pas eu de précipitation, car Dieu aurait attendu qu'ils sortent avant d'agir. Mais comme c'est la méchanceté des habitants de Sodome qui avait corrompu la terre, tout était sur le point d'exploser et les anges devaient faire sortir Lot de la ville.

Mais comment les anges allaient-ils détruire ce lieu ? D'après leur lecture de Genèse 19 : 24, la plupart des gens croient que Dieu envoya directement le feu du ciel pour détruire Sodome. Remarquez ce que les anges dirent à Lot. Là encore, je vous propose deux traductions pour vous montrer comment les différents traducteurs présentent la chose :

Car nous allons détruire ce lieu, parce que le cri contre ses habitants est grand devant l'Éternel. L'Éternel nous a envoyés pour le détruire. Genèse 19 : 13

Car nous détruirons ce lieu, parce que leur cri s'est accru devant la face de l'Éternel, et que l'Éternel nous a envoyés pour le détruire. Genèse 19:13 [KJV]

Vous voyez comment la première version parle du cri *contre* la ville, alors que la KJV parle du cri *de* la ville ? Comme nous allons le voir, la différence est importante.

Les anges déclarent qu'ils sont sur le point de détruire la ville. La question est de savoir comment ils vont s'y prendre. Examinons de plus près ce que le Seigneur leur avait dit selon leurs dires à eux. Ils affirmèrent que Dieu *les* avait

envoyés pour détruire la ville. Cela n'est-il pas en contradiction avec l'affirmation selon laquelle Dieu a *Lui-même* envoyé le feu du ciel dans Genèse 19 : 24 ? Quel rôle jouent les anges dans cette affaire ? Examinons le mot « *envoyé* » dans la phrase « L'Éternel nous a envoyés pour la détruire ». Ce mot hébreu spécifique est dans la forme hébraïque particulière appelée *Piel*. En consultant le dictionnaire hébreu Brown, Driver et Briggs, nous en trouvons la signification :

1. renvoyer ou éloigner ou faire sortir ou écarter, congédier, renoncer, écarter
2. laisser partir, libérer
3. jaillir (des branches)
4. laisser tomber
5. tirer

Ce mot « *envoyer* » peut être exprimé par « *renvoyer* », « *écarter* », « *laisser partir* » ou « *libérer* ».

Voici donc comment nous pourrions traduire le verset :

Car nous allons détruire ce lieu, parce que le cri contre ses habitants est grand devant l'Éternel. L'Éternel nous a éloigné pour le détruire.  
Genèse 19 : 13

Nous reviendrons plus tard sur la mission des anges. Mais notons brièvement que la mission principale des anges est de garder et de protéger la famille humaine.

L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger. Psaume 34 : 7

Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? Hébreux 1 : 14

Dieu envoie Ses anges pour protéger tous ceux qui ne se sont pas totalement livrés à Satan. Lorsqu'un groupe de personnes décide de se tourner entièrement contre Dieu, Il ordonne à ses anges de cesser de les protéger parce qu'ils ne veulent plus de Sa présence. La nuit où tous les hommes de la ville vinrent pour violer les deux anges apparus en tant qu'hommes, ils



mirent un terme au temps de grâce de la ville. La méchanceté des gens avait tellement endommagé la terre que la charge électrique de l'atmosphère était sur le point d'exploser.

Jusque-là, les anges avaient retenu l'entière conséquence du péché des hommes sur la terre. Ce type de travail est exprimé dans ce verset :

Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Apocalypse 7 : 1

Les anges qui apparurent à Lot avaient aidé à protéger la ville contre les vents de discorde créés par la méchanceté des gens. La présence des anges apportait une atmosphère de paix pour calmer les effets du péché sur la terre, ou « retenir » les vents de la discorde. Une fois ces anges renvoyés, plus rien n'empêcherait la corruption du peuple de Sodome de détruire l'endroit. C'est dans ce sens que les anges étaient sur le point de détruire la ville. Ils étaient sur le point de partir et une fois qu'ils seraient partis, tout exploserait.

Si un cri venait du ciel contre Sodome, alors les anges pourraient être considérés comme venant à Sodome pour la détruire arbitrairement. Si le cri vient de Sodome elle-même, comme une expression de la douleur, du traumatisme et de la perversion qui ont lieu dans la ville, alors quand les anges sont renvoyés, il n'y a rien pour arrêter l'impact de ce cri sur la terre.

Pour les habitants de cette plaine qui virent de grands éclairs tomber du ciel, cela put facilement être perçu comme Dieu Lui-même envoyant le feu du ciel. C'est ce que pensa le serviteur de Job lorsque Satan envoya le feu pour brûler les troupeaux de Job.

Il parlait encore, lorsqu'un autre vint et dit : **Le feu de Dieu est tombé du ciel**, a embrasé les brebis et les serviteurs, et les a consumés. Et je me suis échappé moi seul, pour t'en apporter la nouvelle. Job 1 : 16

Dans l'histoire du déluge, nous avons mentionné l'utilisation de la forme hébraïque *Hiphil* qui peut avoir un sens actif ou permissif selon le contexte. Le langage de Genèse 19 : 24-25 est le même que celui de Genèse 6 : 13. Ils utilisent tous deux la forme *Hiphil* :

Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée devant moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, **je vais les détruire** [Hiphil] avec la terre.

Alors **l'Éternel fit pleuvoir** [Hiphil] du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu. Genèse 19 : 24

Cela signifie que, selon le contexte, Genèse 19 : 24 peut être lu comme suit :

Alors **l'Éternel permet que pleuve** [Hiphil] du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu. Genèse 19 : 24 – ma version.

La lecture permissive du texte aligne le récit sur l'histoire de Joseph, ainsi que sur le témoignage évident de la vie de Jésus.

Lire ces textes à la forme active, ce que la grammaire nous permet de faire, nous renvoie directement au trait de caractère humain de la projection qui évite la responsabilité personnelle de nos actions. Voir de si grands éclairs frapper la terre et provoquer de formidables explosions qui anéantissent toute la vallée, tuant des dizaines de milliers de personnes, peut facilement être attribué à Dieu comme Celui qui a tué tout le monde dans Sa colère. Mais ce n'est qu'une hypothèse basée sur la façon dont *nous* agirions si nous étions Dieu. C'est une déduction que nous faisons basée sur la façon dont *nous pensons* que Dieu est en relation avec Sa création.

Les actions des anges visiteurs qui sont entrés dans la ville firent abonder le péché des hommes de Sodome au point de déclencher la tempête qui allait se déchaîner le lendemain matin. Leur fureur de voir leurs désirs repoussés fit tomber du ciel les « foudres de Zeus ». C'est ainsi que les anges détruisirent la ville. Ils agirent de manière à manifester aux hommes de Sodome leur mauvaise nature. En même temps, ils cessèrent de retenir les vents de la tempête qui allait souffler sur la terre. Mais ils ne voulaient pas que cela arrive. Ils espéraient qu'ils se repentiraient ; ils espéraient une conviction de dernière minute qui les réveillerait pour qu'ils puissent être sauvés (et leurs enfants) – mais il n'en fut pas ainsi. Au contraire, cette dernière tentative de miséricorde endurcit complètement les cœurs des habitants de Sodome.

Il y a encore un élément de preuve essentiel qu'il nous faut prendre en compte ici. Les gens que Dieu sauva de Sodome étaient-ils vraiment justes ?

Dans son exubérance à offrir l'hospitalité à ses invités, Lot était prêt à sacrifier la virginité de ses filles aux hommes de Sodome. Cet acte constitue une violation des dix commandements. L'esprit de Lot était obscurci par son séjour à Sodome. Après s'être échappées de la ville, les filles de Lot, croyant qu'elles étaient les seules à rester sur terre, complotèrent pour faire boire leur père afin qu'elles puissent toutes deux coucher avec lui pour avoir des enfants. La Bible interdit aux enfants d'avoir des relations sexuelles avec leurs parents.

Nul de vous ne s'approchera de sa parente, pour découvrir sa nudité. Je suis l'Eternel. Tu ne découvriras point la nudité de ton père, ni la nudité de ta mère. C'est ta mère : tu ne découvriras point sa nudité. Lévitique 18 : 6-7

Ni Lot ni ses filles n'étaient plus dignes que les habitants de Sodome quant au respect des commandements de Dieu. Ce sont les prières d'Abraham, ainsi que le désir de Lot d'être hospitalier envers les étrangers qui les ont sauvés, lui et ses filles.

Nous insistons sur le fait que si Dieu avait Lui-même détruit les habitants de Sodome parce qu'ils étaient méchants, Il aurait dû, pour être cohérent, détruire Lot et toute sa famille. Dieu a pu les sauver grâce à la prière et parce que Lot a conservé certains des principes du royaume de Dieu. La Bible qualifie Lot de juste (2 Pierre 2 : 7), mais Lot n'était pas juste en raison de ses actes ; il était juste par la foi. De part ses actes il méritait un sort similaire à celui des autres habitants de Sodome. Quel père donnerait ses filles vierges à une foule violente pour qu'elles soient violées à plusieurs reprises ? Ce n'est pas du tout une attitude vertueuse. Les actions de la femme de Lot révèlent sa rébellion contre Dieu. Elle a explicitement désobéi à l'ordre des anges. Elle n'a donc pas été protégée de la désolation causée par l'énorme explosion qui s'est produite derrière eux. La femme de Lot n'était pas *plus* méchante que les autres, mais elle a refusé d'obéir à un moment de grande crise et l'a payé de sa vie.

On peut fournir beaucoup d'autres preuves sur cette histoire, mais on a vu suffisamment pour montrer que, en ce qui concerne l'histoire de Sodome et Gomorrhe, Dieu n'a pas personnellement brûlé des milliers de bébés et de jeunes enfants de Sa propre main. Les habitants de Sodome, comme Caïn et comme les antédiluviens, avaient endommagé la terre et l'avaient

corrompue. Finalement, Dieu dût cacher Sa face dans la douleur et permettre aux méchants de subir les conséquences de leurs actes.

Alors que les habitants de Sodome brûlaient vifs dans l'horreur, le Christ fut « affligé dans toute leur détresse » (És 63 : 9 KJV) ; le Christ a donc été crucifié spirituellement à Sodome, comme nous l'apprend l'Apocalypse.

Allons-nous continuer à blasphémer le caractère de Dieu en affirmant que Sodome « a été frappée par Dieu et affligée », ou allons-nous regarder le visage de Jésus et réaliser que l'histoire de Sodome et Gomorrhe a révélé dans un miroir la véritable horreur de nos propres natures ; une méchanceté que nous projetons sur Dieu pour éviter la triste vérité de notre véritable dépravation.

Pourquoi invoquer le principe du miroir dans cette histoire ? Parce que la vie du Christ sur terre est incompatible avec le fait de brûler vif des pécheurs en guise de punition. La vie du Christ sur terre s'oppose à l'idée que Dieu brûle les petits enfants à mort. Le Christ nous dit que Lui et Ses serviteurs viennent pour sauver du péché, et non pour Se sauver Lui-même en frappant les hommes.

C'est ainsi que fonctionne le miroir. Toute vision de Dieu qui suggère quelque chose de différent de ce que le Christ a révélé sur terre ne peut être que le reflet de nos mauvaises natures projetées sur Lui. Elle provient de notre esprit pécheur et de son interprétation erronée de la loi, plutôt que de l'esprit du Christ et de son application parfaite de la loi. Une fois cette incohérence discernée, nous sommes invités à creuser plus profondément dans les Écritures pour trouver les pièces qui permettent à tous les versets de s'harmoniser.

L'histoire de la Croix est la clé qui permet de déverrouiller de nombreux récits de l'Ancien Testament. La prochaine histoire supposément évidente liée au thème de la crucifixion est l'ordre donné par Dieu à Abraham de sacrifier son fils.

Mais avant d'examiner cette histoire, nous devons étudier plus en profondeur la raison pour laquelle Dieu nous renvoie nos pensées et pourquoi Il nous permet de mal comprendre son caractère dans ce processus.

## CHAPITRE 15

# M'AGAPES-TU?

L'un des plus grands défis que rencontrent les gens lorsqu'ils découvrent le principe du miroir est qu'ils ont du mal à comprendre pourquoi Dieu répondrait aux gens selon leurs propres pensées. Pourquoi ne dit-Il pas simplement ce qu'Il pense ?

Cette question importante se pose avec acuité dans les situations où des hommes ont planifié de tuer d'autres personnes. Comment Dieu les traite-t-Il, en particulier lorsqu'il s'agit d'hommes qui connaissent Dieu ? L'histoire de Saül, le premier roi d'Israël, est un exemple de ce type de situation qui est longuement discuté dans la Bible. Il s'était mis dans l'embarras en faisant un vœu irréfléchi, perdant ainsi la confiance de ses propres soldats. Il pensait que le moyen de retrouver son prestige était de détruire certaines des nations environnantes et de se couvrir ainsi de gloire. Voyons comment Dieu aborde cette question lorsqu'on le Lui demande.

Le vœu irréfléchi de Saül était qu'aucun de ses soldats ne mange tant qu'il n'aurait pas été vengé de ses ennemis, c'est-à-dire que personne ne pourrait manger tant que Saül ne serait pas satisfait de la victoire remportée. Son fils, Jonathan, n'avait pas entendu l'ordre et prit un peu de miel pour reprendre des forces au combat. Après la victoire d'Israël, les hommes eurent tellement faim qu'ils se ruèrent sur le butin de guerre et mangèrent de la viande contenant du sang, ce qui était contraire aux commandements de Dieu. Saül voulait poursuivre immédiatement la guerre et anéantir complètement ses ennemis, mais le prêtre lui suggéra de demander à Dieu ce qu'il fallait faire.

Saül dit : Descendons cette nuit après les Philistins, pillons-les jusqu'à la lumière du matin, et n'en laissons pas un de reste.

Ils dirent : Fais tout ce qui te semblera bon.

Alors le sacrificateur dit : Approchons-nous ici de Dieu.

Et Saül consulta Dieu : Descendrai-je après les Philistins ? Les livreras-tu entre les mains d'Israël ? Mais en ce moment il ne lui donna point de réponse.

Saül dit : Approchez ici, vous tous chefs du peuple ; recherchez et voyez comment ce péché a été commis aujourd'hui. 1 Samuel 14 : 36-38

Comme dans l'histoire de la femme cananéenne qui est venue demander de l'aide à Jésus pour sa fille, Dieu répond par le silence. Cela fait ressortir plus clairement les pensées de Saül. Le roi cherche alors une expiation pour ce qui semble déplaire à Dieu.

Saül est irrité par le fait que son fils a pris le devant de la scène dans la guerre contre les ennemis d'Israël. Saül fut inquiet pour sa couronne après avoir décidé, de manière insensée, d'assumer le rôle des prêtres et d'offrir un sacrifice à l'Éternel alors qu'il cherchait à être guidé par Dieu. Samuel fut très mécontent de voir ce que Saül avait fait, et il dit à Saül que le royaume lui serait retiré. À partir de ce jour, Saül fut troublé, d'humeur changeante, et se méfia de toute personne susceptible de menacer son trône. Les actions de son fils pouvaient déclencher un mouvement parmi le peuple pour détrôner Saül et établir son fils à sa place. La véritable méchanceté de Saül se manifeste dans les paroles qu'il prononce lorsqu'il cherche la raison pour laquelle Dieu ne lui parle pas.

Car l'Éternel, le libérateur d'Israël, est vivant ! lors même que Jonathan, mon fils, en serait l'auteur, il mourrait. Et dans tout le peuple personne ne lui répondit. 1 Samuel 14 : 39

Dans ces mots, nous percevons un écho de la Croix. Jonathan était totalement innocent de toute faute. Pour résoudre ses problèmes, le roi est prêt à offrir son propre fils en sacrifice d'expiation.

De la même manière, le monde chrétien pense que c'est ainsi que Dieu résout Ses problèmes ; Il offre son fils premier-né comme expiation pour les maux

de Son royaume. Les implications de cette idée sont vastes, mais nous ne tarderons pas à les examiner.

Le Seigneur permet aux pensées de Saül de se manifester complètement en laissant le tirage au sort déterminer qui est le coupable de l'absence de dialogue entre Dieu et Saül.

Il dit à tout Israël : Mettez-vous d'un côté ; et moi et Jonathan, mon fils, nous serons de l'autre.

Et le peuple dit à Saül : Fais ce qui te semblera bon.

Saül dit à l'Éternel : Dieu d'Israël ! fais connaître la vérité. Jonathan et Saül furent désignés, et le peuple fut libéré.

Saül dit : Jetez le sort entre moi et Jonathan, mon fils. Et Jonathan fut désigné.

Saül dit à Jonathan : Déclare-moi ce que tu as fait.

Jonathan le lui déclara, et dit : J'ai goûté un peu de miel, avec le bout du bâton que j'avais à la main : me voici, je mourrai.

Et Saül dit : Que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si tu ne meurs pas, Jonathan ! 1 Samuel 14 : 40-44

L'amour des Israélites pour Jonathan les pousse à s'unir pour faire obstacle à la folie du roi.

Le peuple dit à Saül : Quoi ! Jonathan mourrait, lui qui a opéré cette grande délivrance en Israël ! Loin de là ! L'Éternel est vivant ! il ne tombera pas à terre un cheveu de sa tête, car c'est avec Dieu qu'il a agi dans cette journée. Ainsi le peuple sauva Jonathan, et il ne mourut point. 1 Samuel 14 : 45

Au lieu d'assurer son trône en tuant son fils, Saül s'était mis toute la population à dos en jouant les durs à cuire. Par l'intermédiaire de Jonathan, Saül avait récupéré sa domination sur les Philistins, mais il risquait maintenant de perdre le cœur des hommes d'Israël. Il lui fallait regagner leur loyauté.

Après que Saül eut pris possession de la royauté sur Israël, il fit de tous côtés la guerre à tous ses ennemis, à Moab, aux enfants d'Ammon, à Edom, aux rois de Tsoba, et aux Philistins ; et partout où il se tournait, il était

vainqueur. Il manifesta sa force, battit Amalek, et délivra Israël de la main de ceux qui le pillaient. 1 Samuel 14 : 47-48

Saül avait une motivation claire pour détruire les nations environnantes. Il voulait regagner le respect de sa nation et assurer son trône auprès d'elle. Si un tel homme était prêt à tuer son propre fils pour protéger son trône, à quel point serait-il difficile pour lui de massacrer les fils et les filles d'une nation ennemie ?

Dans ce contexte, Dieu prononce une déclaration extrêmement provocante :

Ainsi parle l'Éternel des armées : Je me souviens de ce qu'Amalek fit à Israël, lorsqu'il lui ferma le chemin à sa sortie d'Égypte. Va maintenant, frappe Amalek, et dévouez par interdit tout ce qui lui appartient ; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes. 1 Samuel 15 : 2-3

La lecture de ce texte en dehors du caractère de Jésus vous laisse avec la pensée terrifiante que Dieu ordonne le massacre de petits enfants si nécessaire.

Comme cela s'oppose totalement au caractère de Jésus, il est évident que le miroir agit. Cela conduit l'étudiant fidèle de la Bible à chercher des preuves supplémentaires de la raison pour laquelle Dieu a dit cela. Dans la Young's Literal Translation, nous trouvons quelque chose d'intéressant :

Ainsi parle l'Éternel des armées : J'ai vu ce qu'Amalek a fait à Israël, ce qu'il lui a préparé sur le chemin, à sa sortie d'Égypte. **Maintenant, va, tu as frappé Amalek, tu as dévoré tout ce qu'il possède, tu n'as pas eu pitié de lui, et tu as mis à mort l'homme et la femme, le nourrisson et l'enfant à la mamelle**, le bœuf et la brebis, le chameau et l'âne. 1 Samuel 15 : 2-3 YLT

Dieu connaît les pensées de Saül et les lui présente, lui disant ce qu'il a dans le cœur. Saül trouve dans ces paroles l'assurance qu'il cherche pour avancer dans ses projets initiaux. Dieu met Saül en garde contre ses propres projets ; Saül déforme les paroles de Dieu pour les adapter à son propre programme. Saül entendit la parole de Dieu comme il voulut l'entendre. Il écoutait la parole, mais ne la mettait pas en pratique. (Jacques 1 : 23).



Pensons-nous honnêtement qu'un homme qui était prêt à assassiner son propre fils innocent pour protéger son trône était qualifié pour être l'homme que Dieu utiliserait pour combattre ses ennemis ? Comment cela peut-il même avoir un sens ?

Le défi que posent les paroles adressées à Saül est qu'il y a suffisamment d'ambiguïté dans l'hébreu pour que les mots puissent être compris différemment. La question qu'il faut se poser est la suivante : pourquoi Dieu s'est-Il laissé mécomprendre ? La vie de tant de jeunes enfants étant en jeu, n'aurait-Il pas pu rendre les choses plus claires pour Saül ?

Le Psalmiste déclare une partie du problème en décrivant ce qu'Israël fait à Dieu à maintes reprises.

Oui, ils n'ont cessé de tenter Dieu, et ils ont limité le Saint d'Israël. Psaume 78 : 41 NKJV

Les hommes tiennent Dieu à distance, ce qui les amène à mal interpréter ce qu'Il dit et à Lui attribuer leurs propres pensées. Ainsi, Dieu est limité dans ce qu'Il peut dire et faire.

Un très bon exemple de cela est lorsque Jésus, à peine ressuscité, a demandé à Pierre s'il L'aimait. C'était une question difficile pour Pierre après son terrible échec lors du procès du Christ avant Sa crucifixion.

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. Jean 21 : 15-17

Dans le cadre de l'ancienne alliance, il semble que Jésus presse Pierre à cause de son terrible échec. La justice exige que Pierre soit confronté jusqu'à ce que cela fasse mal ; il doit éprouver un peu d'humiliation en réponse à son échec. Face à l'échec terrible de Pierre envers son maître, les actions de Jésus sont

perçues comme très miséricordieuses et le Christ blesse fidèlement son ami afin de lui rendre sa faveur.

Avec un peu plus de réflexion, il faut reconnaître qu'aucun être humain n'a la capacité d'aimer Jésus. Comme nous l'avons découvert au chapitre 4, le cœur humain est en guerre contre Dieu et Son Fils. Nous ne cherchons pas Dieu et nous L'aimons encore moins. Jean nous le rappelle également :

Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. 1 Jean 4 : 19

Ce n'est que lorsque nous croyons en l'amour de Dieu et de Son Fils que nous pouvons commencer à Leur répondre par l'amour. Par conséquent, dans la nouvelle alliance, la demande de Jésus « m'aimes-tu » est impossible à satisfaire car nous ne pouvons rien faire de bon. Pourquoi donc Jésus a-t-Il posé cette question ?

Après avoir renié son Seigneur, Pierre a été profondément affligé par son échec. Il pensait aimer Jésus, mais ses actes montraient le contraire. Pierre lui-même s'est demandé s'il aimait vraiment Jésus comme il le prétendait. Par conséquent, la question de Jésus à Pierre est le reflet de ce que Pierre pensait déjà. Jésus rencontrait Pierre là où il était et Pierre était jugé par son propre jugement.

Le doute de Pierre envers lui-même l'a rendu incapable de donner la réponse que Jésus attendait. La traduction française masque le problème plus profond qui se joue entre Pierre et Jésus. Nous allons insérer le mot grec dans les textes que nous avons cités précédemment et découvrir quelque chose de très intéressant.

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes [agapes]-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ?

Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime [phileo].

Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes [agapes]-tu ?

Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime [phileo].

Jésus lui dit : Pais mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?

Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime.

Jésus lui dit : Pais mes brebis. Jean 21 : 15-17

Quelle est essentiellement la différence entre agapé et phileo ? Le mot *amour fraternel* vient de *phileo*. *Agapé* signifie *aimer*, tandis que *phileo* signifie *être un ami*. Un ami peut manifester de l'affection et ressentir un sentiment d'attachement en raison d'une cause commune ou d'une histoire partagée, mais l'*agapé* aime en toutes circonstances. La Concordance Strong's oppose les deux mots de la manière suivante :

phileō

De G5384 ; être l'ami de (aimer [un individu ou un objet]), c'est-à-dire avoir de l'affection pour (**dénotant l'attachement personnel, comme une question de sentiment** ; tandis que G25 [agape] est plus large, englobant particulièrement le jugement et l'**assentiment délibéré de la volonté comme une question de principe, de devoir et de convenance** : les deux sont donc apparentés à G2309 et G1014, ou à G2372 et G3563 respectivement ; le premier étant principalement du cœur et le second de la tête) ; spécifiquement embrasser (comme marque de tendresse) : - embrasser, aimer.

Le *phileo* jaillit des émotions, tandis que l'*agapé* s'ancre dans la volonté. Nous pourrions même dire que l'*agapé* est la source à partir de laquelle le *phileo* peut être maintenu de manière cohérente. Nos sentiments sont variables et parfois instables. L'*agapé* garantit que notre amour pour les autres ne change pas, même s'ils nous blessent ou se retournent contre nous.

Pourquoi Pierre a-t-il répondu à la question de Jésus par un terme différent de celui utilisé par Jésus ? Si Pierre n'avait pas l'assurance constante que Jésus avait pour lui un amour agapé inébranlable, il ne pouvait alors pas refléter cet amour à Jésus. La cohérence de notre amour pour le Christ est ancrée dans l'assurance de Son amour inébranlable pour nous.

Les actions de Pierre l'ont conduit à douter que Jésus puisse l'aimer ; il n'a pas pu répondre à Jésus par le type d'amour que Jésus lui a demandé. Bien sûr, Jésus le savait, car Il connaissait intimement le cœur de Pierre, comme c'est le cas pour chacun d'entre nous.

Pierre s'est senti condamné pour ce qu'il avait fait. Cette condamnation qu'il s'est imposée à lui-même n'a pas permis à Pierre de recevoir l'entière agapé du Christ, laissant ainsi Pierre incapable de rendre au Christ l'agapé qui lui a été montrée.

Lorsque Jésus demanda à Pierre pour la troisième fois « Me *phileo*-tu ? », il ne lui a pas simplement demandé une troisième fois « M'aimes-tu ? », il lui a demandé « Limites-tu mon amour pour toi à *phileo* ? » M'aimes-tu seulement comme un frère ? Ne vois-tu pas en moi quelqu'un qui se donne tout entier pour toi ? Ne vois-tu pas que je ne te condamne pas pour l'erreur que tu as commise ? Si tu pouvais voir cela, Pierre, tu saurais que je t'*agape* et cela te permettrait de m'*agaper*.

Cette histoire est d'une importance vitale. L'auto-condamnation de Pierre a limité l'amour de Jésus à un amour fraternel, un amour qui pouvait être modifié par les circonstances. Lorsque nous limitons ainsi l'amour de Dieu, nous perdons de vue son agapé. Remarquez ce qui se passe lorsque nous perdons l'agapé.

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité [agape], je suis un **airain qui résonne**, ou une cymbale qui retentit.

1 Corinthiens 13 : 1

Pour être clair, lorsque nous nous condamnons ou que nous condamnons les autres, l'*agapé* de Dieu nous est cachée. Par conséquent, si nous ne pouvons pas saisir l'*agapé* de Dieu pour nous, nous ne pouvons pas aimer Dieu ou les autres. Nous devenons alors des esprits d'airain.

Ce qui est fascinant avec l'airain, c'est que c'est le métal qui était utilisé dans la cour du sanctuaire pour l'autel des sacrifices et la cuve d'eau. La cuve était fabriquée à partir des miroirs d'airain des femmes d'Israël.

Il fit la cuve de bronze, avec sa base de bronze [airain], en employant les **miroirs de bronze** des femmes qui s'assemblaient à l'entrée de la tente d'assignation. Exode 38 : 8 [KJV]

L'airain était utilisé par les Israélites pour fabriquer des miroirs dans lesquels ils pouvaient se voir. Ce qui est intéressant à propos du mot *miroir* dans le verset ci-dessus, c'est que le même mot peut aussi signifier *vision*.

H4759 mar'ah

Féminin de H4758 ; **une vision** ; aussi (causalement) un miroir : – miroir, vision

Nous remarquons le mot utilisé pour la *vision* dans le livre de Daniel au chapitre huit :

Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ulai ; il cria et dit : Gabriel, explique-lui la vision. [H4758] Daniel 8 : 16

Y a-t-il un message dans ce mot « vision » ? Les visions racontées par les prophètes pourraient-elles être affectées par le niveau d'airain (manque d'agapé) dans leur pensée ? Lorsque les prophètes Daniel et Jean regardèrent le Christ, Daniel vit Ses mains et Ses pieds comme de l'airain, mais il vit de l'or autour de Sa taille. Jean ne vit que les pieds du Christ comme de l'airain

Je levai les yeux, je regardai, et voici, il y avait un homme vêtu de lin, **et ayant sur les reins une ceinture d'or d'Uphaz**. Son corps était comme de chrysolithe, son visage brillait comme l'éclair, ses yeux étaient comme des flammes de feu, **ses bras et ses pieds ressemblaient à de l'airain poli**, et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude. Daniel 10 : 5-6

...et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, **vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine**. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; **ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent**, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Apocalypse 1 : 13-15

À l'intérieur du sanctuaire, nous voyons une cour contenant un autel et une cuve d'airain, mais les objets du lieu saint et du lieu très saint sont soit entièrement en or, soit en bois d'acacia recouvert d'or. Les fondations du temple étaient en argent.

La progression du parvis au Lieu Très Saint est un voyage de l'airain à l'or et à l'argent. Dans ce processus, nous sommes invités à purifier notre pensée d'airain.

Fils de l'homme, la maison d'Israël est devenue pour moi comme des scories ; ils sont tous de l'airain, de l'étain, du fer, du plomb, dans le creuset ; ce sont des scories d'argent. Ezechiel 22 : 18

Les prophètes étaient également soumis à cette pensée d'airain, mais Dieu a parlé à travers leur compréhension d'airain (manque d'agapé) pour nous donner la vérité. Les paroles que les prophètes ont prononcées par l'intermédiaire de l'airain diagnostiquent notre état de péché, tandis que les paroles qu'ils prononcent par l'intermédiaire de l'or nous donnent le remède. La capacité à discerner la différence entre l'airain et l'or dans leurs écrits est révélée dans le Caractère de Jésus.

Le principe du miroir est contenu dans le mot même de *vision* ! L'intégrité des prophètes n'est en rien diminuée car la Parole de Dieu est donnée pour révéler à la fois notre péché et la gloire de Dieu.

Remarquez la réaction d'Ésaïe lorsqu'il voit la gloire de Dieu :

L'année de la mort du roi Ozias, **je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple.** Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient: Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire ! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée. **Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées.** Esaïe 6 : 1-5

Esaïe s'est condamné lui-même à la lumière de la gloire de Dieu. Mais lorsque nous voyons la gloire de Dieu et que nous ressentons notre dépravation totale, nous devons avoir confiance que la grâce de Dieu abondera au-delà de notre péché ; nous pouvons faire confiance aux paroles de Jésus « Je ne te condamne pas non plus, va et ne pêche plus ».

Le symbolisme ici est stupéfiant. Lorsque nous nous condamnons ou condamnons les autres et que nous mettons ce jugement à la place de l'agapé de Dieu pour nous, nous créons involontairement un Dieu à notre image et nous commençons à imaginer qu'Il est comme nous. Un acte de

condamnation envers nous-mêmes ou envers les autres efface l'*agapé* et nous imaginons alors que Dieu possède un caractère qui condamne et détruit comme nous le faisons.

Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer [agape] les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi. Romains 13 : 8

Lorsque nous avons l'assurance de l'amour de Dieu, celui-ci se révèle dans le respect de la loi de Dieu. Enfreindre la loi de Dieu révèle que nous ne croyons pas que Dieu a de l'*agapé* pour nous, mais que nous méritons d'être punis, voire tués.

Mais si tu n'obéis point à la voix de l'Eternel, ton Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescrais aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui seront ton partage : Tu seras maudit dans la ville, et tu seras maudit dans les champs. Ta corbeille et ta huche seront maudites. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, les portées de ton gros et de ton menu bétail, toutes ces choses seront maudites. Tu seras maudit à ton arrivée, et tu seras maudit à ton départ. L'Eternel enverra contre toi la malédiction, le trouble et la menace, au milieu de toutes les entreprises que tu feras, jusqu'à ce que tu sois détruit, jusqu'à ce que tu périsses promptement, à cause de la méchanceté de tes actions, qui t'aura porté à m'abandonner. L'Eternel attachera à toi la peste, jusqu'à ce qu'elle te consume dans le pays dont tu vas entrer en possession. L'Eternel te frappera de consommation, de fièvre, d'inflammation, de chaleur brûlante, de dessèchement, de jaunisse et de gangrène, qui te poursuivront jusqu'à ce que tu périsses. **Le ciel sur ta tête sera d'airain, et la terre sous toi sera de fer.** Deutéronome 28 : 15-23

Dieu nous dit dans le Deutéronome que lorsque nous enfreignons Ses commandements, les cieux deviennent du bronze ou de l'airain au-dessus de nos têtes. Cela signifie que notre perception de Dieu est qu'Il est le reflet de nous-mêmes. C'est nous, dans notre nature charnelle, qui ne pardonnons ni à nous-mêmes ni aux autres, et nous pensons que Dieu est tout comme nous.

Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais ; mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux. Psaume 50 : 21

Dieu nous dit que nous pensons qu'Il est comme nous. Ce qui en est la cause, c'est que nous ne croyons pas que Dieu puisse nous *agaper* parce que nous nous jugeons dignes d'être punis.

Dans le même chapitre où Jésus demande à Pierre s'il l'*agape*, Jean, l'auteur du livre de Jean, se présente comme le disciple que Jésus aimait.

Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait [agapé], celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit : Seigneur, qui est celui qui te livre ? Jean 21 : 20

Jean révèle la réponse au dilemme de Pierre. Jean croyait que Jésus l'aimait. Jean avait également abandonné Jésus (Mt 26 : 56), mais il avait embrassé l'amour miséricordieux de Jésus et ne croyait pas que Jésus l'avait condamné. Par conséquent, Jean pouvait refléter l'amour agapé à Jésus. Comme le dit Jean dans son épître, « nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. » (1 Jean 4 : 19).

Nous trouvons ici la plus grande raison pour laquelle les hommes et les femmes ne peuvent pas voir la vérité du caractère de Dieu. La condamnation par laquelle ils se jugent eux-mêmes ou les autres, les empêche d'accepter l'*agapé* de Dieu, tout comme Pierre. Le jugement qu'il a porté sur sa situation a limité l'amour de Jésus pour lui et a caché à Pierre le véritable amour que Jésus avait pour lui.

Cette histoire nous aide à comprendre pourquoi des hommes comme Saül ont mal compris les paroles de Dieu. La condamnation de son fils par Saül, conséquence de sa propre condamnation pour ses échecs antérieurs, l'a empêché d'entendre correctement la Parole de Dieu. Tandis que Jésus parla à Pierre selon ses propres pensées pour faire remonter ce problème à la surface, Dieu en fit de même avec Saül, faisant remonter ses pensées meurtrières à la surface. Saül les entendit sans connaître l'agapé de Dieu, et il ne put discerner dans ces paroles qu'une confirmation de ses propres traits de caractère. Comme nous le dit Jacques, ceux qui entendent la parole de Dieu mais ne la mettent pas en pratique lisent dans les paroles de Dieu un miroir d'eux-mêmes.

S'il est vrai que Saül n'a jamais connu le véritable caractère de Dieu, heureusement qu'avant sa mort, Pierre passa du simple *phileo* à l'*agapé*. Comme il l'écrivit dans son épître :

...à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la



## M'AGAPES-TU ?

patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour [phileo] fraternel la charité [agape]. 2 Pierre 1 : 5-7

Pierre a surmonté son auto-condamnation en acceptant l'*agapé* complète de Dieu à travers le Christ. Cela lui a permis d'ajouter à son amour *phileo*, l'*agapé*.

Ferons-nous de même ? Sans cela, nous serons comme de l'airain qui raisonne ; Dieu semblera être comme nous et nous lirons la Bible en pensant que Dieu est comme nous. La clé pour croire à la vérité du caractère de Dieu est d'accepter que tous vos péchés sont librement pardonnés et que Dieu ne vous condamne pas, mais qu'Il a une totale *agapé* pour vous. Êtes-vous le disciple que Jésus aime ou vous demandez-vous si Dieu peut vous aimer parce que vous vous condamnez pour vos péchés ? Ce que vous choisissez modifie radicalement la façon dont vous lisez la Bible et la façon dont vous voyez Dieu.



## CHAPITRE 16

# CAISSE À OUTILS POUR ENLEVER LE VOILE

Dans le premier chapitre de ce livre, j'ai présenté l'étincelle qui a déclenché ma recherche de notre Père céleste. Les larmes de mon père lorsqu'il parlait avec tendresse de son père ont éveillé en moi le principe de tendresse qui devrait exister entre un père et son enfant. À travers la relation parentale, Dieu m'a parlé de Son amour pour moi en tant que Son fils.

Dans les chapitres deux et trois, ce principe de tendresse a été étendu à l'intimité du mariage et aux joies de la paternité. La douceur et le désir joyeux qui existent idéalement entre un mari et une femme invitent l'âme à se demander qui a créé le cadre permettant à un tel état de choses d'exister. Comme nous l'avons dit au chapitre 2, Dieu nous appelle à travers l'institution du mariage et nous dit :

En ce jour-là, dit l'Éternel, tu m'appelleras : Mon mari ! et tu ne m'appelleras plus : Mon maître ! Osée 2 : 16

Lorsque le mariage est contracté dans l'amour du Christ, le cœur s'ouvre pour voir le Père comme un mari tendre, attentionné et dévoué qui pense, planifie et pourvoit toujours aux besoins de son épouse. Dans l'amour qui existe dans un mariage, il n'est jamais question que le mari tue sa femme. L'amour ne peut exister là où la menace de mort existe. Lorsqu'un couple s'engage à s'aimer pour toujours, cet engagement ne comporte aucun principe de destruction. Dans notre contexte humain, le vœu qui stipule « jusqu'à ce que la mort nous sépare » ne suggère en aucune façon que la mort survienne par le meurtre de la femme par son mari. De telles pensées sont absurdes.

Il est vrai que dans ce monde, les maris tuent leurs femmes et les femmes leurs maris, mais cela se produit en dehors du domaine de l'amour, de l'engagement et de l'intimité, et très certainement en dehors du domaine de l'amour *agapé* de Dieu et de Ses commandements.

Le chapitre 3 fournit la contrepartie de l'amour que j'ai vu de la part de mon père envers son père. Maintenant que je suis moi-même père, je peux commencer à comprendre la vérité de ces mots :

Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Matthieu 3 : 17

La joie de tenir mes fils dans mes bras rend impossible la pensée qu'un jour je les tuerais pour un comportement incorrect. Une fois de plus, cette idée est complètement absurde.

Juste avant de quitter la terre, Jésus prononça ces belles paroles :

Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Jean 20 : 17

Jésus nous dit que Son Père est notre Père et que Son Dieu est notre Dieu. Cela signifie que chaque être humain est un enfant de Dieu et qu'il est profondément aimé par Lui. En invoquant le nom de Père pour nous, Jésus nous montre comment nous devons Le considérer. Aucun enfant ne peut s'épanouir et prospérer avec l'idée qu'à tout moment, son père peut le tuer pour ses erreurs. Là encore, une telle idée est tout à fait absurde.

Le but des trois premiers chapitres est de pourvoir au **premier outil** de notre caisse à outils, le premier principe pour trouver la vérité de notre Père. L'amour, l'intimité, la tendresse, la joie et la tranquillité auxquels nous aspirons tous et qui devraient exister dans une famille sont une fenêtre sur le caractère de Dieu. C'est le principe fondamental pour Le trouver. C'est l'étincelle qui allume la flamme de l'amour dans l'âme et l'attire dans le sein du Père des lumières.

Pour beaucoup d'enfants, la tendresse, l'amour et la gentillesse ne leur ont pas été manifestés. Ils n'ont connu que la condamnation, la violence, l'instinct de conservation et la haine. Comment un enfant qui a vécu cette

expérience peut-il comprendre l'amour qui devrait exister entre les membres d'une famille ?

Même s'il n'en a pas fait l'expérience, tout enfant n'a-t-il pas aspiré à être aimé, embrassé et serré dans les bras de ses parents ? N'y a-t-il pas dans l'âme une étincelle divine qui éclaire chaque personne venant au monde ? Bien que Satan cherche à écraser les espoirs des enfants par l'intermédiaire de parents méchants, l'Esprit du Christ atteint toujours chaque enfant, l'appelant à rechercher un amour qui ne l'abandonnera jamais. Parlant du Christ, l'apôtre Jean a déclaré :

Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Jean 1 : 9

Chaque jour de notre vie, l'Esprit de Dieu nous appelle, nous invite à entrer dans Son royaume familial d'amour et de tendresse. Si nous ne résistons pas à l'Esprit de Dieu, nous serons amenés à considérer la vie terrestre de Jésus comme la manifestation suprême de ce qu'est Dieu.

Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; ... Jean 6 : 44

Notre Père céleste nous incite à considérer Son Fils, qui pourvoit pour nous au seul pont vers le Père.

Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14 : 6

Jésus-Christ, tel qu'il est révélé dans les évangiles, est le **deuxième et le plus important élément de notre caisse à outils** pour ôter le voile qui nous cache la face du Père. Nous avons abordé cet élément au chapitre 5.

Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. ...J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. Jean 17 : 4, 6

Pour chaque enfant qui a été rejeté, blessé ou brisé par ses parents ou les personnes qui s'occupaient de lui, ces mots offrent un espoir précieux :

Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Matthieu 3 : 17

...la louange de la gloire de sa grâce, par laquelle **nous sommes acceptés en son bien-aimé**. Ephésiens 1 : 6 (KJV)

Les rayons de lumière qui se posent sur Jésus sous la forme d'une colombe témoignent de la bénédiction et du plaisir du Père à l'égard de Son Fils. C'est la manifestation suprême de l'effusion du Saint-Esprit. Les paroles prononcées par le Père s'adressent aussi sûrement à nous qu'à Lui, car Jésus a dit que Son Père est aussi notre Père et que nous recevons donc aussi l'effusion de l'Esprit du Père lorsque nous croyons à ces paroles. Dans ces paroles, nous voyons l'accomplissement du psaume qui dit :

Car mon père et ma mère m'abandonnent, mais l'Eternel me recueillera.  
Psaume 27 : 10

En la personne de Jésus, nous voyons directement le visage du Père. Dans la guérison des malades par le Christ, dans Sa prise en charge des pauvres et dans Sa prédication de l'espoir et de l'amour à tous, nous voyons le Père. Jésus affronta avec amour les actes répréhensibles et reçut avec douceur la condamnation, la persécution et la mort de la part de ses ennemis. En tout cela, Il a révélé le caractère de Son Père.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, **ainsi vous agirez comme de vrais enfants de votre Père qui est dans les cieux ; [KJV]** car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Matthieu 5 : 43-45

Jésus n'a jamais tué personne, révélant ainsi la vérité du caractère de Son Père tel qu'il est écrit dans les Dix Commandements : « Tu ne tueras point ».

À la lumière du caractère du Christ, nous disposons du meilleur outil pour pénétrer les paroles obscures de l'Ancien Testament et voir le visage de notre Père (2 Corinthiens 3 : 14).

Au chapitre 4, nous avons découvert le **troisième outil** de notre caisse à outils, qui se rapporte au sujet évident de savoir *pourquoi* le voile est là en premier lieu. Les ténèbres qui entourent le caractère de notre Père céleste proviennent directement des mensonges que la race humaine a reçus de

Satan. Lorsqu'Adam a pris le fruit de l'arbre, il a involontairement embrassé les ténèbres qui sortaient du cœur de Satan, et ces ténèbres sont devenues la prison d'Adam, l'empêchant de trouver son chemin vers le Père.

Nul n'est intelligent, **nul ne cherche Dieu** ; tous sont égarés, tous sont pervers ; **il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul** ;  
Romains 3 : 11-12

Car l'affection de la chair est **inimitié** contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Romains 8 : 7

Cette hostilité envers Dieu était cachée dans le cœur d'Adam. La peur de la mort dont Adam fut affligé après la chute était une projection de son désir inconscient de tuer le Fils de Dieu.<sup>16</sup>

Ils ont, **comme Adam**, transgressé l'alliance, c'est alors qu'ils m'ont trahi.  
Osée 6 : 7 (YLT)

Comme nous le découvrirons dans les chapitres suivants, notre Père essaie de nous révéler de différentes manières la profondeur de cette inimitié en nous.

Étant donné que notre esprit est naturellement hostile à Dieu, notre méthode par défaut pour l'aborder est de tordre à Son encontre tout ce qu'Il dit. C'est pourquoi nous ne pouvons pas lire l'Ancien Testament dans la vérité ; nous le déformerons toujours à notre détriment, à moins d'avoir en nous l'Esprit du Christ pour éclairer l'Ancien Testament et nous permettre de le lire sans le voile de ténèbres. L'apôtre Pierre aborde ce sujet ici :

C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine. 2 Pierre 3 : 16

Il est essentiel que nous comprenions qu'il nous est impossible de lire la Bible sans l'aide du Christ. Chaque fois que nous la lisons, nous nous trompons de compréhension, car nos voies ne sont pas celles de Dieu. L'adoption de ce principe nous conduira à implorer humblement Dieu de nous enseigner la vérité.

---

<sup>16</sup> Voir chapitre 4 du livre Enfin Réconcilié. Pour plus de détails, il est disponible sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)

Au chapitre 6, nous avons testé ce principe de la facilité avec laquelle les gens se méprennent sur la Bible en étudiant les paroles de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Une fois que nous avons accepté les paroles du Christ selon lesquelles il n'a jamais rien dit de lui-même, mais seulement ce que son Père lui a donné à dire (Jean 12 : 49), nous avons alors compris que Jésus s'adressait en fait aux chefs juifs en leur demandant pourquoi ils avaient abandonné Son Père. Ces paroles prononcées par le Christ sont l'exemple suprême de la facilité avec laquelle les humains déforment les Écritures selon leur compréhension.

Il est naturel pour nous de penser que Dieu abandonne le pécheur à la mort. Le christianisme enseigne que le Christ a pris notre place et a subi le châtement que nous méritions. Par conséquent, le Christ représente notre compréhension de ce que Dieu fait aux pécheurs qu'Il abandonne.

La possibilité de lire les paroles du Christ de deux manières complètement différentes nous a permis d'aborder le sujet des chapitres sept et huit. Dans le visage du Christ, nous regardons dans le miroir qui reflète parfaitement le visage de Dieu. Lorsque nous ne regardons pas dans le visage du Christ, notre lecture de la Bible ne reflète que notre visage naturel. Les deux miroirs sont décrits dans ces deux passages :

Nous tous qui, **le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur**, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. 2 Corinthiens 3 : 18

Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, **il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel**, Jacques 1 : 23

Ces deux miroirs nous donnent le **quatrième outil** de notre caisse à outils pour enlever le voile des ténèbres. Nous avons ensuite testé ce principe dans le chapitre 9 concernant l'histoire du déluge. Nous avons appliqué le principe consistant à examiner directement des textes tels que Genèse 6 : 7, où Dieu dit qu'il détruira toute la terre. Accepter que Dieu détruise toute la terre et tous les êtres vivants contredit ce que Jésus a révélé lorsqu'Il était sur terre. Le fait de regarder dans le miroir du visage du Christ nous pousse à remettre en question notre lecture initiale de Genèse 6 : 7. Chaque fois que



Dieu n'agit pas comme Jésus tel qu'Il est révélé dans les Évangiles, nous pouvons être certains que nous regardons dans un miroir de nous-mêmes.

En poursuivant notre étude, nous avons découvert la vérité que Dieu a dite à Caïn : le péché maudit la terre et cette malédiction retombera sur le pécheur. Le fait que les pensées des hommes étaient continuellement mauvaises a corrompu la terre à un point tel qu'elle s'est finalement effondrée sous le poids du péché humain. Par conséquent, nous constatons que le péché de l'homme endommage la terre en provoquant des inondations, des incendies, des tremblements de terre et des tempêtes. C'est là que nous trouvons notre **cinquième outil**. C'est pourquoi Dieu a déclaré « Je les détruirai avec la terre », ce qui, bien compris, signifie que Dieu n'empêcherait pas la terre de détruire l'ensemble de la race humaine, à l'exception de ceux qui entreraient dans l'arche.

Le fait que presque tous les lecteurs de la Bible croient que Dieu a personnellement détruit le monde, ainsi que tous les hommes à l'exception de Noé et de sa famille, par un déluge, montre que presque personne ne regarde le visage de Jésus pour enlever le voile qui repose sur cette histoire. Sans le vouloir, les hommes oublient les paroles de Jésus selon lesquelles personne ne peut venir au Père si ce n'est par la révélation donnée dans la vie terrestre de Jésus. Ils ne permettent pas à cette révélation de faire médiation pour eux dans les histoires qui semblent indiquer un Dieu violent qui administre personnellement la punition.

Ce cinquième outil est lié à un **sixième outil** dont nous avons parlé à propos de la destruction de Sodome. Les anges envoyés pour retenir les vents de discorde créés par le péché humain reçoivent finalement l'ordre de quitter l'endroit qu'ils protégeaient auparavant à cause de la détermination des hommes à résister à Dieu. La présence des anges retient les effets pervers des hommes sur la terre, mais lorsque les anges s'éloignent enfin, les effets du péché permettent à la terre de vomir ses habitants.

Ceci nous amène au **septième outil** de notre caisse à outils, qui est une extension du troisième outil qui nous enseigne la dépravation et les ténèbres dans les hommes. Le septième outil expose l'incapacité des hommes à assumer la responsabilité de leurs actes. Dans le chapitre dix, nous avons examiné le trait humain de la projection, qui, dans sa forme négative, est un

moyen pour l'agent humain de projeter sur Dieu des éléments négatifs qui se trouvent en lui-même.

La Parole de Dieu a la capacité de discerner les pensées et les intentions du cœur (Hébreux 4 : 12), elle a donc la capacité de diagnostiquer le trait humain de la projection. Elle le fait en exposant la projection par la manière dont les deux miroirs œuvrent pour sauver l'âme. Nous avons raconté comment Dieu traita Adam après sa chute en déclarant : « L'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal », pour illustrer la manière dont Dieu utilise le miroir pour amplifier le péché de l'homme au point de le rendre clairement visible. Lorsque les hommes regardent dans le miroir de la vie du Christ, le contraste est immédiatement visible et l'heure des comptes arrive. L'Esprit de Dieu convainc l'âme de la justice en la personne du Christ et l'âme s'abandonne à la grâce de Dieu, sans les œuvres, et devient ainsi juste par la foi.

Nous devons examiner comment ce processus fonctionnait dans l'Ancien Testament, car la vie terrestre de Jésus n'avait pas encore été manifestée aux gens de cette époque. Ils devaient dépendre de l'Esprit du Christ qui était en eux (1 Pi 1 : 11), (également symbolisé dans le principe de la semence de la femme, Gn 3 : 15) pour les conduire à la grâce. Mais nous y reviendrons plus tard.

Le principe de projection peut également être compris comme un principe d'accommodation. C'est ce qu'ont compris de nombreux spécialistes de la Bible. Ce principe stipule que Dieu assume la responsabilité de ce qu'Il permet. En d'autres termes, lorsqu'il est dit que Dieu agit, Dieu permet en fait aux hommes d'assumer les conséquences de leurs propres choix. Un érudit de la Bible l'a exprimé de la manière suivante :

« Dans le langage des Écritures, on parle parfois des conséquences naturelles comme si s'agissait de décrets préétablis et irrévocables. Ce qui se produit uniquement avec la permission du Tout-Puissant, dans le cours ordinaire de sa Providence, est décrit comme si cela avait eu lieu par une intervention spéciale et irrésistible de sa main. C'est là un mode d'écriture propre à l'idiome hébreu, un idiome qui prévaut partout dans le Nouveau Testament, aussi bien que dans l'Ancien. Ainsi, lorsque les écrivains sacrés représentent Dieu comme « aveuglant les yeux des hommes pour qu'ils ne voient pas, et endurent leurs cœurs pour qu'ils ne comprennent pas », leur

signification est généralement qu'il n'intervient pas puissamment pour empêcher ces maux qui sont les fruits naturels de notre propre folie, de notre perversité et de notre impénitence ». (John Goodge Foyster, *Sermons*, 1826)

La limite de cette façon d'exprimer les choses est qu'elle n'aborde pas la réalité sous-jacente, à savoir que les hommes projettent ces choses sur Dieu et Le rendent responsable de leurs actions. En déclarant qu'Il « aveugle les yeux » et « endurecît les cœurs », Dieu énonce clairement le trait humain qui consiste à rejeter sur Dieu la responsabilité des égarements que les pécheurs s'infligent à eux-mêmes.

Le **huitième outil** est la façon dont les deux miroirs sont exprimés dans les idées de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, qui sont deux façons différentes dont l'homme et Dieu interagissent l'un avec l'autre. L'Ancienne Alliance est le ministère de la mort pour nous révéler pleinement, dans notre miroir naturel, la véritable étendue de notre dépravation. Paul décrit cette œuvre comme glorieuse (2 Cor 3 : 9), mais combien plus glorieuse est le ministère de l'Esprit qui abonde vers nous lorsque nous nous regardons dans le miroir du Christ, qui est l'image du Dieu invisible.

Ceci nous amène à l'apogée de ce livre, qui est ce que j'ai appelé le principe du miroir. Il s'agit de l'utilisation des deux miroirs décrits dans la Bible pour ramener une personne dans le sein du Père et la sortir des ténèbres humaines et de l'incompréhension de Son précieux caractère. Ces deux miroirs, tels qu'ils sont révélés dans les deux alliances, m'ont permis de lever le voile qui couvrait mon esprit quand je lisais l'Ancien Testament.

En lisant tous les récits de l'Ancien Testament, le ministère de la mort révèle les pensées intérieures que nous entretenons tous dans ce que nous attribuons à Dieu. Nous sommes tous destinés, de par notre nature tortueuse, à comprendre que Dieu a anéanti le monde, faisant disparaître d'innombrables millions d'âmes dans le déluge. Mais Dieu sait comment nous sommes et la manière dont nous pensons, et Il a une façon de nous faire voir notre méchanceté en douceur pour nous amener à désespérer de nous-mêmes, tout en nous encourageant à venir à Son Fils comme la réponse précieuse à notre problème. C'est par Lui que nous pouvons voir le visage de Dieu.

## LE PRINCIPE DU MIROIR

C'est un processus délicat, car la majorité du monde ne consent pas à accepter le diagnostic, choisissant plutôt de continuer à projeter sa dépravation sur les autres et sur Dieu – c'est le terrible endurcissement du cœur de l'homme. C'est ici que nous nous arrêtons pour nous émerveiller de la réalité des paroles du Christ selon lesquelles le chemin qui mène à la vie éternelle est étroit et peu nombreux sont ceux qui le trouveront. L'écart entre les deux miroirs est un petit pas pour l'individu, mais il s'avère trop grand pour la majeure partie de l'humanité.

Je vous présente donc un résumé des huit éléments de notre caisse à outils avant de passer au neuvième, qui est le principe le plus sublime et le plus époustouflant de tous et auquel nous devons tout.

Outils	Preuve biblique
1. La tendresse de Dieu révélée dans les relations familiales.	Prov 17 : 6 ; 30 : 19 Matt 3 : 17 ; Eph 5 : 22-24 ; Jer 9 : 23, 24 ; Eph 1 : 6
2. La révélation complète du caractère du Père dans la vie de Jésus-Christ, telle qu'elle fut révélée sur terre et écrite dans les quatre évangiles du Nouveau Testament.	Jean 5 : 19, 30, 43 ; 14 : 6, 9 ; 17 : 4, 6 ; Héb 1 : 3-4 ; Col 1 : 15 ; 2 Cor 3 : 14
3. L'hostilité du cœur humain contre Dieu, qui entraîne une déformation délibérée de Son caractère.	Rom 3 : 10-18 ; Rom 8 : 7 ; Esa 55 : 8, 9
4. Les deux miroirs. Le Christ, miroir du caractère du Père, versus le miroir de nous-mêmes lorsque nous cherchons à regarder directement Dieu en dehors du Christ.	2 Cor 3 : 18 ; Jacq 1 : 23
5. Le péché de l'homme maudit la terre, qui conduit la terre à vomir ses habitants.	Gen 4 : 13 ; Lev 18 : 25 ; Esa 24 : 4-6
6. La haie d'anges	Ps 34 : 7 ; Heb 1 : 14 ; Job 1 : 10

7. Le comportement humain qui consiste à projeter le mal qui est en soi sur les autres et en particulier sur Dieu.	Ps 50 : 21
8. L'utilisation des deux miroirs dans les deux alliances appelées le ministère de la mort et le ministère de la justice.	2 Cor 3 : 7-18

Le neuvième outil est expliqué au chapitre 14 dans l'histoire de Sodome. Le livre de la révélation<sup>17</sup> parle du Christ crucifié spirituellement à Sodome. Nous avons découvert qu'en donnant la vie à chaque personne qui vient au monde, le Christ ressent personnellement toute la peine et la douleur qu'elle éprouve. Nous avons appris dans Ésaïe 63 : 9 que le Christ est affligé dans toutes nos afflictions et qu'Il s'est chargé de nos peines et a porté nos douleurs (Ésaïe 53 : 4). La traduction littérale de l'hébreu rend ce lien avec nous encore plus concret : « C'est certain, nos maladies, il les a prises, et nos douleurs, il les a portées. » (YLT)

Pour donner à chacun de nous la possibilité de réaliser à quel point nous sommes pécheurs, le Christ est contraint de porter Sa croix et d'endurer chaque péché que nous commettons contre Dieu et contre les autres. Le Christ doit être témoin de chaque acte de dépravation et cela Lui cause d'immenses souffrances parce qu'Il est doux et humble de cœur.

Si nous nous arrêtons un instant pour penser aux milliards d'âmes qui peuplent ce monde et à l'ampleur de la souffrance qui s'y trouve, nous pouvons alors commencer à comprendre à quel point le Christ souffre. Le Christ est crucifié chaque jour (Héb. 6 : 6) dans les péchés que les gens commettent. La pensée de l'abnégation de Jésus en notre faveur devrait nous faire pleurer d'émerveillement devant un tel amour désintéressé manifesté envers nous.

Mais quoi qu'il en soit, Jésus ne nous rejettera jamais. Il ne nous quittera jamais et ne nous abandonnera jamais ; Il est avec nous jusqu'à la fin du monde. Mais pour cela, Il doit souffrir chaque jour du péché de toute l'humanité.

---

<sup>17</sup> Ndt. c.-à-d. l'Apocalypse.

Pour échapper à la réalité de cette Croix, une Croix qui révèle que le Christ a été immolé dès avant la fondation du monde, l'humanité projette sur Dieu les calamités qui l'atteignent. Comme nous l'avons vu dans l'histoire de Sodome, nous pensons naturellement que Dieu a détruit les habitants de cette ville de Sa propre main. Nous agissons ainsi pour éviter de voir combien Dieu et son Fils souffrent de la perte d'une seule âme humaine.

Les hommes pécheurs considèrent qu'il est vital de croire que Dieu a réduit les hommes de Sodome en cendres pour cacher l'éclat des souffrances du Christ, qui fut spirituellement crucifié à Sodome. C'est pourquoi les hommes exigent le voile à la lecture des récits violents de l'Ancien Testament, car lorsque cette histoire est racontée dans son cadre véritable, nous ne voyons que le Christ et Sa crucifixion (1 Cor 2 : 2).

Cher lecteur, je vous demande de laisser l'Esprit de Jésus apporter cette lumière dans votre esprit. Laissez la vraie Croix du Christ venir à vous et voyez l'indicible beauté du caractère de Dieu tel qu'il est révélé en Christ. En contemplant cette vérité, nous serons transformés en la même image, par l'Esprit du Seigneur (2 Cor 3 : 18).

Résumons donc en quelques mots les neuf outils que nous avons examinés.

1. Famille
2. Caractère Évangélique
3. Inimitié
4. Deux Miroirs
5. Malédiction de la Terre
6. Haie d'anges
7. Projection
8. Cadre des Deux Alliances
9. Véritable Croix

Il s'agit d'outils ou de principes que nous utiliserons lorsque nous examinerons un récit de l'Ancien Testament qui semble présenter Dieu comme un être violent et destructeur.

Il faut du temps pour apprendre à utiliser ces outils et voir lesquels s'appliquent aux différents récits. Chacun de ces outils est un principe présenté de manière cohérente dans les Écritures. Pour utiliser une autre analogie, ces outils sont comme les instruments d'un avion. Lorsque Dieu semble être différent de Jésus, c'est comme voler dans les nuages et éprouver une désorientation spatiale : il est naturel de se fier à nos sentiments pour s'en sortir, mais le pilote expérimenté sait qu'il est beaucoup plus dangereux de se fier à sa propre perception que de faire confiance à ses instruments pour s'en sortir.

Nous allons examiner plusieurs histoires en appliquant ces outils/principes jusqu'à ce qu'il devienne plus facile de voir comment ils fonctionnent.

Intéressons-nous maintenant à l'histoire de l'ordre donné par Dieu à Abraham de sacrifier son fils.





## CHAPITRE 17

# ABRAHAM ET ISAAC

Le Mont Moriija est le deuxième plus haut sommet avant le sommet de Golgotha. L'ascension de cette hauteur sans l'aide des outils de notre caisse à outils conduira à l'asphyxie. Il est difficile d'échapper à la vérité selon laquelle, en tant que lecteurs de cette histoire, notre foi est mise à l'épreuve, comme nous voyons la foi d'Abraham mise à l'épreuve par Dieu dans le livre de la Genèse.

Dans ce contexte, nous pouvons entendre le souffle haletant d'Abraham dans le calme du petit matin, gravissant la montagne avec son fils insouciant qui porte consciencieusement le bois pour son propre sacrifice. Nous regardons avec émerveillement le visage d'Abraham et nous percevons le conflit qui fait rage dans son esprit. Il a traversé tant d'épreuves pour avoir Isaac, l'héritier de la promesse, mais voilà qu'il en arrive à ce test des plus terribles. Le principe familial de tendre affection pour Isaac s'oppose à l'ordre de Dieu de sacrifier son fils bien-aimé.

Le conflit entre le devoir et la miséricorde éclata 3 500 ans plus tard, lorsque le grand réformateur Martin Luther discuta de cette histoire avec sa femme. C'était à leur tour de gravir ce sommet avec Abraham et son fils. En écoutant son intrépide mari raconter l'histoire, Katie Luther, avec toute la compassion d'une mère, s'est exclamée : « Je n'y crois pas ! Dieu n'aurait pas traité Son fils de la sorte ! » Secoué, mais pas dissuadé par le cri de sa femme, Luther répondit : « Mais Katie, Il *l'a fait*. »

Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve, et lui dit : Abraham !

Et il répondit : Me voici !

Dieu dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. Genèse 22 : 1-2

Le fait qu'Abraham cacha tout le plan à sa femme suggère la crainte que Sara aurait réagi exactement comme Katie Luther. Katie Luther semble plus en phase avec le principe de la tendresse et de la compassion familiales, mais nous ne devons pas chercher à contourner la parole de Dieu.

Si nous prenons l'outil évangélique qui consiste à regarder le visage de Jésus, nous ne voyons aucune preuve que Jésus ait sacrifié qui que ce soit. Partant de là, nous passons les Écritures au peigne fin, à la recherche d'affirmations qui en disent plus sur ce que Dieu pense du sacrifice.

Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles ; Tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Psaume 40 : 6

Si notre Père céleste n'exige pas de sacrifices, pourquoi a-t-Il apparemment exigé d'Abraham qu'il sacrifie son fils ? De plus, qu'est-ce que cela signifie concernant toutes les exigences sacrificielles données à Moïse pour Israël ? Dieu n'a-t-Il pas exigé d'Israël qu'il fasse toutes ces choses ?

Car je n'ai point parlé avec vos pères et je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices. Mais voici l'ordre que je leur ai donné : Ecoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple ; marchez dans toutes les voies que je vous prescris, afin que vous soyez heureux. Jérémie 7 : 22-23

Comment réconcilier ce conflit apparent entre Dieu disant à Moïse les sacrifices et les offrandes requis et Dieu disant qu'Il n'a pas demandé tout cela ? Nous devons donner un sens à tout cela. Dieu a également dit ceci dans la Torah :

Tu ne livreras aucun de tes enfants pour le faire passer à Moloc, et tu ne profaneras point le nom de ton Dieu. Je suis l'Éternel. Lévitique 18 : 21

Dieu dit explicitement à Israël de ne pas offrir ses enfants en sacrifice à Moloc, car cela fait honte au nom de Dieu. Le mot hébreu pour « nom » comprend le sens de « caractère ». Comment le fait d'offrir des enfants en sacrifice à Moloc peut-il être une honte pour le caractère de Dieu, alors qu'il n'est pas honteux pour Dieu de demander à Abraham de Lui offrir son fils en sacrifice ?

L'interdiction faite par Dieu d'offrir des enfants en sacrifice à Moloc indique que les sacrifices d'enfants faisaient partie des pratiques religieuses des religions païennes environnantes qui influençaient les Israélites. Ces religions reflètent le désir charnel d'apaiser la divinité par un cadeau coûteux – et rien n'est plus coûteux que son propre enfant, donc rien ne pourrait avoir un plus grand pouvoir d'apaisement.

Après avoir péché, Adam était prêt à blâmer sa femme pour ses actes et à lui en faire porter la responsabilité. Le sacrifice d'un enfant est une extension de ce principe de transfert de responsabilité à quelqu'un d'autre en guise d'expiation pour le péché. Cela nous amène à l'outil de l'inimitié. Le cœur humain naturel, dans sa haine de Dieu, est prêt à s'abaisser jusqu'à offrir ses propres enfants et à prétendre que Dieu le désire. Cela jette l'opprobre sur le nom du caractère de Dieu.

L'Eternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ? **Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ?** [*Non, ô peuple* KJV] On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. Michée 6 : 7-8

Dieu indique clairement que le fait d'offrir des enfants en sacrifice ne pourra jamais payer pour vos péchés. En fait, notre Père bien-aimé nous dit qu'une telle idée ne Lui est jamais venue à l'esprit :

Ils ont bâti des hauts lieux à Baal, pour brûler leurs enfants au feu en holocaustes à Baal : Ce que je n'avais ni ordonné ni prescrit, ce qui ne m'était point venu à la pensée. Jérémie 19 : 5

Si Dieu n'a jamais ordonné le sacrifice d'enfants, peut-on dire qu'il existe un miroir dans l'ordre donné par Dieu à Abraham ? Est-il possible qu'Abraham entende ce qu'il *pense* que Dieu veut selon sa propre compréhension et sa propre éducation ? Comme Jésus n'a jamais sacrifié d'enfant, comment serait-il possible que Dieu le fasse un jour ? Comme Il l'a lui-même déclaré, une telle idée ne Lui est jamais venue à l'esprit. Est-il possible que notre cinquième outil de projection opère lorsque nous lisons le commandement de Dieu à Abraham ?

Abraham venait d'Ur en Chaldée. C'était le pays de Babylone et les sacrifices d'enfants faisaient partie intégrante de sa religion. Pour supprimer ce principe profondément ancré chez Abraham, notre Père céleste dû le faire remonter à la surface à l'aide de notre huitième outil, en recourant au ministère de la mort.

À la lumière des outils que nous avons utilisés jusqu'à présent, il devient évident que le principe du sacrifice d'enfants provient du cœur dépravé de l'homme – et notre précieux Père veut en délivrer Abraham.

Le langage de Dieu est exactement le même que celui utilisé par le Christ lorsqu'Il a parlé sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Dans ce cas, Dieu dit à Abraham de prendre son fils unique et de faire... quoi exactement ?

Considérons l'expression « l'offrir en holocauste », dans Genèse 22 : 2. Le mot « *offrir* » a les significations suivantes dans le dictionnaire *Brown, Driver et Briggs* :

Faire monter, **causer l'ascension ou faire grimper**, monter qqch, apporter contre, enlever, dresser, entraîner vers le haut, élever, réveiller, remuer (mentalement), offrir, faire monter (des dons), exalter, offrir – Forme hiphilale de H5927

Dans ce contexte, nous voyons comment la Young's Literal Translation rend ce mot :

Dieu dit : Prends, je te prie, ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; et va-t'en au pays de Morija, et **là fais le monter** pour un holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. Genèse 22 : 2 (YLT)

Comme ils allaient gravir le Mont Morija, le mot « monter » est un choix naturel pour un tel voyage. Le mot pour holocauste, H5930, a deux significations. Le premier est un *holocauste* et le second est l'*ascension*, l'*escalier* ou la *montée*. La Strong's Concordance le rend ainsi :

H5930 : Participe actif féminin de H5927 ; une marche ou (collectivement des escaliers, comme en montant) ; habituellement un holocauste (comme

montant en fumée) : – ascension, holocauste (sacrifice), monter à. Voir aussi H5766.

Voyez comment le mot « holocauste » est traduit dans ce verset :

On y **montait** par sept degrés, devant lesquels était son vestibule ; il y avait de chaque côté des palmes sur ses poteaux. Ezéchiel 40 : 26

La possibilité de traduire ce mot de différentes manières a conduit les traducteurs à des interprétations différentes de ce que la Reine de Séba a vu dans la maison de Salomon.

Et le repas de sa table, et la demeure de ses serviteurs, et l'assistance de ses ministres, et leurs vêtements, et ses échansons, et la **montée** par laquelle il montait à la maison de l'Éternel, elle en fut bouleversée. 1 Rois 10 : 5 [KJV]

... et les mets de sa table, et la demeure de ses serviteurs, et les fonctions et les vêtements de ceux qui le servaient, et ses échansons, et ses **holocaustes** qu'il offrait dans la maison de l'Éternel. Hors d'elle même, 1 Rois 10 : 5

Par conséquent, ce que Dieu a dit à Abraham pourrait être traduit de la manière suivante :

Puis il dit : « Prends ton fils, ton fils unique Isaac, que tu aimes, et va au pays de Morija ; tu y **monteras** et tu feras l'**ascension** de l'une des montagnes dont je te parlerai ». Genèse 22 : 2

Dieu savait que le langage pouvait être compris de deux manières. Il savait qu'Abraham comprendrait le texte selon sa propre compréhension du caractère de Dieu. Les traducteurs l'ont naturellement compris de la manière dont Abraham l'avait compris, comme un *holocauste*, étant donné ce qu'Abraham avait fait.

Abraham avait depuis longtemps entretenu le souhait qu'Ismaël serait le fils qui hériterait des promesses qui lui avaient été faites par Dieu. Dieu aimait Ismaël, mais Abraham avait fait preuve d'un manque de foi en allant chercher Agar pour avoir un enfant en dehors de la relation maritale avec Sara.

Lorsqu'Abraham dût renvoyer Agar et son cher fils Ismaël, il en fût transpercé. Il réalisa que ses propres actions avaient causé toute cette douleur et que son fils bien-aimé Ismaël devait en conséquence être séparé de lui.

La profondeur de son chagrin mit à l'épreuve sa conviction que Dieu le bénirait encore en lui donnant une grande nation par Isaac. Cette situation, ainsi que les divers faux pas qu'il avait commis au fil des années, comme le fait d'avoir menti en disant que Sara n'était pas sa femme, ne lui permettaient pas d'avoir l'assurance à cent pour cent d'être en accord avec Dieu – il avait au fond de lui l'idée que Dieu demanderait peut-être une certaine forme d'apaisement. Dans ce contexte, les paroles de Dieu firent remonter en d'Abraham le reste de paganisme encore inconsciemment enfoui au plus profond de son âme.

Abraham connaissait le commandement de Dieu de ne pas tuer. Cela dût créer en lui un conflit entre ce qu'il comprenait de la loi et les traditions héritées des hommes qui disaient que Dieu devait être apaisé par des sacrifices.

Étonnamment, bien qu'il agissait sur la base d'une compréhension erronée, Abraham crut que Dieu pouvait ressusciter son fils d'entre les morts. (Héb. 11 : 19). Cette victoire de la foi aida Abraham à faire implicitement confiance à Dieu, jusqu'à la mort même.

Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils. Alors l'ange de l'Éternel l'appela des cieux, et dit : Abraham ! Abraham !

Et il répondit : Me voici !

L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Genèse 22 : 10-12

La preuve que Dieu ne voulait pas qu'Abraham tue son fils est clairement révélée dans l'ordre de ne pas le tuer. Si Dieu voulait qu'Abraham tue son fils, il aurait facilement pu ressusciter Isaac. C'eût été une farce cruelle pour Dieu de tester Abraham en lui faisant croire qu'Il voulait le sacrifice d'Isaac tout en ne le voulant pas en réalité. Dieu n'est pas un homme pour mentir. Dieu ne teste pas Ses enfants en les amenant à croire quelque chose de faux et en leur disant ensuite : « Tu as réussi le test. Bravo ! »

Si l'on applique l'outil de la tendresse familiale, on voit que Dieu voulait en fait qu'Abraham vienne sur la montagne avec son précieux fils et L'adore tout simplement et soit en communion avec lui. Ceci est en harmonie avec le caractère de Dieu tel qu'il est révélé en Christ.

Cette compréhension de l'histoire d'Abraham et d'Isaac est essentielle pour comprendre la signification de la Croix. Abraham offrit son fils en se méprenant sur l'inimitié qui était cachée au plus profond de lui-même. L'offrande du Fils de Dieu sur la Croix n'eut lieu qu'à cause de l'incompréhension de l'inimitié qui réside dans l'âme des hommes et des femmes. La Croix est l'ultime ministère de la mort lorsque nous nous regardons dans le miroir de l'homme naturel. Lorsque nous nous regardons dans le miroir de la nouvelle alliance, nous voyons l'amour insondable du Père qui est prêt à donner Son Fils à notre perception du sacrifice et de l'expiation.

Le sacrifice d'Isaac est ce qu'Abraham pensait que Dieu voulait. La Croix sur laquelle Jésus est mort est ce que ceux qui croient en la Bible pensent que Dieu voulait. Il s'agit dans les deux cas d'hypothèses erronées issues de la pensée humaine.

En acceptant d'offrir son fils, Abraham a été fortifié dans sa foi et a pu marcher plus près de Dieu. De même, accepter la mort de Jésus en croyant que Dieu l'a exigé pour que justice soit faite renforce la foi du croyant et l'amène à une relation plus étroite avec Dieu. Mais dans les deux cas, les pensées et les désirs de Dieu ne sont pas représentés. Tout simplement parce que les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres.

En appliquant les outils de notre caisse à outils, le voile sur cette histoire est levé et nous voyons une très belle révélation du caractère du Père. Nous voyons aussi plus clairement la profondeur de la dépravation humaine en pensant que notre cher Père désire le sang et la mort pour le péché. C'est une accusation cruelle à Son encontre qui fait que les ténèbres qui entourent les cœurs humains restent obstinément présentes.

Alors que nous descendons du Mont Moriah, je prie pour que ce soit avec une profonde gratitude et une grande joie dans nos cœurs. Notre Père ne voulait pas qu'Abraham tue son fils, mais souhaitait plutôt l'affranchir de la croyance en de telles choses pour le rapprocher de Son sein.

Je trouve très significatif qu'après cette histoire, il ne soit plus fait mention d'Abraham offrant des sacrifices. Cela ne signifie pas qu'il a cessé de le faire, mais sous l'inspiration, l'Écriture est écrite de telle manière qu'elle nous

envoie un message selon lequel, par le processus d'offrande de son fils, Dieu fut en mesure de faire cesser le sacrifice et l'offrande (Dan 9 : 27).

Lorsque nous comprenons le processus par lequel Dieu fait ressortir plus clairement les choses cachées dans nos cœurs par un ministère de la mort pour nous faire parvenir à une connaissance plus profonde de notre Père, nous pouvons facilement l'appliquer au principe de la circoncision, qui fera l'objet de notre prochain chapitre.

Pour terminer ce chapitre, résumons les outils que nous avons utilisés et la manière dont ils s'appliquent à cette histoire.

Outils	Application
1. Famille	Abraham n'a pas dit à sa femme ce qu'il se sentait poussé à faire. Le meurtre d'un membre de la famille échappe aux principes de tendresse, de bonté et de soins. Mais surtout, il remet en question le terme de Père appliqué à Dieu Lui-même.
2. Caractère Évangélique	Jésus n'a jamais offert qui que ce soit en sacrifice pendant Son séjour sur terre.
3. Inimitié	L'interprétation par Abraham du commandement de Dieu révéla l'inimitié cachée en Abraham qui croit que Dieu désire un sacrifice pour le péché.
4. Deux Miroirs	Le commandement de Dieu peut être compris de deux manières. Lorsque nous voyons Dieu ordonner à Abraham d'offrir un sacrifice, nous nous regardons dans le miroir qui révèle ce que nous pensons de Dieu, mais qui est en fait le reflet de ce que nous sommes. Lorsque nous savons que Dieu est comme Jésus, nous sommes conduits à voir que Dieu ordonna à Abraham de prendre son précieux fils et de venir adorer Dieu dans les montagnes. C'est le miroir de la nouvelle alliance, qui révèle le caractère de Dieu.
5. Haie d'Ange	Non applicable à cette histoire



6. Malédiction de la Terre	Non applicable à cette histoire
7. Projection	L'interprétation par Abraham du commandement de Dieu révéla l'inimitié cachée d'Abraham qu'il projeta sur Dieu en comprenant mal ses paroles.
8. Deux Alliances	Dieu œuvra par le malentendu d'Abraham et fit remonter l'inimitié d'Abraham à la surface, mais par ce processus, la foi d'Abraham fut renforcée. Lorsque Dieu empêcha Abraham de sacrifier son fils, Abraham eut le temps de réfléchir au fait que Dieu ne désire ni sacrifice et ni offrande.
9. Véritable Croix	L'histoire d'Abraham et d'Isaac est un modèle pour notre compréhension de la Croix. Aussi, indépendamment du fait qu'Abraham ne savait pas qu'il avait en lui cette inimitié qui exigeait le sacrifice, le Christ porta Abraham et ses malentendus toute sa vie et le supporta même lorsque cela allait totalement à l'encontre des principes du ciel.



## CHAPITRE 18

# ÉPOUX DE SANG

Les premiers chapitres du livre de l'Exode racontent l'oppression écrasante du peuple de Dieu dans le pays d'Égypte, sous la lourde main du Pharaon. Nous sommes saisis par l'histoire captivante de Moïse qui échappa au décret de mort du Pharaon dans un panier flottant, pour devenir ensuite un membre de la famille élargie du Pharaon en tant que prince d'Égypte.

Quel destin attendait Moïse après avoir échappé à une mort certaine et s'être introduit dans les coulisses du pouvoir ? Pendant quarante ans, il est préparé à devenir le prochain Pharaon et est perçu par les Égyptiens comme ayant les compétences et les capacités nécessaires pour devenir un grand dirigeant de leur nation. Mais Moïse n'oublie jamais son héritage et, conscient de la persécution de son peuple et de sa destinée particulière, il se positionne pour sauver le peuple de Dieu en tuant un maître d'esclaves égyptien.

Ce geste violent de la part de Moïse l'oblige à s'enfuir dans le désert et à sombrer dans un oubli apparent. Pendant quarante ans, il s'est occupé de brebis et apprit le tendre métier de berger. Il fallut beaucoup de temps pour que les principes violents dans lesquels il avait été éduqué soient maîtrisés.

Puis Dieu le rappelle en Égypte pour délivrer son peuple. Mais Moïse a perdu toute confiance en ses propres capacités. Dieu finit par le persuader, en lui disant que son frère Aaron peut l'aider, et à quatre-vingts ans, Moïse est enfin prêt à faire ce que Dieu l'a appelé à faire.

Alors que Moïse se dirige vers l'Égypte, nous assistons à un événement très étrange.

**Pendant le voyage, en un lieu où Moïse passa la nuit, l'Éternel l'attaqua et voulut le faire mourir.** Séphora prit une pierre aiguë, coupa le prépuce de son fils, et le jeta aux pieds de Moïse, en disant : Tu es pour moi un époux de sang ! Et l'Éternel le laissa. C'est alors qu'elle dit : Epoux de sang ! à cause de la circoncision. Exode 4 : 24-26

Quoi ? Alors que Moïse est sur le point de commencer le travail que Dieu lui a demandé de faire, Dieu le confronte avec l'intention de le tuer ? Ce seul fait semble contradictoire. Quelques versets plus tôt, Dieu parle à Moïse des miracles qu'il va accomplir en Égypte et de la réaction qu'aura Pharaon. Dieu a-t-il soudainement changé d'avis, tourné le dos à quatre-vingt années de préparation pour tuer Moïse dans le désert ?

Cela ne semble-t-il pas échouer au test de la famille ? Dieu allait-il tuer le mari de Séphora et laisser ses enfants sans père ? La perplexité ne fait que s'accroître au fur et à mesure que l'histoire se poursuit. Séphora, la femme de Moïse, passe soudain à l'action, circonscit leur fils et jette le prépuce aux pieds de Moïse en l'appelant « époux du sang ». Une fois la circoncision achevée, Dieu abandonne son intention de tuer Moïse. Mais de quoi s'agit-il donc ?

Apparemment, Séphora n'a pas voulu faire circoncire son fils selon la loi d'Israël. Moïse doit-il mourir pour avoir tardé à accomplir ce rite ? Pour le lecteur candide, Dieu semble très mesquin sur cette question. Il ne donne pas l'impression d'être stable. Apparemment, Dieu briserait une famille, laisserait une femme sans mari et ses enfants sans père, juste pour s'assurer que Moïse circoncise son fils ?

À un autre niveau, cela ressemble à « Fais ce que je te dis ou je te tue ! ». Jésus a-t-il jamais dit cela à qui que ce soit ? Il n'existe aucune trace d'une telle déclaration de Sa part. Cette histoire échoue donc facilement au test du caractère évangélique. Lorsque ce test n'est pas respecté, cela signifie que le principe du miroir fonctionne : notre lecture naturelle de ce passage montre quelque chose dans l'humanité qui est projeté sur Dieu.

Nous devons revenir en arrière dans l'histoire pour examiner le contexte dans lequel la circoncision a commencé pour Israël.

Dieu dit à Abraham : Toi, tu garderas mon alliance, toi et tes descendants après toi, selon leurs générations. C'est ici mon alliance, que vous garderez

entre moi et vous, et ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. **Vous vous circoncirez ; et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous.**

A l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis, selon vos générations, qu'il soit né dans la maison, ou qu'il soit acquis à prix d'argent de tout fils d'étranger, sans appartenir à ta race. On devra circoncire celui qui est né dans la maison et celui qui est acquis à prix d'argent ; et mon alliance sera dans votre chair une alliance perpétuelle. Un mâle incirconcis, qui n'aura pas été circoncis dans sa chair, sera exterminé du milieu de son peuple : il aura violé mon alliance. Genèse 17 : 9-14

La circoncision était un signe de l'alliance que Dieu avait conclue avec Abraham. L'alliance que Dieu conclut avec Abraham était qu'il ferait d'Abraham une grande nation et que ses enfants seraient aussi nombreux que les étoiles du ciel. Lorsque Dieu parla pour la première fois à Abraham à ce sujet, Abraham crut simplement ce que Dieu disait et Abraham fut donc considéré comme juste. La circoncision vint plus tard comme un symbole visible de cette promesse.

Et après l'avoir conduit dehors, il dit : Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité.

Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. Genèse 15 : 5-6

Ce bonheur n'est-il que pour les circoncis, ou est-il également pour les incirconcis ? Car nous disons que la foi fut imputée à justice à Abraham. Comment donc lui fut-elle imputée ? Était-ce après, ou avant sa circoncision ? Il n'était pas encore circoncis, il était incirconcis.

Et il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée, Romains 4 : 9-11

Si Abraham fut considéré comme juste par Dieu pour sa foi, alors pourquoi Dieu eut-Il besoin de lui donner un signe ?

Abram répondit : Seigneur Éternel, **comment puis-je être certain [KJV]** que je le posséderai ? Genèse 15 : 8

Lorsque Dieu promit à Abraham une grande nation, il crut tout simplement. Lorsque Dieu promit de lui donner toutes les terres qui allaient avec,

Abraham demanda une indication quelconque que cela se produirait. Pourquoi a-t-il demandé cela ? Parce qu'il n'avait pas la foi nécessaire pour croire que Dieu le ferait sans un signe préalable. Nous remarquons ce que Jésus dit à propos de la demande de signes concernant des choses que Dieu a déjà promises.

Une génération méchante et adultère demande un miracle ;...  
Matthieu 16 : 4

Nous devons examiner attentivement cette question. En donnant le signe à Abraham, Dieu l'aide à passer de l'incrédulité à la croyance. Ainsi, bien qu'il s'agisse d'un signe de la foi d'Abraham, la nécessité de ce signe révéla l'incrédulité originelle d'Abraham. L'incrédulité est une inimitié envers Dieu. Elle suggère que Dieu ne peut pas ou ne veut pas tenir Sa parole, ce qui est une attaque contre Son caractère. C'est la raison pour laquelle Paul fait les déclarations suivantes :

La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout. 1 Corinthiens 7 : 19

L'incirconcis de nature, qui accomplit la loi, ne te condamnera-t-il pas, toi qui la transgresses, tout en ayant la lettre de la loi et la circoncision ? Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Romains 2 : 27-28

Dans ce contexte, si nous appliquons la règle des deux alliances, Dieu donna la circoncision à Abraham comme un ministère de la mort. Son incrédulité rendit ce signe nécessaire. Mais Dieu allait utiliser ce signe pour le faire entrer dans la nouvelle alliance et en faire un signe de foi (de justice et d'acceptation) plutôt qu'un signe d'incrédulité.

La question que nous devons nous poser est la suivante : pourquoi Dieu choisit-il la circoncision comme signe ? L'incrédulité d'Abraham l'exigeait, c'est pourquoi ce que Dieu apporte à Abraham est une révélation plus profonde de ce qui se trouve dans le cœur d'Abraham. Lorsque nous étudions les origines de la circoncision, nous découvrons quelque chose de très intéressant.

L'art funéraire de la sixième dynastie (2345-2181 avant notre ère) en Égypte est considéré comme la plus ancienne preuve documentaire de la

circconcision, la représentation la plus ancienne étant un bas-relief de la nécropole de Saqqarah (vers 2400 avant notre ère). Le plus ancien récit écrit, celui d'un Égyptien nommé Uha, datant du 23<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, décrit une circoncision de masse et se vante de sa capacité à endurer stoïquement la douleur :

« Lorsque j'ai été circoncis avec cent vingt hommes [...], personne n'a frappé, personne n'a été frappé, personne n'a égratigné et personne n'a été égratigné ». <sup>18</sup>

La circoncision est attestée pour la première fois en Égypte et a été pratiquée juste avant l'époque d'Abraham. En Égypte, la circoncision était pratiquée au moment de la puberté. Ce qui est fascinant, c'est que la mère d'Ismaël, Agar, était égyptienne et que, lorsque Dieu demanda à Abraham d'introduire le signe de la circoncision dans sa famille, son fils Ismaël avait 13 ans, soit à peu près l'âge de la puberté. En tant qu'Égyptienne, Agar devait très bien connaître la circoncision et demanda peut-être à Abraham que son fils soit circoncis à la puberté, comme cela se faisait en Égypte.

Abraham était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, lorsqu'il fut circoncis. Ismaël, son fils, était âgé de treize ans lorsqu'il fut circoncis. Ce même jour, Abraham fut circoncis, ainsi qu'Ismaël, son fils. Genèse 17 : 24-26

Immédiatement après avoir donné à Abraham le signe de la circoncision, Dieu promet à nouveau de lui donner un fils par l'intermédiaire de Sara. Abraham a maintenant près de 100 ans et Sara a largement dépassé l'âge normal pour porter des enfants. Lorsque Dieu donne la promesse, l'incrédulité d'Abraham est révélée.

Puis Dieu dit à Abraham : Concernant Sarai, ta femme – son nom ne sera plus Sarai. Dorénavant, son nom sera Sara. Et je la bénirai, et je te donnerai d'elle un fils ! Oui, je la bénirai richement, et elle deviendra mère de nombreuses nations. Des rois de nations seront parmi ses descendants.

Abraham tomba sur sa face **mais il rit en lui-même, incrédule** : Naîtrait-il un fils à un homme de cent ans ? pensa-t-il. Et comment Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, peut-elle enfanter ? Et Abraham dit à Dieu, Oh ! qu'Ismaël vive sous ta bénédiction toute spéciale ! Genèse 17 : 15-18 [KJV]

---

<sup>18</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/History\\_of\\_circumcision](https://en.wikipedia.org/wiki/History_of_circumcision)

Nous voyons donc qu'Abraham n'a pas cru à la parole de Dieu. Au lieu de cela, il voulait que Dieu accepte ses propres œuvres en produisant Ismaël. Le commandement de Dieu concernant la circoncision semble confirmer le désir d'Abraham qu'Ismaël soit la semence promise. Ismaël avait atteint l'âge de la puberté et, selon la coutume égyptienne, il devait être préparé à la virilité par ce rite de passage. Dieu dit à Abraham ses propres pensées, tout comme il l'a fait avec Adam en disant : « l'homme est devenu comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal ». La circoncision vient d'Abraham, peut-être par l'intermédiaire d'Agar. Dieu magnifie l'incrédulité d'Abraham par un ministère de la mort et transforme le processus en un signe de foi. Qu'est-ce qui pourrait être qualifié de façon plus appropriée de ministère de la mort qu'un homme adulte devant approcher un couteau de son pénis et en couper une partie !

Pour les Égyptiens, la circoncision était un signe de virilité, de force et de capacité à endurer de grandes souffrances sans se plaindre. C'était un sacrifice de sang qui servait à unir les Égyptiens en tant que frères.

Dans le cœur de l'homme, nous voyons le besoin de douleur, de sang et de mort pour croire en Dieu. Nous voyons ici une fois de plus le symbole de la croix. L'inimitié de l'homme envers Dieu se manifeste à nouveau dans sa croyance que Dieu a besoin que l'homme soit d'abord affligé avant de pouvoir nous accepter. Mais Dieu travaille avec nos idées déformées et transforme ce symbole en un don salvateur pour le monde.

Dans ce contexte, nous voyons que, de même qu'il est impossible pour les hommes d'entrer dans le pardon de Dieu sans accepter la mort de la Croix, de même, à l'époque d'Abraham qui précéda la Croix, il était impossible pour les hommes d'accepter le pardon de Dieu sans être circoncis. Par conséquent, quiconque n'était pas circoncis était exclu du peuple élu. La circoncision devint le chemin de la vie.

Une fois de plus, rien de tout cela ne reflète les pensées de Dieu. Ce sont les pensées des hommes et Dieu rencontre les hommes là où ils sont pour les sauver. C'est la raison pour laquelle Moïse devait circoncire son fils. Dans son héritage, ne pas le faire aurait entraîné un désastre et la désapprobation de Dieu aurait pesé sur tout Israélite qui n'aurait pas circoncis son fils.



Séphora ayant supplié Moïse de ne pas circoncire leur fils, Moïse retarda ce que ses ancêtres avaient fait pendant des générations. Dans son esprit, la peur et la condamnation de lui-même grandissaient, et il craignait d'être tué pour ne pas avoir fait ce que Dieu demandait.

Afin d'aider Moïse à surmonter cette peur, le Seigneur le confronte aux pensées mêmes de Moïse dont il n'est pas pleinement conscient. Dieu apparaît de la manière même dont Moïse l'imagine. Dieu fait abonder le péché de Moïse afin que la grâce puisse surabonder.

Une fois que Séphora eut circonci leur fils, Moïse fut libéré de sa peur que Dieu le tue et put donc aller en Égypte et faire l'œuvre du Seigneur en toute sécurité.

Combien notre Père céleste est patient avec nous. Il s'abaisse pour nous rencontrer dans nos étranges idées païennes, réconciliant nos dilemmes afin que nous puissions croire davantage en son amour et sa protection !

Résumons les outils utilisés dans cette histoire.

Outils	Application
1. Famille	La famille de Moïse devait être privée d'un mari et d'un père pour satisfaire à l'exigence de la circoncision. Cela soulève un problème majeur. En tant que Père, si Dieu voulait que Ses enfants soient circoncis, pourquoi ne les aurait-Il pas créés ainsi ? Pourquoi prendre un couteau et infliger de la douleur à l'une des parties les plus sensibles du corps ?
2. Caractère évangélique	Jésus n'a jamais menacé de tuer quelqu'un parce qu'il n'était pas circoncis. Le ministère de Jésus a rendu la circoncision superflue.
3. Inimitié	Moïse craignait que Dieu ne lui fasse du mal parce qu'il n'avait pas fait ce qu'il savait être juste.
4. Deux miroirs	Dieu fit remonter à la surface la pensée de Moïse en lui apparaissant de la manière dont Moïse l'avait imaginée. Cela poussa Séphora à accomplir l'acte requis. Mais ses paroles indiquent qu'elle ne l'a pas fait de son plein gré, mais sous la contrainte.

LE PRINCIPE DU MIROIR

5. Haie d'Ange	Non applicable à cette histoire
6. Malédiction de la terre	Non applicable à cette histoire
7. Projection.	En imaginant que Dieu le tuerait ou le laisserait se faire tuer en Égypte, Moïse projetait sur Dieu la pensée humaine de la croyance en une peine de mort pour la désobéissance
8. Deux Alliances	Dieu, ou plus probablement un ange, apparaissant à Moïse, était un ministère de la mort pour Moïse. Ce dernier l'a confronté à ses propres pensées pour résoudre la peur qui l'habitait.
9. Vraie Croix	Le Christ est transpercé par la pensée que Moïse croyait que Dieu le tuerait pour cela.

## CHAPITRE 19

# LE CALVAIRE ET LA VERGE CHANGÉE EN SERPENT

L'histoire des plaies d'Égypte a été le récit par défaut pour offrir aux chrétiens opprimés et persécutés un sentiment de pouvoir sur leurs persécuteurs. L'humiliation d'un roi mondain devant le Dieu de la Bible donne au chrétien l'espoir que ses souffrances seront récompensées et que les ennemis de Dieu seront humiliés et détruits s'ils refusent de se soumettre. Pour des prédicateurs comme Spurgeon, c'était un appel puissant à ceux qui n'étaient pas décidés à donner leur cœur au Christ :

Si je pouvais le prononcer comme Jéhovah le ferait par Son serviteur Moïse, je pense je m'exprimerais comme suit : « Ainsi parle Jéhovah, Dieu des Hébreux : Jusqu'à quand refuseras-tu de t'humilier devant moi ? laisse partir mon peuple pour qu'il me serve. » Dieu, en tant que Dieu, dit à Pharaon : « Il ne te sert à rien de t'opposer à Moi. Un papillon pourrait aussi bien s'opposer à la fournaise. Il ne te sert à rien de lever ta main chétive contre Moi. Tu ne connais pas la grandeur de Ma puissance. Je vous en ai donné un avant-goût, mais J'ai encore d'autres terribles fléaux sous la main à mettre en œuvre – et vous devrez vous incliner devant Moi ». Et vous savez, frères et sœurs, comment Pharaon dut finalement s'incliner devant Jéhovah ! Le premier-né de sa force fut éliminé en pleine nuit et il y eut des lamentations dans le palais et dans tout le pays.

Et alors, lorsque Pharaon dit : « Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin ; ma vengeance sera assouvie, je tirerai l'épée, ma main les détruira. » – il s'élança à la poursuite des armées de l'Éternel et vous savez ce qui s'ensuivit. « Car les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers sont

entrés dans la mer, et l'Éternel a ramené sur eux les eaux de la mer ; » On entendit alors le chant de Miriam : « Chantez à l'Éternel, car il a fait éclater sa gloire; Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier.<sup>19</sup> » Alors que les eaux impétueuses l'emportaient, l'orgueilleux Pharaon comprit, trop tard, à quel point il avait été stupide de s'opposer à l'Infinie Majesté de l'Éternel !

Et moi je vous dis, Frères et Sœurs, qui luttez contre Dieu, vous devez plier ou rompre ! Dieu étant vivant, vous devez vous incliner devant lui dans la repentance, sans quoi vous serez écrasés au jour de Sa colère ! Ne croyez pas, lorsque nous vous parlons de la miséricorde de Dieu, que nous venons à vous comme viendrait votre égal, et que nous raisonnons avec vous comme si Dieu avait peur de vous ! Parlez-vous de votre grande force ? Il est tout-puissant ! Quant à toi, ton souffle est dans tes narines et le Seigneur pourrait te faire tomber raide mort en un instant, comme beaucoup d'autres avant toi ! Si tu ne Lui cèdes pas, Il est infiniment glorieux sans toi ! Et si vous vous rebellez contre Lui, comment pouvez-vous affecter la suprématie de Son empire ? Une goutte d'eau pourrait aussi bien espérer ébranler les falaises d'Albion que pour vous de contester la majesté de Dieu ! – Charles Spurgeon – *La question entre les fléaux*.<sup>20</sup>

Selon le sens habituel du récit, chaque fois que Moïse levait son bâton en l'air, une nouvelle plaie s'abattait sur l'Égypte, provoquant la désolation et la ruine. Les fléaux devenaient de plus en plus sévères, comme si Dieu pressait lentement le cou du Pharaon jusqu'à ce qu'il cède à Sa demande de laisser partir Israël.

La dernière plaie est inoubliable une fois qu'on l'a entendue : la mort des premiers-nés. Pouvez-vous imaginer les gémissements des mères égyptiennes penchées sur les formes inanimées de leurs enfants décédés, qui se trouvaient être maudits pour être nés les premiers dans la famille ?

Finalement, Pharaon cède sous la pression écrasante des fléaux mortels de Dieu et laisse partir Israël. Mais il change d'avis, poursuit les Israélites, et lui et sa méchante armée sont noyés dans la mer, assurant ainsi la liberté des Israélites. Les enfants d'Israël louent leur Dieu comme un Dieu de la guerre.

---

<sup>19</sup> Ex 15 : 9, 19 & 21

<sup>20</sup> The Question Between the Plagues

**L'Éternel est un vaillant guerrier ; L'Éternel est son nom.** Il a lancé dans la mer les chars de Pharaon et son armée ; ses combattants d'élite ont été engloutis dans la mer Rouge. Les flots les ont couverts : Ils sont descendus au fond des eaux, comme une pierre. **Ta droite, ô Éternel ! a signalé sa force ; ta droite, ô Éternel ! a écrasé l'ennemi.** Exode 15 : 3-6

Nous nous arrêtons un instant et nous nous tournons vers le visage de Jésus pour commencer à évaluer si nous lisons les choses correctement. En regardant directement cette histoire dans l'Ancien Testament, Dieu apparaît certainement comme un guerrier, implacable, qui inspire la terreur à ceux qui s'opposent à lui.

Israël chante que le Seigneur écrase Ses ennemis, mais Jésus nous dit que Dieu aime Ses ennemis et que si nous voulons être les enfants de Dieu, nous devrions les aimer aussi.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. **Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis**, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, ainsi **vous agirez comme de vrais enfants de votre Père qui est dans les cieux ; [KJV]** car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Matthieu 5 : 43-45

En regardant le visage de Jésus, nous sommes instantanément déconnectés de l'histoire que nous venons de lire dans l'Exode. Comment peut-on écraser ses ennemis et les aimer en même temps ? Les aime-t-on jusqu'à un certain point et les écrase-t-on ensuite ? Comment réconcilier ce conflit ? Nous posons à nouveau la question : Jésus a-t-Il fait tomber des fléaux sur les gens ? A-t-il tué les premiers-nés des Romains qui opprimaient Israël ? Nous connaissons la réponse à ces questions. Clairement, NON !

La vie de Jésus est si précieuse pour nous guider dans ces récits de l'Ancien Testament. Le conflit entre cette histoire et le caractère de Jésus nous oblige à chercher à harmoniser le visage de Dieu dans les plaies avec le visage de Jésus dans les évangiles.

Bien qu'il s'agisse d'une tâche complexe, les choses que nous avons apprises des histoires d'Adam, de Caïn et Abel, du déluge et de Sodome et Gomorrhe nous fourniront bon nombre des principes nécessaires pour aborder le

désastre en Égypte, mais nous devons examiner plus en profondeur la manière dont la Haie d'Anges travaille pour harmoniser cette histoire avec le caractère aimant de Jésus. Cette histoire demande plus d'efforts, mais elle nous aidera à devenir plus habiles à enlever le voile de nos visages.

Étant donné que neuf des dix fléaux sont le résultat de catastrophes naturelles, nous pensons immédiatement à la malédiction des épines et des chardons qui a résulté du péché d'Adam. Il a été dit à Caïn que la malédiction viendrait sur lui de la terre et c'est pourquoi nous posons la simple question : les Égyptiens faisaient-ils quelque chose susceptible de provoquer des catastrophes naturelles ?

Quelques centaines d'années avant l'époque de Moïse, une grande famine s'est abattue sur l'Égypte, Canaan et les nations environnantes de cette région. C'est à cette époque que Joseph devint le chef de l'Égypte sous le règne de Pharaon. Les peuples de Canaan et d'Égypte n'adoraient pas le vrai Dieu des cieux et n'observaient pas Ses sabbats ou Ses commandements. Ce don de la pluie est lié à l'observation des commandements de Dieu, comme nous le voyons ici :

**Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée** ni statue, et vous ne placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures, pour vous prosterner devant elle ; car je suis l'Eternel, votre Dieu. **Vous observerez mes sabbats, et vous révérez mon sanctuaire.** Je suis l'Eternel. **Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison,** la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits.  
Lévitique 26 : 1-4

Les nations païennes reçurent tout de même de la pluie parce que la miséricorde de Dieu donne de la pluie aux justes et aux injustes, mais pour les nations païennes, elle ne vient pas en son temps. Lorsque le peuple de Dieu habite dans des régions païennes, il est affecté par les mêmes phénomènes météorologiques. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles le choix de vivre dans de grandes villes de non-croyants entraîne des défis indésirables.

La famine qui sévit pendant sept ans en Égypte et en Canaan était un avertissement de calamités plus graves qui allaient survenir parce que ces

nations refusaient d'honorer le vrai Dieu des cieux, de recevoir Sa protection ou d'observer Ses commandements et Ses lois. La violation de Sa loi aurait finalement des conséquences sur l'environnement. Dieu retenait ces conséquences, mais Il ne leur imposerait pas Sa miséricorde face à leur rejet continu.

Que faisaient donc les Égyptiens pour que la terre soit affectée ? Ils copiaient ce que faisaient leurs dieux. Les dieux de l'Égypte étaient nombreux, mais le premier dieu des Égyptiens était Atoum.

Au commencement, il n'y avait rien (Nun). Un monticule de terre s'éleva de Nun et dessus se créa Atoum. Il cracha Shou (l'air) et Tefnout (l'humidité) de sa bouche. Les deux enfants d'Atoum se séparèrent de lui et se perdirent dans l'obscurité du néant. Atoum envoya alors son « œil » à leur recherche (un précurseur de « l'œil de Râ », une épithète donnée à de nombreuses divinités à différentes époques). Lorsqu'il les trouva, il nomma Shou « la vie » et Tefnout « l'ordre » et les entrelaça.

Atoum se fatigua et voulut se reposer. Il embrassa sa fille Tefnout et créa le premier monticule (Iunu) qui émergea des eaux de Noun. Shou et Tefnout donnèrent naissance à la terre (Geb) et au ciel (Nout) qui, à leur tour, donnèrent naissance à Osiris, Isis, Seth, Nephtys et Horus l'aîné. Dans les versions ultérieures du mythe, Atoum produit Shou et Tefnout par masturbation et sépare Geb et Nout parce qu'il est jaloux de leur copulation continue.

Sa nature créatrice a deux facettes. Dans le Livre des morts, Atoum dit à Osiris qu'il finira par détruire le monde et que tout sera replongé dans les eaux primaires (Noun), qui étaient tout ce qui existait au début des temps. Dans cette non-existence, Atoum et Osiris survivraient sous la forme de serpents.<sup>21</sup>

Sur le principe de devenir ce que l'on contemple, il n'est pas difficile de discerner l'effet de la croyance que le dieu premier se masturbait pour créer les choses. L'idée qu'Isis et Osiris étaient frère et sœur et s'étaient mariés ajoute l'exemple de l'inceste. Si la majorité des gens du peuple ne se mariaient pas au sein de la famille, c'était le cas de nombreux membres de la famille royale. Si l'on ajoute à cela l'idée que le dieu créateur était jaloux de voir deux de ses enfants copuler en permanence, il n'est pas difficile de percevoir la

---

<sup>21</sup> <https://ancientegyptonline.co.uk/atoum/>

dégénérescence sexuelle de l'Égypte. Si l'adultère était fortement combattu dans la culture égyptienne, les relations sexuelles avant le mariage étaient monnaie courante et la virginité n'avait aucune importance pour les Égyptiens.

Il existe également des preuves que l'avortement était pratiqué et que les Égyptiens avaient une ancienne forme de pornographie représentée dans leur art et leurs dessins.

Nous n'avons pas besoin de douter des activités sexuelles des Égyptiens, car Dieu dit aux Israélites de ne pas imiter les activités sexuelles des Égyptiens une fois qu'ils eurent quitté l'Égypte.

Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Je suis l'Éternel, votre Dieu. Vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays d'Égypte où vous avez habité, et vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays de Canaan où je vous mène : vous ne suivrez point leurs usages. Lévitique 18 : 2, 3

La liste des activités énumérées dans le reste du chapitre vous indique ce que faisaient les Égyptiens et les Cananéens :

1. L'inceste avec un parent. – Lev 18 : 6-17
2. La polygamie – Lev 18 : 18
3. Rapports sexuels pendant les règles – Lev 18 : 19
4. L'adultère – Lev 18 : 20
5. Sacrifice d'enfants – Lev 18 : 21
6. L'homosexualité – Lev 18 : 22
7. Bestialité – Lev 18 : 23

Comme nous l'avons déjà dit, ces activités entraîneront à elles seules des catastrophes naturelles sur la terre.

Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est par toutes ces choses que se sont souillées les nations que je vais chasser devant vous. Le pays en a été souillé ; je punirai son iniquité, et le pays vomira ses habitants. Lévitique 18 : 24-25

Je cite ce verset de Louis Segond parce qu'il montre clairement que la *terre elle-même vomit* ses habitants.



Si l'on ajoute à ces abominations l'esclavage de la nation israélite, qui s'est traduit par des meurtres, des coups et de la cruauté pendant plus de deux cents ans, la terre était prête à vomir ses habitants. Tout comme à l'époque du déluge, Dieu voyait la fin de l'Égypte se profiler devant Lui à travers toutes les abominations des égyptiens.

Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre. Genèse 6 : 12-13

Tout comme Dieu avait détruit la terre lors du déluge en permettant à la terre de les vomir, une fois de plus, Dieu allait en faire de même en Égypte. Cette fois, l'arche de sauvetage fut trouvée en obéissant aux instructions données à Moïse et à Aaron. Comme Noé, Moïse annonça au peuple ce qui allait arriver, mais cette fois-ci, il semble que Moïse soit en fait celui qui apporte la destruction au nom de Dieu.

Le principe de la famille dans notre caisse à outils nous rappelle que Dieu aimait ses enfants en Égypte. Il ne voulait pas qu'ils meurent ; Il voulait les sauver. Mais comment Dieu pouvait-il parler à Pharaon alors que celui-ci ne connaissait pas les voies de Dieu ? Dieu ne pouvait parler à Pharaon que d'une manière compréhensible pour lui. Les Égyptiens marchaient en dehors des commandements de Dieu. Ils auraient pu connaître le vrai Dieu par l'intermédiaire de Joseph, qui leur avait été envoyé. Mais ils se rebellèrent et attirèrent la calamité sur eux.

Notre Père céleste avait peut-être simplement relâché les vents de destruction qui s'étaient amoncelés sur la terre, mais même dans ce processus, il voulait aider au moins certains d'entre eux à voir leur erreur, à se repentir et à se tourner vers la lumière.

Le miracle de la verge se transformant en serpent envoya un message directement à Pharaon. Il connaissait la légende de son pays selon laquelle leur dieu créateur, Atoum, s'était transformé en serpent après avoir détruit le monde et l'avoir fait retourné à l'état d'eau seule. N'y avait-il pas là un message pour Pharaon ?

Il était impossible pour Dieu de dire à Pharaon : « Mon cher fils, le mode de vie de ta nation est sur le point de t'anéantir ; repens-toi et reviens à moi, je te pardonnerai et je guérirai ton pays ». Dieu ne pouvait que parler le langage que Pharaon comprenait ; Il ne pouvait que refléter les pensées de Pharaon dans l'espoir qu'il soit conduit, comme Abraham, à travers son incompréhension, à une meilleure relation avec Dieu, et que la calamité de l'Égypte soit réduite autant que possible.

La transformation de la verge en serpent a une signification beaucoup plus profonde. Nous retournons une fois de plus au livre de l'Apocalypse pour examiner le verset qui parle du Christ crucifié spirituellement à Sodome.

Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et **Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.** Apocalypse 11 : 8

Le Christ a été crucifié en Égypte. Le Christ a été transpercé par tout ce qu'Israël a subi sous la tyrannie écrasante de l'Égypte, ainsi que par la perversion sexuelle et les sacrifices d'enfants qui ont eu lieu, comme ce fut la cas à Sodome. Mais le plus grand chagrin du Christ fut la destruction de l'Égypte et la mort d'un grand nombre de personnes et d'animaux. C'était une torture pour le Christ, qui se soucie tendrement de chacun de Ses enfants.

Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, ... Jean 3 : 14

La signification première de ce verset se voit lorsque Moïse a fabriqué un serpent d'airain et l'a dressé sur une perche. Lorsque le peuple regardait le serpent, il vivait. Le Christ s'est comparé à ce serpent élevé sur la perche. Mais à un autre niveau, Moïse a attrapé un serpent par la queue dans le désert, il l'a soulevé et il s'est transformé en bâton (Exode 4 : 4). Pourrait-il y avoir un lien entre les deux ?

Tous les miracles et toutes les plaies que Moïse a accomplis l'ont été par l'intermédiaire de la verge qui fut changée en serpent :

Va vers Pharaon dès le matin ; il sortira pour aller près de l'eau, et tu te présenteras devant lui au bord du fleuve. **Tu prendras à ta main la verge qui a été changée en serpent,** Exode 7 : 15

Pharaon connaissait le symbolisme de la verge dans la main de Moïse et d'Aaron, car il a vu la verge se transformer en serpent, puis redevenir une verge.

Moïse et Aaron allèrent auprès de Pharaon, et ils firent ce que l'Éternel avait ordonné. Aaron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs ; et elle devint un serpent. Exode 7 : 10

Nous voyons dans la première plaie que la verge qui était levée était la même que celle qui était devenue un serpent.

Moïse et Aaron firent ce que l'Éternel avait ordonné. **Aaron leva la verge**, et il frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, sous les yeux de Pharaon et sous les yeux de ses serviteurs ; et toutes les eaux du fleuve furent changées en sang. Exode 7 : 20

Dans la Bible, le bâton (ou verge) est utilisé comme symbole du Christ.

**Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï**, et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. Il respirera la crainte de l'Éternel ; Il ne jugera point sur l'apparence, Il ne prononcera point sur un oui-dire. Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre ; **il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.** Esaïe 11 : 1-4

L'histoire des fléaux nous renvoie aux paroles de Jésus selon lesquelles, de même que Moïse a élevé le serpent, le Christ aussi doit être élevé, en référence à Sa crucifixion.

Alors, comment relier ce symbolisme de la Croix à Moïse levant le bâton et apportant des fléaux dévastateurs sur l'Égypte ? Tout d'abord, lorsque Jésus est mort sur la Croix, la plupart des gens comprennent que Dieu a exigé ce sacrifice pour que Sa justice soit satisfaite. La vérité est que Jésus n'a pas été sacrifié par des hommes inspirés par Dieu, mais qu'Il a été assassiné par des hommes pécheurs qui voulaient simplement se débarrasser de Lui. De même, alors que Dieu semble être celui qui détruit les Égyptiens, c'est en réalité l'œuvre d'hommes pécheurs qui ont endommagé la terre, aidés par des anges déchus.

Deuxièmement, comme nous l'avons dit précédemment, toute vie vient du Père par l'intermédiaire du Christ.

Mais pour ceux que Dieu appelle au salut, Juifs et païens, **le Christ est la puissance de Dieu** et la sagesse de Dieu. 1 Corinthiens 1 : 24

Dieu a parlé clairement, et je l'ai entendu à maintes reprises : **Le pouvoir, ô Dieu, t'appartient** ; Psaume 62 : 11

Tout pouvoir de création et de destruction vient de Dieu, mais le pouvoir de destruction ne se manifeste que lorsque Dieu cache Son visage et permet que Son Fils soit crucifié. Lorsque Dieu cache sa face, Satan prend le contrôle de la puissance du Christ et l'utilise pour détruire. La verge devient un serpent lorsque le Christ tombe à terre hors de la main de Dieu. Il est rejeté et c'est pourquoi il tombe et « frappe la terre ».

C'est ce qui s'est passé dans le jardin de Gethsémané.

Puis, ayant fait quelques pas en avant, **il se jeta sur sa face**, et pria...  
Luc 22 : 53

La chute du Christ, qui résulte du fait qu'Il a été fait péché pour nous – c'est-à-dire qu'Il a perdu le lien avec Son Père et la protection de ce dernier – est le moment où Il permet à Satan de faire ce qu'il veut de Lui. Ce qui se passe lorsque Jésus tombe à terre est indiqué par les paroles qu'Il a adressées à la foule venue Le tuer :

J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. **Mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.** Luc 22 : 53

Les chefs juifs et les soldats romains qui ont crucifié Jésus avaient tous le souffle de vie du Christ Lui-même. C'est la puissance du Christ dans les soldats romains qui a enfoncé les pointes dans Ses mains et Ses pieds. Nous voyons ici clairement le bâton transformé en serpent. La puissance du Christ dans les soldats sous le contrôle de Satan, ce vieux serpent, accomplissant l'œuvre de destruction.

Nous devons ramener toute cette imagerie à l'histoire des plaies parce que le livre de l'Apocalypse nous dit que le Christ fut spirituellement crucifié en Égypte. Mais la Bible nous offre plus que cela :

Car je suis l'Éternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur ; **je donne l'Égypte pour ta rançon**, l'Éthiopie et Saba à ta place. Esaïe 43 : 3

Car le **Fils de l'homme** est venu, non pour être servi, mais pour servir et **donner sa vie comme la rançon de plusieurs**. Marc 10 : 45

Pour délivrer Israël de l'esclavage, Dieu dut permettre que Ses enfants égyptiens soient ruinés et, dans de nombreux cas, tués. La mort du premier-né des Égyptiens est un symbole du premier-né de Dieu, crucifié en rançon pour que nous puissions être libérés. Tout comme le christianisme croit que Dieu a exigé la mort de Son Fils pour nous libérer, nous voyons dans la mise à mort des premiers-nés d'Égypte que Dieu a tué les premiers-nés pour qu'Israël soit enfin libéré.

Nous voyons donc que l'histoire des fléaux est un prototype de l'histoire de la Croix du Christ. Jésus a été élevé dans le bâton, ce qui signifie qu'Il a été crucifié alors que la puissance du serpent se déchainait, provoquant la dévastation. Ce transpercement du cœur du Christ causé par le péché doit être reconnu ; il doit être « élevé » – alors tous les hommes viendront au Christ dans la contrition et le remords pour recevoir la guérison.

Dans toute cette dévastation, Dieu rencontrait Pharaon sur son propre terrain, car Pharaon ne pouvait s'empêcher de s'étonner qu'Atoum, le dieu créateur des Égyptiens, désolât l'Égypte en se transformant en serpent. Le problème pour Pharaon était que le bâton était entre les mains de Moïse, ce qui signifiait que Pharaon serait finalement contraint de reconnaître un Dieu plus élevé que celui qu'il était prêt à accepter.

En appliquant les principes du caractère de l'Évangile, de la malédiction terrestre, du principe du miroir et de la vraie Croix, nous espérons que votre esprit s'ouvre pour voir les fléaux sans le voile sombre de la compréhension humaine.

Un autre aspect de la Croix qu'il nous faut considérer est que la plupart des Israélites n'ont pas accepté Jésus comme le Messie. Ils ont manifesté une incrédulité à Son égard qui allait avoir de graves conséquences. La même chose s'est produite en Égypte.



## CHAPITRE 20

# UN REFUS D'ÉCOUTER

Au chapitre 17, nous avons examiné l'incrédulité manifestée par Abraham lorsque le pays lui fut promis pour ses descendants qui seraient comme les étoiles du ciel. Le signe de la circoncision fut en fait donné pour tenir compte du manque de foi d'Abraham. Dieu rencontre Abraham là où il est et lui donne la circoncision comme un signe de foi – un signe que Dieu fera ce qu'Il a dit. Par conséquent, pour Dieu, c'est un signe d'incrédulité, mais pour les hommes, c'est un signe de foi.

L'incrédulité transperce le cœur de Dieu. C'est une méfiance manifeste à Son égard et à l'égard de Son amour. L'incrédulité d'Abraham est la preuve que l'esprit charnel est en inimitié avec Dieu. Nous ne pensons pas être en inimitié avec Lui alors que nous le sommes réellement.

À l'époque de Moïse, la même incrédulité se manifeste :

Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël.

Moïse dit à Dieu : Qui suis-je, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël ? Exode 3 : 10-11

Moïse dit « qui suis-je pour me présenter devant Pharaon », mais ces mots contiennent le sentiment sous-jacent de « tu dois faire une erreur parce que tu as mal choisi ». Ce n'était pas l'intention de Moïse, mais c'est l'effet produit. Le Seigneur donne un certain nombre d'assurances à Moïse, lui indiquant que Dieu l'aidera. Mais Moïse est toujours en proie au doute.

Moïse répondit, et dit : Voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix. Mais ils diront : L'Éternel ne t'est point apparu. Exode 4 : 1

Après cette troisième protestation de Moïse, le Seigneur lui donne un signe. La nécessité de donner un signe à Moïse est une preuve d'incrédulité. Comme nous l'avons vu précédemment, le Seigneur donne à Moïse le signe de la verge se transformant en serpent, suivi de la main de Moïse se couvrant de lèpre. Puis le Seigneur dit ce qui suit :

S'ils ne te croient pas, dit l'Eternel, et n'écoutent pas la voix du premier signe, ils croiront à la voix du dernier signe. Exode 4 : 8

Moïse et Aaron vinrent en Égypte et montrèrent les signes aux Israélites, qui crurent, comme le Seigneur l'avait dit.

Aaron rapporta toutes les paroles que l'Eternel avait dites à Moïse, et il exécuta les signes aux yeux du peuple. Et le peuple crut. Ils apprirent que l'Eternel avait visité les enfants d'Israël, qu'il avait vu leur souffrance ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent. Exode 4 : 30-31

Bien que les choses aient bien commencé, l'incrédulité ne tarda pas à faire son apparition chez les Israélites. Après avoir refusé de laisser partir le peuple, Pharaon le punit à cause des réformes du Sabbat que Moïse avait tenté de lui apporter. Pharaon exigea que le peuple fabrique des briques sans que la paille ne leur soit fournie, et cela au même rythme qu'auparavant. Lorsque les contremaîtres hébreux ne parvinrent pas à maintenir la même cadence, ils furent frappés. Le peuple se retourna naturellement contre Moïse :

Les commissaires des enfants d'Israël virent qu'on les rendait malheureux, en disant : Vous ne retranchez rien de vos briques ; chaque jour la tâche du jour. En sortant de chez Pharaon, ils rencontrèrent Moïse et Aaron qui les attendaient. Ils leur dirent : Que l'Eternel vous regarde, et qu'il juge ! Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs, vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr. Exode 5 : 19-21

La confiance des Israélites s'était évaporée et Moïse fut en détresse suite à la tournure prise par les événements. Nous relevons que Moïse écrit humblement son échange privé avec Dieu et nous révèle le combat qui se livre dans son cœur.

Moïse retourna vers l'Eternel, et dit : Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? pourquoi m'as-tu envoyé ? Depuis que je suis allé vers Pharaon pour parler en ton nom, il fait du mal à ce peuple, et tu n'as point délivré ton peuple. Exode 5 : 22-23



Nous n'osons pas juger Moïse, car nous sommes tous tentés par le découragement lorsque les choses ne vont pas comme nous le souhaitons. Mais nous voyons la méfiance à l'égard de Dieu exprimée dans ces paroles, et cette méfiance a des implications.

Notre Père céleste travaille tendrement avec Moïse et lui rappelle l'alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il fait ensuite sept promesses à Moïse, réaffirmant l'alliance, donnant la bénédiction et déclarant à nouveau qu'Il délivrera le peuple des Égyptiens, l'amènera dans la terre promise, et qu'Il sera son Dieu.

Lorsque Moïse transmet fidèlement ce message aux Israélites, ceux-ci réagissent négativement :

Ainsi parla Moïse aux enfants d'Israël. Mais l'angoisse et la dure servitude les empêchèrent d'écouter Moïse. Exode 6 : 9

Si l'on vous libère d'une tyrannie, pourquoi le refuser par incrédulité ? L'une des raisons pourrait être qu'ils rejetaient la responsabilité de leur esclavage sur Dieu. En réalité, de nombreux Israélites avaient assimilé les coutumes et le mode de vie des Égyptiens. Beaucoup avaient abandonné le Sabbat et d'autres statuts de Dieu.

Ayant abandonné ces préceptes, ils s'exposaient aux manigances de Satan pour attiser les craintes des Égyptiens et les contraindre à l'esclavage. La difficulté de leur situation était due à leurs propres actions. Mais, en tant qu'êtres humains, ils ne prirent pas leurs responsabilités et projetèrent le problème sur Dieu.

Si Moïse avait du mal à croire en Dieu et si les Israélites refusaient de croire aux promesses de Dieu, quel effet cela aurait-il sur les Égyptiens ? Si les Israélites endurcissaient leur cœur contre ce que Dieu leur offrait, cela pouvait-il avoir une incidence sur l'endurcissement du cœur de Pharaon ?

Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. Hébreux 11 : 6

Presque personne en Israël ne croyait que Dieu les délivrerait. Moïse eut tout d'abord du mal à croire, mais sa foi se renforça au fil du temps et il resta seul

à croire que Dieu les délivrerait. Moïse semble faire le lien entre le manque de foi d'Israël et l'éventualité pour Pharaon de douter.

Va, parle à Pharaon, roi d'Égypte, pour qu'il laisse aller les enfants d'Israël hors de son pays. Moïse répondit en présence de l'Éternel : Voici, les enfants d'Israël ne m'ont point écouté ; comment Pharaon m'écouterait-il, moi qui n'ai pas la parole facile ? Exode 6 : 11-12

Le manque total de foi des Israélites et le fait qu'ils aient rendu Moïse responsable de leurs problèmes eurent un impact sur l'appel que Moïse lança à Pharaon. Au lieu d'être plein de confiance et de courage, il se trouva à lutter contre le doute et la déception quant à son appel.

Dieu dit dès le début à Moïse (Exode 3:19) que Pharaon n'écouterait pas, mais dans quelle mesure la résistance de Pharaon était-elle liée à la résistance d'Israël à croire ?

Lorsque l'Esprit du Christ atteignit tous les Israélites en Égypte, il dut faire face à leur opposition et à leur manque de foi. Christ fut très peiné de constater que personne ne crut en Lui. Le sacrifice de l'agneau Pascal fut ordonné aux Israélites. Ce fut un symbole approprié de ce qu'ils lui faisaient subir.

Comme dans le cas de la circoncision, Dieu prit ce qui révélait l'incrédulité et le transforma en un signe de croyance. De même, le sacrifice de la Pâque, qui symbolisait l'incrédulité des Israélites transperçant le Christ, devint pour eux un symbole de protection et de délivrance. Comme notre Père céleste est patient, aimant et indulgent.

Le point essentiel ici est que le sacrifice de l'agneau n'était pas une action méritoire de la part des Israélites afin de les sauver, même s'ils pensaient que c'était le cas. Fait dans la foi, le sacrifice de l'agneau était un moyen d'amener le peuple dans la voie de l'obéissance qui permettait à Dieu de le protéger.

Le peuple ne comprit pas que la mise à mort de l'agneau symbolisait ce que leur incrédulité faisait subir au Christ. Mais bien qu'ils n'eurent pas compris, Dieu les sauva de l'exterminateur des premiers-nés. Nous reviendrons plus tard sur le destructeur. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que les hommes se rapprochent de Dieu dans un cadre d'incompréhension de ce qui se passe réellement, mais que Dieu utilise leur situation pour les amener à une relation plus profonde avec Lui.

Le manque de foi des Israélites entraîna la mort dans le désert de tous ceux qui avaient 20 ans et plus, à l'exception de Caleb et de Josué. Telle est la triste réalité de l'incrédulité. Aucun des adultes ayant quitté l'Égypte n'a atteint la terre promise parce qu'aucun d'eux n'a cru, à l'exception de Moïse, d'Aaron, de Caleb et de Josué.

Et si les Israélites avaient cru en Dieu ? Cela aurait-il pu avoir un impact sur Pharaon ? Si tout Israël avait prié avec foi pour Pharaon, cela aurait-il fait une différence et les fléaux se seraient-ils arrêtés plus tôt ? Nous ne pouvons pas le savoir avec certitude. Quoi qu'il en soit, la destruction de l'Égypte n'était pas uniquement due à la méchanceté des Égyptiens, alors que les Israélites étaient innocents. Comme dans l'histoire de Lot et de sa famille sortis de Sodome, ce n'est pas par leur justice qu'ils furent sauvés, ce qui montre bien que Dieu n'aimait pas les Israélites plus que les Égyptiens. Mais comme Lot, les Israélites décidèrent finalement de faire ce que Moïse leur demandait et Dieu put s'en accommoder. Mais aucun d'entre eux ne fit quoi que ce soit pour mériter d'être sauvé.

Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles.

Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !

1 Corinthiens 10 : 11-12

À l'approche des dernières scènes de l'histoire de la terre, nous sommes confrontés à une situation similaire. Les rois de la terre veulent dominer les populations du monde et les maintenir soumises à leurs objectifs. Pour permettre au Seigneur de secourir Son peuple, le monde passera par sept derniers fléaux, afin que cette délivrance puisse avoir lieu.

Comment devons-nous réagir à ces événements ? Alors que nous lisons le rapport de leur incrédulité, réalisons-nous que nous sommes susceptibles de faire la même chose ? Chercherons-nous l'aide de Dieu pour maintenir fermement notre foi en Lui, ou oublierons-nous que nous sommes comme Israël et douterons-nous comme eux ?

Notre attitude aura un effet sur les dirigeants du monde et sur ceux qui nous entourent. Puisseons-nous croire que notre Père nous délivrera. Qu'une meilleure compréhension de la manière dont Dieu a agi dans le passé nous donne la sagesse de faire face à ce qui est à venir.

## LE PRINCIPE DU MIROIR

Nous serons confrontés à des épreuves et à des difficultés, mais Il ne nous abandonnera jamais si nous plaçons notre confiance en Lui et si nous marchons dans Ses commandements.

## Chapitre 21

# MÉCANIQUE DES HAIES

Avant de pouvoir naviguer dans les détails de chaque plaie qui s'est abattue sur l'Égypte, nous devons établir les principes de la haie de protection de Dieu. Au chapitre 18, nous avons clairement montré que le mode de vie des Égyptiens était en dehors des commandements de Dieu. Ce n'est que lorsque nous écoutons la parole de Dieu que nous pouvons être pleinement protégés par Lui.

Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier, L'Éternel donne la grâce et la gloire, Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité.  
Psaume 84 : 11

Tu es mon asile et mon bouclier ; J'espère en ta promesse. Psaume 119 : 114

Car tu bénis le juste, ô Éternel ! Tu l'entoures de ta grâce comme d'un bouclier. Psaume 5 : 12

Job aimait et respectait Dieu. Il a respecté Ses commandements, car la Bible dit qu'il était irréprochable.

Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu, et se détournait du mal. Job 1 : 1

Lorsque Satan se vanta de son contrôle sur la terre, Dieu lui rappela Job, et Satan se plaint de la haie de protection qui l'entourait.

L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Et Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière

désintéressée que Job craint Dieu ? **Tu as toujours élevé un mur de protection autour de lui, de sa maison et de ses biens.** [KJV] Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Job 1 : 8-10

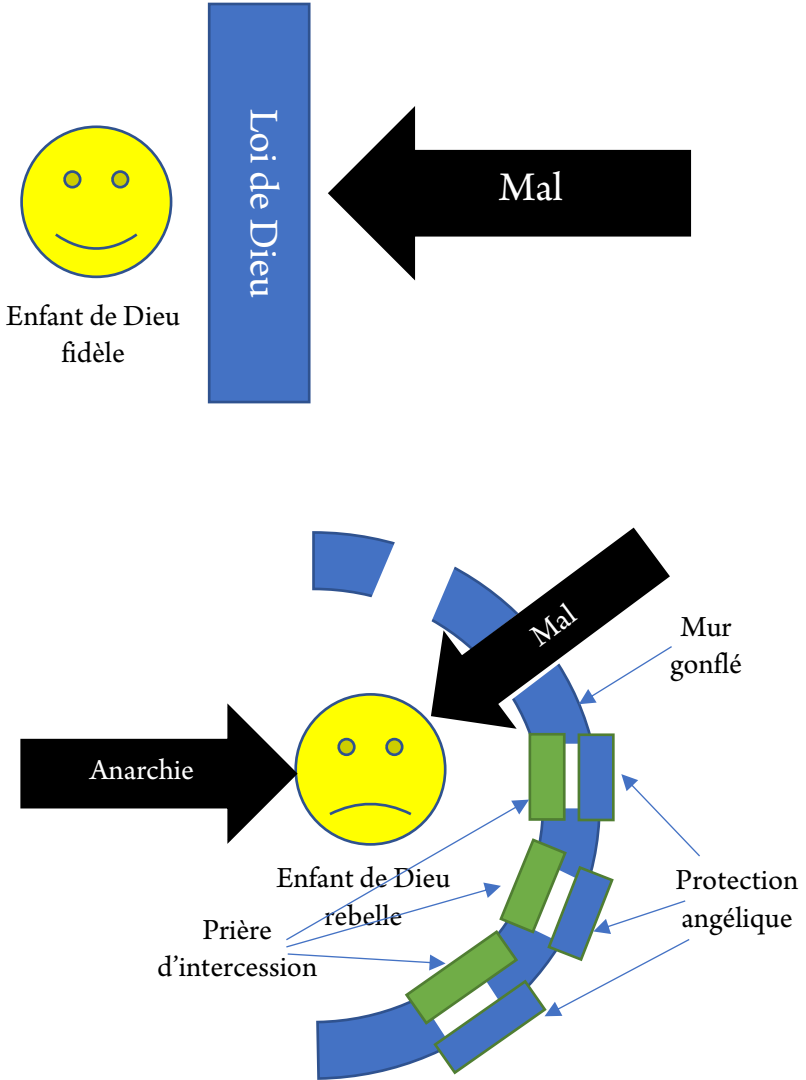
Toute personne qui suit les commandements de Dieu est entourée d'un mur, ou d'une haie de protection. Ceux qui enfreignent les commandements créent des brèches dans le mur de protection, ce qui oblige les anges à se tenir dans ces brèches. Ces anges sont envoyés en réponse aux prières des enfants de Dieu qui ont confiance en Lui. Nous lisons souvent que Moïse a supplié le Seigneur de sauver Israël au cours de ses pérégrinations dans le désert.

Et il parla de les exterminer ; mais Moïse, son élu, se tint à la brèche devant lui, pour détourner sa fureur et l'empêcher de les détruire [Hiph'il].  
Psaume 106 : 23

La Bible décrit Dieu comme étant en colère et pensant à les détruire. Il s'agit d'un langage projeté pour exprimer que Dieu pensait laisser ouvertes les brèches créées par Israël, permettant ainsi à Satan d'entrer et de détruire le peuple. Ceci est prouvé par l'utilisation de la forme verbale *Hiph'il* qui permet un contexte permissif. Comme nous l'avons vu, la colère de Dieu consiste à cacher Sa face et à laisser les choses se dérouler sans Son intervention gracieuse. Dans le cas d'Israël, Moïse s'est tenu dans la brèche et a prié, faisant venir des anges pour protéger le peuple de la puissance destructrice de Satan.

La Bible nous dit clairement ce qui se passe lorsque la parole de Dieu est rejetée.

Voici la réponse du Saint d'Israël : « **Parce que vous méprisez ce que je vous dis** et que vous vous fiez à l'oppression et au mensonge, la calamité vous frappera soudain, **comme un mur bombé qui éclate et s'écroule.** En un instant, il s'écroulera et s'effondrera » Esaïe 30 : 12-13 [KJV]



L'anarchie fait gonfler le mur de protection, créant des brèches qui doivent être comblées par la prière et la protection angélique.

L'histoire d'Er, fils de Juda, est un premier exemple de l'anarchie qui crée des brèches dans le mur.

Juda prit pour Er, son premier-né, une femme nommée Tamar. Er, premier-né de Juda, était méchant aux yeux de l'Éternel ; et l'Éternel le fit mourir.  
Genèse 38 : 6-7

La Bible dit qu'Er était méchant. La méchanceté, c'est mépriser la loi. La Bible ne nous dit pas en quoi consistait la méchanceté d'Er. On nous dit simplement que Dieu a tué Er parce qu'il était méchant.

On ne nous dit pas comment Er a été tué, mais lorsque nous regardons le visage de Jésus, nous voyons immédiatement un conflit avec l'idée que Dieu a littéralement et directement tué cet homme méchant. Si nous comparons cette histoire avec celle de la mort de Saül, nous avons une idée plus claire de ce que signifie réellement « le Seigneur l'a tué ».

Saül mourut, parce qu'il se rendit coupable d'infidélité envers l'Éternel, dont il n'observa point la parole, et parce qu'il interrogea et consulta ceux qui évoquent les morts. Il ne consulta point l'Éternel ; **alors l'Éternel le fit mourir**, et transféra la royauté à David, fils d'Isaï. 1 Chroniques 10 : 13-14

Dans cette histoire, on nous raconte comment Saül est mort :

L'effort du combat porta sur Saül ; les archers l'atteignirent et le blessèrent. Saül dit alors à celui qui portait ses armes : Tire ton épée, et transperce-m'en, de peur que ces incirconcis ne viennent me faire subir leurs outrages. Celui qui portait ses armes ne voulut pas, car il était saisi de crainte. **Et Saül prit son épée, et se jeta dessus.** 1 Chroniques 10 : 3-4

En consultant un médium, Saül créa une brèche dans la haie de protection. Dieu ne put pas protéger Saül comme il l'avait fait auparavant. Lorsque Saül se retrouva blessé et que la bataille semblait perdue, il demanda à son porteur d'armes de le tuer, mais celui-ci refusa. C'est alors que Saül se suicida en se laissant tomber sur son épée. Comment Dieu tua-t-il Saül ? En lui permettant de récolter les conséquences de ses propres décisions. L'affirmation selon laquelle Dieu a tué Saül est une projection sur Dieu qui le rend responsable de la mort de Saül. Ce n'est vrai que dans le sens où Dieu permit à Saül de se



tuer, mais c'est parce que Dieu a respecté les décisions de Saül, et non parce qu'Il a poussé Saül dans un coin en voulant sa mort.

Devons-nous considérer Dieu comme responsable des actes de rébellion de Saül contre Lui ? La réponse devrait être évidente, mais ce n'est pas une réponse que nous aimons. Le cœur humain est marqué par la nature d'Adam, qui a blâmé Dieu pour avoir lui-même mangé le fruit défendu ; cette histoire manifeste le même réflexe qui consiste à tenir Dieu pour responsable.

Ce même modèle doit s'appliquer à l'histoire d'Er. La Bible dit qu'Er était méchant, et le Psalmiste nous dit ce qui tue les méchants.

Le malheur tue le méchant, et les ennemis du juste sont châtiés.  
Psaume 34 : 21

La Bible raconte l'histoire de nombreux hommes qui ont fait le mal aux yeux du Seigneur, mais on ne nous dit pas que le Seigneur les a tués. C'est leur propre méchanceté qui les a détruits. Dieu ne fait pas preuve de partialité, mais Il traite tous les hommes de la même manière (Jacques 2 : 9). Le même principe qui s'applique à Er s'applique également à son jeune frère Onan qui a violé la loi biblique (Deut 25 : 5, 6) selon laquelle un jeune frère doit susciter une descendance à l'honneur de son frère aîné, si celui-ci vient à mourir.

Alors Juda dit à Onan : Va vers la femme de ton frère, prends-la, comme beau-frère, et suscite une postérité à ton frère. Onan, sachant que cette postérité ne serait pas à lui, se souillait à terre lorsqu'il allait vers la femme de son frère, afin de ne pas donner de postérité à son frère. Ce qu'il faisait déplut à l'Eternel, qui le fit aussi mourir. Genèse 38 : 8-10

En refusant d'honorer son frère mort, Onan est sorti de la haie de protection. Son égoïsme l'a conduit dans le royaume de Satan, qui a alors pu causer sa destruction. À un niveau plus élevé, nous considérons la décision de Juda d'épouser une Cananéenne. L'histoire de sa famille, les efforts déployés par Abraham pour trouver une femme pour Isaac, les efforts de Jacob pour épouser une femme au sein de la même structure familiale, tout cela semblait perdu pour Juda. Ses fils furent donc influencés par le mode de vie de sa femme cananéenne, qui avait été idolâtre toute sa vie. Er n'est pas devenu méchant sans raison ; il y a eu des influences qui l'ont conduit dans cette direction. Toutes ces choses facilitent les brèches qui conduisent à la mort.

Dieu est rendu responsable de la mort d'Er, d'Onan et de Saül, mais comme nous savons que Jésus n'a jamais tué personne et que les commandements de Dieu interdisent de telles choses, nous sommes amenés à voir que ces morts résultaient d'une brèche dans la haie permettant au mal de tuer les méchants.

Cela est prouvé une fois de plus par le fait que dans chacun de ces cas, la forme verbale *Hiph'il* est utilisée pour décrire les actions du Seigneur envers chacun de ces hommes, Er, Onan et Saül. À la lumière du caractère du Christ, nous devrions déterminer le contexte de ces histoires, à savoir que Dieu a permis à ces hommes de mourir à la suite de leurs propres actions.

Nous nous tournons maintenant vers le livre d'Ezéchiel, qui parle de la corruption des dirigeants d'Israël. Observons attentivement le processus qui conduisit à leur destruction par Babylone.

Ses prophètes conspirent dans son sein ; comme des lions rugissants qui déchirent leur proie, [1] **ils dévorent les âmes, ils s'emparent des richesses et des choses précieuses, ils multiplient les veuves au milieu d'elle.** Ses sacrificateurs [2] violent ma loi et profanent mes sanctuaires, [3] **ils ne distinguent pas ce qui est saint de ce qui est profane, ils ne font pas connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur,** ils [4] **détournent les yeux de mes sabbats,** et je suis profané au milieu d'eux.

[5] Ses chefs sont dans son sein comme des loups qui déchirent leur proie ; ils répandent le sang, perdent les âmes, pour assouvir leur cupidité. Et ses prophètes ont pour eux des enduits de plâtre, de vaines visions, [6] des oracles menteurs ; ils disent : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel ! Et l'Eternel ne leur a point parlé. Le peuple du pays [7] se livre à la violence, commet des rapines, opprime le malheureux et l'indigent, foule l'étranger contre toute justice.

Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tient à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas ; mais je n'en trouve point. Je répandrai sur eux ma fureur, je les consumerai par le feu de ma colère, **je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête,** dit le Seigneur, l'Eternel. Ezéchiel 22 : 25-31

La Bible énumère sept points qui mènent au désastre :

1. Les chefs religieux profitent des gens en les volant et en les tuant.
2. La violation de la loi
3. La non distinction entre les choses sacrées et des choses profanes
4. Ignorer le sabbat
5. Les dirigeants civils volent et assassinent sans être réprouvés par les responsables religieux.
6. Les oracles menteurs
7. Opprimer et maltraiter l'indigent et l'étranger

C'est ce que les dirigeants de l'Égypte faisaient à Israël et à leur propre peuple. Dieu chercha quelqu'un pour se tenir dans la brèche de l'Égypte, rétablir la loi et renforcer le lien entre Dieu et le peuple. Si cela avait été fait, l'Égypte aurait eu plus de temps. Dieu a *effectivement* offert un moyen d'y parvenir, en donnant l'instruction d'observer le Sabbat et en demandant de célébrer une fête.

Au chapitre 18, nous avons évoqué la méchanceté de l'Égypte, tant au niveau de l'adoration de ses dieux que sur le plan sexuel. Comme les Antédiluviens et les habitants de Sodome, l'Égypte a corrompu la terre qui l'entoure.

Afin d'élever la haie, Dieu dit à Moïse de demander à Pharaon d'organiser une fête. Moïse fut également chargé de dire aux Israélites de recommencer à observer le Sabbat.

Pharaon dit : Voici, ce peuple est maintenant nombreux dans le pays, et vous lui feriez interrompre ses travaux ! Exode 5 : 5

Le mot *repos* est en fait Shabath ou Sabbat. Jésus déclare qu'il est le « Seigneur du sabbat » et que le repos que nous trouvons en Christ nous parvient donc tout spécialement le jour du Sabbat et des fêtes.<sup>22</sup> Lorsque les gens observent le sabbat, leur âme se repose. Lorsque les hommes et les femmes se reposent, la terre elle-même est affectée, car tout comme les péchés des hommes endommagent la terre, les actions justes du peuple de Dieu guérissent la terre.

---

<sup>22</sup> Pour plus de détails à ce sujet, voir le livre Fontaine de Bénédiction sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)

Nous découvrons ici l'une des raisons de la séparation entre les Israélites et les Égyptiens. Grâce aux réformes de Moïse et d'Aaron, les Israélites avaient commencé à observer le Sabbat. La paix que cela leur apportait garantissait que la terre autour d'eux ne subirait pas les sept derniers fléaux qui s'abattaient sur l'Égypte. Malheureusement, l'incrédulité des Israélites les exposa aux trois premiers fléaux.

Il est intéressant de noter qu'une partie des exigences de Dieu inclut un repos pour la terre tous les sept ans.

Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, la terre se reposera : ce sera un sabbat en l'honneur de l'Éternel. Pendant six années tu ensemenceras ton champ, pendant six années tu tailleras ta vigne ; et tu en recueilleras le produit. Mais la septième année sera un sabbat, un temps de repos pour la terre, un sabbat en l'honneur de l'Éternel : tu n'ensemenceras point ton champ, et tu ne tailleras point ta vigne. Lévitique 25 : 2-4

Ce commandement révèle que la terre elle-même est incluse dans le principe du Sabbat et qu'elle a besoin de repos. Lorsque les hommes se reposent chaque septième jour, cela affecte également la terre. La paix donnée aux hommes le jour du Sabbat fait vibrer la terre d'une manière directement opposée à la façon dont Caïn tuant Abel y envoya des ondes destructrices.

Les fêtes font également partie de ce processus, et Pharaon eut l'occasion de contribuer à remplir la brèche contre la calamité – sans même y participer lui-même, simplement en autorisant la liberté religieuse !

Ils dirent : Le Dieu des Hébreux nous est apparu. Permetts-nous de faire trois journées de marche dans le désert, pour offrir des sacrifices à l'Éternel, afin qu'il ne nous frappe pas de la peste ou de l'épée. Exode 5 : 3

Nous voyons le lien entre l'observation de la fête et l'évitement de la peste. Il s'agit d'un principe important pour nous aujourd'hui, alors que nous cherchons à combler les brèches dans le mur créé par le mépris de la loi. Les fêtes du Seigneur empêcheront la peste et l'épée de nous atteindre si nous accueillons ces occasions bénies.

Malheureusement, Pharaon refusa de reconnaître Dieu et d'accorder au peuple du temps pour le Sabbat ou la fête demandée par Moïse. C'est alors que

Dieu déverse Son indignation et Sa colère sur l'Égypte. Que signifie cela ? Cela signifie qu'Il cacha Sa face, comme nous l'avons découvert plus tôt.

En ce jour-là, ma colère s'enflammera contre lui. Je les abandonnerai, et je leur cacherai ma face. Il sera dévoré, il sera la proie d'une multitude de maux et d'afflictions, et alors il dira : N'est-ce point parce que mon Dieu n'est pas au milieu de moi que ces maux m'ont atteint ? Deutéronome 31 : 17

Il n'y avait aucun moyen de combler les brèches créées par l'Égypte. Dieu aurait pu tout lâcher d'un seul coup, mais dans Sa sagesse, Il a « rétribué leurs actions sur leur propre tête », étape par étape, afin qu'une partie du peuple puisse se réveiller, se repentir et se tourner vers l'Éternel.

En examinant chacun des fléaux, nous devons surtout nous souvenir des Deux Miroirs, de la Malédiction de la Terre, de la Haie d'anges et de la Vraie Croix.

1. Dans le cadre du principe des Deux Miroirs, Dieu parle à Pharaon dans un langage qu'il comprend. Dans Exode 7 : 1, Dieu dit à Moïse qu'Il le fera passer pour un Dieu aux yeux de Pharaon. Pour avoir l'air d'un Dieu aux yeux de Pharaon, Moïse doit parler de la même manière que Pharaon, car Pharaon se prend pour un dieu.
2. Dieu peut et doit parler à Pharaon en termes très durs parce que les Égyptiens ont corrompu la terre par leur anarchie et que la situation devient désespérée. Dieu a retenu les conséquences naturelles pendant longtemps, mais Il va maintenant les libérer de manière à ce que Pharaon perde confiance en ses propres dieux, ainsi qu'en lui-même, afin de changer de voie et de se repentir.
3. Les anges sont les gardiens de la destruction qui s'abat sur la terre. Tout comme les fléaux d'Apocalypse 16, nous voyons les anges libérer des fléaux en cessant de se tenir dans les brèches causées par les Égyptiens. C'est ainsi que les anges « ont les fléaux dans leurs mains » : c'est parce qu'ils comblent les brèches provoquées par les Égyptiens eux-mêmes.
4. Le langage des fléaux révèle également l'histoire de la Croix. Le sang de la première plaie, le tonnerre et les éclairs de la septième, les ténèbres de la neuvième et la mort des premiers-nés de la dixième,

tous ces fléaux nous invitent à voir les souffrances du Christ dans les souffrances des Égyptiens.

Toutes ces choses se produisent en même temps dans l'histoire. Au début, nous sommes désorientés, mais il est plus sage de naviguer dans cette histoire avec nos instruments plutôt qu'avec nos sentiments naturels. Nous devons laisser chaque parole de Dieu avoir sa place dans l'histoire ; nous devons éprouver toutes choses ; nous devons être patients et fidèles pour assembler toutes les pièces du puzzle afin que le visage de Jésus et les fléaux s'harmonisent.

Encore une chose avant d'aborder les fléaux. Nous devons parler de l'endurcissement du cœur de Pharaon. Dieu a dit qu'Il l'endurcirait.

L'Éternel dit à Moïse : En partant pour retourner en Egypte, vois tous les prodiges que je mets en ta main : tu les feras devant Pharaon. Et moi, **j'endurcirai son cœur**, et il ne laissera point aller le peuple. Exode 4 : 17

Comment cela se passe-t-il réellement ? Imaginons-nous que Dieu demande à Pharaon de laisser partir le peuple et qu'Il l'en empêche ensuite intentionnellement ? Une telle idée est impossible et ne reflète en rien le caractère de Dieu.

Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! vous vous opposez toujours au Saint-Esprit. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Actes 7 : 51

Pharaon était un païen et il était sourd à la vérité. Il s'endurcit de plus en plus en résistant au Saint-Esprit qui plaidait auprès de sa conscience pour qu'elle se soumette à Dieu. Plus l'Esprit plaidait, plus Pharaon devait s'endurcir pour résister. Ainsi, Dieu endurecit le cœur de Pharaon en essayant de l'adoucir. Et c'est pourquoi il peut aussi être vrai que Pharaon endurecit son propre cœur.

Mais Pharaon, cette fois encore, endurecit son cœur, et il ne laissa point aller le peuple. Exode 8 : 32

## Chapitre 22

# LES PLAIES D'ÉGYPTE

L'Éternel dit à Moïse et à Aaron : Si Pharaon vous parle, et vous dit : Faites un miracle ! tu diras à Aaron : Prends ta verge, et jette-la devant Pharaon. Elle deviendra un serpent.

Moïse et Aaron allèrent auprès de Pharaon, et ils firent ce que l'Éternel avait ordonné. Aaron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs ; et elle devint un serpent.

Mais Pharaon appela des sages et des enchanteurs ; et les magiciens d'Égypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. Ils jetèrent tous leurs verges, et elles devinrent des serpents. Et la verge d'Aaron engloutit leurs verges. Le cœur de Pharaon s'endurcit, et il n'écoula point Moïse et Aaron selon ce que l'Éternel avait dit. Exode 7 : 8-13

Jésus nous dit qu'une génération méchante demande un miracle, mais Dieu rencontre les méchants là où ils sont et Il donne à Pharaon le miracle d'une verge qui se transforme en serpent. Seul Dieu a le pouvoir de transformer une verge en serpent. Ce miracle avait une signification profonde pour Pharaon, car il faisait écho à l'histoire du père des dieux égyptiens, Atoum, qui détruisait tout et se transformait en serpent.

Satan contrefait les miracles afin de donner une excuse à Pharaon pour ne pas tenir compte du signe donné par Moïse et Aaron. N'ayant pas la foi, Pharaon allait de toute manière trouver un moyen d'ignorer le miracle donné, tout comme les Pharisiens trouvèrent un moyen d'ignorer les miracles de Jésus et de Le tuer.

L'Éternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Prends ta verge, et étends ta main sur les eaux des Égyptiens, sur leurs rivières, sur leurs ruisseaux, sur leurs étangs, et sur tous leurs amas d'eaux. Elles deviendront du sang : et il y aura du sang dans tout le pays d'Égypte, dans les vases de bois et dans les vases de pierre.

Moïse et Aaron firent ce que l'Éternel avait ordonné. Aaron leva la verge, et il frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, sous les yeux de Pharaon et sous les yeux de ses serviteurs ; et toutes les eaux du fleuve furent changées en sang. Les poissons qui étaient dans le fleuve périrent, le fleuve se corrompit, les Égyptiens ne pouvaient plus boire l'eau du fleuve, et il y eut du sang dans tout le pays d'Égypte. Exode 7 : 19-21

Notre Père céleste soutient toute la création. Il purifie l'air et l'eau et les préserve pour nous. Lorsque Son Esprit est retiré, la mort s'ensuit immédiatement.

Tu caches ta face : ils sont tremblants ; tu leur retires le souffle : ils expirent, et retournent dans leur poussière. Tu envoies ton souffle : ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre. Psaume 104 : 29-30

Hâpy était le dieu androgyne du Nil pour les Égyptiens. Certains des titres de Hâpy étaient « Seigneur des poissons et des oiseaux des marais » et « Seigneur du fleuve apportant la végétation ». Lorsque Jéhovah retira Son pouvoir de régénération, Hâpy devint le destructeur des poissons et de la végétation. Venant de la verge dans la main d'Aaron, cela représentait le pouvoir du Dieu d'Israël sur l'un des dieux les plus importants de l'Égypte.

Le mot hébreu pour *sang* est utilisé symboliquement pour le jus de raisin. Jésus transforma l'eau en vin, comme un doux symbole de l'Évangile. Tout comme les chefs juifs qui rejetèrent le Christ, symbolisés par le figuier maudit dont la vie a été retirée, le Nil est devenu l'équivalent du figuier : sa vie a été compromise par le retrait de l'Esprit de Dieu. Le Nil a été laissé à l'abandon. De même que la lumière est générée et que les ténèbres sont le résultat naturel de l'absence de lumière, de même le fleuve devenu sang était le résultat naturel de l'absence de la vie du Christ pour le soutenir.

Mais pourquoi les eaux se sont-elles transformées en sang ? Pourquoi n'ont-elles pas simplement stagné ou séché ? Le livre de l'Apocalypse nous l'explique.



Le second versa sa coupe dans la mer. Et elle devint du sang, comme celui d'un mort ; et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer. Le troisième versa sa coupe dans les fleuves et dans les sources d'eaux. Et ils devinrent du sang.

Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, toi qui es, et qui étais ; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement. **Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire** : ils en sont dignes. Apocalypse 16 : 3-6

Les Égyptiens avaient brutalisé les Israélites, tué leurs fils en bas âge et les avaient jetés dans le fleuve. Un Pharaon ultérieur fut décrit comme un serpent/dragon dans le fleuve (Eze 29 : 3), symbole approprié pour un homme qui dirigeait cette œuvre. Le sang de ces enfants répandu dans les fleuves retomba sur eux. Dieu n'eut pas besoin de transformer arbitrairement l'eau en sang, il a simplement dû en retirer Son Esprit et les actes du passé furent révélés.

Dieu a également permis que les eaux se manifestent de cette manière parce que le sang est un symbole de la rançon que le Christ doit payer pour les Israélites. Tout comme Jésus sua des gouttes de sang la nuit précédant Sa crucifixion sur la Croix, le Christ versa des gouttes de sang dans le Nil pour indiquer Sa passion à venir dans la mort des premiers-nés d'Égypte.

Satan fit un miracle pour reproduire le dérèglement de la nature dans le Nil. Ce faisant, Satan convainquit Pharaon que le Dieu de Moïse avait agi directement pour provoquer la destruction, tout en assurant Pharaon que ses propres dieux pouvaient encore rivaliser avec le Dieu de Moïse.

L'Éternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Etends ta main avec ta verge sur les rivières, sur les ruisseaux et sur les étangs, et fais monter les grenouilles sur le pays d'Égypte. Aaron étendit sa main sur les eaux de l'Égypte ; et les grenouilles montèrent et couvrirent le pays d'Égypte. Mais les magiciens en firent autant par leurs enchantements. Ils firent monter les grenouilles sur le pays d'Égypte. Exode 8 : 5-7

Heqet était la déesse de la fertilité liée à la crue du Nil. Elle est représentée sous la forme d'une grenouille. Dans le langage de Pharaon, la verge du serpent fait de Heqet une destructrice. Sa fertilité s'emballe et les

grenouilles sont omniprésentes. L'équilibre de la nature maintenu par l'Esprit de Dieu est rompu.

Il envoya contre eux des mouches venimeuses qui les dévorèrent, et des grenouilles qui les détruisirent. Psaume 78 : 45

Dans ce psaume, le mot « *envoyé* » est à la forme *Piel*, ce qui signifie « *relâcher* », « *libérer* », « *renvoyer* » ou « *donner* ». Ceci est important dans le contexte de la malédiction de la terre. Dieu n'a pas *envoyé* les grenouilles, mais Il les a relâchées. Deuxièmement, le mot pour *détruisirent* est dans la forme Hiphil qui, nous le savons, peut être traduite par « permis de détruire ». Cela correspond parfaitement à l'idée selon laquelle Dieu a libéré ces fléaux pour leur permettre de détruire les Égyptiens.

Ceci est important en ce qui concerne la haie de protection. Dieu laisse s'ouvrir une partie du mur de protection qu'Il avait recouvert d'une protection angélique. Il n'ouvrit qu'une partie du mur afin d'envoyer un avertissement à Pharaon.

Pourquoi est-il si important de faire la distinction entre l'envoi des grenouilles et leur libération ? Parce que lorsque nous regardons le visage de Jésus, nous voyons la paix, le calme et l'ordre. Nous voyons des vagues contenues dans leurs limites. Les grenouilles représentent le chaos et le désordre qui viennent d'un autre esprit. La terre elle-même commence à vomir à cause des péchés du peuple.

Les grenouilles sont également importantes en raison de leur représentation dans les fléaux de l'Apocalypse :

Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Apocalypse 16 : 13-14

En relâchant un esprit de désordre dans la reproduction des grenouilles, Dieu envoya-Il un avertissement selon lequel des esprits démoniaques opérant des miracles étaient sur le point de se déchaîner sur l'Égypte ? Nous nous souvenons que chaque fois que les fléaux surviennent, ils viennent de la verge qui fut transformée en serpent.

Par l'intermédiaire de ses agents, Satan contrefait les grenouilles et endurecit encore plus le cœur de Pharaon. Mais Satan est habile, car en faisant produire des grenouilles par ses prêtres, Pharaon est amené à croire que Dieu envoie activement des grenouilles pour le punir au lieu de retirer Son esprit et de permettre au désordre de régner. Il est essentiel de souligner que les grenouilles n'auraient pas été désordonnées si les Égyptiens avaient respecté les commandements de Dieu.

Les troisième et quatrième plaies relèvent du même processus que la plaie des grenouilles. Le psalmiste les associe à la libération, ou à l'affranchissement, par Dieu. Nous nous souvenons que Moïse avait dit à Pharaon que si la fête n'était pas célébrée, Dieu laisserait la peste se manifester, mais cette peste n'est que le résultat de la méchanceté des Égyptiens.

En permettant à ces fléaux de se succéder, Dieu a en fait restreint et limité ce qui aurait dû se produire en même temps. C'est ainsi que Dieu travaille avec chacun de nous, en limitant la quantité de nos problèmes afin de nous permettre d'apprendre ; s'Il devait tous les lâcher sur nous, nous serions submergés, et s'Il n'en lâchait aucun, nous ne comprendrions jamais la cause et son effet et nous ne choisirions pas de nous réconcilier avec Lui.

Le point intéressant concernant la plaie des poux est qu'il semblerait que les agents de Pharaon n'aient pas pu la reproduire. Si Satan pouvait utiliser la sorcellerie pour faire apparaître des serpents et des grenouilles, il lui aurait été facile de faire apparaître des poux s'il l'avait voulu. Mais Satan voulait faire croire que Dieu était un plus grand destructeur que lui. Il a été démontré que l'œuvre de Dieu était supérieure à celle de Satan. Mais Satan entraînait les gens plus profondément dans la tromperie.

En même temps, Dieu se laisse apparaître comme un destructeur afin que la postérité se rende enfin compte que ces attributs reflètent un comportement humain et non un comportement divin.

Les grenouilles étaient gênantes et la puanteur qu'elles dégageaient lorsqu'elles mouraient était désagréable. Les poux étaient encore plus gênants, mais les mouches piquantes furent les premières à faire souffrir le

corps des Égyptiens. A nouveau, la forme *Hiphil* est utilisée pour offrir un contexte de permission ou d'autorisation.

Les Israélites avaient supporté les trois premiers fléaux avec les Égyptiens à cause de leur incrédulité, mais maintenant que les fléaux commençaient à affliger les corps des hommes, les anges de Dieu protégeaient les Israélites.

Mais, en ce jour-là, je distinguerai le pays de Gosen où habite mon peuple, et là il n'y aura point de mouches, afin que tu saches que moi, l'Éternel, je suis au milieu de ce pays. J'établirai une distinction entre mon peuple et ton peuple. Ce signe sera pour demain. Exode 8 : 22-23

Il est intéressant de noter que les mouches étaient associées au dieu cananéen Belzébuth, apparemment un autre nom pour le dieu Baal.<sup>23</sup> Il s'agissait de grosses mouches venimeuses qui infligeaient une piqûre douloureuse, ce qui est tout à fait caractéristique du seigneur des mouches, Satan.

Au cours de ce fléau, Pharaon commence à se montrer disposé à écouter, prouvant ainsi que ce que Satan a dit à Dieu au sujet de Job est vrai pour la plupart des hommes :

Et Satan répondit à l'Éternel : Peau pour peau ! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Job 2 : 4

Le Pharaon impose des restrictions à Moïse, ordonnant qu'Israël sacrifie en Égypte plutôt que de partir.

Pharaon appela Moïse et Aaron et dit : Allez, offrez des sacrifices à votre Dieu dans le pays. Exode 8 : 25

Mais dès que Moïse pria pour faire disparaître les mouches, Pharaon endurcit son cœur et changea d'avis.

La plaie suivante fut une plaie sur tout le bétail. Nous nous souvenons que l'Égypte s'était exposée à une peste certaine. Lorsque Dieu parla à Israël de l'importance de suivre Ses commandements, Il déclara ce qui suit :

Je ferai venir contre vous l'épée, qui vengera mon alliance ; quand vous vous rassembleriez dans vos villes, **j'enverrai la peste au milieu de vous, et vous serez livrés aux mains de l'ennemi.** Lévitique 26 : 25

---

<sup>23</sup> <https://en.wikipedia.org/wiki/Beelzebub>

Ainsi, la prochaine plaie prête à être lâchée sur l'Égypte est l'abandon par Dieu de l'Égypte « aux mains de l'ennemi » :

L'Éternel dit à Moïse : Va vers Pharaon, et tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu des Hébreux : Laisse aller mon peuple, afin qu'il me serve. Si tu refuses de le laisser aller, et si tu le retiens encore, voici, la main de l'Éternel sera sur tes troupeaux qui sont dans les champs, sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, sur les bœufs et sur les brebis ; il y aura une mortalité très grande. Exode 9 : 1-3

Un coup d'œil sur le visage de Jésus et nous ne Le voyons pas tuer des chevaux, des ânes, des chameaux, des moutons et des chèvres par la peste. Voici ce que disent les Psaumes sur la façon dont Dieu gère la peste :

Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout Puissant. Je dis à l'Éternel : Mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie ! Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur, **et te protège de toute maladie mortelle.** [KJV] Il te couvrira de ses plumes, et tu trouveras un refuge sous ses ailes ; sa fidélité est un bouclier et une cuirasse. Psaume 91 : 1-4

Dieu a-t-Il protégé les animaux des Israélites d'une main et tué les animaux d'Égypte de l'autre ? Cette idée est insensée. En regardant le Christ, nous voyons qu'Il a restauré tout ce qu'Il a touché. Christ est la vie, Il n'est pas l'auteur de la maladie et de la mort.

Ayant convaincu les Égyptiens que Dieu est Lui-même l'auteur direct des plaies, Satan peut à présent accomplir son œuvre de destruction avec la satisfaction que Dieu en sera blâmé – il lui suffit d'attendre que la brèche s'ouvre. Comme Dieu l'a dit à Israël, la peste est la preuve que l'on est livré à l'ennemi (Lév 26 : 25), et Satan est notre ennemi. Dieu protégea le bétail des Israélites de l'œuvre de Satan lorsqu'il tua tous les animaux. Si Pharaon avait écouté Moïse, Dieu aurait pu fermer la brèche dans le mur et protéger les animaux des Égyptiens. Mais lorsqu'il refusa d'écouter, Dieu cacha Sa face et presque tous les animaux moururent.

La sixième plaie apporta des ulcères extrêmement douloureux. La signature de ces ulcères se trouve dans l'histoire de Job :

Et Satan se retira de devant la face de l'Éternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. Et Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur la cendre. Job 2 : 7-8

C'est le seul autre exemple que nous ayons dans la Bible d'une personne frappée d'ulcères. La femme de Job pensait que c'était Dieu qui lui avait fait cela :

Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs ! Job 2 : 9

Comme nous l'avons dit précédemment, dans le cas des Égyptiens, ces ulcères apparurent parce qu'ils enfreignirent à tel point les commandements de Dieu que Satan put les attaquer. Comme dans le cas de Job, Dieu limita le niveau d'affliction que l'ennemi peut infliger.

Les ulcères produisirent un ministère de la mort, en particulier pour les magiciens égyptiens. Ce fléau brisa la confiance du peuple dans ses dirigeants et révéla qu'ils ne pouvaient pas protéger le peuple parce qu'ils en étaient également couverts.

En ce qui concerne la crucifixion du Christ en Égypte, le Christ fut affligé dans toutes les souffrances des Égyptiens. Il ressentit leur agonie intense, un type de l'agonie du Christ dans la salle de Pilate et sur la Croix. Tout comme pour l'événement de la Croix, les lecteurs actuels de la Bible considèrent les Égyptiens comme « frappés de Dieu et humiliés », alors qu'en réalité, Satan avait été libéré pour faire ce travail, tout comme il était à l'origine des souffrances du Christ sur la Croix.

La grêle ardente constitue la plaie suivante, et nous avons des preuves évidentes de l'activité satanique dans ce fléau.

**Il livra leur bétail à la grêle**, et leurs troupeaux à la foudre. Il jeta sur eux l'ardeur de sa colère, de sa fureur, de son indignation et de son désarroi, **en envoyant des anges méchants au milieu d'eux**. Psaume 78 : 48-49 KJV

La KJV traduit correctement *Hiphil* comme permissif, « a abandonné ». La même forme de verbe apparaît dans l'Exode et peut être traduite de la même manière, ce qui prouve que Psaume 78 : 48 et Exode 9 : 18 s'harmonisent ensemble lorsqu'ils utilisent le contexte permissif.

Voici, **je ferai pleuvoir** [permettre, Hiphil] demain, à cette heure, une grêle tellement forte qu'il n'y en a point eu de semblable en Égypte depuis le jour où elle a été fondée jusqu'à présent. Exode 9 : 18

Le Psaume 78 : 49 dit que les anges méchants furent relâchés sur l'Égypte. Mais plusieurs traductions occultent le fait que des anges maléfiques apportèrent la grêle.

Il a jeté sur eux l'ardeur de sa colère, la fureur, l'indignation et la détresse, en **envoyant au milieu d'eux des anges méchants**. Psaume 78 : 49 NKJV

Il lança contre eux son ardente colère, la fureur, la rage et l'hostilité -- **une troupe d'anges destructeurs**. Psaume 78 : 49 NIV

Mais le mot hébreu est « mal » et est utilisé dans l'expression « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Le livre des Psaumes nous dit clairement que la colère de Dieu a été activée, ce qui signifie qu'Il s'est retiré avec tristesse, laissant les mauvais anges faire leur travail.

Il nous dit également que Dieu a *livré* le bétail à la grêle plutôt que d'avoir envoyé directement la grêle. Ce détail est important. C'est pourquoi notre cher Père céleste s'est inquiété pour le berger et le bétail.

Voici, je ferai pleuvoir demain, à cette heure, une grêle tellement forte, qu'il n'y en a point eu de semblable en Égypte depuis le jour où elle a été fondée jusqu'à présent. Fais donc mettre en sûreté tes troupeaux et tout ce qui est à toi dans les champs. La grêle tombera sur tous les hommes et sur tous les animaux qui se trouveront dans les champs et qui n'auront pas été recueillis dans les maisons, et ils périront.

Ceux des serviteurs de Pharaon qui craignirent la parole de l'Éternel firent retirer dans les maisons leurs serviteurs et leurs troupeaux. Exode 9 : 18-20

Si Dieu voulait punir l'Égypte, pourquoi essayait-Il de sauver le berger et le bétail ? Cela prend tout son sens lorsque nous voyons que les mauvais anges se rassemblent pour apporter la destruction. Dieu continue d'essayer de sauver tandis que Satan fait son travail de destruction.

Lorsque nous lisons attentivement la Bible et que nous examinons tout ce qu'elle dit, l'image commence à changer et nous voyons Satan révélé pour le meurtrier qu'il est.

Repassons en revue les outils dont nous disposons alors que nous lisons au sujet de la grêle. En lisant ce passage en dehors du caractère du Christ, nous ne voyons qu'un Dieu vengeur et en colère qui détruit ceux qui lui désobéissent. En regardant le visage du Christ, nous commençons à découvrir d'autres textes qui révèlent que des anges maléfiques sont impliqués dans le processus. La formulation des textes bibliques devient plus claire. Nous voyons que le visage de Dieu est caché et que Satan est révélé comme étant celui qui est engagé dans la destruction. Nous réalisons que la raison pour laquelle ils sont libérés est que la Haie d'Ange a été brisée par les Égyptiens qui ont enfreint les commandements de Dieu.

Ce processus devient plus facile à chaque application des principes. Sachant que le Christ a été crucifié en Égypte selon Apocalypse 11 : 8, nous cherchons d'autres liens.

Le lin et l'orge avaient été frappés, parce que l'orge était en épis et que c'était la floraison du lin ; Exode 9 : 31

L'orge est le produit que l'on agit pour l'offrande des prémices pendant la Pâque. Le verset suivant nous indique qui représentent les prémices :

...mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. 1 Corinthiens 15 : 23

La frappe de la récolte d'orge représente le brisement du Christ lorsqu'Il fut affligé par les Égyptiens. Nos cœurs sont émus à la pensée de la souffrance du Christ. Nous commençons à voir la Croix sous un jour beaucoup plus profond. Nous voyons comment Sa douleur s'étend à travers le temps. Il veut que nous le sachions, mais Il ne veut pas non plus nous forcer à le savoir. L'Esprit de Dieu nous supplie de renoncer à notre désir naturel de sacrifice et d'offrande pour apaiser les perceptions humaines de la justice. Notre désir de vengeance le blesse, mais Jésus n'exigera pas que nous y renoncions contre notre gré ; il espère nous faire prendre conscience de la valeur de l'amour et du pardon.

Si nous cherchons d'autres liens en rapport avec la grêle, nous découvrons des joyaux comme celui-ci dans les Psaumes. L'une des raisons pour lesquelles nous nous tournons vers les Psaumes est que Jésus mentionne spécifiquement que les Psaumes parlent de lui.



Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît **tout ce qui est écrit de moi** dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et **dans les psaumes**. Luc 24 : 44

Dans le Psaume 18, nous trouvons une référence à la grêle ardente. La première partie du psaume parle de la lutte du Christ jusqu'à la Croix.

Je m'écrie : Loué soit l'Éternel ! Et je suis délivré de mes ennemis. Les liens de la mort m'avaient environné, et les torrents de la destruction m'avaient épouvanté ; les liens du sépulcre m'avaient entouré, les filets de la mort m'avaient surpris. Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, j'ai crié à mon Dieu ; de son palais, il a entendu ma voix, et mon cri est parvenu devant lui à ses oreilles. Psaume 18 : 3-6

Ce qui suit est une description de la réaction de Dieu :

La terre fut ébranlée et trembla, les fondements des montagnes frémissaient, et ils furent ébranlés, parce qu'il était irrité. Il s'élevait de la fumée dans ses narines, et un feu dévorant sortait de sa bouche : Il en jaillissait des charbons embrasés. Il ouvrit [KJV] les cieux, et il descendit : Il y avait une épaisse nuée sous ses pieds. Il était monté sur un chérubin, et il volait, il planait sur les ailes du vent. Il faisait des ténèbres sa retraite, sa tente autour de lui, il était enveloppé des eaux obscures et de sombres nuages. De la splendeur qui le précédait s'échappaient les nuées, lançant de la grêle et des charbons de feu. L'Éternel tonna dans les cieux, le Très-Haut fit retentir sa voix, avec la grêle et les charbons de feu. Psaume 18 : 7-13

L'ébranlement de la terre rappelle le tremblement de terre lors de la crucifixion de Jésus. Les ténèbres évoquent les terribles ténèbres autour de la Croix qui s'étendirent de midi à 15 heures (Luc 23 : 44), révélant la présence du Père à la Croix, enveloppée de ténèbres.

Nous pourrions explorer bien d'autres aspects, mais nous tenons à souligner que la véritable compréhension de la Croix éclaire de nombreuses portions de l'Écriture qui étaient restées obscures auparavant. Le fléau de la grêle est lié à l'événement de la Croix, ce qui nous fait réaliser de plus en plus que la Croix du Christ est la clé qui permet d'ouvrir tous les mystères de la Bible, où Dieu apparaissait auparavant comme redoutablement violent. C'est la clé qui permet de comprendre Sa relation avec le monde et la façon dont tout passe par Son Fils Jésus.

Les sauterelles décimèrent l'Égypte lors de la huitième plaie. Après que la grêle ardente eut tout détruit, les sauterelles dévorèrent toute la verdure d'Égypte. Dans le livre de l'Apocalypse, la cinquième trompette parle d'une horde de sauterelles. Le chef des sauterelles est identifié comme étant Apollyon, le destructeur.

**Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat ;** il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs visages étaient comme des visages d'hommes. Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions. Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat. Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes pendant cinq mois. Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme, **nommé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon – le Destructeur** [KJV]. Apocalypse 9 : 7-11

Un vent d'est apporta les sauterelles en Égypte.

**Moïse étendit sa verge** sur le pays d'Égypte ; et l'Éternel fit souffler un vent d'orient sur le pays toute cette journée et toute la nuit. Quand ce fut le matin, le vent d'orient avait apporté les sauterelles. Exode 10 : 13

La Haie d'Ange qui retenait les vents de la discorde fut libérée et Satan, le destructeur, ravit tout espoir à l'Égypte.

Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Apocalypse 7 : 1

Ceux qui « écoutent la parole et ne la mettent pas en pratique » (Jacques 1 : 23) liront que Dieu a personnellement envoyé les sauterelles, mais la Bible indique que l'Égypte a été livrée aux sauterelles.

Il livra leurs récoltes aux sauterelles, le produit de leur travail aux sauterelles. Psaume 78 : 46

Ceci est à nouveau confirmé par l'utilisation permissive de la forme Hébraïque *Hiphil*.

Si tu refuses de laisser aller mon peuple, voici, je ferai venir [permettre – Hiphil] demain des sauterelles dans toute l'étendue de ton pays. Exode 10 : 4

Les magistrats de Pharaon le supplèrent de laisser partir les Israélites car ils virent que l'Égypte était en ruine :

Les serviteurs de Pharaon lui dirent : Jusqu'à quand cet homme sera-t-il pour nous un piège ? Laisse aller ces gens, et qu'ils servent l'Éternel, leur Dieu. Ne vois-tu pas encore que l'Égypte périt ? Exode 10 : 7

Le vert est un symbole de vie et d'espoir. Les sauterelles éteignirent tout espoir pour l'Égypte, la préparant à sombrer dans la dépression obscure et profonde de la neuvième plaie. Satan essaya d'éteindre tout espoir en Christ alors qu'Il était suspendu sur la croix. Il rappella à Christ que tous les disciples L'avaient abandonné. Toute la nation s'était retournée contre Lui. La nuit précédant Sa crucifixion, Ses disciples se disputèrent pour savoir lequel était le plus grand. Tout espoir semblait perdu, à l'exception de deux pousses vertes trouvées dans une femme adultère et un larron. Marie avait oint Ses pieds et le larron sur la croix avait demandé à Jésus de Se souvenir de lui quand Il viendrait dans Son règne.

Ce peu de lumière pour Christ est symbolisée par la faible lueur dans les maisons des Israélites pendant la plaie des ténèbres.

Moïse étendit sa main vers le ciel ; et il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte, pendant trois jours. On ne se voyait pas les uns les autres, et personne ne se leva de sa place pendant trois jours. **Mais il y avait de la lumière dans les lieux où habitaient tous les enfants d'Israël.** Exode 10 : 22-23

Les ténèbres sont le pouvoir de Satan (Actes 26 : 18). Dieu est lumière et il n'y a pas en Lui de ténèbres (1 Jean 1 : 5). Les souffrances du Christ par la décimation de l'Égypte lui causèrent un terrible chagrin. Tout comme le Christ fut recouvert par les ténèbres sur la Croix, ainsi l'Égypte fut recouverte par les ténèbres juste avant la mort de ses premier-nés.

Il était alors environ midi, et l'obscurité tomba sur tout le pays jusqu'à trois heures. Luc 23:44

Dans le miroir de l'ancienne alliance, l'un des dieux les plus puissants d'Égypte avait tourné le dos à l'Égypte et l'avait laissée dans les ténèbres.

Dans les mains de Moïse, il représente la défaite de leur protecteur Amen-Ra par Jéhovah.

Dans le miroir de la Nouvelle Alliance, le Christ est couvert de ténèbres alors qu'Il souffre avec Ses enfants Égyptiens. Le Christ ne les quitte pas et ne les abandonne pas ; Il ressent leur dépression, leur chagrin et leur douleur. Satan enveloppe l'Égypte dans les ténèbres et se prépare à lui infliger son coup le plus mortel lors de la dixième plaie.

Le monde n'a-t-il rien appris de l'histoire des ténèbres en Égypte ? Apparemment non :

Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête. Et son royaume fut couvert de ténèbres ; et les hommes se mordaient la langue de douleur, et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres. Apocalypse 16 : 10-11

L'Égypte ne s'est pas non plus repentie, et beaucoup durent emprunter la *Via Dolorosa* égyptienne pour être crucifiés spirituellement à gauche et à droite de la personne du Christ. Dans leurs derniers instants, la plupart des victimes des derniers fléaux de l'Apocalypse maudiront le Christ, mais certains d'entre eux diront à Jésus : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume ».

Il en ira de même dans les derniers jours de l'histoire de la terre. Les rois de la terre asserviront le monde et l'écraseront sous la tyrannie. Les faibles saints parmi ses habitants crieront au Seigneur de Sabaoth.

A vous maintenant, riches ! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! **Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie**, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté.

Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard,

## LES PLAIES D'ÉGYPTE

jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. Jacques 5 : 1-8

Aucun de ces neuf fléaux ne put convaincre Pharaon d'abandonner ses esclaves. Cela nous assure que les calamités ne suffisent pas à libérer le cœur humain de son esclavage au péché. À une époque ultérieure, Israël eut une réponse similaire aux Égyptiens, ce qui montre que nous sommes tous de la même nature.

Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière ... Quels châtiments nouveaux vous infliger, quand vous multipliez vos révoltes ?

La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile. Votre pays est dévasté, vos villes sont consumées par le feu, des étrangers dévorent vos campagnes sous vos yeux, ils ravagent et détruisent, comme des barbares. Esaïe 1 : 4-7

Seule la mort du fils premier-né du roi put atteindre l'esprit de Pharaon qui était entièrement sous le contrôle de Satan. Si les premiers-nés des classes inférieures de l'Égypte avaient été tués, cela n'aurait pas suffi à émouvoir le cœur du roi. Seule la mort du fils du roi put le faire.



# LA PÂQUE : DESTRUCTION OU PROTECTION

Le massacre des premiers-nés en Égypte est un sommet semblable au Mont Morija où Abraham est monté pour sacrifier son fils. L'horreur des précédentes catastrophes naturelles en Égypte palit à l'ombre de cet événement.

Lorsque je lis dans l'Exode concernant l'intention du Père de tuer le fils premier-né de Pharaon et tous les premiers-nés d'Égypte, cela me fait frissonner. Alors qu'il fait nuit, je regarde la galaxie scintillante de la Voie lactée et je me demande : « Ferais-tu vraiment cela, mon Père bien-aimé ? Tuerais-tu tous les premiers-nés d'Égypte qui ne sont pas sous le sang de l'agneau pour obliger Pharaon à libérer les Israélites ? »

Tu diras à Pharaon : Ainsi parle l'Éternel : Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis : Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve ; si tu refuses de le laisser aller, voici, je ferai périr ton fils, ton premier-né. Exode 4 : 22-23

« Je cherche sincèrement à Te connaître, Toi, mon Père céleste. Est-ce vraiment la personne que tu es ? L'intimité que Tu as placée dans mon cœur pour T'aimer, la belle expression d'amour démontrée par Ton Fils, l'amour que j'éprouve pour ma femme et mes enfants, tout cela m'invite instamment à chercher de tout mon cœur la connaissance la vérité. »

J'en entends certains dire : « Il arrive que des décisions difficiles soient nécessaires dans des circonstances difficiles. » « Nous devons prendre la

Bible telle qu'elle se lit, Adrian », dit un autre. « Oses-tu remettre en question la justice de Dieu dans la libération de Son peuple élu ? »

Mais les Égyptiens ne sont-ils pas aussi des enfants de Dieu ? Dieu ne les aime-t-Il pas aussi ? C'est Pharaon qui refuse d'écouter Dieu, pas son fils. Son fils est relativement innocent... pourquoi tuer le fils ?

« Ferais-tu cela, Père ? Ferais-tu vraiment cela ? Si de telles choses étaient vraies, on a l'impression que Tu forces Pharaon à se soumettre en cherchant à tuer celui qui lui est le plus précieux... Cela ressemble plus à ce que ferait Satan qu'à ce que Tu ferais toi-même. »

Si nous voulons atteindre le sommet de cette histoire, où l'air est si raréfié qu'on en a la tête qui tourne, nous devons être disciplinés pour utiliser les outils qui nous ont été donnés jusqu'à présent.

Rappelons-nous que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Il ne pense pas comme nous. Nous sommes extrêmement enclins à L'imaginer comme nous et à projeter sur Lui les aspects négatifs de notre nature.

Lorsque Dieu dit à Moïse que si Pharaon ne laisse pas partir Son fils, il tuera le fils de Pharaon, cela entre immédiatement en conflit avec la vie démontrée par le Christ sur terre. Il n'a jamais tué le fils de personne. Les Romains écrasaient Son peuple. Pourquoi Jésus n'est-Il pas allé à Rome et n'a-t-Il pas menacé de tuer le fils de César s'il ne cessait pas d'opprimer le peuple élu ? Ne serait-ce pas une ligne d'attaque cohérente si c'est ce que Dieu a fait à l'Égypte ?

Cette menace est également en contradiction avec le sixième commandement – « tu ne tueras point ». On répond immédiatement à cela en disant que Dieu peut faire justice lorsqu'une personne est mauvaise. Mais souvenez-vous que Dieu n'a semblé-il pas menacé de tuer Pharaon, mais son fils, qui n'a, à notre connaissance, commis aucun crime. Par ailleurs, Jésus-Christ a donné une forme vivante aux dix commandements. Il nous montra comment vivre le sixième commandement. Sa vie est la plus grande lumière pour éclaircir la signification du sixième commandement et nous devrions toujours nous tourner vers Lui pour en définir le sens.



Nous le redisons : Lorsqu'une histoire relative au caractère de Dieu dans l'Ancien Testament contredit la vie de Jésus sur terre, nous savons immédiatement que ce que Dieu dit est en fait un miroir de ce que pense Son auditeur.

Il est vital de le comprendre car toute révélation de Dieu qui ne serait pas en accord avec la vie du Christ sur terre prouverait immédiatement que le Christ est un faux Messie en raison de Son affirmation à Philippe que ceux qui L'ont vu sur terre ont vu le Père. Pourquoi les chrétiens ne saisissent-ils pas ce point fondamental ? Toute l'intégrité du Christ est liée à la capacité de présenter Dieu dans l'Ancien Testament comme étant exactement le même que le Christ dans le Nouveau Testament, parce que Jésus est l'image expresse du Père (Héb. 1 : 3). Manquer à aligner les deux caractères revient à complètement anéantir la Bible.

En plus de cette dure réalité, la raison principale pour laquelle ce monde se dirige vers une destruction à une échelle jamais vue auparavant est qu'il n'a jamais vu dans le christianisme une harmonisation du Dieu de l'Ancien Testament avec le Jésus du Nouveau Testament.

Le principe du miroir nous donne la clé pour remédier à cette terrible tragédie. Je souhaite sincèrement qu'en tant que lecteur, vous saisissiez à la fois la gravité et le sérieux de ce principe en lisant la Bible.

Nous nous souvenons de l'histoire où Dieu parlait tandis qu'Adam écoutait.

L'Eternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. Genèse 3 : 22-23

Dieu dit ce qu'il y a dans les pensées d'Adam, et non les Siennes. Il doit le faire parce que le péché fait que les gens fonctionnent avec une forme de démence. Avez-vous déjà essayé de convaincre une personne atteinte de démence ? Le péché fait oublier des choses aux gens ; il leur permet de vivre dans une réalité différente du monde réel. Les professionnels nous disent que lorsque nous communiquons avec une personne atteinte de démence, nous devons vivre dans son monde et fonctionner selon son paradigme. Essayer

de la convaincre de quelque chose qu'elle ne peut pas voir ou dont elles ne se souvient pas ne fait que provoquer des disputes et la mettre en colère. C'est pourquoi Dieu parle à Adam dans sa propre réalité.

Dieu le fait également en accord avec le principe consistant à faire abonder le péché. Il ne peut rien faire d'autre à cause du trait de caractère humain qui consiste à projeter ses propres caractéristiques négatives sur les autres. Dieu marche avec nous dans notre réalité démente pour nous assister dans l'amplification de notre problème avec l'espoir que nous puissions le voir.

Le cœur humain ne veut pas accepter cette simple vérité. Elle nous semble complexe ; notre esprit s'effondre ; notre intellect se rebelle parce que ses implications sont trop horribles pour être acceptées. C'est pourquoi le chemin de la vie éternelle est si étroit.

Lorsque Dieu adresse à Moïse un message à transmettre à Pharaon, il s'adresse à la sagesse corrompue des hommes. Pharaon est en dehors de la Nouvelle Alliance. Son esprit ne comprend que le langage de la mort. Il ne comprend pas les principes du ciel et donc ce que Dieu dit à Pharaon est en fait une révélation de l'esprit qui le gouverne, celui de Satan (Ezé. 29 : 3).

Il n'y a rien dans Exode 4 : 22 qui contredise le caractère du Christ. Lorsque Dieu dit qu'Israël est Son premier-né ou Son fils principal, Il parle de la réalité. Mais Exode 4 : 23 contient une phrase qui contredit le caractère du Christ et c'est pourquoi nous y voyons le caractère de Pharaon et de Satan qui le gouverne, et en eux nous voyons la véritable dépravation de tout homme naturel. La nature de l'homme est inimitié contre Dieu (Rom 8 : 7), mais sa démenche spirituelle lui fait commodément oublier cela.

La réalité de la Nouvelle Alliance dans cette histoire est que Satan dit à Dieu : « Israël est mon fils principal à asservir (à cause du danger qu'il représente pour moi par sa connaissance) car il vit dans mon pays d'Égypte. Si tu ne les laisses pas me servir librement, je tuerai Ton Fils. Tu essaies de les éloigner de moi par ton Esprit et cela doit cesser, sinon gare ! »

Dans l'Ancienne Alliance, on peut lire que Dieu dit qu'Il est le tueur et le destructeur, mais dans la Nouvelle Alliance, cette déclaration est un miroir du cœur du dragon et de son désir de tuer le Fils de Dieu.

Oh, cher lecteur, ne fermez pas votre esprit à cette possibilité. Nous pouvons nous sentir étourdis lorsque nous la contemplons. Nous sommes maintenant dans les nuages de l'Himalaya spirituel où il est difficile de respirer naturellement. Certains d'entre nous veulent simplement s'allonger et s'endormir parce qu'ils sont épuisés par cette ascension, mais demandons à Jésus d'insuffler Son Esprit sur nous pour que nous puissions marcher un peu plus loin. Le sommet béni est si proche et la vue est glorieuse au-delà de toute compréhension !

Jésus nous a dit que Satan était un meurtrier depuis le commencement (Jean 8 : 44). Il envisagea un univers sans le Fils de Dieu. Il a voulu Sa mort dès le commencement. L'esprit de cet ange déchu entre dans le cœur de chaque être humain dans son état naturel. La mort de tous les premiers-nés d'Égypte reflète la réalité profonde selon laquelle toute l'humanité, dans son état charnel, hait le Fils de Dieu. Les Juifs et les Romains nous ont montré ce que nous ferons tous de Jésus sans l'aide de la grâce divine. La mort des premiers-nés est inscrite en chacun de nous – le désir que Jésus soit mort.

Essayez d'en saisir les implications. Nous sommes en effet à haute altitude. Nous nous rappelons ce qui suit.

... la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. Apocalypse 11 : 8

Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Jean 1 : 11

Les Israélites avaient besoin d'un substitut pour apaiser leurs cris réclamant la mort du Fils premier-né de Dieu. L'effusion du sang de l'agneau devait représenter, dans la Nouvelle Alliance, leur confession d'un tel acte et le pardon reçu. Dans l'Ancienne Alliance, l'effusion du sang de l'agneau consiste simplement en l'apaisement d'une divinité courroucée et prête à massacrer.

Si Dieu cherchait simplement à sauver les enfants d'Israël de la tyrannie de l'Égypte, pourquoi semble-t-Il menacer de tuer les premiers-nés des Israélites ainsi que ceux des Égyptiens ? À un moment donné, une lumière doit pénétrer l'âme pour reconnaître qu'il se passe quelque chose de bien plus profond dans l'histoire de l'Exode que ce que la plupart des chrétiens ont cru jusqu'à présent.

Plus profonde encore est la croyance humaine selon laquelle Dieu ne peut résoudre le problème du péché que par la mort de Son Fils. Nous pensons que la justice de Dieu l'exige. C'est ce que reflètent ces pensées :

L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? Michée 6 : 7

Abraham nous a révélé ce principe profond qui l'amena à comprendre les paroles de Dieu comme la nécessité d'offrir son fils pour remédier à son problème de péché. Mais ce ne sont pas les pensées de Dieu, car il n'a jamais voulu de sacrifice ni d'offrande pour le péché (Psaume 40 : 6). La compréhension correcte de l'histoire d'Abraham et d'Isaac nous révèle la caractéristique humaine d'offrir le premier-né – ce qu'il avait de plus précieux – pour payer pour le péché.

Pourquoi le fait d'offrir son premier-né est-il un principe si profondément ancré dans le cœur humain ? Parce qu'Adam était prêt à offrir sa femme Ève, son premier-né tiré de sa propre personne, afin d'échapper au châtement qu'il pensait que Dieu voulait lui infliger.

En reprenant ce principe dans le cadre de la guerre dans le ciel (Ap 12 : 7), nous voyons Satan blâmer Dieu d'avoir rendu Son Fils égal à Lui-même alors qu'il n'a pas fait la même chose pour Satan. Satan estima que Dieu devait apaiser sa colère en offrant de tuer Son Fils pour expier le mal perçu à son encontre.

Jésus déclare que Satan est un meurtrier depuis le commencement. C'est lui qui voulait la mort du Christ. Dans les clameurs des chefs d'Israël pour la mort de Jésus, nous voyons la ruse, la planification et le désir de Satan de tuer Jésus. Une fois l'acte accompli, Satan projeta la nécessité de la mort du Christ sur Dieu, Le rendant responsable de cette mort. Satan a « formé des desseins iniques par la loi » (Ps 94 : 20), afin de couvrir ses actes par une justice contrefaite qui paraissait raisonnable au monde.

Abordons maintenant cette nuit redoutable où tous les premiers-nés d'Égypte sont morts.

Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et

## LA PÂQUE : DÉSTRUCTION OU PROTECTION ?

j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel.  
Exode 12 : 12

Nous nous souvenons des paroles d'Abraham lorsqu'il plaida pour la ville de Sodome.

Faire mourir le juste avec le méchant, en sorte qu'il en soit du juste comme du méchant, loin de toi cette manière d'agir ! loin de toi ! Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice ? Genèse 18 : 25

Qu'en est-il de tous les premiers-nés des Égyptiens qui étaient des bébés ? Qu'en est-il des enfants de deux ans ? Et des enfants de cinq ans ? Quel mal avaient-ils commis pour que Dieu les abatte ? Nous ne pouvons pas dire que ces enfants sont justes, mais pouvons-nous dire que ces bébés ont commis des crimes qui méritent la mort ? Ces questions ont-elles de l'importance ?

Qu'en est-il de toutes les personnes qui n'ont pas eu leur mot à dire dans le refus de Pharaon d'écouter ? Qu'en est-il de tous les animaux ? Quel crime ont-ils commis pour être tués ? Qu'en est-il des personnes qui ont peut-être oublié de mettre du sang sur les montants des portes ou qui n'en ont pas entendu parler, cela suffit-il pour mourir ? Est-ce important ?

Au cœur de cette histoire se trouve le mot « *Passover* »<sup>24</sup>. Il est généralement compris comme signifiant que dans l'œuvre de Dieu de mettre à mort les premiers-nés, Il passerait outre et ne tuerait pas les premiers-nés de ceux qui auraient placé le sang d'un agneau sur la porte de leur maison.

Curieusement, un peu plus loin dans le chapitre 12 de l'Exode, nous lisons :

Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte, et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et **il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons** pour frapper.  
Exode 12 : 23

Qui est le destructeur dans ce verset ? S'agit-il d'un ange saint qui détruit ou d'un ange maléfique ? Il nous faut revenir au Psaume 78 pour répondre à cette question.

---

<sup>24</sup> Ndt. Le mot anglais pour « Pâque » est « *Passover* », c.-à-d. « Passer par-dessus »

**Il a jeté sur eux l'ardeur de sa colère, la fureur, l'indignation** et la détresse, en **envoyant au milieu d'eux des anges méchants** ; il a donné libre cours à sa colère, il n'a pas épargné leur âme de la mort, il a livré leur vie à la peste ; il a **frappé tous les premiers-nés de l'Égypte**, le chef de leurs forces dans les tentes de Cham... Psaume 78 : 49 NKJV

Les outils de la Haie d'Ange et la colère de Dieu sont activés dans ces versets. La colère de Dieu consiste à cacher Sa face et à laisser les mauvais anges accomplir une œuvre de destruction. Dans ces versets, ces mauvais anges apportent la peste et la mort aux premiers-nés d'Égypte. Cela prouve que lorsque Dieu dit qu'Il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans les maisons, cela signifie qu'Il ne permettra pas à Satan et à Ses anges d'accomplir leur œuvre de destruction.

Mais comment cela explique-t-il le mot « *Passover* » ? Si Satan accomplit l'œuvre de destruction, comment peut-on dire que c'est Dieu qui passe par-dessus eux en détruisant ceux qui n'ont pas le sang de l'agneau ? Remarquez comment la Septante traduit ce passage :

Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang **et je vous protégerai, et il n'y aura pas sur vous de plaie de destruction** quand je frapperai le pays d'Égypte. Exode 12 : 13 *Septante de Brenton*

Nous voyons ici le mot *protéger* plutôt que *passer par-dessus*. Pourquoi les traducteurs du grec ont-ils utilisé *protéger* au lieu de *passer par-dessus* ? Le mot hébreu est *Pasach*. Lorsque nous recherchons ce mot dans l'Ancien Testament, nous trouvons quelque chose d'intéressant. En plus d'être utilisé trois fois dans Exode 12, il est utilisé quatre autres fois dans l'Ancien Testament. (Il s'agit de la forme verbale du mot – H6452, et non de la forme du nom qui est la *passer par-dessus* – H6543, qui est 'pesach', et non 'pasach').

Jonathan, fils de Saül, avait un fils perclus des pieds ; et âgé de cinq ans lorsqu'arriva de Jizreel la nouvelle de la mort de Saül et de Jonathan ; sa nourrice le prit et s'enfuit, et, comme elle précipitait sa fuite, il tomba et resta **boiteux** [pasach] ; son nom était Mephiboscheth. (2 Samuel 4 : 4)

Nous voyons ici que *pasach* signifie boiteux, ce qui implique de rester au même endroit, de ne pas bouger beaucoup.

Alors Elie s'approcha de tout le peuple, et dit : Jusqu'à quand clocherez-vous [pasach] des deux côtés ? Si l'Eternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! Le peuple ne lui répondit rien. 1 Rois 18 : 21

Ici, le peuple d'Israël est coincé, enraciné sur place, entre deux opinions : suivre Dieu ou suivre Baal.

Ils prirent le taureau qu'on leur donna, et le préparèrent ; et ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : Baal réponds nous ! Mais il n'y eut ni voix ni réponse. Et ils sautaient [pasach] devant l'autel qu'ils avaient fait. 1 Rois 18 : 26

Ici, les prophètes de Baal sautaient sans cesse en un même endroit, devant l'autel de Baal, appelant Baal à répondre à leur sacrifice. Cela semble un peu différent, mais c'est similaire dans le sens où ça se produit en un seul endroit. Ils ne se sont pas éloignés de l'autel pour aller ailleurs ; ils bougeaient avec agitation (comme s'ils étaient boiteux ?) à cet endroit précis.

Il y a encore un verset qui utilise le mot *pasach*, et c'est le verset le plus intéressant en dehors d'Exode 12.

Comme les oiseaux qui volent, le Seigneur des armées défendra Jérusalem ; il la défendra, il la délivrera ; et passant par-dessus [pasach], il la préservera. Esaïe 31 : 5 [KJV]

« Et passant par-dessus, il [Dieu] la préservera » ? Nous voyons ici que la traduction n'a pas de sens. Dans la traduction de la Septante de Brenton, il est dit ceci :

Comme les oiseaux qui volent, le Seigneur des armées défendra, il défendra Jérusalem, il secourra, **il sauvera, il délivrera.**<sup>25</sup> Esaïe 31 : 5 *Septante de Brenton*

Nous voyons ici qu'au lieu de *passer par-dessus*, les termes protéger, abriter, monter la garde et veiller sur serait bien plus adaptés. Dieu ne passe pas par-dessus pour ne pas détruire Israël ; Il promet de protéger Israël comme un oiseau protège ses oisillons.

---

<sup>25</sup> Ndt. La version Louis Segond dit bien : « ... Il protégera et délivrera, Il épargnera et sauvera. »

Lorsque nous pensons aux oiseaux qui volent pour protéger leurs petits, nous pensons aux paroles terriblement tristes de Jésus qui voulait sauver et protéger Israël, mais ils ne Le laissèrent pas faire.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !  
Matthieu 23 : 37

Ils ne voulurent pas se revêtir de Son caractère pour se protéger du destructeur, préférant César à Jésus (comme les anciens Égyptiens qui suivaient Pharaon plutôt que Dieu), et périrent inévitablement. Dans la peine, Dieu leur permit de récolter ce qu'ils avaient semé, et c'est ainsi qu'ils furent détruits par les Romains.

C'est cette leçon que Dieu essayait d'enseigner à l'humanité lors de la « Passover ». Et combien plus puissante aurait-elle été si le mot avait été traduit juste un peu différemment ! Repensons simplement certains de ces versets d'Exode 12 :

Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la **protection** de l'Éternel. Exode 12 : 11

Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je **monterai la garde sur vous**, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. Exode 12 : 13

Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte, et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel **montera la garde à la porte**, et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper. Exode 12 : 23

Et lorsque vos enfants vous diront : Que signifie pour vous cet usage ? vous répondrez : C'est le sacrifice de **protection** en l'honneur de l'Éternel, qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte, lorsqu'il frappa l'Égypte et qu'il sauva nos maisons. Le peuple s'inclina et se prosterna. Exode 12 : 26-27

Combien plus belle est la pensée de Dieu montant la garde sur Ses enfants pour les protéger de Satan le destructeur. Ceux qui n'ont pas écouté la voix de Moïse, le représentant de Dieu, furent laissés à la merci de Satan.



Pour le confirmer à nouveau, nous constatons que la déclaration de Dieu de frapper les premiers-nés d'Égypte utilise la forme *Hiphil*, ce qui signifie que nous pouvons la lire de cette manière.

Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte et je *permettrai* de frapper tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. Exode 12 : 12 lecture alternative

Au milieu de la nuit, l'Éternel *permet d'être* frappés [Hiph'il] tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. Exode 12 : 29 lecture alternative

Satan savait qu'en ayant la permission d'accomplir cette œuvre, Dieu serait considéré comme le destructeur. Satan cacha ses actions dans le caractère de Dieu.

Notre cher Père céleste n'est pas un tueur d'enfants sans vergogne. Il est le protecteur de ceux qui écoutent Sa voix et font ce qu'Il leur demande. Il ne peut pas protéger ceux qui n'écoutent pas et se rebellent contre Lui.

Le massacre des premiers-nés en Égypte n'est pas un reflet du caractère de Dieu, mais un miroir du caractère de Satan imprimé dans le cœur humain. La clé de cette vérité est le principe du miroir qui ne présente pas Dieu comme agissant différemment de Jésus, mais nous envoie chercher les réponses là où toute contradiction apparente émerge.

Nous avons clairement démontré, par une lecture alternative du mot « *Passover* » combinée au fait que Dieu n'a pas permis au destructeur d'entrer dans les maisons des obéissants, que Dieu n'est pas un destructeur, mais un protecteur. La déclaration de Dieu selon laquelle Il aurait eu l'intention de tuer tous les premiers-nés en Égypte reflète la trahison cachée de l'humanité à l'égard de Dieu et de Son Fils. Chaque âme humaine, consciemment ou non, est marquée par cette tendance :

Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples ? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Éternel et contre son oint ? **Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes !** Psaume 2 : 1-3

Satan et l'homme naturel voient Dieu comme un maître d'esclave. En contemplant cette image, elle les transforme en les moulant dans une communauté de maîtres et d'esclaves. Satan est le véritable esclavagiste, et son esprit a gouverné Pharaon, qui a donc asservi le peuple. Les Israélites sont facilement devenus ses esclaves parce qu'ils percevaient déjà Dieu comme un maître d'esclaves, et étaient donc déjà conditionnés à penser comme des esclaves.

Dans leur cœur naturel, les disciples de Dieu ne font pas confiance à Dieu, comme le prouve leur refus d'écouter la proposition de Dieu de les libérer par les mains de Moïse dans Exode 6. Ils ont refusé d'écouter ou de s'humilier pour obéir. C'est en soi une rébellion et une haine contre Dieu. Comme on le voit en leurs descendants, lorsque le Christ est venu, ils L'ont assassiné.

La distinction entre Égyptiens et Israélites illustre la différence entre les hommes du monde et ceux qui professent servir le Dieu Créateur de l'univers. Les deux groupes portent en eux le germe d'une intention meurtrière à l'égard du Fils de Dieu, et leur haine irréalisée projette leurs désirs sur Dieu comme celui qui cherche à tuer leur premier-né, alors qu'en réalité tous les hommes cherchent à tuer le premier-né de Dieu.

Les Israélites trouvent l'expiation dans un substitut, tandis que les Égyptiens sont jugés comme ils ont jugé. L'expiation accordée aux Israélites n'a eu qu'un effet temporaire, car presque tous sont morts dans le désert avant d'atteindre la terre promise ; ils n'y sont pas entrés à cause de leur incrédulité. Seul un très petit groupe a fait l'expérience plus profonde de l'expiation de la Nouvelle Alliance.

Tous ces détails constituent un cadre important pour la Croix et notre réaction humaine à son égard.

Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Hébreux 5 : 11, 12

Ces mots me piquent au vif. En tant qu'homme qui a cru et prêché l'Évangile pendant plus de 35 ans, ces choses que je partage sont très nouvelles pour

moi. J'aurais dû les apprendre il y a des années, mais j'étais dur d'oreille, à ma grande honte.

Mais aujourd'hui, une lumière jaillit dans mon âme. Je cherche à vous la transmettre, cher lecteur, et je prie pour que cette lumière vienne aussi à vous. L'histoire des plaies est une révélation de la crucifixion de Jésus-Christ. Elle nous offre de nombreux détails pour nous aider à saisir l'énormité de la dépravation humaine et la sublime miséricorde, la grâce et la compassion de notre Père bien-aimé.

La volonté de Pharaon de laisser partir Israël suite à la mort des premiers-nés, nous indique la réalité de Satan s'inclinant devant la Croix et l'acceptant comme rançon pour avoir emprisonné la race humaine. Non pas qu'il cède volontiers sa proie, comme le prouve le fait que Pharaon semble se réveiller de son hallucination pour poursuivre les esclaves en fuite et les ramener dans leur prison. La Croix du Christ a momentanément arrêté la descente de l'humanité vers la destruction, mais les rois de la terre finiront par se réveiller pour appliquer la marque de la bête à toute l'humanité avant que ne surviennent la destruction soudaine et la fin du monde.

Du point de vue humain, la Croix du Christ capture mystérieusement le cœur de l'homme lorsqu'on la contemple avec sincérité. Elle a le pouvoir de libérer le cœur des hommes de leur prison de ténèbres, de culpabilité et de péché. Mais dans tout cela, nous ne devons pas oublier que Dieu n'a jamais voulu de sacrifice pour le péché. C'est Son caractère, car Il manifeste Son abnégation et Sa volonté de faire tout ce qu'il faut, mais c'est la nature humaine qui avait besoin de souffrance et de satisfaction. La mort du Christ offre aux hommes déchus le salut dans leur état de démente ; il s'agit simplement de se mettre d'accord avec Lui et de Lui donner le remède que l'homme croit nécessaire. Ce remède n'a qu'une capacité limitée à réconcilier véritablement le cœur avec Dieu. C'est le début indispensable du voyage, mais le sacrifice de sang ne peut pas l'achever. Lorsque nous voyons la vérité du caractère de Dieu, les sacrifices et les offrandes cessent (Dan 9 : 27).

La question qui se pose est la suivante : pourquoi devons-nous pénétrer dans tant de niveaux pour aborder le sujet de la Croix ? Parce que nous sommes pleins de niveaux d'auto-illusion. Toute personne ayant vécu quelques décennies a commencé à comprendre les niveaux de subtilité, de

ruse et de sournoiserie du cœur humain. Ce sujet est complexe en raison de la démente de l'humanité. Notre Père ne peut pas raisonner avec nous à cause de nos perspectives obscurcies de la réalité. Comment Abraham put-il concevoir que son Père bien-aimé souhaiterait qu'il tue son fils pour Le servir ? D'où vient cette folie ? Elle vient du cœur de l'homme, dominé par le prince des ténèbres.

Regardez les plaies d'Égypte et voyez le Christ crucifié. Je reconnais que c'est un chemin étroit, mais tout autre chemin sur ce sujet vous amène à adorer un Dieu arbitraire qui massacre des enfants innocents. Lorsque je regarde le visage de Jésus-Christ, je ne trouve rien de tel et ma conscience n'est donc pas tenue de se soumettre à une notion aussi dérangée de la souveraineté divine.

En lisant cette histoire, je suis invité à me voir comme Pharaon, ligué avec Satan contre le premiers-né du ciel, projetant ma dépravation sur le Créateur de l'univers et Le rendant responsable. Si je choisissais de continuer dans ce délire comme Pharaon, alors notre Père n'aurait d'autre choix que de me laisser être jugé selon mon propre jugement : la colère de Dieu provoque la dissimulation de Son visage, la Haie d'Ange s'ouvre et je reçois les conséquences de mes actes de la part du destructeur lui-même.

Heureusement, je ne juge pas mon Père de cette manière. Je juge mon Père par l'homme Christ Jésus, et c'est ainsi qu'Il me jugera.

... au jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes. Romains 2 : 16

Que voyez-vous en Jésus-Christ ? Voyez-vous un être qui aime tout le monde, qui dit la vérité fidèlement et qui ne condamne ni ne tue jamais ceux qui s'opposent à Lui ? Ou voyez-vous un être qui tolère le mal pendant un certain temps... et qui anéantit ensuite tout ce qui se trouve sur Son chemin ?

Comme vous jugez, vous serez jugés. Je vous demande de choisir avec soin.

## TUER LE DRAGON DANS LA MER

Notre prochaine destination est la traversée de la mer Rouge. Comme nous l'avons mentionné précédemment, au moment où Israël réussit à s'échapper et où tous les soldats égyptiens furent noyés, leurs louanges allèrent à un Dieu de la guerre.

**L'Eternel est un vaillant guerrier ;** l'Eternel est son nom. Il a lancé dans la mer les chars de Pharaon et son armée ; ses combattants d'élite ont été engloutis dans la mer Rouge. Les flots les ont couverts : Ils sont descendus au fond des eaux, comme une pierre. Exode 15 : 3-5

Pourtant, Jésus se révèle à nous non pas comme un homme de guerre, mais comme le prince de la paix : saint, inoffensif et sans tache. (Es 9 : 6, Héb 7 : 26). Une fois de plus, nous avons un conflit entre la Révélation de Dieu en Jésus-Christ et la lecture sans médiation de cette célèbre histoire. Le miroir nous invite encore une fois à chercher plus profondément pour trouver l'harmonie entre les deux Testaments.

Lorsque nous parcourons cette histoire avec notre voile naturel sur les yeux, l'histoire semble très simple.

Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Egyptiens les poursuivirent ; et tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers, entrèrent après eux au milieu de la mer.

A la veille du matin, l'Eternel, de la colonne de feu et de nuée, regarda le camp des Egyptiens, et mit en désordre le camp des Egyptiens. Il ôta les roues de leurs chars et en rendit la marche difficile.

Les Egyptiens dirent alors : Fuyons devant Israël, car l'Éternel combat pour lui contre les Egyptiens.

L'Éternel dit à Moïse : Étends ta main sur la mer ; et les eaux reviendront sur les Egyptiens, sur leurs chars et sur leurs cavaliers. Moïse étendit sa main sur la mer. Et vers le matin, la mer reprit son impétuosité, et les Egyptiens s'enfuirent à son approche ; mais l'Éternel précipita les Egyptiens au milieu de la mer. Les eaux revinrent, et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon, qui étaient entrés dans la mer après les enfants d'Israël ; et il n'en échappa pas un seul. Exode 14 : 22-28

Le sentiment d'un dénouement satisfaisant est là alors que l'ennemi juré du peuple de Dieu est complètement anéanti. Il semble évident que Dieu est intervenu et a utilisé Sa puissance pour noyer Ses ennemis.

J'endurcirai le cœur de Pharaon, et il les poursuivra ; mais Pharaon et toute son armée serviront à faire éclater ma gloire, et les Egyptiens sauront que je suis l'Éternel. Et les enfants d'Israël firent ainsi. Exode 14 : 4

Dieu a déclaré qu'Il montrerait Sa gloire à travers Pharaon. Supposons-nous que la gloire de Dieu consiste à noyer les gens ? La gloire de Dieu se trouve-t-elle dans les cadavres qui jonchent la plage ? Il serait naturel de suggérer que Dieu manifeste Son amour et Sa sollicitude en tuant ceux qui veulent tuer Ses enfants. Pour la plupart des gens, c'est tout à fait logique. Mais nous nous souvenons que les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Nous regardons Jésus et voyons qu'Il n'a jamais noyé personne. Il est donc temps de prendre nos outils et de chercher une solution à la question de savoir comment cette histoire de la traversée de la mer Rouge s'harmonise avec le caractère de Jésus.

Certains d'entre nous peuvent éprouver une certaine résistance à poursuivre la recherche parce qu'il nous semble juste que Pharaon soit puni pour ses crimes contre le peuple choisi de Dieu. Notre sens naturel de la justice est irrité par la suggestion qu'il y a plus dans l'histoire que Dieu noyant personnellement une horde de soldats méchants et leurs chefs stupides pour avoir poursuivi des esclaves, alors qu'ils auraient dû savoir qu'il fallait simplement les laisser partir à cause des plaies.

Mais la Bible elle-même veut que nous examinions cette histoire. Comment le savons-nous ? Parce que cette histoire est riche en images qui renvoient à de nombreuses autres parties de la Bible, et que les versets suivants

développent ce qui se passe. Ces liens sont importants parce que cette histoire, comme toutes les histoires de l'Ancien Testament, est écrite pour notre bénéfice dans les derniers jours.

Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. 1 Corinthiens 10 : 11

La Bible utilise l'image de la mort de Pharaon à la mer Rouge pour illustrer la façon dont Satan lui-même arrivera à sa fin.

C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Parce que tu prends ta volonté pour la volonté de Dieu, voici, je ferai venir [Hiph'il – permettre] contre toi des étrangers, les plus violents d'entre les peuples ; ils tireront l'épée contre ton éclatante sagesse, et ils souilleront ta beauté. Ils te précipiteront dans la fosse, et **tu mourras comme ceux qui tombent percés de coups, au milieu des mers.** Ezéchiel 28 : 6-8

Ezéchiel utilise le roi de Tyr comme exemple de l'action de Satan. Plus tôt dans le chapitre, il affirme que cet être est plus sage que Daniel, et plus loin il mentionne qu'il était dans le jardin d'Eden. Dans le chapitre suivant, Ezéchiel utilise le même principe en parlant de Pharaon.

Fils de l'homme, tourne ta face vers Pharaon, roi d'Egypte, et prophétise contre lui et contre toute l'Egypte ! Parle, et tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'en veux à toi, **Pharaon, roi d'Egypte, Grand dragon [KJV], qui te couches au milieu de tes fleuves,** et qui dis : Mon fleuve est à moi, c'est moi qui l'ai fait ! Ezéchiel 29 : 2-3

Le grand dragon est un symbole de Satan qui a été chassé du ciel.

Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Apocalypse 12 : 9

Il y a donc un lien évident entre Satan et Pharaon, non seulement parce que Pharaon a fait le mal, mais aussi parce que ses actions reflètent la personne de Satan à tel point que Pharaon est identifié à Satan.

Examinons maintenant cette histoire. Nous notons avec intérêt l'endroit où Dieu a fait traverser la mer Rouge aux Israélites.

Parle aux enfants d'Israël ; qu'ils se détournent, et qu'ils campent devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer, vis-à-vis de Baal-Tsephon ; c'est en face de ce lieu que vous camperez, près de la mer. Exode 14 : 2

Gesenius indique que le nom *Pi-Hahiroth*, lieu où les Israélites campaient avant de traverser, signifie « bouche de la caverne ». La Concordance Strong mentionne *l'embouchure des gorges* et Josèphe facilite les choses avec le récit suivant :

Lorsque les Égyptiens eurent rattrapé les Hébreux, ils se préparèrent à les combattre, et les poussèrent par leur multitude dans un lieu resserré ; car le nombre de ceux qui les poursuivaient était de six cents chars, avec cinquante mille cavaliers, et deux cent mille hommes de pied, tous armés. Ils s'emparèrent aussi des passages par lesquels ils pensaient que les Hébreux pourraient s'enfuir, les enfermant entre des précipices inaccessibles et la mer ; car il y avait [de chaque côté] une [chaîne de] montagnes qui aboutissaient à la mer, et qui, par leurs aspérités, étaient infranchissables et empêchaient la fuite ; c'est pourquoi ils pressèrent les Hébreux par leur armée, à l'endroit où les [chaînes de] montagnes étaient fermées par la mer ; armée qu'ils placèrent à l'extrémité des montagnes, afin de les priver de tout passage dans la plaine. Josèphe, *Antiquités des Juifs*, livre 2, chapitre 15

Il est évident que les Israélites sont passés entre deux chaînes montagneuses jusqu'à la mer. Il leur semblait impossible de s'échapper.

Le mot « *Migdol* » signifie tour ou forteresse, suggérant un avant-poste fortifié de l'Égypte pour la protection de la nation. « *Baal-Tsephon* » était une ville égyptienne définie comme suit :

Baal-zephon (hébreu : בַּעַל זְפּוֹן Ba'al Şəfōn ; akkadien : Bēl Ḫazi (DIM ḪUR.SAG) ; ougaritique : ba'lu ṣapāni ; hurrien : Tešub Ḫalbaḡe ; [1] égyptien : b'r d'pwn<sup>3</sup>), était **la forme du dieu cananéen de l'orage Ba'al** (lit. « Le Seigneur ») dans son rôle de **seigneur du Mont Zaphon** ; [1][n 1] **il est identifié dans les textes ougaritiques comme Hadad**[6][7]. [Etant donné l'importance et l'emplacement de la montagne, elle en est venue à signifier par métonymie « nord » en hébreu ; [8] le nom est donc



parfois traduit **Seigneur du Nord** [n 2]. Il a été assimilé au **dieu grec Zeus** sous sa forme Zeus Kasios et, plus tard, au **Jupiter romain Casius**.<sup>26</sup>

Les concordances de Gesenius et de Strong indiquent que *Baal-Tsephon* est la forme égyptienne de Typhon, le destructeur, le Baal ou le Seigneur de l'hiver.

Le dictionnaire biblique de Tyndale indique que le dieu Baal-Tsephon est mentionné dans les écrits ougaritiques, égyptiens et phéniciens en tant que dieu de la mer et de la tempête.

Parle aux enfants d'Israël ; qu'ils se détournent, et qu'ils campent devant Pi-Hahiroth, **entre Migdol et la mer, vis-à-vis de Baal-Tsephon** ; c'est en face de ce lieu que vous camperez, près de la mer. Exode 14 : 2

En lisant l'hébreu littéral, on peut penser que Baal-Tsephon se trouvait de l'autre côté de la mer ou en face d'elle, c'est-à-dire sur la rive opposée.

Pharaon est considéré comme un dragon, ou un monstre des rivières. Les enfants d'Israël semblent être piégés par les dieux de Pharaon. Baalzephon, le dieu du tonnerre, des tempêtes et de la foudre vient en aide à Pharaon et piège Israël face à la mer. Le dieu de la mer semble allié à Pharaon et l'aide à reprendre sa proie.

Mais comme nous l'avons vu dans les plaies d'Égypte, Dieu ordonne à Moïse, par l'intermédiaire de la verge, d'altérer la fureur des dieux d'Égypte pour la diriger vers les Égyptiens eux-mêmes. Le Seigneur dit à Moïse juste avant la Pâque :

...j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. Exode 12 : 12

C'est ici qu'il est important de noter comment Dieu fait venir le jugement sur ceux qui s'opposent à lui. C'est le lieu idéal pour introduire un dixième outil dans notre caisse à outils. Nous l'appellerons le Jugement de Dieu.

L'Éternel se montre, il fait justice, il enlace le méchant dans l'œuvre de ses mains. Jeu d'instruments. Pause. Psaume 9 : 16

---

<sup>26</sup> <https://en.wikipedia.org/wiki/Baal-zephon>

Son iniquité retombe sur sa tête, et sa violence redescend sur son front.  
Psaume 7 : 16

... moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, Exode 20 : 5

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Galates 6 : 7

Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Matthieu 7 : 2

Il y avait au moins trois sanctuaires dédiés à Baal-Tsephon dans le nord de l'Égypte. C'était une divinité adorée par les Égyptiens. Lorsque Moïse reçoit l'ordre de lever sa verge, les eaux se divisent, réduisant à néant le pouvoir de Baal-Tsephon. Le psalmiste déclare :

Tu as fendu la mer par ta puissance, tu as brisé les têtes des monstres sur les eaux ; tu as écrasé la tête du crocodile, tu l'as donné pour nourriture au peuple du désert. Psaume 74 : 13, 14

Israël traverse le fond de la mer à pied sec et arrive sain et sauf de l'autre côté. Ce qui se passe ensuite est fascinant. Nous nous souvenons que Baal-Tsephon est un dieu de la tempête, identifié à Zeus, le dieu du tonnerre et de la foudre. Lisons ce que Josèphe rapporte de cet événement.

Ainsi, dès que toute l'armée égyptienne se trouva au milieu d'elle, la mer revint à sa place, et descendit en un torrent soulevé par des vents impétueux, et enveloppa les Égyptiens. Des pluies torrentielles tombèrent du ciel, ainsi **que des tonnerres et des éclairs terribles, accompagnés d'éclairs flamboyants. Des coups de tonnerre furent lancés sur eux.** Il n'y avait rien de ce que Dieu envoyait habituellement sur les hommes, comme signes de sa colère, qui ne se produisit pas en ce temps-là, car une nuit sombre et lugubre les opprima. C'est ainsi que tous ces hommes périrent, de sorte qu'il n'en resta pas un seul pour annoncer cette calamité au reste des Égyptiens. Josèphe, livre 2, chapitre 16.

Le piège même que Pharaon pensait utiliser en sa faveur pour capturer les Israélites se retourne contre lui ; son armée est frappée par des tonnerres et des éclairs terribles, accompagnés d'éclairs de feu. Le monstre marin qui avait

été écrasé par le bâton de Moïse se retourne maintenant contre son maître Pharaon et le détruit.

Baalzephon se remet apparemment d'avoir été repoussé par Israël, les eaux s'avancent en mugissant et Pharaon, le dragon des fleuves, est tué par le monstre de la mer. Ainsi, le dragon Pharaon, type de Satan, a la tête écrasée au milieu de la mer.

Le Seigneur s'est frayé un chemin au travers du monstre de la mer pour sauver son peuple. Les anges de Dieu tenaient ce monstre à distance, mais lorsque Pharaon entre dans l'eau, la rébellion de son âme corrompt l'environnement et toute la nature lui fait la guerre. Dieu n'empêche pas les forces destructrices de se déchaîner sur lui.

Josèphe l'exprime ainsi :

...les Égyptiens ne savaient pas qu'ils s'engageaient dans un chemin fait pour les Hébreux et non pour les autres ; que ce chemin était fait pour la délivrance de ceux qui étaient en danger, mais non pour ceux qui étaient résolus à s'en servir pour la destruction des autres. Josèphe, *Antiquités*, livre 2, chapitre 16.

Nous nous souvenons que Dieu retenait les éléments considérés comme alliés de Pharaon. Si Pharaon était le dragon des fleuves, ne devait-il pas être en mesure de maîtriser le monstre serpent de la mer ?

A cette pensée s'ajoute le thème de la foi. Moïse et les Israélites n'ont pu traverser les eaux que par la foi.

**C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge** comme un lieu sec, tandis que les Égyptiens qui en firent la tentative furent engloutis.  
Hébreux 11 : 29

Le chemin à travers la mer était un chemin de foi. Pharaon et les soldats n'avaient pas la foi et le chemin ne pouvait donc pas rester ouvert pour eux.

Une autre preuve que Dieu a permis à la Mer Rouge de s'abattre sur Pharaon plutôt que de la faire venir sur lui se trouve dans le chant de victoire des Hébreux.

Car les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers sont entrés dans la mer, et l'Éternel a ramené [Hiph'il – permettre] sur eux les eaux de la mer ; mais les enfants d'Israël ont marché à sec au milieu de la mer. Exode 15 : 19

Le texte peut se lire comme suit : le Seigneur a permis aux eaux de s'abattre sur eux en accord avec leur foi et leur action.

Dans l'Ancienne Alliance, Dieu détruit Pharaon, mais dans la Nouvelle Alliance, Dieu permet à Pharaon de se détruire lui-même. Le peuple d'Égypte en était venu à craindre Moïse en Égypte, et Dieu permit aux soldats égyptiens de recevoir ce qu'ils craignaient.

... Les Egyptiens dirent alors : Fuyons devant Israël, car l'Éternel combat pour lui contre les Egyptiens. Exode 14 : 25

Dans la Nouvelle Alliance, nous pouvons voir que la haie de protection est retirée à Pharaon et qu'il subit les conséquences de ses choix. Nous voyons la projection des événements sur Dieu dans les versets suivants :

Lorsque tous les Israélites eurent atteint l'autre rive, l'Éternel dit à Moïse : Etends à nouveau ta main sur la mer ; et les eaux reviendront sur les Egyptiens, sur leurs chars et sur leurs cavaliers. Exode 14 : 26 [KJV]

En dehors du caractère de Jésus, on a l'impression que Dieu a personnellement tué les Égyptiens. Tous les outils que nous avons découverts semblent faibles dans cette histoire. Devrions-nous nous arrêter là et croire que Dieu a noyé les Égyptiens ? Quel impact cela a-t-il sur le témoignage de Jésus ? Cela fait de lui un menteur. S'il en est ainsi, Il n'est pas la révélation complète du Père.

Des arguments plausibles ont été avancés en faveur d'une autre interprétation de ce qui s'est passé dans cette histoire, mais nous devons creuser davantage. Le récit de la traversée de la Mer Rouge nous relie à la semaine de la création ainsi qu'aux événements finaux entourant la destruction de Satan. Il nous faut étudier ces événements pour y voir plus clair dans cette histoire.

## Chapitre 25

# L'EVANGILE DE LA MER ROUGE

Dans le chapitre précédent, nous avons replacé le récit de la traversée de la mer Rouge dans le contexte du piège que Pharaon tendit à Israël, uniquement pour se retrouver lui-même victime de son propre piège et y mourir. S'il est vrai que cela explique beaucoup de choses, cela ne fournit pas l'ensemble du contexte de la raison pour laquelle Dieu dit à Moïse de lever la main et d'ordonner aux eaux qui étaient divisées de se réunir, causant ainsi la mort de Pharaon et de son armée. Cette idée est soulignée dans ce verset qui montre que Dieu fit venir la mer sur les Égyptiens et les en recouvrit.

Vos pères crièrent à l'Éternel. Et l'Éternel mit des ténèbres entre vous et les Égyptiens, **il ramena** [Hiph'il] **sur eux la mer, et elle les couvrit**. Vos yeux ont vu ce que j'ai fait aux Égyptiens. Et vous restâtes longtemps dans le désert. Josué 24 : 7

Pour comprendre cette partie de l'histoire, nous devons introduire la véritable Croix du Christ ; nous devons regarder les Égyptiens à travers la colonne de feu pour voir ce qui a troublé les Égyptiens et a causé leur perte (Ex 14 : 24). C'est le Christ qui était dans la colonne de feu et c'est à travers Lui que Dieu regardait les Égyptiens.

**L'ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël**, partit et alla derrière eux ; et la colonne de nuée qui les précédait, partit et se tint derrière eux. Exode 14 : 19

Paul relie cet ange de Dieu au Christ. C'est lui qui a conduit les enfants d'Israël.

Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse **dans la nuée et dans la mer**, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, **car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ.**

1 Corinthiens 10 : 1-4

Le Christ n'est lié au terme d'ange que dans la mesure où il est un messager de Dieu. Dans le livre de Daniel, il est appelé Michel, l'archange, et Gabriel l'appelle Michel, le prince du peuple de Daniel.<sup>27</sup>

Nous devons maintenant approfondir cette histoire à la lumière de notre neuvième outil, qui parle de la véritable Croix du Christ. Cette étude est certainement de la nourriture solide, et non du lait, et il faudra donc un certain effort pour la mâcher et la digérer.

L'apôtre Paul nous dit que l'Évangile du Christ est la puissance de Dieu pour le salut.

Car je n'ai point honte de l'**Évangile de Christ** : c'est la **puissance de Dieu pour le salut** de quiconque croit ; du Juif premièrement, puis aussi du Grec, Romains 1 : 16 [KJV]

L'évangile, ou la bonne nouvelle, du Christ est la puissance de Dieu. Paul définit la puissance de Dieu quelques versets plus bas, où il dit :

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, Romains 1 : 20

C'est pour cette raison que l'apôtre Jean relie la prédication de l'Évangile à l'adoration du Dieu Créateur.

Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, **ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre**, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.<sup>7</sup> Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et **adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.**  
Apocalypse 14 : 6-7

---

<sup>27</sup> Voir Daniel 10 : 13, 21

Il faut la puissance créatrice de Dieu pour sauver une personne, la même puissance qui a donné naissance au monde peut régénérer le cœur humain pour le rendre semblable au Christ. Dans son livre *The Everlasting Covenant*, le pasteur et médecin E.J. Waggoner fait cette observation perspicace.

C'est-à-dire que depuis la création du monde, les hommes pouvaient voir la puissance éternelle de Dieu, pour peu qu'ils se servaient de leurs sens, car elle est clairement perceptible dans les choses qu'Il a faites. La création montre la puissance de Dieu. **La puissance de Dieu est donc la puissance créatrice. Et puisque l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut, il s'ensuit que l'Évangile est la manifestation de la puissance créatrice pour sauver les hommes du péché.**

Mais nous avons aussi appris que l'Évangile est la bonne nouvelle du salut par le Christ. L'Évangile consiste en la prédication du Christ et de Christ crucifié. L'apôtre dit : « Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; **mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu.** » (1 Cor 1 : 17, 18)

C'est pourquoi l'apôtre a fait ce qu'il dit : « Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » (1 Cor 2 : 1, 2)

La prédication du Christ et de Sa crucifixion est la prédication de la puissance de Dieu, et donc la prédication de l'Évangile, car l'Évangile est la puissance de Dieu. Et ceci est exactement en harmonie avec la pensée que la prédication de l'Évangile est la présentation de Dieu en tant que Créateur ; car la puissance de Dieu est une puissance créatrice, **et le Christ est celui par qui toutes choses furent créées.** Personne ne peut prêcher le Christ sans le prêcher en tant que Créateur. Tous doivent honorer le Fils tout comme ils honorent le Père. **Toute prédication qui ne met pas en avant le fait que Jésus-Christ est le Créateur de toutes choses n'est pas la prédication de l'Évangile.** E.J. Waggoner, *The Everlasting Covenant* (1900) page 22

Dans l'œuvre de Dieu sauvant les Israélites, il est évident que la puissance créatrice de Dieu était à l'œuvre. En examinant de près la traversée de la mer

Rouge, nous voyons se manifester des éléments de la semaine de la création. Examinons trois points de la traversée de la mer Rouge qui ont un rapport avec le récit de la création :

L'ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux ; et la colonne de nuée qui les précédait, partit et se tint derrière eux. Elle se plaça entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était ténébreuse d'un côté, **et de l'autre elle éclairait la nuit**. Et les deux camps n'approchèrent point l'un de l'autre pendant toute la nuit.

Moïse étendit sa main sur la mer. Et l'Eternel refoula la mer par un vent d'orient, qui souffla avec impétuosité toute la nuit ; il mit la mer à sec, **et les eaux se fendirent**. Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche.  
Exode 14 : 19-22

Le premier jour de la création, la lumière est apparue et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Nous voyons que lorsque la colonne de nuée s'est interposée entre les Israélites et les Égyptiens, la lumière a été séparée des ténèbres. Le deuxième jour de la création, Dieu sépara les eaux d'en haut des eaux d'en bas. Puis, le troisième jour, les eaux inférieures se sont rassemblées et la terre sèche est apparue. Le même mot utilisé pour la *terre sèche* dans le récit de la création est utilisé pour la terre « à sec » que les Israélites ont traversée.

Dans le livre *Risque Divin*, nous expliquons en détail le récit de la création et sa signification pour l'Évangile.<sup>28</sup> Avant que Dieu ne dise « que la lumière soit », il y avait des ténèbres à la surface de la terre et celle-ci était recouverte d'eau. Satan était venu sur cette terre pour empêcher l'œuvre du Christ dans la création de ce monde et contrecarrer les desseins de Dieu en Son Fils. Dans l'histoire de la Mer Rouge, Satan contraria les desseins de Dieu en empêchant Israël de s'enfuir à cause de la limite imposée par la mer.

Le Christ est la lumière du monde et lors de Sa révélation dans le ciel, il y eut une séparation entre la lumière et les ténèbres. Cette séparation s'est accentuée lorsque les eaux furent séparées. Les eaux d'en haut représentent les anges loyaux qui firent confiance à la révélation de Dieu sur Son Fils,

---

<sup>28</sup> Risque Divin est disponible en téléchargement sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)



tandis que les eaux d'en bas représentent Satan et ses anges qui se sont détournés de la lumière. Dieu appela les eaux d'en bas mers. Dans les eaux inférieures, Dieu créa les grandes baleines (Gn 1 : 21). Le mot pour *baleine* dans ce chapitre est le même que celui utilisé pour le serpent qui vint de la verge de Moïse, et c'est aussi le même mot utilisé dans le Psaume 74 : 13 pour les dragons qui eurent la tête brisée lorsque Dieu divisa la Mer Rouge, comme nous l'avons mentionné plus haut.

Lorsque le peuple de Dieu descendit dans la vallée jusqu'à l'embouchure de la mer, qui était la bouche du serpent/dragon se trouvant dans les eaux, nous y voyons une illustration qui fait écho au moment où le Fils de Dieu appela le monde à l'existence. Le serpent d'autrefois, le Diable, se positionna pour empêcher le Christ d'accomplir Son œuvre de création ; il était prêt à dévorer la semence à naître aussitôt qu'elle serait créée

Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. 2 Corinthiens 4 : 6

La révélation de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, fit reculer Satan et son armée, tant dans le récit de la création que dans celui de la traversée de la Mer Rouge. L'image du monstre Baal-Tsephon nous parle du domaine de Satan dans lequel les Israélites pénètrent par la puissance de Dieu. Les anges de lumière retiennent les forces des ténèbres pour permettre au peuple de Dieu de passer.

Nous lisons qu'un fort vent venu de l'est a soufflé sur les eaux et les sépara. Dans le récit de la création, l'Esprit de Dieu, qui est parfois représenté par le vent, planait au-dessus des eaux sombres et, le deuxième jour, l'étendue fut remplie d'air entre les eaux, ce qu'on appella un firmament. S'il n'y avait pas de firmament, la vie ne pourrait pas exister. Sans la séparation des eaux, il n'y aurait pas de terre ferme sur laquelle nous pourrions vivre pendant notre séjour dans ce monde.

Il est essentiel de comprendre tout cela à cause de ce que nous lisons ensuite :

Les Egyptiens les poursuivirent ; et tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers, entrèrent après eux au milieu de la mer. **A la veille du matin, l'Éternel, de la colonne de feu et de nuée, regarda le camp des Egyptiens**, et mit en désordre le camp des Egyptiens. Il ôta les roues de

leurs chars et en rendit la marche difficile. Les Egyptiens dirent alors :  
Fuyons devant Israël, car l'Éternel combat pour lui contre les Egyptiens.  
Exode 14 : 23-25

Juste avant le lever du soleil, la présence de Dieu, qui les regardait à travers la colonne de feu et de nuée, fit trembler l'armée de Pharaon. Celui qui était dans la colonne de feu et la nuée était le Christ :

Le Soleil est un symbole du Christ, la lumière du monde. Lorsque les Égyptiens étaient couverts de ténèbres et qu'ils pouvaient voir la barrière entre eux et les Israélites, ils étaient suffisamment avertis pour savoir qu'il n'était pas sage d'essayer de poursuivre les Israélites. Mais après l'endurcissement du cœur de Pharaon par les plaies, Pharaon avait cessé d'entendre les aiguillons de la conscience, et dès que la nuée commença à se déplacer, les Egyptiens poursuivirent leur effort déterminé pour capturer les Israélites.

Tout cela se passe alors que le soleil commence à se lever, ce qui rappelle le quatrième jour de la création et le lever du Christ, le Soleil de justice.

Mais pour vous qui craignez mon nom, **se lèvera le Soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes** ; vous sortirez, et vous sauterez comme les veaux d'une étable, Malachi 4 : 2

Dans l'histoire de la Mer Rouge, nous avons vu quatre points de connexion avec la semaine de la création. Mais c'est toute la semaine de la création qui est révélée dans ce récit.

Semaine de la création	Traversée de la mer rouge
1. Séparation de la lumière et des ténèbres. Gen 1 : 2-5	1. Les Égyptiens sont séparés des Israélites par une colonne de nuée. Lumière pour les Israélites et ténèbres pour les Égyptiens. Ex 14 : 20
2. Eaux divisées. Gen 1 : 5-8	2. Eaux de la mer Rouge divisées. Ex 14 : 21
3. La terre sèche [H3004] apparut et fut rassemblée en un seul lieu appelé Terre ; les eaux se rassemblèrent aussi en tant que Mers. Gen 1 : 9-13	3. La terre sèche [H3004] apparaît et les eaux se retirent. Ex 14 : 22

4. Création du soleil et de la lune. Gen 1 : 14-19	4. Le soleil se lève. Ex 14 : 27
5. Grandes créatures [H8577] dans la mer. Gen 1 : 21	5. Pharaon, le dragon [H8577], est dans la mer. Eze 29 : 3
6. L'homme est créé dans la liberté. Gen 1 : 26-28	6. Les Israélites ont été sauvés et sont devenus une nouvelle nation libre. Ex 14 : 30, 15 : 16 « le peuple que tu as acheté [H7069] (créé). »
7. La puissance de Dieu manifestée. Rom 1 : 20	7. La puissance de Dieu manifestée. Ex 14 : 31.

Paul saisit la réalité de l'Évangile manifestée dans la création lorsqu'il adapta les paroles du Psaume 19 à la prédication de l'Évangile.

**Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.** Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu : **Leur retentissement parcourt toute la terre**, leurs accents vont aux extrémités du monde, où il a dressé une tente pour le soleil. Psaume 19 : 1-4

Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. Mais je dis : N'ont-ils pas entendu ? Au contraire ! Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. Romains 10 : 17-18

Cela révèle que la puissance rédemptrice de Dieu en Christ se manifeste dans le récit de la création. La rédemption des Israélites à la Mer Rouge est liée à l'histoire de la création. Ils ont été recréés. C'est pourquoi Paul voit qu'ils ont été « baptisés » (1 Cor 10 : 2), ce qui signifie qu'ils sont « nés de nouveau ».

La même puissance rédemptrice/créatrice se manifeste dans l'histoire de Noé, lorsque les eaux divisées se réunirent par le haut et par le bas et que Noé fut sauvé dans l'arche avec sa famille. L'ensemble du salut de la race humaine est exprimé dans le récit de la création et peut être résumé comme suit :

LE PRINCIPE DU MIROIR

<b>Événement</b>	<b>Textes</b>	<b>Représentation</b>
1. Lumière séparée des ténèbres	Gen 1 : 1-5	Guerre dans le ciel. Apocalypse 12 : 7-9. Satan a répandu des ténèbres au sujet du caractère de Dieu. La lumière brille sur le visage du Christ 2 Cor 4 : 6. Énoch, dont la prédication de la justice est la lumière de la première période de 1000 ans, culmina lors de son enlèvement au ciel. Gen 5 : 21-24
2. Séparation des eaux	Gen 1 : 6-8	La lumière de l'Évangile fait reculer les ténèbres. Séparation de Satan et de ses anges d'avec Dieu. Jude 1 : 6. La lumière et les ténèbres se disputent désormais les esprits de l'univers. 1 Jean 1 : 5. Noé est le prédicateur de la justice au cours de la deuxième période de mille ans. Il endure la rencontre des eaux d'en haut et d'en bas. Par la grâce de Dieu dans l'alliance éternelle, les eaux sont à nouveau séparées. Gen 9 : 9-17
3. Les eaux se rassemblent et la terre sèche apparaît	Gen 1 : 9-13	Le semeur sort pour semer la semence de l'Évangile. Matthieu 13 : 3. L'Évangile donne aux pieds un terre ferme et fait sortir de l'horrible fosse (Gen. 1 : 2, Ps. 40 : 1). (Gn 1 : 2, Ps 40 : 1) - Dieu limite les activités de Satan et donne aux eaux des limites. Job 26 : 10. La distinction entre les royaumes de lumière et de ténèbres est révélée dans la vie de Nimrod et d'Abraham et de leurs descendants pendant la troisième période de 1000 ans.

L'ÉVANGILE DE LA MER ROUGE

4. Deux grands luminaires et les étoiles	Gen 1 : 14-19	La semence de l'Évangile se manifeste dans le ciel – elle correspond au premier jour. Les cieux proclament la gloire, ou le caractère, de Dieu. Ps 19 : 1. Le cadre de lecture pour la femme d'Apocalypse 12 est ratifié. Ap 12 : 1. Ces lumières sont données pour les temps marqués de Dieu et le courant de vie sortant de son trône. Ez 46 et 47. Le Christ, le Soleil de justice, apparaît à la fin de la quatrième période de 1000 ans.
5. Poissons et oiseaux	Gen 1 : 20-23	L'Évangile se manifeste dans la mer et dans l'air – ce qui correspond au deuxième jour. Job 12 : 7, 8 – Les oiseaux du ciel ont été conçus pour révéler le caractère de Dieu. Le lien avec le deuxième jour révèle également la séparation entre l'Eglise du désert et l'Eglise de Rome durant la cinquième période de 1000 ans. Ap. 12 : 6. Deux évangiles différents sont présentés. L'un devient la cage de tout oiseau impur Ap. 18 :2 et l'autre reste comme pécheur d'hommes pour Christ. Matt 4 :19.
6. Animaux et homme	Gen 1 : 24-31	L'homme est fait à l'image de Dieu et créé pour révéler Son caractère. Les animaux devaient également révéler la lumière du caractère de Dieu. Lorsque l'homme arrive à maturité dans le second Adam, nous sommes préparés pour le repos. Gen. 1 : 26, Job 12 : 7. 1 Cor 15 : 22. Les 144 000 qui se manifesteront à la fin de la sixième période de 1000 ans révéleront la gloire de Dieu. Ap 14 : 1-5.
7. Repos du Sabbat	Gen 2 : 1-3	La Grande Controverse se termine et nous entrons dans le repos lorsque les ténèbres sont dissipées et qu'il n'y a plus de nuit. Les saints passent 1000 ans au ciel. Ap. 21 : 23-25

Le point central de ce tableau est que le Christ fut révélé à la fin de la quatrième période de l'histoire humaine. Il est la lumière du monde, le Soleil de justice. C'est à cette époque que la plus grande révélation de lumière est entrée dans le monde. C'est aussi l'époque où le Christ fut crucifié.

Dieu mentionna deux signes qui amèneraient le peuple à croire Moïse. Le premier signe consistait à transformer la verge en serpent. Le second signe était de mettre sa main dans son sein et de la retirer couverte de lèpre. Moïse montra ces deux signes aux Israélites en Égypte, mais à Pharaon, il montra uniquement la verge changée en serpent. Pharaon a-t-il expérimenté le deuxième signe ?

Pourquoi retires-tu ta main et ta droite ? **Sors-la de ton sein ! Détruis !**  
Dieu est mon roi dès les temps anciens, lui qui opère des délivrances au milieu de la terre. **Tu as fendu la mer par ta puissance, tu as brisé les têtes des monstres sur les eaux ;** Psaume 74 : 11-13

Le Christ est celui qui demeure dans le sein du Père (Jean 1 : 18). Le Christ est la puissance de Dieu (1 Cor 1 : 24). Alors que Pharaon et son armée se noyaient dans la terreur, le Christ était avec eux, souffrant avec eux. Le Psaume 18 parle du Christ sur la Croix et nous voyons que ce langage est similaire à l'expérience de Pharaon à la Mer Rouge.

Les liens de la mort m'avaient environné, et **les torrents de la destruction** m'avaient épouventé ; les liens du sépulcre m'avaient entouré, les filets de la mort m'avaient surpris. Psaume 18 : 4-5

De la splendeur qui le précédait s'échappaient les nuées, lançant de la grêle et des charbons de feu. **L'Éternel tonna dans les cieux**, le Très-Haut fit retentir sa voix, avec la grêle et les charbons de feu. Il lança ses flèches et dispersa mes ennemis, **il multiplia les coups de la foudre** et les mit en déroute. **Le lit des eaux apparut**, les fondements du monde furent découverts, par ta menace, ô Éternel ! Par le bruit du souffle de tes narines. Psaume 18 : 12-15

La lèpre est un symbole du péché (Lév 13) et sur la Croix, le Christ est devenu péché pour nous (2 Co 5 : 21). Dans la main lépreuse retirée du sein, nous voyons le Christ crucifié dans la mort des Égyptiens. Mais dans notre état humain, nous les considérons comme frappés de Dieu et humiliés.

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Esaïe 53 : 4

L'outil de la Croix présente nous révèle les souffrances du Christ dans l'expérience de la mer Rouge. Mais Dieu dû livrer les Égyptiens en rançon pour sauver les Israélites, car c'était le seul moyen pour les Égyptiens et les Israélites d'être réconciliés avec le mal commis en Égypte.

Nous arrivons maintenant au cœur de tout ce que nous avons expliqué. Nous nous rappelons, au chapitre 6, comment l'humanité comprend la phrase « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Nous imaginons que Dieu abandonne Son Fils parce que Sa justice exige la mort du Christ pour notre salut. C'est exactement ce qui se passe dans l'histoire de la traversée de la mer Rouge. Notre sens de la justice nous fait voir le lever de la verge et la rencontre des eaux comme la justice vindicative de Dieu détruisant le peuple égyptien pour ses péchés à l'encontre d'Israël. Notre sens de la justice nous fait voir Dieu sans Ses qualités paternelles.

Les ténèbres qui ont recouvert la terre, le tonnerre et les éclairs qui se sont manifestés à la Croix sont compris comme la colère de Dieu contre le péché, mais dans le Psaume 18, le Christ prononçait les paroles d'un Père au cœur brisé dont le Fils venait d'être assassiné par la race humaine.

Dieu apparaît comme le destructeur de Pharaon, tout comme il apparaît comme le destructeur du Christ sur la Croix. Dans les deux cas, le Christ a été crucifié. Dans les deux cas, la rédemption a lieu pour le peuple de Dieu. Lorsque Jésus est mort sur terre, les innocents et les coupables furent pendus à des croix. Le cœur humain exige la mort de l'innocent et du coupable pour satisfaire son sens de la justice.<sup>29</sup> Ceci est basé sur des idées charnelles de la volonté de Dieu d'après nous et est inspiré par Satan. J'ai abordé ce sujet plus en détail dans le livre *Atonement* disponible sur [Fatheroflove.info](http://Fatheroflove.info).

La mort du fils relativement innocent de Pharaon et de tous les premiers-nés d'Égypte est devenue la clé qui permet aux Israélites de quitter l'Égypte, mais

---

<sup>29</sup> Pour plus de détail à ce sujet, voir le livre *Enfin Réconciliés* chapitre 9, disponible sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)

ce n'est qu'avec la mort du Pharaon coupable à la mer Rouge qu'Israël connut la pleine rédemption.

Il y a un autre élément de preuve que nous devons considérer avec la traversée de la mer Rouge, et il se rapporte à la destruction finale de Satan. Nous en avons brièvement parlé dans le chapitre précédent. Il est dit que Satan est tué comme un seul homme au milieu de la mer (Ez 28 : 8). Considérons attentivement le verset sept de ce chapitre.

Voici, je ferai venir [Hiph'il – permettre] contre toi des étrangers, les plus violents d'entre les peuples ; ils tireront l'épée contre ton éclatante sagesse, et ils souilleront ta beauté. Ezéchiel 28 : 7

Dieu nous dit que Satan sera assailli par une armée qui sera la terreur des nations. En hébreu, le terme « *terreur* » signifie *tyrannique, oppresseur violent*. Ceux que Satan a gouvernés à travers les âges reflètent son caractère, et lorsqu'ils réalisent qu'ils sont perdus, ils se retournent contre Satan et cherchent à le dévorer. Le chapitre d'Ézéchiel se poursuit :

En face de ton meurtrier, diras-tu : Je suis Dieu ? Tu seras homme et non Dieu sous la main de celui qui te tuera. Tu mourras de la mort des incirconcis, par la main des étrangers. [H2114] Car moi, j'ai parlé, dit le Seigneur, l'Éternel. Ezéchiel 28 : 9-10

Dieu indique que les *étrangers* tueront Satan. Il s'agit de personnes étrangères à Dieu parce qu'elles ne Le connaissent pas. Ce qui est le plus intéressant à propos du mot pour « étrangers », c'est qu'il s'agit exactement du même mot qui décrit l'œuvre étrange de Dieu.

Car l'Éternel se lèvera comme à la montagne de Peratsim, Il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange [H2114], pour exécuter son travail, son travail inouï. Esaïe 28 : 21

L'œuvre étrange de Dieu est de s'écarter et de laisser les conséquences se dérouler. En fin de compte, Dieu se détournera et laissera les mauvaises graines que Satan a semées dans les nations se lever et le détruire. Mais comme dans l'histoire de la mer Rouge, il semblera que Dieu a détruit Satan.

Les eaux de la Mer Rouge représentent les peuples et les nations.



Et il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations, et des langues.  
Apocalypse 17 : 15

Ces eaux furent agitées par Satan, par sa nature violente et tyrannique. Le Léviathan, qui représente également Satan, révèle cette caractéristique.

Il fait bouillir le fond de la mer comme une chaudière, il l'agite comme un vase rempli de parfums. Il laisse après lui un sentier lumineux ; l'abîme prend la chevelure d'un vieillard. Job 41 : 31-32

La rage que Satan a inspirée aux hommes se retournera contre lui. Il sera noyé dans la récolte des graines de violence qu'il a semées dans les hommes. On ne se moque pas de Dieu : Satan récoltera ce qu'il a semé. Mais même dans ce processus, le Christ est crucifié. Il a créé Lucifer et l'aime. C'est une torture de le voir arriver à sa fin. Chaque souffle de Satan vient du Christ et c'est pourquoi le Christ souffre avec lui jusqu'à la fin. Mais l'humanité considère que le Christ est frappé de Dieu et non de l'homme. N'est-il pas temps de sortir de l'aveuglement de notre lecture superficielle de la Bible ?

Nous contenterons-nous d'une lecture superficielle des Écritures ? Cette histoire de la mer Rouge est si riche de sens ; il y a d'autres choses que nous n'avons pas encore abordées. Il existe un lien entre Baal-Tsephon, Seigneur du Nord, et le Roi du Nord qui installe son palais entre la glorieuse montagne et la mer dans Daniel 11 : 45. Mais nous ne nous arrêtons pas pour explorer ce point maintenant. Ce n'est qu'un exemple de la richesse de la Parole de Dieu et de tout ce qui peut encore être exploré ici.

Nous étudierons ces choses pour toujours et elles ne seront jamais épuisées. Lorsque j'ai prié au sujet de cette histoire et ai demandé à mon Père céleste de me l'expliquer, les choses que j'ai partagées avec vous sont ce qui m'a été donné. Combien cette histoire est plus riche et plus belle à la lumière de ce qui précède. En vérité, les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, et nos voies ne sont pas Ses voies. Croirez-vous l'évangile de la mer Rouge ? Ou resterez-vous dans la morosité en voyant Dieu comme le Dieu de la guerre qui noie Ses ennemis ? Comme vous jugez, vous serez jugés.

Résumons cette histoire par rapport à nos dix outils :

LE PRINCIPE DU MIROIR

Outils	Application
1. Famille	Les Égyptiens sont également des enfants de Dieu, même s'ils Le connaissent moins que les Israélites. Nous ne pouvons pas les considérer simplement comme des ennemis de Dieu. Ils se sont transformés en ennemis de Dieu, mais Dieu les a aimés de la même manière que les Israélites. Il ne fait pas de favoritisme.
2. Caractère Évangélique	Jésus n'a jamais noyé personne pendant son séjour sur terre. Les chefs juifs se sont faits ses ennemis et leur maison leur a été laissée déserte. Il ne les a pas tués, mais les a laissés Le tuer.
3. Inimitié	Moïse a déclaré qu'ils ne reverraient plus les Égyptiens pour toujours. (Exode 14 : 13). Dieu n'a pas dit cela. Il a seulement dit qu'Il serait honoré par l'intermédiaire de Pharaon. Pharaon endurcit son cœur à tel point qu'il ne vit pas les signes d'avertissement dans la colonne de nuée qui s'éclaircissait et s'assombrissait, ni l'avertissement de faire demi-tour lorsqu'ils étaient bloqués.
4. Les Deux Miroirs	L'ordre de Dieu à Moïse de lever la main pour que les eaux se rejoignent semble être la mise à mort des Égyptiens par Dieu dans le miroir de l'Ancienne Alliance. Dans la Nouvelle Alliance, Pharaon s'est engagé sur le chemin de la rédemption sans la foi et les anges n'ont pas pu retenir les eaux. Les eaux symbolisent les nations qui détruiront finalement Satan par la fureur qu'il a semée en elles.
5. La Haie d'Anges	Les anges ont protégé les Israélites lors de la traversée de la Mer Rouge, mais ils cessèrent de protéger lorsque les Égyptiens la traversèrent.
6. Malédiction de la Terre	Le manque de foi de Pharaon empêcha la division des eaux. Comme à l'époque de Noé, les eaux se réunirent à cause de leur méchanceté.

7. Projection	Lorsque nous lisons la Bible, nous pensons que Dieu est comme nous ; et comme Pharaon était un tyran cruel, nous pensons naturellement qu'il mérite de mourir. Nous imaginons que Pharaon est frappé de Dieu et affligé, mais en réalité, le Christ a subi les affres de la crucifixion dans la mort de Pharaon et des soldats égyptiens
8. Les Deux Alliances	La mort de Pharaon et des soldats renforça la conviction des Israélites que Dieu était un Dieu de la guerre. Ce trait de caractère coupable fut conduit à abonder dans l'histoire de la Mer Rouge. Il est également présent chez tous ceux qui croient que Dieu a personnellement noyé les Égyptiens.
9. La Véritable Croix	Le Christ fut crucifié dans la mer Rouge dans la perte des Égyptiens. Ils ont été donnés en rançon pour sauver Israël. Le fils premier-né innocent de Pharaon a été tué en Égypte et le Pharaon coupable a été tué dans la mer Rouge, achevant ainsi le processus d'expiation pour Israël. De même, le Christ a d'abord été tué pour ouvrir nos esprits, mais l'expiation sera achevée pour nous lorsque les méchants et Satan seront détruits.
10. Le Jugement de Dieu	Pharaon pensait avoir piégé les Israélites, mais ce piège détruisit Pharaon lui-même. Dieu jugea Pharaon en lui permettant de recevoir les conséquences de ses choix. Si Dieu avait attiré les Égyptiens dans l'eau, on pourrait dire qu'il les a tués ; mais il a essayé de les empêcher d'entrer dans l'eau et a arraché les roues de leurs chars pour les ralentir. Ps 9 : 16.



## Chapitre 26

# LA DÉFAITE DES AMALÉCITES TRIOMPHE D'ISRAËL

La liesse s'empare du camp d'Israël. Les femmes, Miriam en tête, louent le Dieu qui a noyé les Égyptiens et écrasé l'ennemi.

L'Eternel est un vaillant guerrier ; L'Eternel est son nom. Il a lancé dans la mer les chars de Pharaon et son armée ; ses combattants d'élite ont été engloutis dans la mer Rouge. Les flots les ont couverts : Ils sont descendus au fond des eaux, comme une pierre. Ta droite, ô Eternel ! a signalé sa force ; ta droite, ô Eternel ! a écrasé l'ennemi. Exode 15 : 3-6

Ces louanges à Yehovah masquaient leur peur profonde de Dieu, ce qui finit par engendrer un manque de confiance en lui. 24 heures plus tôt, le peuple accusait Moïse de vouloir les tuer tous. Josèphe nous dit qu'ils voulaient le lapider.

Pharaon approchait. Les enfants d'Israël levèrent les yeux, et voici, les Egyptiens étaient en marche derrière eux. Et les enfants d'Israël eurent une grande frayeur, et crièrent à l'Eternel. Ils dirent à Moïse : **N'y avait-il pas des sépulcres en Egypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert ?** Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Egypte ? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Egypte : Laisse-nous servir les Egyptiens, car nous aimons mieux servir les Egyptiens que de mourir au désert ? Exode 14 : 10-12

Nos pères en Egypte ne furent pas attentifs à tes miracles, ils ne se rappelèrent pas la multitude de tes grâces, ils furent rebelles près de la mer, près de la mer Rouge. Psaume 106 : 7

Lorsque les Hébreux, assiégés, pour ainsi dire, par manque de vivres, ne purent résister, et ne virent aucun moyen de s'échapper ; et s'ils eurent

l'idée de combattre, **ils n'avaient point d'armes** ; ils s'attendaient à une destruction universelle, à moins de se livrer aux Égyptiens. Ils rejetèrent donc la faute sur Moïse et oublièrent tous les signes accomplis par Dieu pour le rétablissement de leur liberté, au point que **leur incrédulité les poussa à jeter des pierres au prophète**, alors qu'il les encourageait et leur promettait la délivrance... Josèphe, *Antiquités*, Livre 2, chapitre 15 : 4.

Jésus nous a dit que nous serons jugés de la même manière que nous jugeons les autres, ce qui signifie que nous nous jugerons nous-mêmes de la même manière. Alors que les Israélites se réjouissaient de croire que Dieu était un tueur de ceux qui Lui déplaisaient, ils restaient dans l'idée que leur propre péché pourrait conduire Dieu à leur faire subir le même sort. Afin de compenser cette crainte, ils avaient besoin de quelqu'un qui prenne la responsabilité des difficultés rencontrées, de peur de donner l'impression que Dieu s'apprêtait à les tuer pour leur ingratitude pécheresse.

Avant qu'ils ne quittent le rivage de la mer, un événement très important s'est produit. Alors qu'ils louaient le Dieu de la guerre, il leur sembla que ce même Dieu leur livrait les armes des Égyptiens.

Le lendemain, Moïse rassembla les armes des Égyptiens, qui furent amenées au camp des Hébreux par le courant de la mer et la force des vents qui lui résistaient ; il supposa que cela arrivait aussi par la Providence divine, afin qu'ils ne fussent pas dépourvus d'armes. Après avoir ordonné aux Hébreux de s'armer, il les conduisit sur le mont Sinaï, afin d'offrir des sacrifices à Dieu et de faire des oblations pour le salut de la multitude, comme il en avait reçu l'ordre au préalable. Josèphe, *Antiquités*, livre 2, chapitre 15 : 6.

Josèphe affirme que Moïse a *supposé* que c'était la providence divine qui leur avait donné les armes. Moïse avait gardé des moutons pendant 40 ans avec un bâton, et Dieu lui avait permis de délivrer des centaines de milliers d'Israélites à l'aide d'un bâton, sans avoir besoin d'armes. Pourquoi Moïse pensait-il que c'était la providence divine qui leur avait apporté les armes dans les eaux agitées par Baal-Tsephon ?

Les Israélites avaient loué le Dieu de la guerre, alors que Jésus nous montre que son Père n'est pas un Dieu de la guerre. Cette ignorance du véritable caractère de Dieu allait s'avérer mortelle et conduire à l'une des plus grandes

incompréhensions de l'histoire humaine de la part des générations suivantes lisant au sujet des guerres des Israélites.

Bien qu'il y ait eu des preuves subtiles du véritable caractère de Dieu tout au long de Ses relations avec l'humanité, les ténèbres de l'esprit humain, combinées aux mensonges de Satan, les rendirent très difficiles à discerner. Dieu était perçu comme un dieu semblable à tous les autres dieux des nations ; celles-ci faisant appel à leurs dieux pour les aider à combattre, et les Israélites en firent de même. Ils se laissèrent entraîner dans les intrigues sans fin des royaumes qui combattaient au nom de leurs dieux, et génération après génération, ils comprirent que Dieu manifestait son plaisir à leur égard en leur donnant la victoire à la guerre.

C'est une terrible tragédie que le cœur humain puisse ressentir la profondeur de l'amour et de l'intimité au sein de son propre cercle familial, tout en semblant oublier l'impact qu'a le fait d'ôter la vie sur la famille de quelqu'un d'autre. Le cœur humain est tellement dur comparé à la tendresse que Dieu a voulue pour nous tous. Jésus nous révèle la nature de Son royaume :

Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Jean 18 : 36

Ces mots doivent s'ancrer dans notre esprit. Les vrais disciples du Christ ne se battent pas avec des fusils, des épées ou des lances. Le royaume dont ils font partie est un royaume spirituel. Même Abraham recherchait un royaume céleste et n'a jamais revendiqué la propriété de l'endroit où il vivait.

C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. **Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.** Hébreux 11 : 9-10

Il sortit alors du pays des Chaldéens, et s'établit à Charan. De là, après la mort de son père, Dieu le fit passer dans ce pays que vous habitez maintenant ; **il ne lui donna aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied**, mais il promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, quoiqu'il n'eût point d'enfant. Actes 7 : 4-5

Moïse fut élevé en Égypte pour devenir un guerrier. Il connaissait les arts de la guerre, mais Dieu l'a arraché au palais égyptien pour le former à la garde des moutons. C'est cette profession qui l'a préparé à diriger le peuple de Dieu, et non la formation de guerrier qu'il avait reçue en Égypte.

Le Psalmiste dit : « L'Éternel est mon berger ». Il n'est pas un guerrier. Une fois de plus, lorsque nous regardons le visage de Jésus, nous ne voyons aucune trace d'un prince guerrier. Nous voyons un humble berger qui s'occupe de Ses brebis perdues.

Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée ; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille. **Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.** Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Matthieu 26 : 51-53

Il est de notre devoir d'examiner l'Ancien Testament à travers ces versets. Jésus manifeste une confiance implicite en Son Père pour la protection ; et si la protection n'est pas là, alors il a confiance que le dessein de Dieu sera accompli dans le mauvais traitement qu'Il subit. Le Christ ne S'est jamais défendu, même lorsque des hommes L'ont giflé, torturé, fouetté. C'est une leçon tellement interpellante. Comme le dit Jésus,

Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Matthieu 5 : 39

C'est ce même Jésus qui conduisit Israël à travers le désert (1 Cor 10 : 1-4). Il nous est dit que Jésus-Christ est le même hier et pour toujours (Héb. 13 : 8). Il est donc vital pour nous d'examiner ces récits de l'Ancien Testament où il est question de guerre et de savoir avec certitude que les serviteurs de Jésus ne se battent pas avec des épées, mais se fient à la protection de Dieu.

Certains diront que Jésus ordonna à Ses disciples de vendre leurs vêtements et d'acheter une épée.

Et il leur dit : Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne et que celui qui a un sac le prenne également, que celui qui n'a point d'épée vende son vêtement et achète une épée. Car, je vous le dis, il faut que cette parole qui est écrite s'accomplisse en moi : Il a été mis au nombre des



malfaiteurs. Et ce qui me concerne est sur le point d'arriver. Ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit : Cela suffit. Luc 22 : 36-38

Si le Christ dit à chaque homme d'acheter une épée, comment deux pourraient-elles suffire aux douze disciples ? Une fois de plus, le miroir de l'Ancienne Alliance nous incite à croire que Jésus dit à ces hommes d'acheter des épées physiques, alors que le miroir de la Nouvelle Alliance vous montre que Jésus voulait dire : « Ça suffit, arrêtez de parler comme ça – par épée, j'entends l'épée spirituelle, la Parole de Dieu. » C'est le lecteur qui décide du sens.

Après avoir récupéré les armes des soldats égyptiens morts et avoir marché dans le désert, Israël arriva à un point d'eau appelé Mara. Lorsqu'ils découvrirent que les eaux étaient amères, ils semblèrent oublier tout ce que Dieu avait fait pour eux. Josèphe indique que les femmes et les enfants « émoûsèrent le courage des hommes », ce qui les poussa à se plaindre à Moïse de ne pas avoir assez d'eau à boire. Plutôt que de prier Dieu de les aider, ils se plainquirent à Moïse. Moïse pria Dieu et la délivrance eût lieu grâce à un bois jeté dans les eaux.

Les Israélites apprendraient-ils à faire confiance à Dieu ? Non, leur adoration d'un Dieu guerrier et tueur manifesta leur psychose et leur insécurité chaque fois qu'ils sentirent que leurs besoins n'étaient pas immédiatement satisfaits.

Toute l'assemblée des enfants d'Israël partit d'Elim, et ils arrivèrent au désert de Sin, qui est entre Elim et Sinaï, le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d'Égypte. Et toute l'assemblée des enfants d'Israël **murmura dans le désert contre Moïse et Aaron.**

**Les enfants d'Israël leur dirent : Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte,** quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété ? car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude.  
Exode 16 : 1-3

Nous espérons pouvoir commencer à utiliser certains des outils que nous avons découverts au cours de ce voyage pour discerner la projection dans ce passage. Toute l'assemblée – notez bien, *toute l'assemblée* – suggéra qu'il y avait une conspiration à l'œuvre qui conduirait à leur mort, et ils se demandaient à présent pourquoi Dieu ne les avait pas simplement tués en Égypte ?

Nous voyons ce schéma de pensée chez Caïn après avoir tué son frère. Il s'imaginait que tout le monde voulait le tuer. Lorsqu'Israël se réjouit de la destruction de Pharaon, il se réjouit involontairement du Christ transpercé. Ils croyaient que Dieu les avait frappés, mais ne voyaient pas qu'ils désiraient cela à cause de leur inimitié intérieure. L'inimitié contre le premier-né du ciel était encore en eux. Ils projetèrent ce mal sur Dieu, pensant qu'Il voulait à présent les tuer.

D'où vient une idée aussi absurde ? Comment toute l'assemblée en arrive-t-elle à la conclusion qu'ils vont mourir après tous les miracles que Dieu a accomplis pour les délivrer d'Égypte ? Pouvons-nous voir comment l'adoration d'un Dieu tueur s'effondre lorsque les choses semblent aller mal ? Croire et vouloir que Dieu tue les autres se retourne contre nous et nous fait croire que Dieu veut nous tuer. Les Israélites étaient obsédés par l'idée que Dieu préférerait les voir morts.

Notre Père céleste supporte cette fausse accusation à Son encontre. En retour, Il bénit ceux qui Le maudissent et fait du bien à ceux qui Le maltraitent. Il leur promet la manne du ciel pour les nourrir tous les jours, sauf le Sabbat, grâce à un autre miracle, celui d'une double portion accordée le vendredi. Des dispositions si gracieuses pour un peuple ingrat.

À la fin d'Exode 15, Dieu supplie le peuple de l'écouter afin de pouvoir le protéger (Ex 15 : 26). Au chapitre 16, Dieu interroge :

Alors l'Éternel dit à Moïse : Jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois ? Exode 16 : 28

Qu'est-il advenu de la gratitude, de la jubilation, de la louange et de l'adoration du Dieu qui les avait fait sortir d'Égypte ? À chaque étape, Dieu est confronté à des plaintes, des accusations, de la rébellion et de l'insubordination. Au chapitre 17, la plainte concernant l'eau refait surface.

Toute l'assemblée des enfants d'Israël partit du désert de Sin, selon les marches que l'Éternel leur avait ordonnées ; et ils campèrent à Rephidim, où le peuple ne trouva point d'eau à boire. Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Donnez-nous de l'eau à boire.

Moïse leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Pourquoi tentez-vous l'Éternel ?

Le peuple était là, pressé par la soif, et murmurait contre Moïse. Il disait : **Pourquoi nous as-tu fait monter hors d’Egypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants** et mes troupeaux ?

Moïse cria à l’Eternel, en disant : Que ferai-je à ce peuple ? **Encore un peu, et ils me lapideront.** Exode 17 : 1-4

Une fois de plus, le peuple accuse Moïse d’essayer de les tuer, mais comme le révèle le texte, ce sont eux qui essaient de le tuer. Patiemment, notre Père céleste les délivre en faisant jaillir de l’eau d’un rocher dans le désert, un beau symbole du Christ, la source d’eau vive.

Mais leur continuel manque de foi eut des conséquences. La Bible nous le dit clairement :

Celui qui creuse une fosse y tombera, et celui qui renverse une muraille sera mordu par un serpent. Ecclesiaste 10 : 8

Les plaintes, les murmures et les accusations à l’encontre de Dieu et de Moïse ouvrirent une brèche dans le mur de protection. Le diable déclare que le peuple ne veut pas de la protection de Dieu et il exige un accès. Tout comme nous lisons dans Psaume 78 : 49 que Dieu libéra les mauvais anges pour accomplir l’œuvre de tuerie à cause de leur refus d’écouter, Dieu permet maintenant aux mauvais anges d’inciter les Amalécites à les attaquer. La version King James fait le lien entre les plaintes concernant le manque d’eau et l’attaque des Amalécites :

Et il donna à ce lieu le nom de Massa, et Meriba, parce que les enfants d’Israël avaient contesté, et parce qu’ils avaient tenté l’Eternel, en disant : **L’Eternel est-il au milieu de nous, ou n’y est-il pas ? Alors vint Amalek,** et combatit Israël à Rephidim. Exode 17 : 7-8 [KJV]

Le terme *alors* relie les deux événements, l’un survenant en conséquence de l’autre. En se demandant si le Seigneur était au milieu d’eux, Il devait naturellement reculer face à leur manque de foi.

L’attaque des Amalécites fut brutale, lâche et sans pitié. L’offensive fut telle que les notes d’Exode 17 : 16 dit « la main d’Amalek est contre le trône de Dieu. »

Souviens-toi de ce que te fit Amalek pendant la route, lors de votre sortie d’Egypte, comment il te rencontra dans le chemin, et, sans aucune crainte de Dieu, tomba sur toi par derrière, sur tous ceux qui se traînaient

les derniers, pendant que tu étais las et épuisé toi-même. Deutéronome  
25 : 17-18

Rien ne peut exciter davantage les passions d'un homme que l'attaque des faibles et des plus vulnérables de sa famille et de sa tribu. Les paroles de Jésus nous interpellent à présent puisque nous les connaissons : « Celui qui prend l'épée mourra par l'épée », mais que devait faire Moïse ? Il venait de survivre à une menace de lapidation, et voilà que la partie arrière de la compagnie était frappée.

Une action immédiate s'imposait. Pas le temps d'aller prier tranquillement ! Les prières furent prononcées pendant les prises de décision. Lorsque Moïse se leva comme un général et commença à rassembler ses forces et à nommer des chefs pour la bataille, toute la rébellion disparut soudain ; les hommes se mirent en harmonie et travaillèrent ensemble à l'unisson pour repousser cette attaque insensible. Josèphe dépeint cette importante transformation d'Israël.

C'est par ces paroles que Moïse encouragea la foule, qui convoqua alors les chefs de leurs tribus et leurs grands hommes, séparément et en commun. Il recommanda aux jeunes gens d'obéir à leurs aînés, et aux aînés d'écouter leur chef. **Le peuple s'était élevé dans son esprit, et était prêt à tenter sa chance à la guerre ; il espérait être ainsi délivré de toutes ses misères, et il désirait que Moïse le conduisit aussitôt contre ses ennemis**, sans le moindre retard, afin qu'aucun obstacle ne pût nuire à sa présente résolution.

Moïse répartit en différentes troupes tous ceux qui étaient aptes à la guerre, et il mit à leur tête Josué, fils de Nun, de la tribu d'Éphraïm, qui était d'un grand courage et d'une patience à toute épreuve, qui avait une grande aptitude à comprendre et à dire ce qu'il fallait, et qui était très assidu au culte de Dieu... Josèphe, *Antiquités des Juifs*, livre 3, chapitre 16 : 3.

Comment Moïse est-il passé du statut d'homme qu'ils soupçonnaient d'essayer de les tuer à celui de l'homme qu'ils voulaient pour les mener au combat ? Comment des hommes lâches et déprimés peuvent-ils s'« élever dans leur esprit » en trouvant dans la guerre un but et une gloire ? Le cœur de l'homme est si mystérieux !

Alors Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, sors, et combats Amalek ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, la verge de Dieu dans ma main. Exode 17 : 9

Le Dieu guerrier qu'ils avaient adoré sur le rivage de la mer Rouge les bénissait maintenant en leur donnant une version humaine de Lui-même – Josué. Josué est devenu le fils incarné de Dieu, l'élu, le guerrier auquel ils avaient aspiré.

Que peut faire Dieu dans cette situation ? S'Il les abandonne complètement, ils seront massacrés. Ils avaient refusé Son Esprit et s'étaient rebellés contre lui, de sorte que Dieu n'était pas en mesure de chasser leurs ennemis avec les frelons de la crainte (Ex 23 : 28) qu'inspire la conviction. C'est ici que notre huitième outil des Deux Alliances est vital. Si Amalek a pu attaquer Israël, c'est principalement dû à leurs murmures et leur rébellion. Ils avaient fait preuve d'un manque total de foi en Dieu, et n'étaient donc pas dans une relation d'alliance salvatrice avec Dieu. Dans ce contexte, les communications de Dieu à leur égard sont des miroirs de leur propre pensée. Ils ne sont pas prêts à accepter autre chose. Les choses que Dieu leur a demandé de faire, ils ont refusé de les faire ; par conséquent, Il leur dit les choses qu'ils pensent eux-mêmes afin que leur péché abonde dans l'espoir de les faire entrer dans l'Alliance Éternelle, également appelée la Nouvelle Alliance, par une grâce abondante.

C'est là qu'un grand malentendu se produit lorsque nous lisons l'Ancien Testament. Nous supposons que les mots que Dieu prononce représentent Ses propres pensées. Mais les pensées des hommes ne sont pas celles de Dieu et les hommes résistent naturellement aux pensées de Dieu. Dieu est donc obligé d'entrer dans l'Ancienne Alliance avec l'homme, de convenir avec lui de garder le contact, et de lui renvoyer ses propres paroles, permettant ainsi au processus du péché de se développer jusqu'au point où il peut être révélé à l'homme. Dieu aide l'homme à avancer par son propre processus de pensée afin qu'il puisse se rendre compte de son état de péché.

Lorsque l'homme prend conscience du péché, la grâce lui est donnée de se repentir et d'entrer dans la Nouvelle Alliance. Une fois que l'on a compris le processus des deux alliances, on peut lire l'Ancien Testament en harmonie avec le caractère du Christ.

La transformation d'Israël d'un groupe craintif, rebelle et rempli de doutes en une armée ordonnée vainquant ses ennemis était ce qu'*ils* désiraient. C'est ce qu'ils imaginaient être leur destin. Les promesses de Dieu à Abraham, Isaac et Jacob exigeaient que leurs descendants ne soient pas anéantis, c'est pourquoi Dieu les a protégés et assistés, non pas en tuant l'ennemi, mais en protégeant les Israélites et en leur donnant du courage face au danger, afin qu'ils apprennent à dépendre de Dieu dans l'adversité. Cela construirait leur relation ; leur confiance augmenterait et leur peur diminuerait, et cela constituerait pour eux un fondement pour apprendre à mieux Le connaître.

Moïse levant les mains pour permettre à Israël de vaincre était une leçon pour un peuple rebelle, l'encourageant à faire confiance à Dieu. Les Amalécites avaient abandonné Dieu et ne pouvaient plus être protégés, mais comme lors des plaies d'Égypte, Dieu pouvait encore instruire les Israélites dans cette vallée de l'ombre de la mort. Dieu savait que la victoire d'Israël aurait des conséquences négatives, mais c'était le moindre des deux maux. Les laisser tous mourir à ce stade n'était pas une option.

Josèphe nous explique comment les Israélites réagirent à la victoire qu'ils avaient remportée.

Nos ancêtres obtinrent ainsi une victoire des plus éclatantes et des plus opportunes ; car ils ne se contentèrent pas de vaincre leurs adversaires, ils terrifièrent aussi les nations voisines, et s'assurèrent de grands et magnifiques avantages, qu'ils obtinrent de leurs ennemis par les peines qu'ils se donnèrent dans cette bataille ; car, après avoir pris le camp de l'ennemi, ils obtinrent un butin tout prêt pour le public et pour leurs propres familles, tandis que jusque-là ils n'avaient eu aucune espèce d'abondance, ni même de vivres nécessaires.

Cette bataille, une fois gagnée, fut aussi l'occasion de leur prospérité, non seulement pour le présent, mais aussi pour les âges futurs ; car ils ne se contentèrent pas de rendre esclaves les corps de leurs ennemis, ils soumièrent aussi leurs esprits, et après cette bataille, ils inspirèrent la terreur à tous ceux qui habitaient autour d'eux. En outre, ils acquirent une grande quantité de richesses, car il resta dans le camp de l'ennemi beaucoup d'argent et d'or, ainsi que des vases d'airain, dont ils firent un usage courant dans leurs familles ; il y avait aussi beaucoup d'ouvrages brodés des deux sortes, c'est-à-dire de ce qui était tissé, de ce qui servait d'ornement à leurs

armures, et d'autres choses qui servaient à l'usage de la famille et à l'ameublement de leurs chambres ; ils se procurèrent aussi le butin de leurs troupeaux, et tout ce qui pouvait servir dans les camps, lorsqu'ils se déplaçaient d'un lieu à l'autre.

Ainsi les Hébreux se félicitaient de leur courage, et revendiquaient de grands mérites pour leur vaillance ; ils s'habituèrent sans cesse à se donner de la peine, considérant qu'ainsi toute difficulté pourrait être surmontée. Telles furent les conséquences de cette bataille. *Antiquités* livre 3 chapitre 16 : 4

Notez les mots : « les Hébreux se félicitaient de leur courage et revendiquaient de grands mérites pour leur vaillance ». La question est donc de savoir qui ont-ils remercié d'avoir gagné la bataille ? Lorsqu'ils se retrouvèrent sur le rivage de la mer Rouge, ils attribuèrent tous la gloire à Dieu. Mais dans ce récit, on ne trouve aucune trace d'un peuple rempli de gratitude, même avec le symbole de Moïse levant les mains. Ils s'attribuèrent la gloire. Ils utilisèrent la grâce de Dieu pour se transformer en ce qui allait devenir une machine à tuer, qui a génocidé des nations entières, des hommes, des femmes et des bébés.

Il est vrai que Moïse construisit un autel et l'appela « l'Eternel ma bannière » (Ex 17 : 15). Moïse était l'un des rares à avoir la foi. Mais il avait encore des leçons à apprendre sur le caractère de Dieu.

Moïse offrit à Dieu des sacrifices d'action de grâces et construisit un autel qu'il appela Le Seigneur Le Conquérant. *Antiquités*, livre 3, chapitre 16:5

Moïse percevait Dieu comme un conquérant et un destructeur des ennemis de Dieu. Cela est tout à fait compréhensible puisque le Christ, la révélation complète du caractère de Dieu, n'était pas encore venu dans le monde.

Le lendemain, Moïse dépouilla les cadavres de leurs ennemis, **rassembla les armes de ceux qui s'étaient enfuis**, récompensa ceux qui s'étaient distingués dans l'action, et félicita Josué, leur général, qui était reconnu par toute l'armée, pour les grandes actions qu'il avait accomplies. *Antiquités*, livre 3, chapitre 16 : 5

D'autres armes furent rassemblées et des récompenses furent accordées à ceux qui s'étaient distingués dans la bataille. Est-ce là vraiment ce que voulait Dieu ? Lorsque nous examinons cette histoire à la lumière de Jésus, nous devons conclure que la réponse est non.

La partie la plus triste de cette histoire est que la victoire sur les Amalécites a supprimé le besoin de repentance pour tous les échecs antérieurs. Israël a trouvé l'expiation en tuant les autres plutôt qu'en confessant ses péchés. Dans ce sens le plus sombre, les Amalécites deviennent un substitut à la repentance.

Les Amalécites avaient été physiquement vaincus, mais Israël s'était vaincu lui-même en évitant de se repentir, en trouvant un sens et une valeur dans la guerre plutôt que dans sa relation avec Dieu, et en apprenant à compter sur lui-même en obtenant le butin de la guerre. Ils ne viendraient pas au Mt Sinaï comme une nation humble, douce et reconnaissante, mais ils viendraient avec des atouts pour négocier un accord avec celui qu'ils considéraient comme un Dieu guerrier.

L'alliance que Dieu voulait conclure avec Israël n'avait rien à voir avec celle qu'ils voulaient conclure avec Lui. Ils voulaient une alliance avec un Dieu de la guerre qui les assisterait dans la bataille, alors qu'Il voulait les remplir de Son Esprit de paix. Il promit de les emmener dans le pays de Canaan. S'ils avaient laissé Son Esprit remplir leur cœur, ils auraient purifié Canaan de la même manière que Jésus a purifié le temple : ceux qui s'accrochaient à leur idolâtrie auraient été chassés par leurs peurs. Ils auraient gagné Canaan sans avoir à tuer qui que ce soit, donnant ainsi raison aux paroles de Jésus : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi... » (Jean 18 : 36) Mais les Israélites n'avaient pas la foi nécessaire pour percevoir un « royaume qui n'est pas de ce monde », c'est pourquoi ils se sont battus pour créer un royaume « de ce monde ».

Lorsque nous lisons l'Ancien Testament en dehors du caractère de Jésus, les Israélites semblent triomphalement justifiés. Contre toute attente, l'opprimé vainc l'agresseur. Notre sens de la justice nous pousse à soutenir les Israélites contre ceux qui les ont attaqués sans provocation. L'aide apportée par Dieu semble accréditer l'idée que Dieu voulait qu'ils tuent les Amalécites.

En regardant dans le miroir de la Nouvelle Alliance, en comparant cette histoire avec le caractère de Jésus, nous voyons la nature humaine recourir à ses instincts et utiliser la grâce de Dieu pour renforcer son identité personnelle en tant que guerrier tout en détournant son esprit de la nécessité de se repentir.



Ce qu'il faut retenir, c'est que Dieu a accompagné Israël dans son incompréhension de l'Ancienne Alliance. Il les a aidés à développer la foi dans le contexte dans lequel ils voulaient agir. Il ne les a pas abandonnés. Israël voulait adorer un Dieu guerrier. Il fallait bel et bien de la foi pour aller au combat en croyant que Dieu les aiderait à vaincre un ennemi bien plus grand. Dieu les a rencontrés là où ils étaient.

Une autre raison pour laquelle nous savons que Dieu ne voulait pas qu'Israël prenne le pays de Canaan par la guerre est qu'aucun d'entre eux n'est entré dans la terre promise, à l'exception de Caleb et Josué. Dieu leur avait dit qu'Il voulait les faire entrer dans le pays de Canaan. Il leur a montré que leurs ennemis pouvaient être vaincus sans armes lorsqu'ils ont quitté l'Égypte. Mais ils ont voulu faire les choses à leur manière et c'est pourquoi aucun d'entre eux n'est entré dans la Terre Promise.

Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent après l'avoir entendue, sinon tous ceux qui étaient sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse ? Et contre qui Dieu fut-il irrité pendant quarante ans, sinon contre ceux qui péchaient, et dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ? Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité. Hébreux 3 : 16-19

Il y a encore un autre texte dans cette histoire qu'il nous faut aborder :

L'Éternel dit à Moïse : Ecris cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve, et déclare à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. Exode 17 : 14

Josèphe rapporte l'événement de la manière suivante :

Il [Moïse] a aussi prédit que les Amalécites seraient entièrement détruits et qu'il n'en resterait plus aucun par la suite, parce qu'ils avaient combattu les Hébreux, et cela alors qu'ils étaient dans le désert et dans leur détresse. *Antiquités*, livre 3, chapitre 16 : 5

Qui voulait que les Amalécites soient complètement détruits ? Dieu ou Moïse ? La motivation de Moïse est claire : il était un humain qui voulait se venger. Attribuer la même motivation à Dieu devient très difficile dans la révélation de Jésus-Christ qui aimait Ses ennemis.

Nous nous souvenons à nouveau de la parole de Dieu à Adam lorsqu'Il dit : « L'homme est devenu comme l'un de nous ». Dieu répéta les pensées d'Adam parce qu'Adam opérait dans le contexte de l'Ancienne Alliance. Il en va de même ici. Dieu dit à Moïse ses propres pensées, parce que Moïse n'a pas discerné ou compris un autre contexte que l'extermination des Amalécites.

Si Dieu voulait que le souvenir d'Amalek disparaisse de dessous les cieux, pourquoi en écrire un mémorial ? Pourquoi cette histoire figure-t-elle-même dans la Bible ? Cela ne préserve-t-il pas le souvenir des Amalécites ? Le monde entier qui lit les livres de Moïse n'est-il pas au courant de l'existence des Amalécites ?

La question qui se pose naturellement est la suivante : pourquoi Dieu fait-il cela ? Pourquoi Dieu prononce-t-Il des paroles qui sont en fait les pensées de Moïse ? Notre réaction naturelle est de dire : « Cela n'a aucun sens ! On a l'impression que vous déformez les Écritures ! » Mais accepter que Dieu Lui-même ait dit cela, c'est accepter que Dieu croit au génocide et qu'Il ordonne à Ses disciples de tuer des bébés à l'aide d'épées. C'est ce que cela implique. Si cela ne vous pose pas de problème, c'est que vous avez un sérieux problème.

Le caractère évangélique ne révèle pas l'attribut du génocide. Il donne Sa propre vie pour Ses ennemis. La nature humaine ne veut rien savoir de cela ; elle préfère encore accepter le génocide. Mais que fait l'homme de cet attribut totalement grotesque et dégradant en lui-même ? Il le projette sur Dieu et il en fait L'auteur. C'est le sens d'Exode 17 : 14. Les Écritures rendent compte de l'art humain de la projection, et dans ce cas, il s'agit de génocide.

Je vous offre ces outils. J'espère que votre conscience est assez sensible pour chercher une alternative à la croyance que Dieu tue des bébés innocents comme de la vermine écrasée sous des bottes d'acier. Quand je regarde Jésus, je vois une lumière qui éclaire l'Ancien Testament et me donne le courage de poser des questions plus profondes ; et je m'émerveille de la façon dont Dieu parvient à interagir avec Ses enfants méchants dont les pensées n'ont rien à voir avec les Siennes.

## TONNERRE ET ÉCLAIRS AU SINAI

En approchant du Mont Sinaï, nous arrivons au troisième sommet le plus élevé après le Mont Morijsa et le Mont Golgotha. Nous sentons le tonnerre secouer la terre sous nos pieds et les éclairs aveuglants jaillir de la montagne. La peur nous envahit lorsque nous entendons les paroles de Dieu à Moïse :

Tu fixeras au peuple des limites tout à l'entour, et tu diras : Gardez-vous de monter sur la montagne, ou d'en toucher le bord. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort. On ne mettra pas la main sur lui, mais on le lapidera, ou on le percera de flèches : animal ou homme, il ne vivra point. Quand la trompette sonnera, ils s'avanceront près de la montagne. Exode 19 : 12-13

Quelle terreur cela dut susciter dans le cœur du peuple ! Alors qu'ils arrivent au pied de la montagne, nous lisons :

Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu ; et ils se placèrent au bas de la montagne. La montagne de Sinaï était toute en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu ; cette fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. Exode 19 : 17-18

Des éclairs aveuglants, des coups de tonnerre, des colonnes de fumée et un tremblement de terre ébranlent la montagne. Est-ce là le Dieu de Jésus-Christ ? Est-ce le Dieu de tous les réconforts, le Dieu qui prétend être amour et qui pourtant dans ce cas précis, menace de tuer quiconque s'approche de trop près ?

Avance rapide jusqu'à l'époque d'Élie. Le prophète fuit la méchante Jézabel pour sauver sa vie et se rend au même Mont Sinaï. Élie passe la nuit dans une grotte sur la Montagne. Le lendemain matin, le Seigneur commence à lui parler. Le prophète se plaint au Seigneur de tous Ses serviteurs qui ont été tués par Jézabel et Achab. Il dit au Seigneur combien il a été zélé pour la vérité.

Le zèle dont parlait Élie incluait son œuvre consistant à tuer les 450 prophètes de Baal au Mont Carmel. Le zèle évoque le sentiment d'indignation face au mal commis contre le Seigneur ; il incite un homme à agir pour défendre Dieu, mettant ainsi un terme au mal dans son élan. Elie est plein de fureur face à la méchanceté d'Achab et de ses prophètes avilis.

Le Seigneur fait signe à Elie d'avancer jusqu'à l'entrée de la grotte. Alors que le Seigneur s'approche d'Élie et passe devant lui, un vent violent s'abat soudain sur la montagne et déchire la paroi rocheuse. Immédiatement après, un tremblement de terre secoue violemment la montagne. Mais remarquez bien ce qui est rapporté à propos de cet événement.

L'Éternel dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : **l'Éternel n'était pas dans le vent**. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : **l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre**. 1 Rois 19 : 11

Le Seigneur n'est pas dans le vent ni dans le tremblement de terre ! Si le Seigneur n'est pas dans le vent ou le tremblement de terre, alors qu'est-ce qui les a provoqués ? Poursuivons l'histoire pour en découvrir la cause :

Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger. Quand Elie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles : Que fais-tu ici, Elie ? 1 Rois 19 : 12-13

Dieu parla à Elie dans un murmure doux et paisible, comme une mère qui calme son enfant agité. Élie avait couru pour sauver sa vie. De nombreuses émotions contradictoires se bouscullaient dans son esprit. Dans son zèle pour Dieu, il avait tué 450 idolâtres ; il portait l'espoir déçu d'une nation qui refusait de s'engager dans le sillage de ses actions et de l'aider à réformer la nation.

Le sens de la justice et l'amour de la vérité d'Élie l'ont poussé à se venger de ceux qui menaient la nation à la ruine. C'était comme un feu dans son âme qui le consumait et le rendait déterminé dans son but et sa mission.

Lorsque Dieu s'approche d'Élie, cela agit comme un miroir de son âme, intensifiant les pensées et les sentiments qui l'habitent. L'apôtre Paul parle de ce phénomène de la manière suivante :

Et le péché, saisissant l'occasion, produisit en moi par le commandement toutes sortes de convoitises ; car sans loi le péché est mort. Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus. Romains 7 : 8-9

Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, Romains 5 : 20

Dieu est l'incarnation vivante des commandements. La loi de Dieu est la transcription de Son propre caractère. Lorsque la loi vivante s'approche d'Élie en la personne de Dieu, elle produit en lui toutes sortes de mauvais désirs. Elle fait renaître le péché et le rend plus puissant. Mais comment cela se produit-il ? Le pasteur et enseignant Alonzo T. Jones l'explique ainsi :

Mais il est également vrai que la justice même de Dieu se trouve dans la loi, car la loi n'est que l'expression de la volonté de Dieu, elle n'est que la transcription de son caractère. Et puisqu'il en est ainsi, il s'ensuit que **personne ne peut voir dans la loi la justice de Dieu, personne ne peut trouver dans la loi la justice de Dieu, si ce n'est Dieu lui-même.** Et cela ne fait que souligner la puissante vérité selon laquelle tout ce que quelqu'un, **que ce soit Dieu ou un homme, peut voir ou trouver dans la loi, c'est SA PROPRE justice.** Pour l'homme, c'est le péché, parce qu'il n'atteint pas la justice de Dieu. Mais de la part de Dieu, c'est la justice, parce que c'est la justice même de Dieu dans toute sa perfection. A.T. Jones, *Review and Herald*, 12 décembre 1899

Lorsque les hommes examinent la loi de Dieu, ils l'utilisent pour juger les autres hommes afin de valider ou d'assurer leur propre justice. Élie voyait la méchanceté des autres hommes, leur débauche et leur dépravation morale. La loi de Dieu éveillait en lui un sens de la justice qui l'encourageait à exécuter le jugement à l'encontre des méchants. Mais de la part de l'homme, il s'agit d'un péché car, comme Jésus l'a dit à ceux qui voulaient lapider la

femme prise en flagrant délit d'adultère, seuls ceux qui n'ont pas péché sont en mesure d'exécuter le jugement. Élie n'était pas sans péché.

Considérez maintenant attentivement l'effet du Législateur qui s'approche d'Elie. La progression de Dieu vers Elie ne peut qu'accroître, intensifier ou magnifier ses pensées à Son sujet, la justice et l'exigence de la destruction du mal. Elie était un homme de Dieu fidèle. Il a suivi la loi de Dieu au mieux de sa connaissance. Cette réaction est différente de celle que l'on observe lorsque Dieu ou Ses anges s'approchent des hommes méchants ; ceux-ci ne ressentent pas le désir de rendre justice aux autres, mais plutôt la terreur de la justice de Dieu à leur égard.

En ce qui concerne Élie, j'ai trouvé que ce commentaire biblique semble saisir cette pensée :

Au moment où Élie sort de la caverne, une tempête s'abat sur la montagne et un tremblement de terre secoue le sol. Tout semblait en ébullition, les cieux étaient en feu et la terre était agitée par des forces qui semblaient sur le point de la déchirer. Tout cela correspondait à l'esprit convulsif du prophète. Ce qu'il devait apprendre, c'est qu'aussi puissantes et émouvantes que soient ces forces, elles ne donnent pas en elles-mêmes une image fidèle de l'Esprit de Dieu. - Commentaire biblique adventiste sur 1 Rois 19 : 11, 12

Ce processus me rappelle l'époque où je travaillais dans une ferme. Nous avons préparé le sol, semé les graines et commencé à arroser la terre. Avant l'arrosage, tout avait l'air propre, droit et en ordre. Mais lorsque l'eau s'est infiltrée dans la terre, elle a fait pousser tout ce qui s'y trouvait, le bon comme le mauvais.

L'eau est un symbole du travail de l'Esprit de Dieu. Elle fait pousser tout ce qui se trouve dans le sol. Le sol est un symbole du cœur humain. Tout péché qui se trouve dans le cœur se manifeste lorsque l'Esprit de Dieu entre dans le cœur.

L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné. Matthieu 12 : 35-37

L'Esprit fait pousser la semence dans le cœur de l'homme. Si la semence est mauvaise, elle ébranlera l'âme qui ébranlera à son tour, la terre autour d'elle. Lorsque ce principe est compris, tant de choses qui nous semblaient mystérieuses deviennent claires et simples.

Lorsque nous comprenons l'outil de la Malédiction de la Terre que nous avons utilisé, il est logique que les convulsions de l'esprit du prophète Élie se manifestent sur la terre. Lorsque le Seigneur s'approche d'Elie, ce processus s'intensifie. Pour les non-observateurs, il semble que Dieu soit à l'origine de ces violentes commotions, mais cela masque la réalité : la nature est secouée par des passions humaines qui échappent aux commandements de Dieu. C'est pourquoi Dieu apparaît hostile à ceux qui sont hostiles avec de mauvaises intentions envers les autres.

Avec celui qui est bon tu te montres bon, avec l'homme droit tu agis selon la droiture, avec celui qui est pur tu te montres pur, et avec le pervers tu agis selon sa perversité. Psaume 18 : 25-26

N'oublions jamais que notre Père céleste n'est pas dans le vent, le tremblement de terre et le feu. Ces versets mettent en évidence la réalité des catastrophes naturelles telles que nous en avons parlé précédemment.

Le pays était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, vioaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes ; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre. Esaïe 24 : 5-6

L'histoire d'Élie nous fournit le contexte de la venue d'Israël à la montagne de Dieu. Josèphe explique ce qui s'est passé lorsque les gens arrivèrent pour la première fois sur la montagne et ce qu'ils pensaient que Dieu leur ferait.

Ils passèrent deux jours à festoyer ainsi ; mais le troisième jour, avant le lever du soleil, un nuage tel qu'on n'en avait jamais vu se répandit sur tout le camp des Hébreux, et enveloppa le lieu où ils avaient dressé leurs tentes ; et tandis que tout le reste de l'air était clair, **il vint des vents violents qui soulevèrent de grandes averses de pluie, se transformant en une violente tempête. Il y eut aussi des éclairs terribles pour ceux qui les voyaient, et le tonnerre, avec ses foudres, s'abattit**, et déclara que Dieu

était là présent, plein de miséricorde pour ceux à qui Moïse désirait que Sa grâce fût accordée.

Chacun de mes lecteurs peut penser ce qu'il veut à ce sujet, mais je suis obligé de rapporter cette histoire telle qu'elle est décrite dans les livres sacrés. Ce spectacle et le bruit étonnant qui parvint à leurs oreilles troublèrent prodigieusement les Hébreux, car ils n'étaient pas comme ils avaient l'habitude de l'être ; et puis le bruit qui se répandait que Dieu fréquentait cette montagne, étonna beaucoup leur esprit, **de sorte qu'ils se renfermèrent tristement dans leurs tentes, comme s'ils supposaient que Moïse avait été détruit par la colère divine, et comme s'ils s'attendaient à la même destruction pour eux-mêmes.** *Antiquités*, livre 5, chapitre 3.2.

Remarquez attentivement comment l'atmosphère change grâce à la joie que Moïse possédait dans Ses pensées sur Dieu.

Alors qu'ils étaient en proie à ces craintes, Moïse leur apparut joyeux et exalté. En le voyant, ils furent délivrés de leurs craintes, et ils eurent des espérances plus heureuses sur ce qui allait arriver. L'air aussi fut purifié de ses troubles antérieurs, à l'apparition de Moïse, qui convoqua le peuple en assemblée pour qu'il entende ce que Dieu allait lui dire... *Antiquités*, livre 5, chapitre 3.2.

Moïse était fidèle à Dieu et Dieu lui sembla fidèle. L'atmosphère changea. Lorsque le peuple entra sous l'influence de Moïse, ses craintes s'apaisèrent au point que la tempête se calma.

Nous pouvons à présent comprendre pourquoi le Seigneur fixe des limites autour de la montagne afin que le peuple ne s'approche pas trop près de Lui. Cela intensifierait leur perception de la divinité dans l'atmosphère. À l'arrivée du commandement, le péché en eux se serait ravivé et ils seraient morts (Romains 7 : 9).

Les éclairs, le tonnerre, les violentes secousses de la montagne, les nuages épais, tout cela était une manifestation de leurs pensées sur la divinité, de leurs perceptions de la justice et de leur terreur face à cet être qui leur semblait plus proche de Zeus que du Père de Jésus-Christ. Notre Père voulait leur parler dans un doux murmure, mais ce qu'ils entendirent lorsque Dieu parla fut comme un tonnerre, et leurs peurs revinrent.



Tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette ; il voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Exode 20 : 18-19

Lorsque le peuple entendait la voix de Dieu, il se sentait mourir de peur. Tout cela était le miroir de leurs perceptions de Dieu qui, combinées à leur propre impact sur la nature, faisaient trembler l'environnement autour d'eux.

Le son de la voix de Dieu change en fonction de l'auditeur. La Bible rapporte ce phénomène lorsque Jésus était sur terre et que Son Père parla.

Père, glorifie ton nom ! Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. La foule qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était un tonnerre. D'autres disaient : Un ange lui a parlé. Jean 12 : 28-29

Ceux de l'Ancienne Alliance entendent le tonnerre, tandis que ceux de la Nouvelle Alliance entendent une voix angélique. Comme nous le rappelons, la Nouvelle Alliance regarde le Père à travers la vie de Jésus sur terre.

Tous les événements du Mont Sinai auraient pu être différents si le peuple avait joyeusement écouté ce que Dieu lui demandait. Remarquez attentivement ce que Dieu a dit, tel que l'hébreu littéral l'exprime.

Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. Exode 19 : 5, 6

Dieu leur a simplement demandé d'écouter Sa voix – Son murmure doux et léger. Écouter, c'est respecter l'alliance. C'était tout. Il leur a dit qu'ils étaient déjà pour Lui un royaume de sacrificateurs. Ils n'avaient rien à faire pour le devenir. C'était déjà un fait parce que Dieu l'avait décidé.

Le peuple tout entier répondit : Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit. Moïse rapporta les paroles du peuple à l'Eternel. Exode 19 : 8

La réponse du peuple fut de dire à Dieu : « Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit ». Mais il n'y avait qu'une seule chose à faire et c'était d'écouter. Le reste leur était déjà donné. Ils n'avaient rien à faire. Cela prouve qu'ils n'écoutaient pas vraiment. Ils entendirent les paroles de Dieu, mais ils ne les mirent pas

en pratique. Ils entendirent la loi mais ils oublièrent leur incapacité à faire quoi que ce soit, ce qui empêcha Dieu de les aider à entrer dans Son chemin, dans Sa façon de penser.

Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était.  
Jacques 1 : 23-24

Israël dit à Dieu qu'il ferait les choses que Dieu lui avait déjà données. Ce qui aurait dû se passer, c'est qu'ils auraient dû pleurer de joie devant la bonté de Dieu qui leur donnait tout gratuitement. Ils auraient dû confesser leurs péchés et dire au Seigneur qu'ils étaient désolés pour tout ce qu'ils Lui avaient fait et ils auraient dû dire : « Nous croyons que tu feras ce que tu as dit ». Mais ils ne l'ont pas fait. Paul nous dit que le Mont Sinaï représente la servitude. Les gens ont promis l'impossible. Aucun homme ne peut promettre d'accomplir les commandements de Dieu, parce qu'aucun d'entre nous n'a la capacité de pratiquer la justice par lui-même.

Nous notons ce que dit Paul à propos de l'expérience du Mont Sinaï :

Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar, car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Galates 4 : 24-25

Il vaudrait mieux dire que le peuple s'est asservi à la loi en essayant de faire lui-même ce que Dieu avait promis de faire pour lui. Paul appelle cette expérience la première ou l'Ancienne Alliance.

Israël faisait exactement ce qu'Abraham avait fait avec Agar : il essayait d'accomplir lui-même les promesses de Dieu. Une fois qu'ils se sont engagés dans ce processus, Dieu ne pouvait que révéler au peuple sa propre pensée ; il ne pouvait que faire « abonder le péché » en eux dans l'espoir de les amener à la Nouvelle Alliance, ou à la Jérusalem d'en haut.

Le peuple dit qu'il ferait tout ce que Dieu voulait. Il leur demanda d'écouter. Lorsqu'Il parla, ils demandèrent à Moïse de dire à Dieu de cesser de parler parce qu'ils craignaient de mourir. C'est là qu'ils rompèrent l'alliance avec Dieu ; ils Lui désobéirent.

En s'adressant au peuple dans l'Ancienne Alliance, Dieu cherche toujours à l'enseigner et à l'attirer dans la Nouvelle. Lorsqu'Il introduit les dix commandements, il dit :

Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Exode 20 : 2

Dans le contexte où ils sont déjà sauvés, Dieu énonce les commandements. Je citerai notre version habituelle de la Louis Segond pour montrer ce qu'ils ont entendu, puis je citerai la Young's Literal Translation pour montrer ce que Dieu a dit. Vous verrez facilement la différence. Je vais condenser les commandements les plus longs dans cette liste.

Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux...

Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; ...

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. ...

Honore ton père et ta mère.

Tu ne tueras point.

Tu ne commettras point d'adultère.

Tu ne déroberas point.

Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, Exode 20 : 3-17

Reprenons-les encore une fois comme Dieu les a voulus :

Tu n'as pas d'autres dieux devant moi.

Tu ne te fais point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.

Tu ne prends pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, pour un objet de vanité,

Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier ;

Honores ton père et ta mère,

Tu ne commets pas de meurtre.

Tu ne commets pas d'adultère.

Tu ne dérobes point.

Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoites pas la maison de ton prochain, tu ne convoites pas la femme de ton prochain Exode 20:3-17 YLT

Les deux traductions différentes reflètent les deux alliances. La première traduction interprète le texte comme une exigence de la part de Dieu. Mais Dieu leur a seulement dit d'écouter Sa voix. Il ne leur a pas dit de faire autre chose. La version hébraïque littérale vous montre le vrai sens de ce que Dieu leur a dit. Parce que je vous ai sauvés, vous ne ferez pas ces choses, parce que vous aurez mon Esprit en vous.

Mais les gens étaient terrifiés en écoutant Dieu parler. Pour eux, c'était comme si Zeus parlait avec le tonnerre et les éclairs. Moïse était beaucoup plus calme que le reste du peuple et, en tant que médiateur, il les a beaucoup aidés.

Moïse dit au peuple : Ne vous effrayez pas ; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et c'est pour que vous ayez sa crainte devant les yeux, afin que vous ne péchiez point. Exode 20 : 20

Mais même si Moïse était moins craintif que les autres, la Bible nous dit que Moïse a eu peur.

... ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles, tel que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en fût adressé aucune de plus, car ils ne supportaient pas cette déclaration : Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée. **Et ce spectacle était si terrible que Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant !** Hébreux 12 : 19-21

Cela révèle que Moïse regardait encore partiellement Dieu à travers le prisme de l'Ancienne Alliance. Sa perception de Dieu n'était pas parfaite. Nous le savons en partie parce que 13 chapitres plus loin, Moïse dit « montre-moi ta gloire », ce qui signifie qu'il veut connaître le caractère de Dieu. Si Moïse connaissait déjà Dieu, il n'aurait pas posé cette question. Il est évident qu'il avait encore des choses à apprendre sur le caractère de Dieu. La crainte de Moïse révèle qu'il n'était pas encore parfait dans l'amour.

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte **suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.** 1 Jean 4 : 18

Moïse continuait à penser qu'il fallait punir le péché. Cela nous amène à craindre nous-mêmes la punition. Dans ce contexte, Moïse fait preuve d'un niveau d'amour étonnant pour son peuple lorsqu'il offre sa propre vie à la place de l'Israël pécheur.

Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. Exode 32 : 32

C'est un beau geste dans un mauvais contexte. Moïse montre qu'il croit encore que la mort est nécessaire pour une conduite de péché grave, et donc que sa mort pour un autre serait acceptable pour Dieu. C'est la raison pour laquelle il était encore saisi d'épouvante et de tremblements.

Étant donné que les Israélites n'écoutaient pas Dieu et qu'ils ne le voulaient pas non plus, le Seigneur dut leur donner des instructions qui reflétaient leur propre façon de penser. Le fait d'avoir dit au Seigneur : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, » fut un moment décisif. Cela signifiait que tout ce que Dieu disait à partir de ce moment-là reflétait leur propre façon de penser.

Le peuple croyait en la lapidation, la mise à mort et la destruction de ceux qui étaient considérés comme mauvais. Ils voulaient des sacrifices et des offrandes, et c'est ainsi que le Seigneur leur a donné les choses qu'ils voulaient pour exposer leur propre pensée.

Je leur donnai aussi des préceptes qui n'étaient pas bons, et des ordonnances par lesquelles ils ne pouvaient vivre. Ezechiel 20 : 25

Nous aborderons ce sujet plus en détail dans un prochain chapitre, mais il est essentiel de comprendre qu'un grand nombre de lois et d'ordonnances données par Dieu étaient des lois en harmonie avec la pensée du peuple. Pourquoi fit-t-Il cela ? Pour la simple raison qu'ils n'écoutaient pas ce qu'Il disait. Il ne pouvait que leur donner ce qu'ils voulaient, sinon ils refusaient d'écouter. Le cœur humain est si méchant. Combien bon est notre Père de marcher avec Ses enfants égarés qui sont sages à leurs propres yeux et agissent selon leurs propres désirs.

Exode 21 commence à énumérer les commandements que le peuple désire.

Mais si quelqu'un agit méchamment contre son prochain, en employant la ruse pour le tuer, tu l'arracheras même de mon autel, pour le faire mourir. Celui qui frappera son père ou sa mère sera puni de mort. Celui qui dérobera un homme, et qui l'aura vendu ou retenu entre ses mains, sera puni de mort. Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort.  
Exode 21 : 14-17

Si le peuple avait cru Dieu et écouté Sa voix, Il aurait pu lui donner Son Esprit pour pouvoir observer les dix commandements. Mais en cherchant à les mettre en pratique par leurs propres forces, ce qui revient à s'asservir aux commandements, Dieu dut condescendre à leur donner des peines de mort, des sacrifices et des commandements pour gérer la dureté de leur cœur.

Si Israël avait écouté la voix de Dieu, il n'aurait jamais commis d'adultère ni désiré une seconde femme. Mais en disant « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit », Dieu dut leur donner des lois comme celle-ci.

Si un homme qui a épousé une femme esclave prend une autre femme pour lui, il ne doit pas négliger les droits de la première femme à la nourriture, au vêtement et à l'intimité sexuelle. Exode 21 : 10 (KJV)

C'est un commandement pour un homme qui a le cœur endurci. Prendre une deuxième femme est cruel pour les deux femmes. Cela dit simplement à la première femme : « Tu ne me suffis pas ». Jésus parla spécifiquement du commandement sur le divorce comme ayant été donné à cause de la dureté du cœur de l'homme.

Lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux, il écrira pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison. Elle sortira de chez lui, s'en ira, et pourra devenir la femme d'un autre homme. Deutéronome 24 : 1-2

Les pharisiens l'abordèrent ; et, pour l'éprouver, ils lui demandèrent s'il est permis à un homme de répudier sa femme.

Il leur répondit : Que vous a prescrit Moïse ?

Moïse, dirent-ils, a permis d'écrire une lettre de divorce et de répudier.

Et Jésus leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné ce précepte. Marc 10 : 2-5

Jésus nous dit clairement quelle est la véritable intention du mariage :

Mais au commencement de la création, Dieu fit l'homme et la femme ; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. Marc 10 : 6-9

Le mariage était prévu pour toute la durée de cette vie terrestre. Dieu n'a jamais voulu le divorce. En fait, la Bible dit qu'Il hait le divorce.

Car je hais la répudiation, dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, et celui qui couvre de violence son vêtement, dit l'Éternel des armées. Prenez donc garde en votre esprit, et ne soyez pas infidèles ! Malachie 2 : 16

Dans ce contexte, nous pouvons voir que de nombreuses lois données par Dieu l'ont été à cause de la dureté du cœur du peuple. Elles ne reflètent pas le caractère de notre Père. Mais elles ont été données parce que le peuple n'a pas écouté le murmure doux et léger de Dieu, mais a compris Dieu comme étant le tonnerre et les éclairs, et a décidé d'observer les commandements de Dieu à sa façon.

Il est triste de constater que les Israélites, en regardant le sommet du Mont Sinai, ont uniquement perçu Dieu comme un feu destructeur et dévorant.

L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël. Exode 24 : 17

Pour toutes ces raisons, il n'est pas prudent de monter sur le Mont Sinai en dehors de la médiation du caractère du Christ. Plus vous vous rapprochez de Dieu sur cette montagne, plus vous risquez de vous détruire. Promettre d'observer les commandements de Dieu, sans se reposer dans Son Esprit et sans implorer la grâce, conduit à la folie ou à la mort.

Certaines des communautés les plus horribles de l'histoire de l'humanité se sont modelées sur les lois de Moïse et ont essayé de les appliquer selon leur propre compréhension.

Comment savoir quels sont les commandements qui reflètent le caractère de Dieu et quels sont ceux qui sont des règles données pour accommoder l'homme dans sa pensée déchuée ? Regardons à Jésus – quels sont les commandements qu'il a respectés ? Le Christ est l'expression positive de la loi. Il a respecté les dix commandements. Il a respecté le Sabbat et les fêtes. Il croyait au caractère sacré du mariage et, bien sûr, il y en a d'autres, mais Jésus nous montre quels sont les commandements positifs à observer. Tous les autres sont des concessions pour les hommes qui cherchent à servir Dieu à leur manière.

Mais Jésus n'a-t-il pas dit : « Je ne suis pas venu abolir la loi ni les prophètes, pas même une virgule » ? C'est vrai, car la loi donnée à Moïse était le « pédagogue pour nous conduire à Christ » (Galates 3 : 24). Elle ne doit pas être supprimée. Elle ne doit pas être rejetée. Elle doit être étudiée et suivie par tous ceux qui commencent leur cheminement avec Christ. En effet, tous ont péché et sont inconvertis lorsqu'ils commencent. La loi telle qu'elle est donnée est l'outil de diagnostic qui révèle la véritable dépravation de la condition humaine. On ne peut rien en supprimer, car elle est en grande partie un miroir du cœur humain.

Au fur et à mesure que nous grandissons dans la connaissance du Seigneur Jésus, Il nous enseigne quelles sont les lois données qui ne sont pas bonnes et reflètent la nature humaine, et quelles sont celles qui sont vraiment Son caractère. Il nous enseigne comment faire « cesser le sacrifice et l'offrande » (Daniel 9 : 27).

J'espère qu'après avoir réfléchi à ce sujet, le Mont Sinaï ne nous donne pas l'image d'un Dieu qui utilise les éclairs et le tonnerre pour terrifier les gens et les amener à l'obéissance, mais plutôt un miroir des perceptions humaines de Dieu.

C'est l'histoire tragique d'une précaution qui a accompagné les Israélites en dehors des désirs de notre Père céleste. Malgré tout, nous avons reçu les dix commandements, le document le plus précieux jamais donné à la race humaine. Pussions-nous les entendre au travers du murmure doux et léger plutôt qu'au travers des éclairs et du tonnerre.



## Chapitre 28

# LUMIÈRE DANS LES TÉNÈBRES

Alors que nous nous attardons au pied du Mont Sinaï et que nous rééquilibrions nos pensées pour réaliser que tous les éléments libérés avec violence sur la montagne venaient des hommes et non de Dieu, nous remarquons que Moïse s'approche de Dieu dans un nuage sombre.

Le peuple restait dans l'éloignement ; mais Moïse s'approcha de la nuée où était Dieu. Exode 20 : 21

Nous posons la simple question suivante : « Que fait Dieu dans un nuage sombre ? » Les ténèbres sont généralement associées à Satan et au mal. La Bible parle de son royaume comme d'un royaume de ténèbres.

... qui nous a délivrés **du royaume des ténèbres** et nous a transportés dans le Royaume de Son cher Fils, Colossiens 1 : 13

Curieusement, la Bible parle à plusieurs reprises de Dieu entouré de ténèbres.

**Il faisait des ténèbres sa retraite**, sa tente autour de lui, il était enveloppé des eaux obscures et de sombres nuages. De la splendeur qui le précédait s'échappaient les nuées, lançant de la grêle et des charbons de feu. Psaume 18 : 11-12

L'Éternel règne : que la terre soit dans l'allégresse, que les îles nombreuses se réjouissent ! **Les nuages et l'obscurité l'environnent**, la justice et l'équité sont la base de son trône. Psaume 97 : 1-2

Alors Salomon dit : L'Éternel veut habiter dans l'obscurité !  
2 Chroniques 6 : 1

Ces ténèbres semblent être présentes autour de Lui, à tel point qu'on dit qu'Il vit dans les ténèbres. Mais la Bible dit aussi qu'il n'y a pas de ténèbres en Dieu.

La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, **c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres.**

1 Jean 1 : 5

Jésus leur parla de nouveau, et dit : **Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres**, mais il aura la lumière de la vie. Jean 8 : 12

Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de ténèbres en Dieu et qu'Il soit entouré de ténèbres ? Lorsque Saul de Tarse a rencontré Jésus sur le chemin de Damas et qu'il s'est converti pour devenir l'apôtre Paul, le Seigneur Jésus Lui a donné les instructions suivantes :

Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, **pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu**, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. Actes 26 : 16-18

Passer des ténèbres à la lumière, c'est se libérer du pouvoir de Satan pour aller vers Dieu. Les ténèbres sont donc le pouvoir de Satan.

Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? 2 Corinthiens 6 : 14

Celui qui dit qu'il est dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. 1 Jean 2 : 9

Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. La voie des méchants est comme les ténèbres ; ils n'aperçoivent pas ce qui les fera tomber. Proverbes 4 : 18-19

Le principe de la lumière est une manifestation de la vie qui est dans le Fils de Dieu, Jésus-Christ.

En elle [Christ] était la vie, **et la vie était la lumière des hommes.** Jean 1 : 4

Dans sa forme la plus simple, la lumière = la vie, et les ténèbres = la mort. Lorsque nous regardons Dieu et que nous le voyons entouré de ténèbres, cela reflète la perception humaine de Dieu comme un Dieu de mort. La raison pour laquelle nous Le voyons comme un Dieu de mort est que nous regardons à travers des lunettes noires.

Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. 1 Corinthiens 13 : 12

Nous lisons dans 1 Jean 2 : 9 que ceux qui haïssent sont dans les ténèbres. Les ténèbres sont entrées dans l'univers lorsque Lucifer s'est mis à haïr le Fils de Dieu. Cette haine l'a conduit à vouloir assassiner le Christ. Le Christ en parle dans Jean 8 : 44 lorsqu'il qualifie Satan de meurtrier dès le commencement.

Satan a habilement projeté sur Dieu son désir de mettre Christ à mort en introduisant une théorie de la justice qui rendait le pardon impossible sans la mort du transgresseur ou d'un substitut digne de ce nom.<sup>30</sup>

Satan relia le désir de tuer à son interprétation de la loi de Dieu. Il introduisit l'idée que tout péché devait être puni de mort, à moins qu'un substitut ne put être trouvé. En introduisant l'idée d'un substitut, Satan espérait entraîner le Christ vers le bas pour qu'Il soit assassiné pour les crimes des méchants, crimes que Satan lui-même inspirait aux gens.

Croire que la justice de Dieu exige la mort, c'est croire que Dieu est un Dieu de mort, qui gouverne l'univers par la peur de la mort. Mais c'est Satan, sur son trône d'iniquité, qui a développé ce concept de justice.

Le trône de l'iniquité, qui établit le mal en loi, sera-t-il en communion avec toi ? Psaume 94 : 20

L'histoire de Daniel dans la fosse aux lions illustre la manière dont un décret de mort a été introduit au commencement. Le roi avait l'intention de faire de Daniel le deuxième chef du royaume.

Il mit à leur tête trois chefs, au nombre desquels était Daniel, afin que ces satrapes leur rendissent compte, et que le roi ne souffrît aucun dommage.

---

<sup>30</sup> Pour une explication détaillée à ce sujet, voir le livre Risque Divin, chapitre 12 et 13.

Daniel surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur ; et le roi pensait à l'établir sur tout le royaume. Alors les chefs et les satrapes cherchèrent une occasion d'accuser Daniel en ce qui concernait les affaires du royaume. Mais ils ne purent trouver aucune occasion, ni aucune chose à reprendre, parce qu'il était fidèle, et qu'on n'apercevait chez lui ni faute, ni rien de mauvais. Daniel 6 : 2-4

Lorsque Dieu plaça Son Fils à la tête de l'univers entier, Satan, et peu après, d'autres « administrateurs » conçurent un plan pour tuer le Fils de Dieu. Dans l'histoire de Daniel, une pétition fut présentée au roi pour que personne ne puisse s'adresser à un autre « Dieu » que Darius. Ce plan semblait honorer le roi, mais il visait à détruire Daniel.

Satan introduisit une théorie de la justice incompatible avec la miséricorde. Il prétendait que Dieu devait régner avec une autorité totale et que la violation d'une de Ses lois devait entraîner la mort du transgresseur. Dans le cas de Darius, il approuva la loi parce qu'il ignorait sa véritable intention. Dans le cas de Dieu, il ne put pas empêcher le décret de mort parce que Satan, en tant que premier être créé, avait infecté l'univers entier de sa théorie. La création de cette terre nous donne un indice de la puissance qui règne dans l'univers par le fait que les ténèbres furent le point de départ de la création.

La terre était informe et vide : il y avait des **ténèbres** à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Genèse 1 : 2

Dieu est lumière et vie. La présence des ténèbres n'est pas un hasard. Elles nous indiquent que la puissance des ténèbres s'est emparée de l'univers. Le système judiciaire de Satan avait entouré Dieu et Son Fils, et ils étaient enfermés dans un nuage de ténèbres. Satan avait subtilement influencé tous les êtres créés pour qu'ils voient la justice à travers la fausse lentille qu'il avait créée.

Satan appliqua le même principe lorsqu'il chercha à prendre le contrôle d'Israël par l'intermédiaire d'Absalom. Le fils de David se présenta comme un partisan d'une meilleure justice et fit valoir à la nation qu'il était le mieux placé pour mettre en œuvre les changements nécessaires à la cour du roi.

Après cela, Absalom se procura un char et des chevaux, et cinquante hommes qui couraient devant lui. Il se levait de bon matin, et se tenait au bord du chemin de la porte. Et chaque fois qu'un homme ayant une contestation se rendait vers le roi pour obtenir un jugement, Absalom

l'appelait, et disait : De quelle ville es-tu ? Lorsqu'il avait répondu : Je suis d'une telle tribu d'Israël, Absalom lui disait : Vois, ta cause est bonne et juste ; mais personne de chez le roi ne t'écouterà. Absalom disait : **Qui m'établira juge dans le pays ? Tout homme qui aurait une contestation et un procès viendrait à moi, et je lui ferais justice.**

Et quand quelqu'un s'approchait pour se prosterner devant lui, il lui tendait la main, le saisissait et l'embrassait. Absalom agissait ainsi à l'égard de tous ceux d'Israël, qui se rendaient vers le roi pour demander justice. **Et Absalom gagnait le cœur des gens d'Israël.** 2 Samuel 15 : 1-6

Absalom était inspiré par Satan et utilisait ses méthodes pour prendre le contrôle du royaume. Satan vola le cœur des êtres célestes en introduisant son système de justice qui exige la mort. Les anges ne comprirent pas qu'il s'agissait d'un complot visant à tuer le Fils de Dieu. Ce n'est que lorsque Satan assassina le Christ sur la Croix que les anges réalisèrent pleinement ce qui se passait.

Car Dieu a voulu que toute plénitude **habitât en lui ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même**, tant ce qui est **sur la terre que ce qui est dans les cieux**, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Colossiens 1 : 19-20

Quelles sont les choses à réconcilier au ciel ? Le Christ révéla la véritable motivation de Satan en portant la Croix. Tout ce discours sur la justice et le châtement n'était qu'une couverture pour le plan de Satan visant à assassiner le Christ. C'est le verre sombre ou le miroir à travers lequel nous regardons Dieu. Adam adopta le système judiciaire de Satan, mais crut qu'il s'agissait du système judiciaire de Dieu. Cela plongea le monde entier dans les ténèbres. Satan s'est servi de la loi de Dieu pour nous convaincre que Dieu exigeait la mort. Contempler un Dieu de mort vous tuera.

Car le péché saisissant l'occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir. Romains 7 : 11

Par ce mensonge, Satan, comme Absalom, prit le contrôle du trône.

Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. Esaïe 14 : 13-14

Satan a atteint son objectif de placer son trône, le trône de l'iniquité, au-dessus des étoiles de Dieu. Il s'est fait passer pour le Très-Haut. C'est son système judiciaire qui a régi l'esprit et le cœur de beaucoup de gens et qui a influencé, dans une certaine mesure, tous les autres. C'est ce même système de justice qui gouverne aujourd'hui presque entièrement notre monde, et c'est pourquoi le Christ appelle à juste titre Satan le prince de ce monde.

De retour à la semaine de la création, nous voyons que la lumière qui est en Jésus, le Fils de Dieu, brilla de ces ténèbres.

Car Dieu, qui a dit : La lumière **brillera du sein des ténèbres** ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. 2 Corinthiens 4 : 6

La lumière devait briller dans les ténèbres parce que Satan avait volé les cœurs du royaume. Satan affirma effrontément que le péché ne pouvait pas être simplement pardonné, mais qu'il devait être expié par la mort. C'est dans ce contexte qu'Actes 26 : 18 prend tout son sens. Passer des ténèbres à la lumière signifie passer d'une impossibilité de pardonner à un pardon gratuit.

... afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent **des ténèbres à la lumière** et de la **puissance de Satan à Dieu**, pour qu'ils **reçoivent**, par la foi en moi, **le pardon des péchés** et l'héritage avec les sanctifiés.  
Actes 26 : 18

Le seul moyen de libérer la race humaine du mensonge de Satan disant que le péché doit être puni par la mort était que le Christ meure pour la race humaine. Cette action rendit à l'humanité la possibilité de croire que la mort était abolie et que la lumière et l'immortalité nous étaient à nouveau accessibles.

... et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, **qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile**. 2 Timothée 1 : 10

L'Évangile de Jésus-Christ ramena la lumière dans l'esprit humain ; il ouvrit notre esprit pour que nous croyions au pardon des péchés. Une fois que nous étions sous l'emprise de Satan, la seule chose qui pouvait sauver la famille humaine était la mort du Christ.

Au début, Satan ne connaissait pas la résurrection des morts, car personne n'était mort. Il pensait que son plan de justice garantirait la mort du Fils de

Dieu. Mais le piège qu'il tendit au Christ retombera sur lui. Tout comme Haman qui construisit la potence pour tuer Mardochee fut la victime de son propre complot, Satan mourra selon ses propres principes de justice.

La conclusion de ce que nous disons est que tant que les hommes croient que Dieu exige la mort pour le péché, ils regardent Dieu à travers un verre sombre. Il nous apparaît tel un nuage sombre. Jésus nous a libérés de nos idées trompeuses en nous apportant la miséricorde dans un contexte compréhensible pour nous. Maintenant que nous savons que Dieu est miséricordieux, nous pouvons poursuivre notre quête de vérité sur le caractère du Père.

Les ténèbres sont associées au péché et à la mort. Il n'y a pas de ténèbres en Dieu. Par conséquent, il n'y a aucune trace de mort en Dieu. Le principe de la mort pour le péché crée la peur de la mort. Si notre Père punit le péché par la mort, nous aurons toujours peur de Lui et nous ne pourrons jamais L'aimer vraiment.

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; **car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.** 1 Jean 4 : 18

Faire l'expérience de l'amour parfait, c'est perdre toute crainte du châtement. Le Christ abolit la mort à la Croix (2 Tim 1 : 10), c'est pourquoi Dieu n'utilisera jamais la mort pour nous intimider par la peur.

La vérité de ces choses illuminera bientôt la terre entière de la gloire du véritable caractère de Dieu. Cela conduira finalement à ce que la mort soit jetée dans l'étang de feu.

Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Apocalypse 20 : 14

Pour que la mort soit détruite, il faut que l'idée de la mort comme punition soit bannie de l'esprit de toutes les créatures de l'univers de Dieu. La mort est le résultat d'une déconnexion d'avec Dieu, et non d'une volonté de tuer de la part de Dieu. Une fois que nous aurons compris que Dieu veut nous réconcilier avec lui dans notre esprit pour nous sauver, alors Son ennemie – la mort – sera détruite.

Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. 1 Corinthiens 15 : 26

C'est alors que les ténèbres auront été complètement vaincues et, Dieu soit loué, il n'y aura plus de nuit.

Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles. Apocalypse 22 : 5

La vie éternelle, c'est de connaître Dieu et Son Fils (Jean 17:3), et de savoir qu'il n'y a pas de mort en eux. Ils ne tuent personne, et leurs commandements nous enseignent comment vivre.

Nous louons Jésus, qui a vaincu Satan et la domination qu'il exerçait sur nous par la peur de la mort. En payant le prix de la rançon de Satan, notre esprit peut être libéré des ténèbres et nous pouvons recevoir le pardon de nos péchés.

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Hébreux 2 : 14-15

Mort, où est ton aiguillon ? Une fois que nous avons appris par le Christ que la justice de Dieu n'a jamais exigé la mort, mais que, dans Son grand amour, Dieu donna Son Fils en rançon pour notre compréhension obscurcie, nous pouvons alors chanter :

De David. L'Éternel est ma lumière et mon salut : De qui aurais-je crainte ?  
L'Éternel est le soutien de ma vie : De qui aurais-je peur ? Psaume 27 : 1



## LA PEINE DE MORT

Lorsqu'Israël traversa la mer Rouge, ils louèrent Dieu comme un guerrier tueur. Lorsqu'ils avaient soif, ils voulaient lapider Moïse à mort. Lorsqu'Israël vainquit les Amalécites, ils firent aux autres ce qu'ils pensaient que Dieu avait fait aux Égyptiens. Lorsque Dieu demanda à Israël d'écouter Sa voix, Il lui dit : « Tu ne tueras point » ; mais ils dirent à Moïse : « Nous ne voulons pas que Dieu nous parle ». Lorsqu'Israël dit : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit », ils voulaient dire qu'ils accompliraient eux-mêmes les promesses de Dieu, se révélant véritablement dans l'esprit d'Agar et de l'Ancienne Alliance.

Le refus d'écouter laissa à Dieu la triste tâche de promulguer des lois qui reflétaient leur propre pensée. Lorsque nous regardons le visage de Jésus-Christ, nous ne voyons pas de meurtre en Lui. Lorsque nous écoutons les paroles des Dix Commandements, nous entendons que ne pas tuer fait partie de ce qui est promis.

Toutes les peines de mort prévues par la Bible sont le reflet de l'esprit des hommes et non de celui de Dieu. Le Christ est la vie elle-même (1 Jean 1 : 1-3). Il n'a rien à voir avec la mort. La mort est la domination de Satan (Héb. 2 : 14). Par conséquent, toutes les peines de mort provoquent l'abondance du péché chez les hommes. Elles permettent d'appliquer les commandements de Dieu en utilisant la pensée des hommes. Elles satisfont ce dont l'homme a besoin pour sentir qu'il y a une justice. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Dieu donna des lois à Israël qui n'étaient pas bonnes.

Dans le désert, je levai encore ma main vers eux, pour les disperser parmi les nations et les répandre en divers pays, parce qu'ils ne mirent pas en pratique mes ordonnances, parce qu'ils rejetèrent mes préceptes, profanèrent mes sabbats, et tournèrent leurs yeux vers les idoles de leurs pères. **Je leur donnai aussi des préceptes qui n'étaient pas bons, et des ordonnances par lesquelles ils ne pouvaient vivre.** Ezechiel 20 : 23-25

On ne peut pas vivre avec des ordonnance qui contiennent un décret de mort. Ainsi, tout au long des livres de Moïse, nous voyons les mots : « Doit être mis à mort ».

Celui qui frappera un homme mortellement **sera puni de mort.**  
Exode 21 : 12

Celui qui frappera son père ou sa mère **sera puni de mort.** Exode 21 : 15

Celui qui dérobera un homme, ..., **sera puni de mort.** Exode 21 : 16

Quiconque couche avec une bête **sera puni de mort.** Exode 22 : 19

Vous observerez le sabbat, car il sera pour vous une chose sainte. Celui qui le profanera, **sera puni de mort ;** ... Exode 31 : 14

Si un homme des enfants d'Israël ou des étrangers qui séjournent en Israël livre à Moloc l'un de ses enfants, **il sera puni de mort :** ... Lévitique 20 : 2

Si un homme quelconque maudit son père ou sa mère, **il sera puni de mort ;** il a maudit son père ou sa mère : son sang retombera sur lui.  
Lévitique 20 : 9

Si un homme commet un adultère avec une femme mariée, s'il commet un adultère avec la femme de son prochain, l'homme et la femme adultères **seront punis de mort.** Lévitique 20 : 10

Si un homme couche avec la femme de son père, et découvre ainsi la nudité de son père, cet homme et cette femme **seront punis de mort :** leur sang retombera sur eux. Lévitique 20 : 11

Si un homme couche avec sa belle-fille, **ils seront tous deux punis de mort ;** ils ont fait une confusion : leur sang retombera sur eux.  
Lévitique 20 : 12

Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable ; ils **seront punis de mort :** leur sang retombera sur eux. Lévitique 20 : 13

Si un homme couche avec une bête, il **sera puni de mort** ; et vous tuerez la bête. Lévitique 20 : 15

Si une femme s'approche d'une bête, pour se prostituer à elle, tu tueras la femme et la bête ; elles **seront mises à mort** : leur sang retombera sur elles. Lévitique 20 : 16

Si un homme ou une femme ont en eux l'esprit d'un mort ou un esprit de divination, ils **seront punis de mort** ; on les lapidera : leur sang retombera sur eux. Lévitique 20 : 27

Celui qui blasphémera le nom de l'Eternel **sera puni de mort** : toute l'assemblée le lapidera. Qu'il soit étranger ou indigène, il mourra, pour avoir blasphémé le nom de Dieu. Lévitique 24 : 16

Celui qui frappera un homme mortellement **sera puni de mort**. Lévitique 24 : 17

Dieu donna à Israël des lois conformes à sa propre pensée. Tout Israël avait été élevé en Égypte. Prenons l'exemple de l'adultère. En Égypte, il était puni de mort.

Bien qu'il n'y ait pas de sanction officielle pour l'adultère, ceux qui le commettent sont condamnés à la peine de mort par le feu, la mutilation, la lapidation et les coups. Ces peines étaient appliquées pour préserver la morale et les valeurs de la société et empêcher la propagation de l'adultère.<sup>31</sup>

Le fait de blasphémer l'un des dieux de l'Égypte entraînait la lapidation de la personne.

Pharaon appela Moïse et Aaron et dit : Allez, offrez des sacrifices à votre Dieu dans le pays.

Moïse répondit : Il n'est point convenable de faire ainsi ; car nous offririons à l'Eternel, notre Dieu, des sacrifices qui sont en abomination aux Egyptiens. Et si nous offrons, sous leurs yeux, des sacrifices qui sont en abomination aux Egyptiens, ne nous lapideront-ils pas ? Exode 8 : 25-26

Dieu donnait à Israël davantage de choses qui lui étaient familières. Ils refusèrent d'écouter la voix de Dieu, et Dieu leur donna des lois par lesquelles ils ne pouvaient pas vivre. Il est bien connu aujourd'hui que les

---

<sup>31</sup> <https://pcweb.info/adultery-in-ancient-egypt-and-india>

peines de mort n'ont aucun effet dissuasif sur la criminalité. Les peines de mort créent la peur de la punition et la peur de la punition ne produit jamais l'amour, ce qui signifie que les peines de mort ne font pas partie du caractère de Dieu, car Dieu est amour.

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. 1 Jean 4 : 18

Nous voyons comment Jésus contourne les peines de mort prévues par la loi de Moïse lorsqu'on lui amène une femme prise en flagrant délit d'adultère.

...ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre.

Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu.

Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ?

Elle répondit : Non, Seigneur.

Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus. Jean 8 : 4-11

Jésus est le législateur. Il n'a pas demandé que la femme soit lapidée. Il était le seul dans la foule à ne pas avoir péché. Si Jésus croyait en la peine de mort, il aurait dû lapider la femme. Mais il ne l'a pas fait. Jésus donna à la femme Son esprit pour lui donner le pouvoir de ne pas commettre d'adultère. Il put le faire parce qu'elle écoutait Sa voix.

Le principe du miroir révèle que toutes les peines de mort de la Bible sont le reflet de l'esprit des hommes. Dieu leur a donné des lois selon leur propre cœur afin de permettre à leur mauvais caractère de se développer davantage. Les dures leçons de vie qui découlent du développement du mal en font un maître d'école pour amener les hommes à Christ. Nous voyons comment la

peine de mort prévue par la loi de Moïse conduisit la femme prise en flagrant délit d'adultère à Christ. C'est ce que Dieu avait l'intention de faire à travers la compréhension de la loi dans l'Ancienne Alliance. La peine de mort fit abonder le péché et amena la femme au législateur. La grâce et la miséricorde sont alors gratuitement offertes et le pardon est assuré, ce qui suscite la gratitude envers notre Père céleste.

Supprimer la peine de mort dans la loi de Moïse, c'est briser le miroir qui montre aux hommes leur manière dure et méchante de traiter les contrevenants. Nous n'osons pas supprimer cet outil de diagnostic. Inévitablement, la violation de la loi conduit à la mort. Mais nous regardons dans les yeux de Jésus et nous y trouvons l'amour, la miséricorde et le pardon, ainsi que le pouvoir de cesser de faire le mal. Il résoudra le problème non pas en nous tuant, mais en nous remettant en règle avec la loi.

Les lois de Moïse n'auraient jamais été nécessaires si Israël avait écouté la voix de Dieu. Il est intéressant de noter que Josèphe affirme que c'est Israël qui eut l'idée que Dieu leur donne plus d'instructions sur les paroles qu'il prononça sur le Mont Sinaï.

...les jours suivants, ils vinrent à sa tente et lui demandèrent de leur apporter, en plus, d'autres lois de Dieu. Il leur donna donc ces lois, puis les informa de la manière dont ils devaient agir dans tous les cas... *Antiquités*, livre 3, chapitre 5 : 6.

Si Israël avait écouté Dieu, il n'aurait jamais eu besoin de toutes ces lois assorties de peines de mort. Il leur aurait suffi de demander pardon et de recevoir l'Esprit de Dieu pour cesser de faire le mal.

En ce qui concerne les peines de mort, le principe du miroir nous montre une fois de plus que ces lois sont le reflet des hommes. L'outil des Deux Alliances nous montre que Dieu utilise ces lois reflétées pour amener les hommes à Christ pour le pardon.

Je prie, cher lecteur, pour que tu puisses voir notre Père sous un jour complètement différent. Les peines de mort sont synonymes de ténèbres. Il n'y a pas de ténèbres en Dieu. Laissons la lumière de Jésus briller dans les ténèbres de ces lois qui ne sont pas bonnes, afin de pouvoir entendre les mots : « Je ne te condamne pas non plus, reçois Mon Esprit et ne pêche plus ».



## Chapitre 30

# LE SYSTÈME SACRIFICIEL ET LE SANCTUAIRE

Au chapitre 16, nous avons exploré la signification profonde de l'offrande d'Isaac. Nous avons découvert la tendance naturelle des hommes à tuer quelque chose de valeur pour eux afin d'expier leurs péchés. Tous les hommes sont païens dans l'âme parce qu'ils ont de l'inimitié pour Dieu et qu'ils cherchent à apaiser la perception qu'ils en ont par des sacrifices.

A l'orée du jardin d'Eden, Adam et ses fils vinrent pour offrir un agneau en sacrifice pour le péché. La Bible donne un indice sur la fréquence de ces sacrifices comme suit :

**Au bout de quelque temps**, Caïn fit à l'Eternel une offrande des fruits de la terre ; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Eternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; Genèse 4 : 3-4

Le sens du texte est « à la fin d'un cycle ». On ne sait pas exactement si ce cycle est une année ou une semaine. John Wesley semble privilégier une fois par an en le suggérant en premier, mais il suggère également qu'il pourrait s'agir d'une fois par semaine :

Au cours du temps - A la fin des jours, soit à la fin de l'année, lorsqu'ils célébraient leur fête de la récolte, soit à la fin des jours de la semaine, le septième jour ; à un moment donné, Caïn et Abel apportaient chacun à Adam, en tant que prêtre de la famille, une offrande au Seigneur ; – John Wesley, *Commentaire sur Genèse 4* : 3.

Plus souvent une personne tue des animaux, moins elle éprouve de sentiments au cours du processus. Au bout d'un certain temps, tuer un agneau une fois par an serait bien plus douloureux qu'une fois par semaine. Au bout d'un an ou deux, le cœur ne ressent presque plus rien après avoir tué un animal plus de 100 fois.

Comme nous l'avons dit précédemment, Dieu donna le système sacrificiel à Adam comme un miroir de ce qu'Adam faisait à Son Fils. Le but était de lui montrer la véritable horreur de ce que son péché faisait au Christ. L'acte de dévotion consistant à offrir un agneau n'avait pas pour but de satisfaire le Créateur par un sacrifice, mais de confesser au Créateur la mauvaise action qui était dans son cœur et de croire que Dieu lui pardonnait ce mal.

Tout le système sacrificiel contenu dans le service du sanctuaire tourne autour du prêtre qui sacrifie des animaux et offre le sang dans le temple. Comment Dieu put-Il mettre en place un tel système pour Israël tout en ne désirant pas les sacrifices ?

Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles ; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Psaume 40 : 6

Comme nous l'avons vu au chapitre 26, toute l'expérience du Sinaï était un miroir de l'Ancienne Alliance. Le peuple refusait d'écouter Dieu ou de faire les choses à Sa manière. Si notre Père céleste voulait marcher avec Ses enfants, Il devait faire les choses à leur manière et chercher à les enseigner à travers leurs perceptions incorrectes.

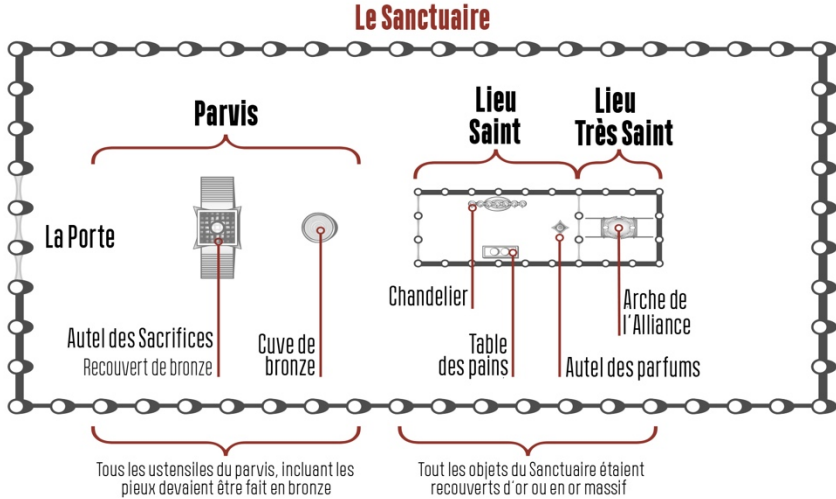
Dieu dit à Moïse qu'Il voulait qu'ils construisent un sanctuaire :

Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. Exode 25 : 8

Afin de pouvoir vivre avec Israël, Dieu devait venir à eux par leur façon de vivre, d'agir et de penser. Il ne pouvait pas venir à eux selon Sa pensée, car ils ne savaient rien de la manière dont Dieu vit. Les chapitres 25 à 27 de l'Exode décrivent les détails du sanctuaire.

Le peuple devait apporter ses sacrifices dans le parvi. Le sacrificateur appliquait le sang sur les cornes de l'autel des sacrifices. Ensuite, le prêtre dépouillait l'animal de toute sa graisse et déposait le reste de l'animal sur l'autel pour être brûlé.





Outre les sacrifices pour le péché apportés par le peuple, les prêtres offraient un agneau deux fois par jour, l'un le matin et l'autre le soir (Nb 28 : 4). Puis, le jour du sabbat, ils offraient quatre agneaux au lieu de deux (Nb 28 : 9, 10). Cela représente 834 agneaux tués chaque année. À chaque nouvelle lune, ils offraient 7 agneaux (Nb 28 : 11). Pendant la fête des pains sans levain, ils offraient chaque jour 7 agneaux, en plus de l'offrande quotidienne (Nb 28 : 19, 24). À la Pentecôte, ils offraient 7 agneaux, à la fête des Trompettes 7 agneaux, à la fête des Expiations 7 agneaux et à la fête des Tabernacles 98 agneaux. Cela fait un total de 1086 agneaux par an, sans compter les béliers, les taureaux et les sacrifices pour le péché apportés chaque année par les particuliers. Dieu avait-Il exigé tout ce massacre d'animaux ?

Samuel dit : L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. 1 Samuel 15 : 22

Le massacre des animaux a-t-il empêché les gens de pécher ?

En effet, la loi, qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection.

Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, parce que ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés ? Hébreux 10 : 1-2

Lorsque nous lisons l'Exode et le Lévitique, et que nous voyons toutes les instructions concernant le nombre d'agneaux à tuer et la manière dont ils doivent être offerts, il nous faut aligner tout cela sur ce que Dieu a dit à l'époque de Jérémie.

Car je n'ai point parlé avec vos pères et je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Egypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices. Mais voici l'ordre que je leur ai donné : Ecoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple ; marchez dans toutes les voies que je vous prescris, afin que vous soyez heureux.

Et ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille ; ils ont suivi les conseils, les penchants de leur mauvais cœur, ils ont été en arrière et non en avant. Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays d'Egypte, jusqu'à ce jour, je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes, je les ai envoyés chaque jour, dès le matin. Mais ils ne m'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille ; ils ont raidi leur cou, ils ont fait le mal plus que leurs pères.  
Jérémie 7 : 22-26

Voyez-vous ce que Dieu dit ? Il n'a jamais voulu de tous ces sacrifices. Toutes ces choses étaient le reflet de ce qu'ils pensaient être nécessaire pour plaire à Dieu. Tout le système sacrificiel est un miroir de la pensée humaine.

Nous nous souvenons du chapitre 8 et des six parties du fonctionnement du miroir :

1. Il leur renvoie leurs propres pensées.
2. En même temps, il cherche à leur enseigner quelque chose à travers leurs opinions erronées préconçues.
3. S'ils ne saisissent pas son sens véritable, une plus grande manifestation de leur mauvais caractère est révélée par leur incompréhension.
4. Le Christ dit ou fait quelque chose qui contredit leur vision du monde.
5. Ils ont un choix à faire : accepter une nouvelle compréhension ou rester dans leur péché.

6. Il donne Son Esprit à ceux qui acceptent la vérité pour les amener à changer leur façon de penser.

En ce qui concerne les sacrifices, nous observons :

1. Dieu leur a donné des sacrifices selon leurs propres désirs.
2. Dieu a essayé d'enseigner des vérités importantes à travers leurs opinions préconçues et erronées. Une vérité spirituelle profonde est liée aux souffrances du Christ dans les sacrifices d'animaux.
3. Dieu envoya des prophètes pour les encourager à l'obéissance plutôt qu'aux sacrifices, mais le peuple endurcit son cœur.
4. Le Christ leur offrit le pardon en regardant le serpent d'airain plutôt que le sacrifice, mais ils n'en discernèrent pas le sens profond.
5. Ils refusèrent une nouvelle compréhension des choses.
6. Ils n'atteignirent jamais ce point et restèrent dans la tromperie.

Israël a rejeté la signification profonde des sacrifices comme étant le reflet de ce qu'ils Lui faisaient subir. Par conséquent, ils ne purent pas éviter de tuer Jésus lorsqu'Il vint sur terre.

Le prophète Daniel prophétisa que lorsque le Messie viendrait, il ferait cesser les sacrifices et les offrandes.

Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la **semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande** ; Daniel 9 : 27

Les enseignements de Jésus concernant l'amour du prochain, le devoir d'aimer même son ennemi et le pardon à ceux qui vous font du mal, ont révélé la voie à suivre pour mettre fin aux sacrifices et aux offrandes. Mais le peuple l'a rejeté. Dieu dut mettre fin aux sacrifices d'une manière compréhensible pour le peuple ; il permit aux Romains de détruire le temple en 70 après J.-C. et les sacrifices cessèrent.

Le point critique dans tout cela est que l'ensemble du système du sanctuaire fut développé comme une révélation des perceptions humaines de l'expiation. Dans ce système, Dieu exprima une vérité précieuse à travers leurs idées erronées.

Comme preuve supplémentaire du fait que le système sacrificiel reflète les perceptions humaines, considérons l'airain utilisé dans le mobilier du parvis. Ce métal n'est pas fabriqué par Dieu. L'airain est un alliage de cuivre et de zinc. C'est un métal fabriqué par l'homme et développé par Tubal-Caïn, le fils de Caïn.

Tsilla, de son côté, enfanta Tubal-Caïn, qui forgeait tous les instruments d'airain et de fer. La sœur de Tubal-Caïn était Naama. Genèse 4 : 22

Si Dieu était à l'origine des sacrifices dans le cadre de Sa pensée, l'autel des sacrifices aurait été fait d'or et d'argent, ou au moins de cuivre ; ce sont là des métaux qu'Il a créés. Mais l'utilisation d'un métal fabriqué par l'homme pour l'autel des sacrifices nous indique que les sacrifices sont ce que les hommes désirent pour expier le péché.

Combien le principe du miroir est précieux pour nous révéler la vérité de la nature humaine et du caractère de Dieu. Notre Père n'a jamais voulu que les animaux soient abattus. Les agneaux sont des créatures pures et innocentes. Il ne voulait pas que plus de 1000 de ces agneaux soient tués chaque année. Lorsque Salomon consacra le temple de Jérusalem, il tua 120 000 moutons ! (1 Rois 8 : 63). Est-ce là ce que Dieu voulait ? Non, il n'a jamais voulu cela. Notre Père est celui qui donne la vie, pas celui qui la détruit.

Le système sacrificiel fut développé parce qu'Israël dit à Dieu : « Nous ferons tout ce que tu as dit.<sup>32</sup> » Ils dirent à Dieu qu'ils suivraient la solution d'Hagar et feraient les choses à leur manière.

Dieu institua le système sacrificiel en Eden pour qu'un agneau soit offert probablement une fois par an, mais les hommes le transformèrent en une orgie de sang de plus de 1000 agneaux par an pour le temple et des milliers d'autres pour chaque pécheur individuel.

Maintenant que nous comprenons cette vérité, nous pouvons commencer à apprécier les paroles de Jean dans l'Apocalypse.

On me donna un roseau semblable à une verge, en disant : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent. **Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas ; car il a**

---

<sup>32</sup> Ex. 19 : 8

**été donné aux nations**, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Apocalypse 11 : 1-2

Le parvis extérieur est l'endroit où les sacrifices étaient offerts. Dieu montra à Jean qu'un message viendrait dans les derniers jours dans lequel le principe du sacrifice serait identifié comme un désir humain inspiré par Satan.

Un docteur et théologien du nom de E.J. Waggoner fut un des hommes qui commencèrent à répandre la lumière de la vérité sur ce sujet. Remarquez ce qu'il a dit à propos du principe du sacrifice et de son origine.

« Mais, » dira quelqu'un, « tu as présenté la réconciliation comme étant la part des hommes ; on m'a toujours enseigné que la mort du Christ a réconcilié Dieu avec l'homme, que le Christ est mort pour satisfaire la justice de Dieu et pour L'apaiser. Eh bien, nous avons laissé la question de la réconciliation là où les Écritures l'ont placée ; et bien qu'elles aient beaucoup à dire sur la nécessité pour l'homme d'être réconcilié avec Dieu, **elles ne font jamais la moindre allusion à la nécessité pour Dieu d'être réconcilié avec l'homme. Invoquer la nécessité d'une telle chose, c'est porter une grave accusation contre le caractère de Dieu. Cette idée a été introduite dans l'Eglise chrétienne par la papauté, qui l'a elle-même importée du paganisme, dans lequel la seule idée de Dieu était celle d'un être dont la colère devait être apaisée par un sacrifice.** Present Truth UK 21 septembre 1893, p. 386.7

L'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice est qu'il y a une colère à apaiser. Mais notez bien que c'est nous qui exigeons le sacrifice, et non Dieu. C'est Lui qui fournit le sacrifice. **L'idée que la colère de Dieu doit être apaisée pour que nous puissions obtenir le pardon ne trouve aucune justification dans la Bible. C'est le comble de l'absurdité de dire que Dieu est tellement en colère contre les hommes qu'Il ne leur pardonnera pas à moins que quelque chose ne soit fourni pour apaiser Sa colère,** et que par conséquent Il s'offre Lui-même le cadeau par lequel Il est apaisé... Present Truth UK 30 août 1894, p. 549.8

Il est temps pour nous de nous repentir d'avoir cru que Dieu voulait un sacrifice de sang.

Nous pouvons à présent voir que Dieu donna Son Fils pour qu'Il meure pour nous afin de nous libérer de l'illusion que Dieu ne pardonnerait que par le

sacrifice de sang. La loi reflète les perceptions humaines lorsqu'elle dit qu'il ne peut y avoir de pardon sans effusion de sang (Héb. 9 : 22).

Une lumière si précieuse émane de cette prise de conscience. La loi de Moïse nous parle du problème humain des sacrifices de sang – ou holocaustes. Dieu nous appelle maintenant à nous repentir de ces choses, à nous tourner vers Son Fils et à recevoir Son Esprit.

Je remercie Jésus d'avoir accepté de mourir pour m'atteindre dans ma mauvaise compréhension de l'expiation. Rien d'autre ne pouvait m'atteindre que la mort du Christ. J'en suis éternellement reconnaissant. Mais maintenant que je suis libéré, je peux laisser le parvis extérieur derrière moi et aller vers la perfection en Christ. Voulez-vous vous joindre à moi ?

## Chapitre 31

# LE VEAU D'OR

L'adoration du veau d'or a révélé que s'il est vrai qu'Israël avait quitté l'Égypte, l'Égypte n'avait pas quitté Israël. La honte de cet événement pour le peuple juif se ressent par le fait que Josèphe l'omet dans l'histoire qu'il lui consacre.

En Égypte, Moïse avait encouragé le peuple à faire confiance au Seigneur et à Le suivre. Au bord de la mer Rouge, il leur dit de faire confiance au Seigneur et de voir Son salut. Lorsqu'ils se plaignaient de ne pas avoir de nourriture et d'eau, il priait Dieu et recevait ce dont ils avaient besoin. En retour, ils l'accusèrent d'avoir essayé de les tuer dans le désert et cherchèrent à le lapider pour ne pas avoir répondu à leurs besoins immédiats.

Maintenant que Moïse était apparemment en retard, le véritable caractère des Israélites commençait à se manifester.

Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, et lui dit : Allons ! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Exode 32 : 1

Excité par l'esprit de la multitude de gens de toute espèce (Exode 12 : 38), Israël n'a pas été capable d'attendre patiemment. Ils ne prièrent pas et ne cherchèrent pas à être guidé par le Seigneur. Ils ne méditèrent pas les précieuses paroles des dix commandements, mais ils prirent les choses en main et firent ce que les Égyptiens leur avaient montré lorsqu'ils étaient en Égypte : ils fabriquèrent des dieux semblables à ceux qu'adoraient les Égyptiens.

Aaron, craignant le peuple qui avait menacé de lapider son frère dans des situations antérieures, compromit sa position pour devenir complice du mal

de la nation. Après tout ce que Dieu avait fait pour les sauver et prendre soin d'eux, ils firent l'image d'un veau et le déclarèrent comme étant leur sauveur.

Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fit un veau en fonte.  
Et ils dirent : Israël ! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte.  
Exode 32 : 4

Aaron tenta de mêler l'adoration du veau à celle de Jehovah en proclamant un festin pour le Seigneur.

Lorsqu'Aaron vit cela, il bâtit un autel devant lui, et il s'écria : Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Éternel ! Exode 32 : 5

Telle est la tentation dans laquelle tombent les hommes à chaque fois qu'il existe un désir de préserver la position et le pouvoir : l'adoration du vrai Dieu est mêlée aux pratiques d'adoration des hommes.

L'adoration du veau d'or est une autre preuve du désir du peuple d'offrir des holocaustes.

Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, et ils offrirent des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se livrèrent à des débauches païennes. Exode 32 : 6

Le peuple avait entendu la voix de Dieu qui lui disait de ne faire aucune image de quoi que ce soit sur la terre pour l'adorer. Ils s'étaient engagés à faire tout ce que le Seigneur leur avait dit. En l'espace de quelques semaines, ils abandonnèrent de manière catastrophique leur engagement envers Dieu. Ils se livrèrent à des réjouissances païennes et violèrent les autres commandements que Dieu leur avait donnés.

Ils firent un veau en Horeb, ils se prosternèrent devant une image de fonte, ils échangèrent leur gloire contre la figure d'un bœuf qui mange l'herbe. Ils oublièrent Dieu, leur sauveur, qui avait fait de grandes choses en Égypte, Psaume 106 : 19-21

Celui qui connaît la fin depuis le commencement a-t-il été surpris par cette apostasie ? Pas du tout. Dieu permit à Israël de Lui faire des promesses tout en sachant qu'il ne pourrait pas les tenir. Il ne pouvait rien faire d'autre. Dans leur apostasie complète, ils pouvaient commencer à voir leur impuissance totale et se tourner vers Dieu dans la foi et la prière.



Comme nous l'avons observé dans les histoires précédentes, la désobéissance volontaire entraîne la colère de Dieu. La colère de Dieu signifie qu'Il cache Sa face. La dissimulation de Sa face signifie que les anges ne sont plus en mesure de protéger les gens comme ils le faisaient auparavant, ce qui crée une brèche.

Et il parla de les exterminer ; mais Moïse, son élu, se tint à **la brèche** devant lui, pour détourner sa fureur et l'empêcher de les détruire. Psaume 106 : 23

Le psalmiste nous révèle la brèche dans la protection en réponse à la colère de Dieu ou l'acte pour Dieu de cacher Sa face. Lorsque nous lisons les mots « Dieu détruira le peuple », le cœur naturel pense immédiatement à Dieu tuant le peuple. Mais lorsque nous regardons le visage de Jésus, nous comprenons que Dieu dit qu'il ne peut plus les protéger à cause de leur esprit de rébellion.

Il ne doit pas nous échapper qu'en adorant le veau d'or, Israël invitait Satan à devenir son chef. En affirmant que le veau d'or les avait fait sortir d'Égypte, le peuple repoussait Dieu.

En tant que représentant de Dieu, Moïse a lui-même ressenti ce rejet de manière aiguë. Après tout ce que Moïse avait fait pour sauver le peuple, des sentiments naturels de justice s'élevaient en lui. L'esprit d'ingratitude est un parfait carburant pour le désir de punition d'un dirigeant. Dans cet événement, Dieu saisit l'occasion de développer le caractère de Moïse. Lorsque Moïse se rendit compte du terrible péché commis par le peuple, il fut tenté de se demander si le peuple pouvait être pardonné. C'est dans ce contexte que Dieu parle à Moïse de ce qu'Il a apparemment l'intention de faire.

L'Éternel dit à Moïse : Je vois que ce peuple est un peuple au cou roide. Maintenant laisse-moi ; ma colère va s'enflammer contre eux, et je les consumerai ; mais je ferai de toi une grande nation. Exode 32 : 9-10

La lecture de ce texte sans la médiation de la vie du Christ conduit à des conclusions très difficiles.

Moïse implora l'Éternel, son Dieu, et dit : Pourquoi, ô Éternel ! ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par une grande puissance et par une main forte ? Pourquoi les Égyptiens

diraient-ils : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes, et pour les exterminer de dessus la terre ? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple.  
Exode 32 : 11-12

Si Moïse cherche à apaiser Dieu, peut-on en conclure que Moïse est plus miséricordieux que Dieu ? La Bible nous dit que la miséricorde de Dieu dure toujours (Ps 136). Notre connaissance de l'inimitié naturelle de l'homme nous indique que l'homme n'a pas la capacité de faire quoi que ce soit de bon si cela ne vient pas d'abord de Dieu.

Alors pourquoi Dieu dit-Il à Moïse de Le laisser tranquille pour qu'Il puisse détruire Israël ? Pourquoi Moïse n'obéit-il pas à l'ordre de Dieu ? Moïse essaie-t-il d'apaiser Dieu ? Ou bien Dieu renvoie-t-Il à Moïse ses pensées internes et les mène-t-il à leur conclusion logique afin de donner à Moïse la possibilité d'entrer plus profondément dans la grâce de Dieu ?

Plus loin dans le chapitre, nous voyons Moïse se débattre avec l'énormité du péché d'Israël. Il supplie Dieu de pardonner à Israël, mais s'arrête ensuite pour s'offrir en sacrifice afin d'apaiser la justice de Dieu.

Pardonne maintenant leur péché ! **Sinon**, efface-moi de ton livre que tu as écrit. Exode 32 : 32

Comme nous l'avons dit précédemment, Moïse fait un beau geste dans un mauvais contexte. Comme Abraham, il lutte pour échapper à la pensée de la nécessité de la mort pour le péché.

Juste avant cela, Moïse avait ordonné que ceux qui refusaient de se repentir fussent mis à mort. Les coupables périrent dans le massacre. Moïse craint encore que ce ne soit pas suffisant et s'offre comme victime innocente, comme un type du Christ, afin de satisfaire la justice qu'il croyait devoir être satisfaite. Dans le massacre des méchants et l'offrande de Moïse l'innocent, nous voyons une fois de plus les principes d'expiation des hommes révélés de la même manière que le Christ – l'innocent sacrifié à côté des deux larrons coupables.<sup>33</sup>

---

<sup>33</sup> Pour approfondir à ce sujet, voir Enfin Réconciliés p.73-76 disponible sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)

L'histoire de Moïse suppliant Dieu de ne pas tuer Ses enfants, cherchant à apaiser Sa colère, parle directement de la perception humaine de Dieu. Dieu n'a d'autre option que d'apparaître ainsi à cause de notre inimitié à Son égard. Notre incapacité à assumer la responsabilité de nos actes signifie que lorsque l'ange protecteur est retiré, toute calamité qui s'abat sur l'humanité est projetée sur Dieu, qui est perçu comme un destructeur de mauvaise humeur.

Comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Dans les commandements de Dieu, il nous est dit que lorsque nous adorons de faux dieux, Dieu *devient* jaloux. La plupart des Bibles traduisent simplement le texte par « Dieu est jaloux ». Mais le mot « est » est ajouté. Dieu est jaloux parce que lorsque les conséquences s'abattent sur le malfaiteur, celui-ci accuse Dieu d'être l'agresseur, tout comme Adam a accusé Dieu d'avoir créé la femme.

Au chapitre 20, nous avons examiné le fonctionnement de la haie. Lorsque les gens transgressent la loi de Dieu, cela ouvre des brèches dans le mur de protection. Moïse s'est engouffré dans cette brèche et a plaidé pour le peuple d'Israël. Il a fait exactement ce que Dieu voulait qu'il fasse, car plus tard dans l'histoire d'Israël, nous voyons que Dieu cherche un homme qui se tienne dans la brèche pour sauver Israël.

Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tienne à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas ; mais je n'en trouve point. Ezechiel 22 : 30

Heureusement, Dieu a trouvé en Moïse un homme pour se tenir dans la brèche causée par Israël. Moïse aurait facilement pu prendre à cœur l'ordre de Dieu de le laisser tranquille, car cela correspondait à sa pensée naturelle. Dieu n'a pas forcé Moïse à diriger les Israélites, et il aurait vraiment créé une nouvelle nation à partir de la descendance de Moïse s'il l'avait souhaité.

Mais l'Esprit de Dieu s'efforçait d'amener Moïse à ressembler au Christ. Moïse répondit magnifiquement, et dans sa supplication à genoux avec Dieu, nous voyons le Christ se manifester dans la chair de Moïse, exactement de la même manière qu'Il s'est manifesté dans la chair d'Abraham lorsqu'Il a plaidé en faveur de Sodome. Là où la plupart des hommes diraient amen à Dieu détruisant la méchanceté, Moïse vit l'espoir dans ces paroles de Dieu :

« Laisse-moi tranquille ». Moïse lut magnifiquement le cœur de Dieu dans ce cas.

L'expression de Dieu, « laisse-moi tranquille », est la même que lorsque le Christ dit à la femme : « Il n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux petits chiens ». Le miroir fonctionne ici. Moïse perçoit peut-être que Dieu aura l'intention de rechercher la justice et que le temps de la discussion est terminé. Mais lorsque Dieu verbalise la pensée et l'amplifie, Moïse passe à la position de la miséricorde, comme Dieu le souhaitait.

L'autre point de vue, selon lequel Moïse cherche à apaiser Dieu en Lui rappelant à quel point Il sera mal vu des autres nations, est tout simplement insensé. Il est temps d'ôter le voile qui cache le caractère de Dieu et de Le voir à la lumière du caractère du Christ.

Dieu raconta à Moïse ce que les Israélites avaient fait en se corrompant. Dieu vit exactement ce qu'ils avaient fait et leur pardonna leur méchanceté, mais lorsque Moïse le vit, sa colère devint brûlante.

Et, comme il approchait du camp, il vit le veau et les danses. La colère de Moïse s'enflamma ; il jeta de ses mains les tables, et les brisa au pied de la montagne. Il prit le veau qu'ils avaient fait, et le brûla au feu ; il le réduisit en poudre, répandit cette poudre à la surface de l'eau, et fit boire les enfants d'Israël. Exode 32 : 19-20

Moïse brise les précieux commandements que Dieu avait écrits de Sa propre main pour symboliser ce que le peuple avait fait des paroles de Dieu. Les actions de Moïse sont empreintes d'une certaine résolution. Cette idole muette et sans vie, réduite en poudre et mise dans l'eau pour que le peuple la boive, donne un sentiment de justice envers un peuple méchant et ingrat.

Aaron ressent la pression de la question de Moïse : « Que t'ont fait ces gens pour que tu fasses une chose aussi terrible ? ». La réponse pathétique d'Aaron, qui prétend avoir jeté l'or dans les flammes pour en faire sortir un veau par magie, ne satisfait pas Moïse le moins du monde.

Israël traverse alors une crise terrible. Plusieurs problèmes doivent être résolus.

1. L'adoration du veau d'or ouvrit une brèche qui permit à Satan d'entrer.

2. Lors de la conquête du pays de Canaan, les nations païennes pouvaient s'appuyer sur l'idolâtrie d'Israël pour justifier la leur. Des preuves du mécontentement de Dieu devaient être fournies.

3. Israël n'avait pas écouté la voix de Dieu et avait choisi d'entrer dans une alliance avec Lui de son propre choix. Dieu ne put pas régler cette situation comme Il le voulait, Il dut donc le faire en fonction de la perception qu'avait Israël de la justice et de l'expiation du péché.

4. Israël adorait un dieu de la guerre qui mettait à mort les malfaiteurs. Leur propre jugement sur les autres devait à présent les juger.

5. L'histoire d'Adam cherchant à se racheter en rejetant la faute sur Dieu, puis sur sa femme fait toujours partie intégrante de leur nature et se manifeste dans cette histoire.

6. L'histoire d'Abraham, qui perçut que Dieu souhaitait qu'il offre son fils innocent pour expier ses péchés, fait également partie de cette équation.

Moïse cherche à faire l'expiation pour les enfants d'Israël.

Le lendemain, Moïse dit au peuple : Vous avez commis un grand péché. Je vais maintenant monter vers l'Eternel : j'obtiens **peut-être le pardon de votre péché**. Exode 32 : 30

Moïse fit signe à ceux du peuple qui se sont repentis de s'avancer pour recevoir le pardon. Ceux qui ne vinrent pas à Moïse, refusant de se repentir, maintinrent la brèche ouverte contre Israël. S'ils continuaient à faire partie d'Israël, Satan aurait un accès permanent à l'ensemble du camp. Il pouvait exciter les nations environnantes et les autoriser à détruire les Israélites à cause de ce péché.

Pour qu'Israël et les nations environnantes comprennent que l'idolâtrie est une offense à Dieu et qu'elle ne sera jamais acceptée, un jugement devait tomber sur la nation et la brèche devait être refermée.

Nous remarquons attentivement les paroles de Moïse face à cette situation.

**Moïse se plaça à la porte du camp, et dit :** A moi ceux qui sont pour l'Eternel ! Et tous les enfants de Lévi s'assemblèrent auprès de lui. Il leur dit : Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël : Que chacun de vous mette son

épée au côté ; traversez et parcourez le camp d'une porte à l'autre, et que chacun tue son frère, son parent. **Les enfants de Lévi firent ce qu'ordonnait Moïse** ; et environ trois mille hommes parmi le peuple périrent en cette journée. Exode 32 : 26-28

Ce qu'il faut noter ici, c'est que Moïse n'inclut pas la conversation qu'il avait eue avec Dieu. En d'autres endroits, Moïse écrit des choses telles que celles-ci :

Dieu parla encore à Moïse, et lui dit : Je suis l'Eternel. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant ; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, l'Eternel. J'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leurs pèlerinages, dans lequel ils ont séjourné. Exode 6 : 2-4

Ainsi parla Moïse aux enfants d'Israël. Mais l'angoisse et la dure servitude les empêchèrent d'écouter Moïse. Exode 6 : 9

Et encore :

L'Eternel dit à Moïse : Vois, je te fais Dieu pour Pharaon : et Aaron, ton frère, sera ton prophète. Exode 7 : 1

Moïse et Aaron firent ce que l'Eternel leur avait ordonné ; ils firent ainsi. Exode 7 : 6

Et encore :

L'Eternel dit à Moïse : Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. ... Exode 16 : 4

Moïse et Aaron dirent à tous les enfants d'Israël : Ce soir, vous comprendrez que c'est l'Eternel qui vous a fait sortir du pays d'Egypte. Exode 16 : 6

Et encore :

Moïse monta vers Dieu : et l'Eternel l'appela du haut de la montagne, en disant : Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël : Exode 19 : 3

Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, comme l'Eternel le lui avait ordonné. Exode 19 : 7

Ce processus est répété à maintes reprises dans les écrits de Moïse. Lorsque nous arrivons à l'histoire de la défaite des Amalécites et de la mise à mort des

trois mille hommes au Mont Sinai, ce modèle n'est pas suivi. Moïse n'écrit pas : « Le Seigneur ordonna à Moïse de tuer tous les impénitents ». Pourquoi Moïse ne consigne-t-il pas la conversation qu'il a eue avec Dieu dans ce cas ?

Les enfants de Lévi firent ce qu'ordonnait Moïse ; et environ trois mille hommes parmi le peuple périrent en cette journée. Exode 32 : 28

Pourquoi Moïse écrivit qu'il s'agissait d'un ordre de Moïse ? Pourquoi n'écrit-il pas qu'il s'agissait d'un ordre de Dieu ? Cette question est cruciale pour cette histoire.

Dieu connaît les principes d'expiation par lesquels les hommes opèrent. Lorsque les Israélites demandèrent de l'eau dans l'histoire d'Exode 17, Moïse reçut l'ordre de frapper le rocher pour que l'eau en sorte. Le fait de frapper le rocher est un symbole du Christ, le rocher qui les a suivis (1 Cor 10 : 4). La frappe du rocher révèle le Christ frappé pour nous donner la vie.

Vers la fin de leur errance dans le désert, Moïse fut invité à parler au rocher plutôt qu'à le frapper, mais il le frappa deux fois avec colère, répétant le symbole de l'expiation par la mort.<sup>34</sup>

Notre Père céleste connaît les pensées des hommes et les principes de l'expiation par le sacrifice. Il sait qu'Israël ne peut pas croire au pardon de Dieu sans sacrifice, c'est pourquoi il permet à Moïse d'agir selon ses idées de restitution en appelant à la mise à mort de ceux qui refusent de se repentir. En n'empêchant pas Moïse de donner suite à ses idées sur cette situation, Dieu lui confère Son autorité.

L'issue est exactement la même que lors de la mort de Pharaon dans la mer. Dieu doit être perçu comme le destructeur pour que les hommes aient le sentiment que l'expiation et la restitution ont été accomplies. De cette manière, Dieu punit le péché de ceux qui se sont rebellés selon leur propre système judiciaire. Dans ces actions, Dieu en tant que personne n'est pas représenté comme le montre l'omission par Moïse de déclarer que Dieu lui a

---

<sup>34</sup> Je développe cela bien plus en détail dans le chapitre 8 d'Enfin Réconciliés, disponible au téléchargement sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)

ordonné de le faire. Il s'agit donc clairement d'un processus de permission et non d'une action initiée par Dieu.

En permettant aux principes d'expiation du péché des hommes de punir les transgresseurs, Dieu ferma la brèche, les nations païennes comprirent Son mécontentement et Israël fut prêt à croire qu'il pouvait être pardonné.

Dieu bénit les Lévites pour l'action qu'ils entreprirent conformément à leur perception de l'expiation. Lorsqu'un enfant tente maladroitement d'acquérir une compétence, le parent avisé ne le gronde pas, mais le bénit afin de l'encourager à aller de l'avant.

L'inconvénient pour les Lévites, auquel peu de gens pensent, est qu'ils durent vivre avec les images de mort et de destruction qu'ils avaient déchaînées sur leurs frères. Cela dut être très traumatisant pour beaucoup d'entre eux. Mais ils furent déterminés à rendre à Dieu son dû de la meilleure façon possible, et Dieu bénit leur effort.

Comme nous l'avons vu précédemment, la mort du coupable ne suffisait pas à Moïse pour croire que Dieu pardonnerait à Israël. Il s'offrit lui-même en sacrifice innocent.

Lorsque Dieu refusa Moïse comme victime innocente, il fut difficile pour Israël de saisir le pardon dans son intégralité. Par conséquent, dans l'esprit de Moïse et du peuple, la brèche existait toujours, ce qui permit à Satan de continuer à les tourmenter.

Va donc, conduis le peuple où je t'ai dit. Voici, mon ange marchera devant toi, mais au jour de ma vengeance, je les punirai de leur péché. L'Éternel frappa le peuple, parce qu'il avait fait le veau, fabriqué par Aaron. Exode 32 : 34-35

Moïse avait demandé à Dieu de pardonner à Son peuple. Dans les versets que nous venons de citer, nous voyons apparaître ce qui semble être un manque de pardon de la part de Dieu puisqu'Il continue à les frapper et à les punir. Il est vrai que Dieu ne dédouane pas les coupables de leurs actes, ils récolteront ce qu'ils ont semé, mais la plaie vient du propre sentiment de culpabilité du peuple qui l'expose aux tentations de Satan de retomber dans le péché.



Si le peuple avait pu embrasser le pardon total dans la mort du coupable, les choses auraient été moins pénibles pour lui. Mais lorsque les coupables virent la mort des impénitents, ils doutèrent à l'idée que Dieu pourrait encore vouloir les tuer pour leurs péchés.

Comme le cœur humain est lent à discerner le véritable amour de Dieu pour Son peuple et la rapidité avec laquelle la nature humaine attribue le châtement à la main de Dieu. Quelle sagesse de la part de notre Père céleste de résoudre cette situation complexe du Veau d'Or et de délivrer Israël de l'extermination complète par Satan.

En résumé, nous voyons que la mort des 3000 hommes faisait partie de la volonté permissive de Dieu de satisfaire les principes humains d'expiation. La façon dont Moïse écrivit cette histoire révèle clairement que l'ordre de tuer fut un ordre de Moïse. Lorsque notre Père n'a pas objecté ou empêché les actions de Moïse, Dieu devint responsable de tout ce qui s'est passé et, par conséquent, Son jugement fut révélé et les rebelles furent pris dans leur propre système de justice et détruits.

J'espère que vous pouvez voir le vrai caractère de notre Père dans cette histoire. Il ne voulait pas que quiconque soit tué, mais les principes humains d'expiation l'exigeaient et Dieu le leur donna. Le Christ fut crucifié dans ceux qui moururent parce que le Christ est proche de chacun d'entre nous et qu'il ressent notre douleur et notre chagrin. Mais pour sauver la nation, les rebelles durent mourir, le rocher dut être frappé.

Pouvez-vous voir la précieuse lumière dans ces histoires ? Je prie notre Père de vous aider à voir la beauté de cette vérité et la façon dont Dieu rencontre les hommes là où ils sont, dans leurs propres pensées, pour les sauver.



## Chapitre 32

# NADAB ET ABIHU

Alors que nous poursuivons notre marche à travers les récits de l'Ancien Testament, nous espérons que les outils que nous avons acquis deviendront plus faciles à utiliser à chaque nouveau récit que nous étudierons. J'ai tout d'abord constaté que, sans les connaissances et les compétences nécessaires pour appliquer les principes de la Nouvelle Alliance, je perdais parfois courage lorsque je trouvais une histoire qui, à première vue, semblait désigner notre Père bien-aimé comme le destructeur.

Souvent, je tombais à genoux et demandais à notre Père de me montrer comment comprendre l'histoire en question. Lorsque je regarde le visage de Jésus et que je Le vois pardonner à ceux qui le haïssent et faire du bien à ceux qui cherchent à Le tuer, l'espoir m'invite à croire qu'il en est de même du Père. Je me rappelle que notre Père m'a parlé de ma valeur infinie à Ses yeux par l'intermédiaire de Son Fils et qu'Il m'a enseigné la plus tendre intimité qu'Il a créée au sein de la famille.

Je me souviens ensuite que ma nature est mauvaise et je confesse que je suis par nature en guerre contre mon Père. Je reconnais mon défaut d'avoir une mauvaise lecture de la Bible et de la retourner contre mon cher Père, et cela me fait trembler.

Dans le passé, je lisais instinctivement le texte de l'Ancien Testament et je supposais que je comprenais ce qui était dit, sans me rendre compte que je cherchais involontairement à entrer dans la présence de mon Père céleste sans la médiation du caractère de Jésus.

Je réalise que si je ressens une quelconque animosité envers les autres, j'interpréterai irrésistiblement l'image de Dieu dans l'Ancien Testament comme une violence punitive. Je me souviens alors que la véritable signification de la colère de Dieu est de cacher Sa face et de permettre aux hommes de subir les conséquences de ce qu'ils ont décidé de faire. Cela implique que les anges quittent leur poste en pleurant, car ils sont forcés d'arrêter de protéger une personne qu'ils peuvent très bien avoir gardée pendant des décennies. Et pourquoi doivent-ils renoncer à leur œuvre de protection ? A cause du refus persistant d'écouter la voix du Père à travers Sa parole et Son Esprit. Dans la douleur, notre Père est contraint de cacher Son visage dans Ses mains et de laisser les rebelles à la merci de Satan et des éléments de la terre qu'ils ont corrompus par leur influence.

Tout ce que nous avons appris, nous devons l'appliquer à l'histoire suivante de Nadab et Abihu.

Les fils d'Aaron, Nadab et Abihu, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus ; ils apportèrent devant l'Eternel du feu étranger, ce qu'il ne leur avait point ordonné. Alors le feu sortit de devant l'Eternel, et les consuma : ils moururent devant l'Eternel. Lévitique 10 : 1-2

Pouvez-vous discerner ce qui s'est passé dans cette histoire ? La lecture directe sans le Christ confirme notre pensée naturelle nous disant que les méchants doivent être détruits : l'expiation ne se fait que par la mort. En regardant le visage de Jésus, nous cherchons d'autres indices avec prière.

Ils s'approchèrent, et **ils les emportèrent dans leurs tuniques** hors du camp, comme Moïse l'avait dit. Lévitique 10 : 5

Une première lecture pourrait suggérer que Nadab et Abihu ont été brûlés à mort. Cela signifierait que leurs corps seraient carbonisés et déformés. Mais la Bible nous dit qu'ils ont été transportés dans leurs vêtements. Cela prouve que le feu littéral ne les a pas détruits. John Wesley fait ce commentaire perspicace sur ce passage.

Du Seigneur – Du ciel, ou plutôt du sanctuaire. Les dévora – Détruisit leur vie, car leurs corps et leurs vêtements ne furent pas consumés. C'est ainsi que l'on dit que l'épée dévore, 2 Sam 2 : 26 ; c'est ainsi que la foudre tue souvent des personnes, sans faire aucun mal à leurs vêtements. Commentaire de Wesley sur Lévitique 10 : 2

Le discernement de Nadab et Abihu était manifestement altéré par leur consommation d'alcool.

L'Eternel parla à Aaron, et dit : Tu ne boiras ni vin, ni boisson enivrante, toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente d'assignation, de peur que vous ne mouriez : ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, Lévitique 10 : 8-9

Nadab et Abihu étaient en état d'ébriété avant d'entrer dans le tabernacle. Ces hommes n'étaient pas des novices. Ils se trouvaient avec les soixante-dix hommes qui virent Dieu au Mont Sinai.

Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Exode 24 : 9-10

La nature hésitante de leur père, Aaron, révélée dans l'incident du veau d'or, suggère que la fidélité aux instructions de Dieu n'a pas été diligemment enseignée à ses fils. En mélangeant le culte de Jehovah avec celui des religions païennes, Aaron enseigna à ses fils le principe consistant à mélanger différents esprits. La recette s'est soldée par un désastre.

Lorsque nous appliquons l'outil du caractère évangélique, nous ne trouvons jamais Jésus frappant les gens de la foudre pour les tuer. Nous savons cependant que les Israélites vénéraient un dieu de la guerre semblable à Zeus, qui aimait manifestement frapper les gens de la foudre.

Si nous nous remémorons l'histoire d'Elie, lorsque Dieu s'approcha de lui, il y a eu du vent, un tremblement de terre et du feu. Lorsque Nadab et Abihu s'approchèrent du sanctuaire où résidait la présence de Dieu, l'esprit en eux s'intensifia. Dieu ne pouvait pas les protéger parce qu'ils ne respectaient pas Ses commandements. Leur adoration d'un dieu guerrier comme Zeus s'est peut-être manifestée par des éclairs jaillissant du Lieu Très Saint du sanctuaire, exactement de la même manière qu'ils percevaient Dieu.

Ce que je trouve fascinant, c'est le mot utilisé pour décrire le feu au début de cette histoire.

Les fils d'Aaron, Nadab et Abihu, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus ; ils apportèrent devant l'Eternel du feu **étranger** [H2114], ce qu'il ne leur avait point ordonné.

Le mot « étranger » signifie ce qui suit :

Zûr [H2114] se *détourner* (surtout pour se loger) ; donc être un *étranger*, *étrange*, *profane* ; spécifiquement (participe actif) *commettre l'adultère* : - (venir) d'un autre (homme, lieu), vanner, s'en aller, (e-) étrange (-r, chose, femme).

C'est exactement le même mot que Dieu utilise pour exprimer Son œuvre étrange.

Car l'Éternel se lèvera comme à la montagne de Peratsim, il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange [H2114], pour exécuter son travail, son travail inouï. Esaïe 28 : 21

Le feu offert par Nadab et Abihu était un feu qui se détournait. En quoi ce feu était-il profane ? Ce n'était pas le feu que Dieu avait allumé au commencement. C'était un feu ordinaire. Mais qu'est-ce qui le rendait différent ? Simplement ceci : c'était un feu offert en dehors des commandements de Dieu. C'est pourquoi Dieu dut se détourner et cacher Sa face. Nous pourrions aussi lire que Nadab et Abihu se détournèrent du chemin de la vie, renonçant à la protection de Dieu.

Combien il est vital pour nous de comprendre l'œuvre médiatrice du Christ. Comprenons-nous que le fait de nous approcher de Dieu en nous faisant une fausse idée de Lui doit nous être renvoyé en miroir, à moins que le Christ n'intercède pour couvrir notre ignorance et notre folie ?

Je vous invite à considérer les implications du miroir. S'approcher de Dieu en dehors du caractère du Christ entraînera la manifestation de toute pensée erronée et instable au sujet de Dieu. Nous sommes câblés à la nature, qui réagit à ce que nous pensons, agissons et ressentons. Dieu dit à Caïn que la malédiction viendrait « de la terre » lorsque nous violerions les commandements de Dieu.

Tous ceux qui nourrissent des pensées de vengeance à l'égard d'autrui ou qui ont un esprit de non-pardon désirant punir les autres verront cela se manifester dans le monde naturel lorsqu'ils s'approcheront de Dieu. Approchons-nous donc du Père sans les idoles de notre imagination. Sinon, nous périrons à cause de notre propre jugement sur la divinité.

Je ressens un profond sentiment d'urgence sur cette question et je prie le Père de vous faire comprendre à quel point il est important de savoir qui est le Père. Il n'y a pas de raccourci possible. Si vous avez la moindre parcelle d'idolâtrie dans votre pensée, cela vous détruira. Le Fils engendré de Dieu est la pleine révélation du Père. Seuls ceux qui croient en Son nom, c'est-à-dire en Son caractère, peuvent être sauvés.

Prenons l'exemple des hommes de Beth-Schémesch à l'époque d'Eli, le souverain sacrificateur. L'arche de Dieu avait été prise par les Philistins. La possession de l'arche les tourmentait au point qu'ils voulaient s'en débarrasser. L'ignorance des Philistins atténua l'effet direct de l'arche, symbole de la présence de Dieu, sur le peuple. Mais ils finirent par ne plus pouvoir la supporter.

Lorsqu'elle revint en Israël, elle arriva à Beth-Schémesch. Les gens étaient ravis. Mais Israël savait qu'elle représentait la sainte présence de Dieu. Pourtant, comme Nadab et Abihu, certains hommes s'approchèrent de l'arche sans penser à son caractère sacré.

L'Éternel frappa les gens de Beth-Schémesch, lorsqu'ils regardèrent l'arche de l'Éternel ; il frappa soixante-dix hommes (sur) cinquante mille parmi le peuple <sup>(Colombe)</sup>. Et le peuple fut dans la désolation, parce que l'Éternel l'avait frappé d'une grande plaie. Les gens de Beth-Schémesch dirent : Qui peut subsister en présence de l'Éternel, de ce Dieu saint ? Et vers qui l'arche doit-elle monter, en s'éloignant de nous ? 1 Samuel 6 : 19-20

Lorsque les hommes regardèrent dans l'arche, ils regardèrent directement la loi de Dieu qui est un miroir pour tous ceux qui la regardent. Sans la médiation d'un intercesseur, le Dieu guerrier qu'adoraient les Israélites s'est manifesté dans la création et les a frappés. Soixante-dix d'entre eux furent tués en conséquence.

Le reste du peuple posa une question cruciale que poseront les méchants lorsque le Dieu des cieux s'approchera de la terre à la fin des temps.

Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau ; **car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ?**  
Apocalypse 6 : 16-17

En regardant aujourd'hui le visage de Jésus, nous pouvons voir qu'il n'y a pas de condamnation pour nous parce que nous voyons que Jésus ne condamne personne.

Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne. Jean 8 : 15

Lorsque nous embrasserons cet Esprit du Christ, nous cesserons de condamner ; et lorsque nous cesserons de condamner, nous pourrons entrer dans la présence du Père sans craindre la mort parce que le miroir de notre âme correspondra au visage du Christ. Zeus, le dieu de l'éclair et du tonnerre, sera mort pour nous et nous pour lui. Nous vivrons dans la présence de Dieu sans intercesseur pour couvrir notre esprit de condamnation, car il n'y en aura pas.

Si vous avez discerné la véritable signification de ces faits, alors vous êtes appelés à faire partie des 144 000 qui suivent l'agneau partout où Il va. Vous qui avez des oreilles pour entendre, écoutez ce que dit l'Esprit.



## Chapitre 33

# LAPIDÉ POUR BLASPHEME

Alors que nous avançons dans le livre du Lévitique, nous rencontrons l'histoire de l'homme qui a blasphémé le nom de Dieu et qui a été lapidé à mort.

Si nous nous souvenons du chapitre 28, Dieu donna à Israël des lois selon leur propre esprit ou leur propre pensée. Nous devons toujours nous rappeler qu'Israël n'a jamais accepté le désir de Dieu de l'enseigner Le concernant. Ils pensaient que Dieu était comme eux (Ps 50 : 21). C'est pourquoi « aux méchants, Dieu se montre hostile » (Ps 18 : 26 KJV).

L'homme qui blasphéma le nom Dieu n'était pas de pur sang israélite. Il était à moitié Israélite et à moitié Égyptien.

Le fils d'une femme israélite et d'un homme égyptien, étant venu au milieu des enfants d'Israël, se querella dans le camp avec un homme israélite.  
Lévitique 24 : 10

Le blasphème d'un dieu égyptien entraînait la lapidation.

Moïse répondit : Il n'est point convenable de faire ainsi ; car nous offririons à l'Eternel, notre Dieu, des sacrifices qui sont en abomination aux Egyptiens. **Et si nous offrons, sous leurs yeux, des sacrifices qui sont en abomination aux Egyptiens, ne nous lapideront-ils pas ?** Exodus 8 : 26

Si les Israélites avaient sacrifié un bœuf ou une vache en Égypte, cela aurait été considéré comme un blasphème et les Égyptiens les auraient lapidés.

La suite de l'histoire est fascinante :

Le fils de la femme israélite blasphéma et maudit le nom de Dieu. On l'amena à Moïse. Sa mère s'appelait Schelomith, fille de Dibri, de la tribu de Dan. **On le mit en prison, jusqu'à ce que Moïse eût déclaré ce que l'Éternel ordonnerait.**

L'Éternel parla à Moïse, et dit : Fais sortir du camp le blasphémateur ; tous ceux qui l'ont entendu poseront leurs mains sur sa tête, et toute l'assemblée le lapidera. Tu parleras aux enfants d'Israël, et tu diras : Quiconque maudira son Dieu portera la peine de son péché. Lévitique 24 : 11-15

La plupart des gens verraient dans ce passage la preuve évidente que Dieu voulait que son peuple lapide à mort ceux qui blasphémaient le nom de Dieu. Mais lorsque nous comparons ce passage avec ce que Jésus dit dans le Nouveau Testament, nous constatons un conflit immédiat.

C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. Matthieu 12 : 31-32

Cet homme a-t-il blasphémé contre le Saint-Esprit ? Comment peut-on blasphémer contre Jésus et être pardonné tout en ne pouvant pas blasphémer contre le Saint-Esprit et être pardonné ? Le Saint-Esprit est l'Esprit de Jésus (Jean 20 : 22). C'est l'Esprit du Christ qui parle à la conscience d'une personne. Lorsque vous rejetez cette voix intérieure qui vous supplie de ne pas faire certaines choses, vous avez épuisé toute possibilité d'être pardonné. Celui qui pèche contre sa conscience ne peut pas se pardonner à lui-même. Les Écritures nous avertissent de ce fait comme suit :

Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, **leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour.** Romains 2 : 13-15

Comme nous l'avons dit précédemment, nous sommes jugés de la manière dont nous jugeons les autres. Cela s'applique plus directement à Dieu. Si

nous jugeons Dieu d'une certaine manière, notre Père n'a d'autre option que de nous permettre de recevoir ce que nous avons jugé.

[Le serviteur dit au maître :] car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé.

Il [le maître] lui dit : **Je te juge sur tes paroles**, méchant serviteur ; tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ; Luc 19 : 21-22

Le mot utilisé pour décrire le *blasphème* dans cette histoire du Lévitique n'est pas le mot hébreu généralement utilisé pour le blasphème.

Naqab - Strongs Concordance H5344. Racine primitive ; perforer, au sens propre (perforer, avec plus ou moins de violence) ou au sens figuré (préciser, désigner, diffamer) : – nommer, blasphémer, ennuyer, maudire, exprimer, avec des trous, nommer, percer, frapper à travers.

La malédiction de ces paroles contre Dieu a transpercé le cœur du Père. Quelle tristesse pour notre Père d'entendre un fils lui parler avec colère, en Le maudissant. Cet homme connaissait la loi. La loi disait :

Tu ne maudiras point Dieu, et tu ne maudiras point le prince de ton peuple.  
Exode 22 : 28

En maudissant Dieu par des mots qui transpercent, cet homme ne peut que se voir renvoyé ce qui est sorti de sa propre bouche. Les enfants d'Israël viennent à Dieu pour connaître Sa volonté. Dieu leur livre les pensées de l'homme lui-même. L'homme sait qu'il a blasphémé, et il connaît le châtement pour lequel tout Israël s'est mis d'accord.

Tout ce que Dieu peut faire, c'est de permettre que les pensées de cet homme et de tout Israël soient amplifiées. Si Dieu avait dit : "Fais-lui miséricorde", cela aurait bouleversé les pensées de toute la nation qui s'était engagée à punir ceux qui blasphèment Dieu.

Mais dans un effort pour sauver cet homme, le Seigneur leur dit quelque chose qui aurait dû les empêcher de se mettre en marche pour passer à l'action.

Celui qui frappera un homme mortellement sera puni de mort. Lévitique  
24 : 17

Les Israélites ne firent pas le lien entre cette déclaration et l'acte de tuer cet homme. Il semble qu'ils n'y aient pas réfléchi à deux fois... mais les générations suivantes l'ont peut-être fait, car la peine de mort finit par disparaître de l'histoire subséquente de l'ancien Israël.<sup>35</sup>

Quoi qu'il en soit, si l'homme avait pensé à demander d'être grâcié par la repentance, le Seigneur aurait pu lui accorder Sa miséricorde.

Avec celui qui est bon tu te montres bon, avec l'homme droit tu agis selon la droiture, ... Psaume 18 : 25

Ni l'homme condamné, ni aucune des personnes présentes n'ont pensé à demander grâce - parce que personne ne s'y attendait.

Moïse parla aux enfants d'Israël ; ils firent sortir du camp le blasphémateur, et ils le lapidèrent. Les enfants d'Israël se conformèrent à l'ordre que l'Eternel avait donné à Moïse. Lévitique 24 : 23

Ce pauvre homme avait frappé Dieu de ses paroles et c'est ainsi que, selon son propre jugement, il fut frappé de pierres. Lorsque nous attaquons notre conception même de Dieu, nous ne pouvons rien recevoir d'autre que ce que nous avons nous-mêmes exprimé.

Combien le Seigneur voulait délivrer cet homme de la mort, comme Jésus le fit en délivrant la femme prise en flagrant délit d'adultère. Mais Il ne put pas le faire parce qu'il n'y avait personne pour se tenir dans la brèche pour lui.

Lorsque le Seigneur dit à Moïse de se retirer afin qu'Il puisse détruire Israël, Moïse se tint dans la brèche entre ce qu'Israël pensait que Dieu ferait et la vérité du caractère de Dieu. Moïse aurait pu faire la même chose pour cet homme. Il aurait pu implorer Dieu de le sauver et de faire preuve de miséricorde à son égard. Mais la nation entière n'était pas en jeu. Cet homme avait blasphémé le nom de Dieu. S'il n'était pas puni, le problème allait s'étendre. Il fallait faire quelque chose.

---

<sup>35</sup> <https://www.myjewishlearning.com/article/the-death-penalty-in-jewish-tradition/>

Tandis que cet homme était lapidé, Jésus était là, ressentant tout ce que cet homme ressentait. Le Christ fut crucifié avec lui. Pour permettre à Israël de recevoir la faveur de Dieu, il fallait que l'homme soit sacrifié. Il fallait qu'un seul homme meure pour que la nation entière ne périsse pas (Jean 11 : 50).

En lisant ces passages, nous sommes tentés de penser que l'homme fut frappé de Dieu et affligé, mais la vérité est que Dieu ne put donner à l'homme lui-même, ainsi que la nation, que ce qu'ils croyaient nécessaire pour expier ce péché.

Dieu voulait les amener à une compréhension de la Nouvelle Alliance en disant que si quelqu'un mettait qui que ce soit à mort, il devait être mis à mort. Il les avertissait que ceux qui tuent de la sorte seront confrontés à la même situation lorsqu'ils pécheront ou commettront une erreur. Leur propre jugement à l'égard d'autrui s'avérera être leur propre destruction à la fin.

Jésus n'a jamais lapidé personne. N'est-ce pas évident ? Il s'est efforcé de sauver les gens de la lapidation. Tel est le caractère de Jésus. C'est le caractère de Dieu.

Lorsque les hommes de l'Ancienne Alliance veulent connaître la volonté de Dieu, Il ne peut leur donner que leur propre volonté, parce qu'ils n'acceptent pas la volonté de Dieu ou Sa façon de penser. Israël avait refusé d'écouter Dieu lorsque les 10 commandements furent donnés. Ils voulaient des décrets de mort et des punitions comme en Égypte. Dieu leur donna donc les désirs de leur cœur.

Est-ce si difficile à comprendre ? Comme nous l'avons dit précédemment, lorsque vous essayez de parler avec une personne atteinte de démence, tout ce que vous pouvez faire est d'être d'accord avec elle et d'accepter sa version de la réalité. Lui donner la réalité ne fera qu'engendrer des conflits, de la détresse et une rupture de la communication.



## LE FEU DANS LE CAMP !

Détournons notre regard des choses abstraites du ciel et imaginons un père écoutant ses enfants se plaindre. Nous le voyons se mettre en colère à tel point qu'il allume un feu dans lequel ses enfants qui se plaignent se voient pris dans les flammes. Osons-nous maintenir notre regard et regarder les visages des enfants ? Sommes-nous témoins de leur prise de conscience que leur valeur aux yeux de leur père était si faible que ce dernier a non seulement envisagé de les brûler à mort, mais qu'il l'a fait ? Nous bouchons-nous les oreilles lorsqu'ils hurlent à l'agonie, leurs corps fondant sous la chaleur brûlante des flammes ?

Dans le monde humain, nous devons certainement reculer d'horreur devant une pensée aussi effroyable. Mais comment se fait-il que l'esprit humain bannisse cette horreur lorsqu'il se tourne vers le royaume céleste ? D'une certaine manière, les notions de justice divine éteignent l'horreur, font taire les regards interrogateurs et semblent satisfaire de nombreuses personnes dans la croyance que Dieu brûle vif Ses méchants enfants dans Sa quête de justice.

Regardons les textes nus de l'Écriture en dehors du visage du Christ et contemplons leur signification :

Le peuple murmura et cela déplut aux oreilles de l'Éternel. Lorsque l'Éternel l'entendit, sa colère s'enflamma ; le feu de l'Éternel s'alluma parmi eux, et dévora l'extrémité du camp. Nombres 11 : 1

Faut-il se frotter les yeux et relire le texte une deuxième fois pour s'assurer que l'on a bien lu ? Est-il vrai qu'un changement d'humeur de Dieu peut Le transformer en une machine à cracher du feu qui extermine ceux qui Lui déplaisent ? Pourquoi cela semble-t-il être le cas ? Les outils que nous avons

collectés ont-ils déjà trouvé leur place dans notre conscience ? Pouvons-nous voir dans le texte le reflet de notre propre visage ? Pouvons-nous voir les images d'hommes et de femmes du Moyen Âge attachés à des pieux et brûlés vifs au nom de la religion ?

Nous nous rappelons que pour être certains que Dieu agit d'une certaine manière, nous devons regarder le visage de Jésus dans les évangiles pour voir s'Il a agi de la sorte. Aucune action de ce type n'a été enregistrée. Par conséquent, nous pouvons être certains que nous nous regardons dans le miroir de la dépravation humaine. L'Écriture capture parfaitement le reflet du visage humain capable de s'irriter au point de détruire ceux qui lui déplaisent.

Attachons-nous maintenant à ôter le voile qui couvre nos yeux et à regarder le visage du Fils de Dieu pour mettre cette histoire en harmonie avec la révélation de Jésus-Christ.

**Le peuple est méchant**, comme ceux qui soupirent habituellement aux oreilles de l'Éternel, et l'Éternel entend, et Sa colère s'enflamme, et le feu de l'Éternel brûle au milieu d'eux, et consume l'extrémité du camp. Nombres 11 : 1 YLT

Lorsque nous lisons l'hébreu littéral, la première chose que nous remarquons, c'est que le peuple agissait méchamment en se plaignant. Il ne s'agit pas d'une simple plainte, mais d'une mauvaise action de leur part.

Nous devrions maintenant reconnaître le terme « *colère de Dieu* » comme le fait de cacher Sa face pour laisser les rebelles récolter ce qu'ils ont semé. Une chose que nous n'avons pas encore examinée est le mot qui désigne la colère de Dieu dans cette histoire.

H639 Aph De H599 ; [Anaph : Respirer fort] au sens propre, le nez ou la narine ; d'où le visage, et parfois une personne ; aussi (**de la respiration rapide dans la passion**) ire : - **colère** (en colère), + devant, expression, visage, + indulgent, front, + [patience] **souffrance**, nez, narine, museau, digne, courroux.

Le mot hébreu signifie *respiration rapide par le nez*. Cela peut être dû à la colère ou à la souffrance et au chagrin. Sachant que Ses enfants souffriront inévitablement de leur mépris de Ses appels à se détourner du péché, nous



avons une image de Dieu pleurant de chagrin. C'est l'image que nous voyons de Jésus parlant aux chefs juifs dans Matthieu 23 ; ses yeux sont remplis de larmes alors qu'il leur adresse des paroles brûlantes. Il ne veut pas qu'ils meurent dans leurs péchés ; il veut les sauver, c'est pourquoi il semble en colère. C'est ce qui se passe dans l'histoire de Nombres 11. L'expression même « Sa colère fut excitée » nous renvoie directement à notre définition de la colère de Dieu.

**En ce jour-là, ma colère s'enflammera** contre lui. Je les abandonnerai, et **je leur cacherai ma face**. Il sera dévoré, il sera la proie d'une multitude de maux et d'afflictions, et alors il dira : N'est-ce point parce que mon Dieu n'est pas au milieu de moi que ces maux m'ont atteint ?  
Deutéronome 31 : 17

Comme nous l'avons dit précédemment, la colère de Dieu et la Haie d'anges vont de pair. Lorsque Dieu cache Sa face, cela signifie que les anges retirent progressivement leur protection des gens.

Il a jeté sur eux l'ardeur de sa colère, de sa fureur, de son indignation et de sa détresse, en envoyant [relâchant] au milieu d'eux de mauvais anges.  
Psaume 78 : 49 KJV

Alors que Dieu cache Sa face, Satan et ses anges sont libérés pour accomplir une œuvre de destruction. En hébreu, le mot « *envoyer* » peut également être traduit par « *libérer* ». C'est le lecteur qui décide du sens. Dieu ne travaille pas avec les mauvais anges ; ils ne travaillent pas pour Lui. Les bons anges aiment sauver, mais les mauvais anges aiment détruire – ils encouragent donc les hommes à enfreindre la loi, afin de pouvoir ensuite exiger le droit de nous infliger des souffrances.

Lorsque Satan a la possibilité d'agir plus directement sur les gens, il peut exciter leur esprit à la violence et au mal à tel point que la terre commence à les vomir.

Le pays était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes ; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre. Esaïe 24 : 5-6

Comme nous l'avons vu dans l'histoire des plaies d'Égypte, le retrait de Dieu se fait par étapes. Il ne quitte pas immédiatement les gens, à moins qu'ils ne soient en pleine rébellion. Il souhaite que les gens prennent conscience de leur situation et se retire progressivement. Plus Dieu se retire, plus Satan peut tenter les gens à se rebeller, ce qui peut affecter la terre avec plus d'intensité.

En utilisant les outils que sont le Miroir de l'Évangile, les Deux Miroirs, la Haie d'anges et la Malédiction de la Terre, cette histoire commence à prendre tout son sens. En nous penchant à nouveau sur la vie du Christ, nous découvrons un autre indice essentiel expliquant pourquoi Dieu n'a pas personnellement envoyé le feu sur le peuple.

Lorsque le temps où il devait être enlevé du monde approcha, Jésus prit la résolution de se rendre à Jérusalem. Il envoya devant lui des messagers, qui se mirent en route et entrèrent dans un bourg des Samaritains, pour lui préparer un logement. Mais on ne le reçut pas, parce qu'il se dirigeait sur Jérusalem.

Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume *comme le fit Elie [KJV]*?

Jésus se tourna vers eux, et les réprimanda, disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. Et ils allèrent dans un autre bourg. Luc 9 : 51-56

Jésus reproche aux disciples leur attitude à l'égard des Samaritains. Il ne dit pas « ce n'est pas le bon moment pour ces choses », il dit « ce n'est pas mon Esprit ». En approfondissant le sens du mot « esprit » dans la langue grecque, nous constatons ce qui suit :

G4151 pneuma. De G4154 ; un courant d'air, c'est-à-dire un souffle ou une brise ; par analogie ou au sens figuré, un esprit, c'est-à-dire (humain) l'âme rationnelle, (par implication) **le principe vital, la disposition mentale**, etc., ou (surhumain) un ange, un démon, ou (divin) Dieu, l'esprit du Christ, le Saint-Esprit : - fantôme, vie, esprit (spirituel), mental. Comparer avec G5590.

Jésus dit aux disciples que ce n'est pas Son principe vital de brûler les gens vivants ; ce n'est pas Sa disposition mentale de consumer ceux qui Lui manquent de respect. Les implications de cette déclaration de Jésus sont si surprenantes qu'il n'est pas étonnant que de nombreuses traductions ne l'incluent pas. Mais je crois qu'il s'agit d'une preuve vitale de la nature réelle du caractère de Dieu.

Le refus total de Jésus de détruire les Samaritains par le feu, affirmant que cela va à l'encontre de son Esprit, est la pièce maîtresse du puzzle qui montre que Dieu n'a pas brûlé les Israélites à la périphérie du camp. Si Jésus est la révélation du Père comme Il prétend l'être, alors de telles idées sont impossibles.

Nous rappelons au chapitre 26 que les ténèbres, les éclairs et le feu au Mont Sinaï reflètent les pensées du peuple plutôt que celles de Dieu. Ce principe se manifeste également dans cette histoire.

L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël. Exode 24 : 17

Les enfants d'Israël imaginèrent que Dieu était un feu dévorant, et lorsque Dieu cacha Sa face, les éléments, aidés par l'influence de Satan, permirent au feu d'entrer dans le camp et de détruire le peuple. De la même manière que ces gens jugèrent Dieu, ils furent jugés par les éléments selon leurs propres pensées. Les spectateurs ne pouvaient imaginer autre chose que Dieu ayant tué ces gens ; la nature humaine attribue la calamité ultimement à Dieu ou à sa perception la plus élevée du divin.

Combien la Parole de Dieu est merveilleuse pour discerner les pensées et les intentions du cœur ! Le texte de l'Écriture révèle le processus par lequel les hommes projettent la calamité sur Dieu et en font l'agresseur. Dieu est contraint d'accepter le verdict parce que les hommes ne lisent pas les Écritures à travers la révélation de Son Fils. Je prie pour que les principes que nous partageons rendent les histoires de l'Ancien Testament plus claires. Je prie pour que vous puissiez ressentir dans votre cœur cette joie débordante qui nous envahit lorsque nous réalisons que notre Père ne fait de mal à personne.



## Chapitre 35

# VIVRE DE CHAQUE PAROLE DE DIEU

Maintenant que nous avons couvert un certain nombre d'histoires tirées des livres de Moïse, il est important de clarifier les aspects du principe du miroir qui assurent l'intégrité de toute la Bible en tant que Parole inspirée de Dieu.

L'une des choses les plus difficiles pour les personnes qui découvrent le principe du miroir est qu'elles ont rapidement l'impression que la Bible ne veut plus dire ce qu'elle dit. Les gens disent par exemple : « Si la Bible dit que Dieu a fait descendre du feu du ciel, alors c'est ce qu'elle veut dire ! » Il y a souvent un sentiment d'hostilité à l'idée qu'ils ne lisent peut-être pas la Bible correctement, alors qu'elle leur semble très claire.

Prenons l'exemple du jugement. La Bible a beaucoup à dire à ce sujet.

L'Éternel règne à jamais, Il a dressé son trône pour le jugement ; Psaume 9 : 7

Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence ; devant lui est un feu dévorant, autour de lui une violente tempête. Il crie vers les cieux en haut, et vers la terre, pour juger son peuple : Psaume 50 : 3-4

Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. Ecclesiaste 12 : 14

Mais nous lisons ensuite les paroles de Jésus qui disent :

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, Jean 5 : 22

Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne. Jean 8 : 15

Comment mettre ces textes en relation ? Si nous lisons les Psaumes ou l'Éclésiaste, il semble évident que Dieu juge, mais Jésus nous dit que ni Lui ni Son Père ne jugent dans un esprit de condamnation. Il est vrai qu' Ils jugent avec justice, qu' Ils décident d'accorder la miséricorde et de sauver, mais Ils ne condamnent jamais personne.

L'une des façons dont les gens tentent de résoudre ce conflit est de suggérer que les prophètes qui ont écrit la Bible dans l'Ancien Testament n'ont pas compris la vérité ou qu'ils avaient une compréhension limitée. Le danger de cette approche est que nous commençons à segmenter la Bible entre ce qui est inspiré et ce qui ne l'est pas. Or, la Bible est claire : elle est inspirée dans son intégralité.

Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. 2 Timothée 3 : 16

Jésus ajoute à cela :

Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de **toute parole qui sort de la bouche de Dieu**. Matthieu 4 : 4

Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si **l'Écriture ne peut être anéantie**, Jean 10 : 34-35

Si nous voulons savoir ce que la Bible enseigne, nous devons inclure tout ce qui y est écrit. On ne peut en ignorer aucune partie. Lorsque les gens lisent le texte selon lequel Dieu jugera chaque personne, ils oublient ou ignorent souvent les paroles de Jésus qui disent que Dieu ne juge pas. Ils trouvent l'harmonie en éliminant de leur esprit certaines parties de la Bible.

D'autre part, ceux qui cherchent à démontrer que Dieu et son Fils ne jugent pas sont tentés de présenter les auteurs bibliques qui ont écrit sur le jugement comme manquant de connaissance ou de compréhension de la vérité. Mais cela crée un doute envers la Bible et conduira certainement une personne vers le danger si elle embrasse cette idée.

Notre Père a fait preuve d'une grande sagesse en écrivant la Bible de cette manière, car dans chaque histoire de la Bible nous sommes invités à choisir entre le Christ et Barabbas. La Croix est une révélation à nos sens émoussés

de la souffrance que Dieu et Son Fils ont endurée face à l'entrée du péché. La condamnation, la violence et le meurtre viennent de Satan et des hommes. Le Christ pardonne à Ses meurtriers leur méchanceté. C'est la réalité de chaque histoire violente de la Bible. La croix est érigée chaque fois que quelqu'un est blessé ou tué. Satan inspire la violence ; le Christ souffre l'agonie de la séparation et de la perte.

Notre Père ne nous force pas à croire en Lui. Il nous connaît intimement et discerne les pensées et les intentions de notre cœur grâce à la manière dont Il a inspiré la Bible. C'est nous qui décidons ce que nous croyons. Le Christ et Barabbas se tiennent côte à côte dans chaque acte de violence de l'Écriture. Il doit en être ainsi. Notre cœur naturel saisira les images de Dieu apparaissant pour condamner, tuer et détruire, tandis que Jésus nous appelle de Sa voix douce à nous tourner vers Lui, la lumière du monde, et à prier pour une compréhension qui ne retire rien de l'Écriture.

Pour ceux d'entre nous qui endurent patiemment l'épreuve, cherchant la sagesse du Père, le principe du miroir nous attire. Lorsque les auteurs de la Bible ont écrit sur Dieu d'une manière qui ne correspond pas à la révélation de Jésus-Christ, nous voyons notre propre visage dans un miroir. La Bible nous donne un diagnostic de notre problème. Le cœur humain est si trompeur qu'il est impossible de recevoir une réprimande sans l'aide de l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi Dieu révèle notre diagnostic en permettant que la Bible soit écrite d'une manière qui révèle ce que nous pensons de Lui.

Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. **Tu t'es imaginé que je te ressemblais** ; mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux.

Psaume 50 : 21

Nous sommes réprimandés lorsque nous regardons le visage de Jésus-Christ. Nous commençons alors à voir que Dieu n'est pas comme nous. L'œuvre du salut consiste à nous rétablir dans une relation pleine et entière avec Dieu. Tout d'abord, nous devons connaître notre terrible condition, nous devons commencer à nous voir dans le miroir de la Parole de Dieu. Ensuite, en regardant la belle personne de Jésus, nous sommes convaincus de péché, de justice et de jugement (Jean 16 : 8). La Bible révèle à la fois notre nature pécheresse et le caractère parfait de Dieu. Mais c'est le caractère de Jésus qui

révèle la partie du miroir qui nous est montrée. Son caractère enlève le voile de nos yeux et la gloire du Seigneur est alors révélée (2 Corinthiens 3 : 14).

Lorsque la Bible semble présenter Dieu comme brûlant, détruisant et anéantissant des nations, c'est notre nature humaine qui est révélée, car ces choses contredisent la personne de Jésus. Si ces choses n'étaient pas dans la Bible, nous ne pourrions pas vraiment saisir la profondeur de notre dépravation. Nous ne pouvons pas les supprimer ; elles doivent rester dans l'Écriture comme un outil de diagnostic essentiel.

Nous n'avons pas besoin d'écarter des parties de la Bible. Nous pouvons librement embrasser chaque partie de la Bible sans inquiétude. Comme il est beau d'avoir une voie clairement tracée pour réconcilier l'amour de Jésus avec ce que nous chérissions avant comme un Dieu en colère et courroucé. Tout est résolu dans la compréhension de l'œuvre de l'Évangile qui expose notre vraie nature et la met en contraste avec le caractère de Dieu. Nous recevons alors la grâce de quitter le vieil homme et de devenir une nouvelle créature en Christ. Béni soit le Seigneur Jésus pour nous avoir montré le Père ! Tu es la porte de la vie éternelle.



## LA LÈPRE DE MIRIAM

Dans tout mouvement de progrès de l'humanité, les postes de direction qui doivent être occupés ouvrent la porte à la manifestation de l'esprit de rivalité. Les origines de la grande controverse entre le Christ et Satan trouvent leur genèse dans l'esprit de rivalité qui entra dans le cœur de Satan en relation avec la position exaltée donnée au Christ, le Fils de Dieu.

Satan investit une énergie toute spéciale pour influencer les proches des dirigeants choisis par Dieu. Il cherche des failles dans leur pensée et les pousse à la jalousie contre l'oint du Seigneur. Leur association continuelle avec ceux qui occupent des postes à responsabilité peut souvent attirer ceux qui ne sont pas préparés dans le chaudron de la jalousie en revendiquant une autorité et un pouvoir qui ne leur ont pas été donnés.

Marie et Aaron critiquèrent Moïse au sujet de la femme éthiopienne qu'il avait prise, car il avait pris une femme éthiopienne. Ils dirent : Est-ce seulement par Moïse que l'Éternel parle ? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle ? Et l'Éternel l'entendit. Nombres 12 : 1-2 [CSB]

Miriam est citée en premier, suivie d'Aaron. Il se trouve que le mot « *critiquèrent* » est au féminin singulier, ce qui montre clairement que Miriam est l'instigatrice de la jalousie à l'égard de Moïse et, plus particulièrement, à l'égard de sa femme.

C'est Miriam qui avait été utilisée par Dieu pour sauver la vie de Moïse et le placer dans la maison de Pharaon. Il serait tentant pour Miriam d'assumer l'autorité sur Moïse en tant que sa sœur aînée. Elle avait conduit les femmes dans la louange à Dieu lors de leur victoire sur les Égyptiens. Douée, lucide

sous la pression, Miriam avait tendance à mépriser de Séphora, plus timide et plus douce. Nous nous souvenons que la femme de Moïse reculait à l'idée de circoncire son fils, affligée à l'idée d'une telle souffrance.

Ce contraste de caractère séduisit Miriam, qui se considéra comme supérieure à tout point de vue. Lorsque Moïse reçut des instructions de son beau-père concernant la nomination de soixante-dix anciens, Miriam et Aaron ne furent pas consultés. Séphora, préoccupée par les soucis de son mari, en avait fait part à son père.

Miriam sentit son influence diminuer par rapport à Séphora, et fut donc remplie du même esprit que celui qui avait animé le premier grand rebelle du ciel. Comme c'est toujours le cas, le lésé trouve une oreille attentive pour déverser le poison de la jalousie. Aaron aurait dû avertir sa sœur et l'inviter à se rappeler que Dieu avait appelé l'aîné à servir le cadet, et que Dieu avait parlé à Moïse face à face plutôt qu'au moyen de visions. Malheureusement, Aaron préféra attiser le feu au sein de Miriam et, une fois de plus, il mit Israël en danger en facilitant un éventuel coup d'État contre l'oint du Seigneur, comme il l'avait fait lors de l'incident du veau d'or.

Si cette crise n'était pas immédiatement maîtrisée, elle risquait de diviser la nation entière, comme cela s'était produit au ciel lorsqu'un tiers des anges avait quitté sa première demeure (Jude 1 : 6). La peine que ressentirent Dieu et Son Fils à ce moment rappelle la peine plus profonde qu'ils ressentirent suite aux événements qui se déroulèrent dans le ciel. Lucifer avait été comblé par l'amour de Dieu et de Son Fils. Pour que Lucifer se détourne de cet amour, il avait fallu que ses sentiments s'émoussent fortement, ce que la lèpre symbolise le mieux.

De même que le Fils de Dieu demeure dans le sein du Père, ainsi Lucifer avait habité dans le sein du Fils de Dieu. Lucifer retira sa main du lieu de la tendresse de l'amour parental ; il étouffa ses sentiments envers son créateur, il rêva d'assassiner celui qui lui donnait la vie.

Sans en réaliser l'issue, Miriam se trouvait entraînée dans une voie similaire. Dieu dut intervenir pour sauver Miriam et Aaron.

L'Éternel descendit dans la colonne de nuée, et il se tint à l'entrée de la tente. Il appela Aaron et Marie, qui s'avancèrent tous les deux. Et il dit :

Ecoutez bien mes paroles ! Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Éternel, je me révélerai à lui, c'est dans un songe que je lui parlerai. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. Je lui parle bouche à bouche, je me révèle à lui sans énigmes, et il voit une représentation de l'Éternel. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moïse ?

La colère de l'Éternel s'enflamma contre eux. Et il s'en alla. La nuée se retira de dessus la tente. Et voici, Marie était frappée d'une lèpre, blanche comme la neige. Aaron se tourna vers Marie ; et voici, elle avait la lèpre. Nombres 12 : 5-10

Nous devrions maintenant discerner rapidement le lien entre la colère du Seigneur et la lèpre qui s'est abattue sur Miriam. Dieu n'est pas intervenu pour empêcher la manifestation du manque d'amour que Miriam nourrissait contre Séphora, et donc contre Moïse. C'est plutôt la « loi qui est intervenue » et qui a fait abonder ce péché pour que Miriam et Aaron discernent la voie que suivaient leurs pas. Miriam vibrait d'un manque d'attention envers son frère, l'oïnt du Seigneur. Elle invitait la maladie dans son être. Dans Sa colère, ce qui signifie qu'Il cacha Sa face, le Seigneur permit à la graine que Miriam avait semée de se manifester. Il s'agissait de l'avertir du danger qu'elle courait.

Dans ce contexte, Dieu appliqua la verge de la correction. Aaron confessa immédiatement son péché et celui de sa sœur. Miriam ne dit rien et ne ressentit rien dans son état de paralysie spirituelle. Moïse intercèda pour sa sœur avec amour. Ses sentiments envers elle n'étaient pas paralysés par la lèpre. Tandis que Moïse priait, le Seigneur dit quelque chose de fascinant.

Moïse cria à l'Éternel, en disant : O Dieu, je te prie, guéris-la !

Et l'Éternel dit à Moïse : Si son père lui avait craché au visage, ne serait-elle pas pendant sept jours un objet de honte ? Qu'elle soit enfermée sept jours en dehors du camp ; après quoi, elle y sera reçue. Nombres 12 : 13-14

L'esprit de Satan inspira ses partisans à cracher au visage de Jésus alors qu'on le préparait à être crucifié. Miriam cracha au visage de Son Créateur en cherchant à saper l'œuvre du serviteur qu'Il s'était choisi, Moïse. Mais le Seigneur descend au niveau de la compréhension humaine. Bien que le Seigneur donna à Miriam le temps de se repentir, la lèpre et l'isolement

seraient perçus comme des crachats de Dieu sur son visage. L'homme naturel projette toujours ses actions sur Dieu comme un mécanisme de défense

Une fois, Jésus cracha dans les yeux d'un homme, mais ce fut uniquement pour lui rendre la vue.

Il prit l'aveugle par la main, et le conduisit hors du village ; puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains, et lui demanda s'il voyait quelque chose.

Il regarda, et dit : J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent. Marc 8 : 23-24

Jésus conduisit Miriam hors du camp, tout comme Il a conduit l'homme hors du village. Pendant ces sept jours, Jésus accomplit un miracle sur les yeux de Miriam, pour lui faire réaliser le danger qu'elle avait couru et la conduire à la repentance.

Nous avons abordé cette histoire de Nombres 12 sous l'angle de la vie de Jésus-Christ. L'autre approche, qui consiste à regarder directement le visage de Dieu sans notre médiateur, consiste à envisager l'idée que Dieu inflige à Ses enfants des maladies débilitantes et mortelles afin de les effrayer pour qu'ils se soumettent. En dehors du Christ, Dieu semble être comme nous, mais la réalité est bien différente.

La maladie est le résultat du péché ; c'est un désordre du corps en réponse à un échec moral. Elle est le résultat inévitable d'une marche en dehors des commandements de Dieu. De même que les ténèbres sont l'absence de lumière, la maladie est la preuve de l'absence de justice.

De la personne du Christ jaillit un Esprit vivifiant. Partout où cet Esprit entre, il y a de la vie (Jean 7 : 38 ; Ezéchiél 47 : 9). L'essence même de Jésus est la vie. Comme l'affirme l'apôtre Jean :

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de vie, car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, 1 Jean 1 : 1-2

Jésus ne possède pas simplement la vie éternelle, Il est la vie éternelle. Tout ce qu'Il touche est restauré, guéri et renouvelé. Il n'y a pas de ténèbres en Lui. Il n'y a dans Son être aucune maladie qu'Il pourrait transmettre à d'autres. Il ne rêve jamais d'infliger une maladie mortelle à autrui. C'est pour cette raison que Jésus dut s'éloigner de Lazare pendant plusieurs jours pour le laisser mourir. Si Jésus avait été en présence de Lazare, celui-ci n'aurait pas pu mourir. En tant que croyant en Celui qui donne la vie, l'Esprit en Jésus n'aurait pas permis à Lazare de mourir. En s'éloignant, Jésus permit au destructeur de faire son œuvre. Puis Jésus vint et le renversa, révélant à tous la profondeur de Son pouvoir vivifiant sur la mort.

Il est tout à fait impossible qu'un Esprit qui donne la vie inflige une maladie à quelqu'un. La seule façon dont Dieu peut le faire est de cacher Sa face ou, comme le dit la Bible, de se mettre en colère, afin que la maladie puisse se manifester ; et la seule raison pour laquelle Dieu fait cela est de faire abonder le péché dans l'espoir de faire surabonder Sa grâce.

Considérez-vous que Dieu frappe Ses enfants dans une intention de mort ? Si c'est le cas, il est possible que vous adoriez un dieu de maladie et de mort. Si nous contemplons un tel dieu, nous n'avons d'autre option que de tomber malades et de mourir. Ce n'est vraiment pas compliqué à comprendre.

Regardons Jésus pour comprendre l'histoire de Miriam. Voyons l'agonie que ses actions susciterent dès le début, lorsque Satan retira sa main lépreuse et insensible, se retournant contre son Créateur.

Notre Père devra-t-Il nous mettre de la salive sur les yeux pour nous aider à voir la vérité de cette histoire ? Ne serait-il pas préférable de regarder Jésus, d'enlever le voile et de voir le tendre amour du Père pour Miriam et Aaron, cherchant à les sauver de la destruction ?



## MUTINERIE À LA FRONTIÈRE

L'apparente providence divine dans la collecte des armes des Égyptiens noyés dans la mer Rouge, combinée à la célébration par les Israélites de leur Dieu de la guerre, a marqué le début de ce qui était destiné à se produire lorsqu'Israël arriva aux frontières de Canaan. La défaite des Amalécites servit à conforter les Israélites dans l'idée que ce que Dieu avait promis de leur donner, ils devaient l'obtenir par leur propre bravoure, en utilisant Dieu comme un porte-bonheur autour de leur cou pour les dynamiser sur le chemin de la victoire.

Tout comme Abraham hésita à croire que Dieu lui donnerait un fils par l'intermédiaire de Sara, Israël hésita à croire que Dieu lui donnerait la terre promise.

L'ordre de Dieu dans Nombres 13 d'espionner le pays de Canaan était en fait une demande que firent des Israélites afin d'évaluer les ennemis.

Vois, l'Éternel, ton Dieu, met le pays devant toi ; monte, prends-en possession, comme te l'a dit l'Éternel, le Dieu de tes pères ; ne crains point, et ne t'effraie point.

Vous vous approchâtes tous de moi, et vous dites : Envoyons des hommes devant nous, pour explorer le pays, et pour nous faire un rapport sur le chemin par lequel nous y monterons et sur les villes où nous arriverons. Cet avis me parut bon ; et je pris douze hommes parmi vous, un homme par tribu. Deutéronome 1 : 21-23

Dix des douze hommes qui allèrent explorer le pays firent leurs estimations sur la base de leurs propres capacités perçues ; ils ne pensèrent pas à ce que Dieu pouvait faire pour eux. Au début, ils firent un bon rapport sur le pays, mais cela changea rapidement lorsqu'ils décrivirent la taille des hommes de Canaan.

Ils furent de retour de l'exploration du pays au bout de quarante jours. A leur arrivée, ils se rendirent auprès de Moïse et d'Aaron, et de toute l'assemblée des enfants d'Israël, à Kadès dans le désert de Paran. Ils leur firent un rapport, ainsi qu'à toute l'assemblée, et ils leur montrèrent les fruits du pays.

Voici ce qu'ils racontèrent à Moïse : Nous sommes allés dans le pays où tu nous as envoyés. A la vérité, c'est un pays où coulent le lait et le miel, et en voici les fruits. Mais le peuple qui habite ce pays est puissant, les villes sont fortifiées, très grandes ; nous y avons vu des enfants d'Anak. Les Amalécites habitent la contrée du midi ; les Héthiens, les Jébusiens et les Amoréens habitent la montagne ; et les Cananéens habitent près de la mer et le long du Jourdain. Nombres 13 : 25-29

Seuls Caleb et Josué considérèrent les villes de Canaan dans le contexte de ce que Dieu pouvait faire pour elles.

Caleb fit taire le peuple, qui murmurait contre Moïse. Il dit : Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs !

Mais les hommes qui y étaient allés avec lui dirent : Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous.

Et ils décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent : Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants ; tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille ; et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak, de la race des géants : nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles. Nombres 13 : 30-33

La foi de Caleb et de Josué n'était pas éclairée par la vérité du caractère non violent de Dieu tel qu'il s'exprime dans la personne de Jésus-Christ. Mais Dieu les rencontra là où ils étaient. Dans le contexte de leur compréhension, Caleb et Josué firent preuve d'une grande foi en Dieu. Regarder ces géants guerriers dans des villes lourdement fortifiées et continuer à croire que Dieu les aiderait à vaincre ces nations, c'était faire preuve d'une foi incroyable.

Tout comme Jésus conduisit patiemment ses disciples égarés qui ne comprenaient pas le royaume des cieux en rapport avec l'utilisation des épées, il conduisait les enfants d'Israël. Dieu n'a jamais voulu qu'Israël prenne le pays de Canaan par la guerre, mais simplement qu'il Lui fasse



confiance, comme Il le Lui avait montré lors de la traversée de la mer Rouge. La victoire sur les Amalécites convainquit Josué et Caleb que Dieu les conduirait au combat par l'épée. Dieu ne les abandonna pas à cause de ce malentendu. Il les rencontra là où ils étaient et continua à chercher à construire leur foi et leur confiance en Lui au travers de leur perspective de l'Ancienne Alliance.

Dans ce contexte, Caleb et Josué se démarquèrent de leurs frères, qui se révélèrent incrédules. Leur mauvais rapport se répandit dans tout le camp. Aucun d'entre eux ne se souvint des paroles de Dieu selon lesquelles Il leur donnerait le pays promis.

Toute l'assemblée éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit. Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, et toute l'assemblée leur dit : Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert ! Pourquoi l'Éternel nous fait-il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie ? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte ? Et ils se dirent l'un à l'autre : Nommons un chef, et retournons en Égypte. Nombres 14 : 1-4

Dans son amour et sa sollicitude, Dieu avait libéré Israël de son esclavage, même si les Israélites n'avaient pas confiance et ne croyaient pas en Lui. Il les nourrit de manne, leur donna de l'eau à boire et les protégea de tous les dangers du désert. Moïse intercédait pour eux et les sauva de la destruction en plaidant plusieurs fois pour leur vie. Il leur enseigna les voies de Dieu et géra patiemment leurs plaintes. Comment le peuple réagit-t-il à toute cette bonté ? Ils accusèrent Dieu de vouloir les tuer. Ils protestèrent contre Moïse et Aaron et projetèrent de les tuer et de les remplacer par des chefs à leur convenance.

Ils passèrent cette nuit-là très malades, et avec des propos calomnieux à leur égard ; mais le matin, ils coururent à l'assemblée, **avec l'intention de lapider Moïse et Aaron**, et de retourner ainsi en Égypte. Josèphe, *Antiquités des Juifs*, livre 3, chapitre 14 : 3.

Tenter de résoudre les difficultés par nos propres moyens conduira toujours à ce type de résultat. Dieu avait donné de nombreuses preuves de Sa capacité à les délivrer. Ils continuèrent à douter de Lui. La peur sous-jacente de la mort continuait à se manifester en leur faisant croire que Dieu voulait les

tuer. Comme nous l'avons vu précédemment, cette psychose était une projection de leur inimitié cachée à l'égard de Dieu et de leur désir de Le tuer.

Moïse et Aaron ne ripostèrent pas. Ils tombèrent à terre et commencèrent à intercéder pour le peuple. Caleb et Josué tentèrent d'éveiller le peuple aux bénédictions qui l'attendaient s'il écoutait simplement avec foi.

Moïse et Aaron tombèrent sur leur visage, en présence de toute l'assemblée réunie des enfants d'Israël. Et, parmi ceux qui avaient exploré le pays, Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné, déchirèrent leurs vêtements, et parlèrent ainsi à toute l'assemblée des enfants d'Israël : Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays très bon, excellent. Si l'Eternel nous est favorable, il nous mènera dans ce pays, et nous le donnera : c'est un pays où coulent le lait et le miel. Seulement, ne soyez point rebelles contre l'Eternel, et ne craignez point les gens de ce pays, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, l'Eternel est avec nous, ne les craignez point ! Toute l'assemblée parlait de les lapider, lorsque la gloire de l'Eternel apparut sur la tente d'assignation, devant tous les enfants d'Israël. Nombres 14 : 5-10

Tout comme à l'époque de Jésus, les Juifs planifièrent d'assassiner Lazare qui témoignait de la puissance de Jésus (Jean 12 : 10), ainsi leurs ancêtres planifièrent d'assassiner Josué et Caleb parce qu'ils avaient exprimé leur foi en la parole de Dieu. L'esprit de Caïn était vivant en Israël, tandis que l'esprit d'Abel reposait sur Caleb et Josué dans leurs appels au peuple.

Nous nous rappelons les principes que nous avons appris au chapitre 20 concernant la mécanique des haies. En rejetant la Parole de Dieu et en attribuant à Dieu des mensonges sur Son caractère, la haie de protection fut une fois de plus brisée.

Si Moïse ne se tient pas dans la brèche pour le peuple, celui-ci périra immédiatement. Lorsque Moïse reçoit la nouvelle que la nation veut choisir de nouveaux dirigeants, il ne fait aucun doute que Satan presse Moïse de penser que le peuple sera détruit pour son ingratitude et ses mensonges cruels à l'égard de Dieu, de Moïse et d'Aaron.

Comme dans le cas de l'incident du veau d'or, le Seigneur renvoie à Moïse les craintes que lui inspire l'ennemi.

Et l'Éternel dit à Moïse : Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il ? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui ? Je le frapperai par la peste, et je le détruirai mais je ferai de toi une nation plus grande et plus puissante que lui.  
Nombres 14 : 11-12

L'Esprit du Christ en Moïse s'engouffre immédiatement dans la brèche et intercède pour le peuple. Moïse s'accroche à la révélation qui lui est faite de la miséricorde et de l'amour de Dieu.

Si tu fais mourir ce peuple comme un seul homme, les nations qui ont entendu parler de toi diront : L'Éternel n'avait pas le pouvoir de mener ce peuple dans le pays qu'il avait juré de lui donner : c'est pour cela qu'il l'a égorgé dans le désert.

Maintenant, que la puissance du Seigneur se montre dans sa grandeur, comme tu l'as déclaré en disant : L'Éternel est lent à la colère et riche en bonté, il pardonne l'iniquité et la rébellion ; mais il ne tient point le coupable pour innocent, et il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Pardonne l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de ta miséricorde, comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici. Nombres 14 : 15-19

Une fois qu'ils eurent créé la brèche, le destin d'Israël fut placé entre les mains de Moïse. Le complot cruel visant à remplacer Moïse aurait mit à l'épreuve tout homme occupant un tel poste de direction. Moïse resta entièrement entre les mains du Christ. Son orgueil fut crucifié avec le Christ, rejetant le désir naturel de l'homme de se venger de ceux qui l'avaient maltraité. Moïse était vraiment l'homme le plus humble qui ait vécu sur terre jusqu'à ce jour. Aucun homme n'allait s'approcher de cette révélation d'humilité jusqu'à ce que Jésus marcherait sur la terre plus de 1400 ans plus tard.

Et l'Éternel dit : Je pardonne, comme tu l'as demandé. Nombres 14 : 20

Notre Père céleste réussit à fermer la brèche autour d'Israël par l'intercession de Moïse. C'est exactement ce que Dieu voulait. Une fois de plus, nous soulignons qu'il est impossible que Moïse soit plus miséricordieux que Dieu. Toute la grâce qui existe dans ce monde vient de Dieu. Moïse est animé par la miséricorde de Dieu et la manifeste en cette période de crise.

Comme Moïse l'a indiqué, si Israël périssait complètement à ce moment-là, les nations environnantes mépriseraient naturellement ce Dieu qui n'aurait pas pu faire sortir Son peuple d'Égypte. Pour leur bien, Israël devait être épargné et la brèche devait donc être refermée.

Malgré cette grâce salvatrice, le péché commis par Israël à cette occasion le plaça dans la même position que les anges tombés du ciel ; ils péchèrent contre la lumière de la gloire de Dieu qui leur était clairement montrée. Ils avaient perdu tout espoir de croire à la vérité du caractère de Dieu et, par conséquent, ils mourraient dans leurs péchés.

Mais, je suis vivant ! **et la gloire de l'Éternel remplira toute la terre.** Tous ceux qui ont vu ma gloire, et les prodiges que j'ai faits en Égypte et dans le désert, qui m'ont tenté déjà dix fois, et qui n'ont point écouté ma voix, tous ceux-là ne verront point le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner, tous ceux qui m'ont méprisé ne le verront point. Et parce que mon serviteur Caleb a été animé d'un autre esprit, et qu'il a pleinement suivi ma voie, je le ferai entrer dans le pays où il est allé, et ses descendants le posséderont.  
Nombres 14 : 21-24

Le Seigneur annonce le moment où le monde entier sera rempli de Sa gloire grâce aux personnes qui se lèveront pour manifester pleinement le caractère de Dieu. Cela fait référence aux 144 000 personnes mentionnées dans le livre de l'Apocalypse, qui croient en la vérité du caractère de Dieu tel qu'il se manifeste dans la Bible et en particulier dans la vie de Jésus.

Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut **éclairée de sa gloire.** Apocalypse 18 : 1

Les mêmes idées sont exprimées par Esaïe.

Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure. Esaïe 11 : 9-10

La gloire du Seigneur se manifeste dans ceux qui ne font ni tort ni dommage. Les Israélites voulaient tuer Caleb et Josué et croyaient en un Dieu qui voulait les détruire. De telles personnes ne peuvent jamais révéler la gloire de Dieu. Cette même pensée est exprimée dans Osée.

**Malheur à celui qui bâtit une ville avec le sang**, qui fonde une ville avec l'iniquité ! Voici, **quand l'Éternel des armées** l'a résolu, les peuples travaillent pour le feu, les nations se fatiguent en vain. Car la **terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel**, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. Habacuc 2 : 12-14

Israël voulait bâtir sa nation sur l'effusion de sang. Leur louange d'un dieu de la guerre, leur réponse aux Amalécites et leurs pensées sur le fait que Dieu voulait les tuer, tout cela indiquait la construction d'un royaume complètement différent de celui de Dieu et de Son Fils. Le Seigneur était prêt à les amener à une compréhension correcte, mais lorsque le peuple rejeta l'oint du Seigneur en la personne de Moïse, il le rejeta exactement de la même manière que les Juifs rejetèrent Jésus. En conséquence, leur maison leur fut laissée déserte (Matthieu 23 : 38).

En regardant au travers du filtre de la vie de Jésus, nous voyons que les Israélites furent jugés comme ils avaient eux-même jugé. Ils craignaient que Dieu ne les tue dans le désert, et c'est pourquoi Dieu les laissa mourir en croyant qu'Il les avait Lui-même fait périr, alors que c'était simplement la conséquence naturelle de leurs choix.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. **Car on vous jugera du jugement dont vous jugez**, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Matthieu 7 : 1-2

Il lui dit : **Je te juge sur tes paroles**, méchant serviteur ; tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ; Luc 19 : 22

Jusqu'à quand laisserai-je cette méchante assemblée murmurer contre moi ? J'ai entendu les murmures des enfants d'Israël qui murmuraient contre moi. Dis-leur : Je suis vivant ! dit l'Éternel, **je vous ferai ainsi que vous avez parlé à mes oreilles**. Vos cadavres tomberont dans ce désert. Vous tous, dont on a fait le dénombrement, en vous comptant depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, et qui avez murmuré contre moi, Nombres 14 : 27-29

Le jugement de Dieu selon lequel les Israélites allaient mourir dans le désert était simplement leur propre jugement. Dieu ne voulait pas qu'ils meurent, mais ils « limitèrent la puissance du Très Haut » et ils confessèrent, comme Caïn, que leur iniquité était plus grande que ce qui pouvait être pardonné.

Lorsque Dieu dit dans Nombres 14 : 23 que ces Israélites ne verraient certainement pas le pays de la promesse, c'est parce que c'est ce qu'ils croyaient. Ils craignaient les Cananéens et pensaient qu'ils allaient tous mourir. Les paroles de Dieu ne sont que le reflet des leurs. C'est ainsi que fonctionne le miroir.

Alors que Jésus dit à la femme prise en flagrant délit d'adultère « Je ne te condamne pas non plus », conformément à la foi de cette femme, Il dit aux Israélites « Vous tomberez morts dans le désert », conformément à leur foi.

Aussi je fus irrité contre cette génération, et je dis : Ils ont toujours un cœur qui s'égaré. Ils n'ont pas connu mes voies. Je jurai donc dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos ! Hébreux 3 : 10-11

Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ? **Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité.** Hébreux 3 : 18-19

La colère de Dieu consiste à permettre au peuple de recevoir ce qu'il croit, sans plus intervenir pour l'empêcher de se détruire. Tout comme Pharaon n'a pas pu traverser la Mer Rouge sans la foi, les Israélites ne purent pas non plus traverser le désert sans la foi. Pharaon, ses soldats et les Israélites se retrouveront au même endroit lorsque tous les méchants se tiendront devant Dieu.

Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge ! Apocalypse 22 : 15

Quelle leçon pour nous ! Seigneur, délivre-nous de cette inimitié cachée qui voit tout au travers des lentilles de la mort. Faisons confiance aux paroles de Dieu qui nous délivrera et nous fera entrer dans la Canaan céleste. Les entreprises géantes de ce monde semblent invincibles. Big Tech et Big Pharma semblent certains de nous détruire, mais ils restent sans protection dans leurs efforts pour massacrer des millions de personnes par la tromperie. Nous sommes en mesure de les vaincre en marchant dans les lois et les statuts de notre Dieu. Prions pour l'Esprit de Jésus qui anima Caleb et Josué, et croyons que Dieu tiendra Sa promesse de nous sauver, nous et nos enfants.

## LA RÉVOLTE DE KORÉ

Les Israélites devaient errer un an dans le désert pour chaque jour que les espions avaient passé à accumuler leur incrédulité. Cette mesure n'est pas arbitraire de la part de Dieu, mais reflète l'esprit de vengeance que les Israélites croient exister en Dieu. Comme l'a déclaré Jésus, « on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. » (Matthieu 7 : 2).

De même que vous avez mis quarante jours à explorer le pays, vous porterez la peine de vos iniquités quarante années, une année pour chaque jour ; et vous saurez ce que c'est que d'être privé de ma présence. Nombres 14 : 34

Le Seigneur évoque la brèche qu'ils ont faite à Sa promesse. Tous ceux qui ont vingt ans et plus vont mourir en commençant par les plus coupables. Il s'agit du jugement selon leur jugement, directement lié à l'âge auquel un homme devenait un soldat habilité à tuer (Nombres 1 : 3). C'est l'accomplissement de la parole adressée à Noé, selon laquelle Dieu exigerait la vie d'un homme qui aurait versé le sang d'un autre homme (Genèse 9 : 6). Tous ceux qui avaient vingt ans et plus avaient été impliqués dans le meurtre d'autres personnes. Tuer les autres, c'est se détruire soi-même, car la culpabilité de tuer un autre enfant de Dieu pèse lourdement sur l'âme.

Les dix espions qui avaient provoqué ce désastre n'étaient absolument pas protégés. Dieu dit à Ses anges de ne plus garder ceux qui refusaient obstinément de Le croire.

Les hommes que Moïse avait envoyés pour explorer le pays, et qui, à leur retour, avaient fait murmurer contre lui toute l'assemblée, en décrivant le pays ; ces hommes, qui avaient décrié le pays, moururent frappés d'une plaie devant l'Eternel. Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné,

restèrent seuls vivants parmi ces hommes qui étaient allés pour explorer le pays. Nombres 14 : 36-38

L'explication de Moïse ne fit qu'attiser leur entêtement contre lui. Si le peuple avait eu un esprit de repentance, le Seigneur ne l'aurait jamais empêché d'entrer dans la terre promise. Au lieu de cela, les Israélites décidèrent bêtement d'entreprendre la chose même qu'ils avaient précédemment jugée impossible à faire. Au lieu de se repentir de leurs péchés, ils préférèrent essayer de prendre le pays de Canaan par leurs propres forces.

Moïse rapporta ces choses à tous les enfants d'Israël, et le peuple fut dans une grande désolation. Ils se levèrent de bon matin, et montèrent au sommet de la montagne, en disant : Nous voici ! nous monterons au lieu dont a parlé l'Éternel, car nous avons péché.

Moïse dit : Pourquoi transgressez-vous l'ordre de l'Éternel ? Cela ne réussira point. Ne montez pas ! car l'Éternel n'est pas au milieu de vous. Ne vous faites pas battre par vos ennemis. Car les Amalécites et les Cananéens sont là devant vous, et vous tomberiez par l'épée. Parce que vous vous êtes détournés de l'Éternel, l'Éternel ne sera point avec vous. Nombres 14 : 39-43

Les gens reconnurent qu'ils avaient péché, non pas comme Pierre, mais comme Judas. Pierre s'est repenti, mais pas Judas. Moïse avertit le peuple, mais comme il est si volontaire et si peu enclin à écouter les agents désignés par Dieu, il entre à présent dans sa mission de suicide.

Ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne ; mais l'arche de l'alliance et Moïse ne sortirent point du milieu du camp. Alors descendirent les Amalécites et les Cananéens qui habitaient cette montagne ; ils les battirent, et les taillèrent en pièces jusqu'à Horma. Nombres 14 : 44-45

En raison de l'insubordination du peuple, Dieu n'a d'autre choix que d'instruire les Israélites de dix-neuf ans et moins, ceux qui survivront à la marche de la mort de quarante ans dans le désert.

L'Éternel parla à Moïse, et dit : Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne pour y établir vos demeures, Nombres 15 : 1-2

Ces instructions concernant les sacrifices et les offrandes donnent l'assurance que la prochaine génération d'Israélites entrera certainement dans la terre promise.



Ceux qui sont destinés à mourir dans le désert continuent naturellement à se rebeller. Satan les séduit pour les inciter à comploter le renversement du gouvernement établi par Dieu. Satan fait appel à Koré, le Lévitte, ainsi qu'à Dathan et Abiram, tous deux Rubénites, pour planifier un coup d'État contre Moïse et Aaron, et ramener le peuple en Égypte.

Koré, fils de Jitsehar, fils de Kehath, fils de Lévi, se révolta avec Dathan et Abiram, fils d'Eliab, et On, fils de Péleth, tous trois fils de Ruben. Ils se soulevèrent contre Moïse, avec deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël, des principaux de l'assemblée, de ceux que l'on convoquait à l'assemblée, et qui étaient des gens de renom.

Ils s'assemblèrent contre Moïse et Aaron, et leur dirent : C'en est assez ! car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Éternel ? Nombres 16 : 1-3

Josèphe ajoute un peu plus de détails.

Koré, Hébreu très considéré, tant par sa famille que par sa fortune, habile à parler, et qui persuadait facilement le peuple par ses discours, voyant que Moïse bénéficiait d'une très grande dignité, l'envia pour cela, (étant lui-même de la même tribu que Moïse, et de sa famille,) en fut particulièrement affligé, parce qu'il croyait mieux mériter ce poste honorable de par ses grandes richesses, et ne pas lui être inférieur par sa naissance.....

« Quelle raison, » ajouta-t-il, « Moïse peut-il invoquer pour expliquer pourquoi il a conféré le sacerdoce à Aaron et à ses fils ? Si Dieu avait voulu conférer cet honneur à quelqu'un de la tribu de Lévi, j'en serais plus digne que lui, étant moi-même l'égal de Moïse par ma famille, et supérieur à lui tant par la richesse que par l'âge ; mais si Dieu avait voulu le conférer à la tribu la plus ancienne, c'est celle de Ruben qui l'aurait le plus justement ; puis Dathan, Abiram, et [On, le fils de] Péléth, l'auraient eu, parce que ce sont les plus anciens de cette tribu, et qu'en plus ils sont puissants par leur grande richesse. » *Antiquités des Juifs*, livre 4, chapitre 2 : 2

Tout comme Satan s'est senti lésé par le fait que Dieu ait placé Son propre Fils comme roi et prêtre sur les anges, Koré s'est senti lésé par le fait que Moïse ait nommé son propre frère au poste de souverain sacrificateur.

Et voici que tous, dans le tumulte, poussaient des cris devant le tabernacle de Dieu, pour poursuivre le tyran et délivrer la multitude de son esclavage

sous celui qui, sous le couvert des commandements divins, lui imposait de violentes injonctions ; car si Dieu avait choisi celui qui devait remplir la fonction de prêtre, il aurait élevé à cette dignité un homme digne de l'obtenir, il n'aurait pas promu un homme inférieur à beaucoup d'autres, et ne lui aurait pas donné cette fonction ; et s'il avait jugé bon de la conférer à Aaron, **il aurait permis à la multitude de la conférer, et n'aurait pas laissé son propre frère la confier à son frère.** *Antiquités des Juifs*, livre 4, chapitre 2 : 3.

Koré voulait que le sacerdoce fut déterminé de manière « démocratique » plutôt que de laisser Moïse établir lui-même un membre de sa famille à ce poste.

Moïse ne se défend pas, mais remet la situation entre les mains de Dieu. Il invite ses antagonistes à assumer le rôle de prêtre qu'ils recherchaient. Ils doivent prendre leurs encensoirs, les remplir d'encens et les présenter devant le Seigneur. Le Seigneur décidera qui sera accepté. Le peuple est satisfait de ce concours et en attend impatiemment le résultat.

Moïse met en garde Koré contre son ingratitude à l'égard de ce que Dieu lui a déjà accordé. Koré est l'un des soixante-dix anciens qui ont accompagné Moïse sur la montagne et ont contemplé la gloire de Dieu. Il était l'un des dirigeants de la nation et sa position l'a amené, comme Satan, à s'arroger une position plus grande que celle que Dieu lui avait accordée.

Lorsqu'on dit à Koré que son péché l'empêcherait d'aller dans la terre promise, il s'est rebellé et a orchestré une rébellion qui entraîna la mort de près de 15 000 personnes (Nb 16 : 35, 49). Lorsque Moïse fut informé qu'il n'irait pas dans la terre promise à cause de son péché, il se soumit fidèlement à la sentence sans murmure. Quel contraste de caractères ! Combien l'histoire de Koré aurait pu être différente s'il s'était simplement fié à la sagesse de Dieu et avait accepté la sentence. Au cours de leur errance dans le désert, les Israélites eurent tout le temps de se repentir, de voir la méchanceté de leur cœur et d'être sauvés.

Lorsque Moïse s'adressa à Dathan et Abiram, ceux-ci déversèrent leurs accusations sur lui. Leurs plaintes portaient sur les biens immobiliers et la prospérité.

Moïse envoya appeler Dathan et Abiram, fils d'Eliaab. Mais ils dirent : Nous ne monterons pas. N'est-ce pas assez que tu nous aies fait sortir d'un pays où coulent le lait et le miel pour nous faire mourir au désert, sans que tu continues à dominer sur nous ? Et ce n'est pas dans un pays où coulent le lait et le miel que tu nous as menés, ce ne sont pas des champs et des vignes que tu nous as donnés en possession. Penses-tu crever les yeux de ces gens ? Nous ne monterons pas. Nombres 16 : 12-14

Les Israélites firent de Moïse un bouc émissaire et le rendirent responsable de tous leurs maux. Ils ne voulaient pas de la douceur de Moïse ; ils voulaient des champs et des vignes.

Moïse est profondément attristé par leurs accusations. Il s'était entièrement consacré à la délivrance des enfants d'Israël. Or, la plupart des membres de l'assemblée se rangeaient du côté de Koré et de ses associés. 250 princes israélites se joignirent à la révolte et s'empressèrent d'offrir de l'encens au Seigneur.

Moïse dit à Koré : Toi et toute ta troupe, trouvez-vous demain devant l'Eternel, toi et eux, avec Aaron. Prenez chacun votre brasier, mettez-y du parfum, et présentez devant l'Eternel chacun votre brasier : il y aura deux cent cinquante brasiers ; toi et Aaron, vous prendrez aussi chacun votre brasier.

Ils prirent chacun leur brasier, y mirent du feu et y posèrent du parfum, et ils se tinrent à l'entrée de la tente d'assignation, avec Moïse et Aaron. **Et Koré convoqua toute l'assemblée contre Moïse et Aaron, à l'entrée de la tente d'assignation.** Alors la gloire de l'Eternel apparut à toute l'assemblée. Nombres 16 : 16-19

Koré entraîna la quasi-totalité de l'armée dans la rébellion contre Dieu. La brèche créée par cet événement aurait dû permettre à Satan d'avoir un accès complet à tout le camp. Sans la médiation de Jésus, en regardant à travers le voile, nous lisons l'action de Dieu comme suit :

Séparez-vous du milieu de cette assemblée, et je les consumerai en un seul instant. Nombres 16 : 21

Si l'on se place dans la perspective de la vie du Christ, elle se lit comme suit :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !

Voici, votre maison vous sera laissée déserte ; car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Matthieu 23 : 37-39

La jalousie de Caïphe et des autres chefs juifs à l'égard du Christ, qui les conduisit à vouloir l'assassiner, ouvrit une brèche dans toute la communauté. La déclaration du Christ concernant la désolation de leur maison ouvrit la voie à la destruction d'Israël par Satan, qui culmina avec la destruction de Jérusalem quarante ans plus tard.

La jalousie meurtrière de Koré et des autres chefs d'Israël à l'égard de Moïse ouvrit une brèche dans toute la communauté. La déclaration de Dieu selon laquelle il les consumerait en un instant ouvrit la voie à la destruction d'Israël par Satan, qui culmina avec la destruction de toute la population adulte.

De même que Jésus parla aux chefs juifs avec des larmes dans les yeux, de même Moïse parla avec des larmes dans les yeux à Koré et à ses associés.

**Lorsque Moïse eut dit cela, les larmes aux yeux**, la terre s'ébranla soudain, et l'agitation qui la mettait en mouvement était semblable à celle que le vent produit dans les vagues de la mer.

*Antiquités des Juifs*, livre 4, chapitre 3 : 3

De même que les dirigeants israélites furent engloutis et que la nation périt au cours des quarante années suivantes, de même ceux qui tuèrent le Christ furent submergés par la prédication de l'Évangile, ce qui entraîna la disparition de la nation quarante ans plus tard.

Mais nous devons examiner plus attentivement ce que Dieu veut dire lorsqu'Il déclare : « Je les détruirai ou je les consumerai à l'instant même ». La même séquence se produisit lors de l'incident du veau d'or, aux frontières de Canaan et lors de la rébellion de Koré.

Nous devons revenir sur nos pas jusqu'à la cour de Pharaon, où la verge de Moïse se transforma en serpent et avala ensuite les serpents des magiciens, pour commencer à assembler correctement ces pièces afin de lever le voile sur la rébellion de Koré.

## LA TERRE LES A ENGLOUTIS

Dieu parla à Pharaon par l'intermédiaire de Moïse dans un langage qu'il comprenait. Dieu ne pouvait pas lui parler de choses spirituelles qu'il ne pouvait pas comprendre. Au chapitre 18, nous avons mentionné le premier dieu égyptien, Atoum, qui engendra les autres dieux. Atoum finira par tout détruire et par devenir un serpent.

Le fait qu'Aaron ait jeté la verge de Moïse pour qu'elle devienne un serpent était un présage de la destruction à venir. La leçon fut amplifiée lorsque les serpents des magiciens égyptiens furent avalés par le serpent issu de la verge de Moïse.

Ils jetèrent tous leurs verges, et elles devinrent des **serpents**. Et la verge d'Aaron **engloutit** leurs verges. Exode 7 : 12

Les mêmes mots pour *serpent* et *avalé* sont utilisés beaucoup plus tard dans l'histoire d'Israël pour décrire l'action de Nébucadnetsar lorsqu'il anéantit Israël.

Nébucadnetsar, roi de Babylone, m'a dévorée, m'a détruite ; il a fait de moi un vase vide ; tel un dragon, il m'a engloutie, il a rempli son ventre de ce que j'avais de précieux ; il m'a chassée. Jérémie 51 : 34

Le Seigneur envoya un message à Pharaon dans une langue qu'il comprenait. Une œuvre de destruction engloutirait sa nation s'il ne se repentait pas et ne laissait pas partir Israël. Lorsque Pharaon et son armée se noyèrent dans la mer Rouge, Israël loua Dieu comme celui qui les avait engloutis.

Tu as étendu ta droite : La terre les a engloutis. Par ta miséricorde tu as conduit, tu as délivré ce peuple ; par ta puissance tu le diriges vers la demeure de ta sainteté. Exode 15 : 12

Alors que les Israélites louent Dieu, il est important de relever la joie qu'ils éprouvent face à un dieu qui engloutit l'ennemi.

Ta droite, ô Eternel ! a signalé sa force ; ta droite, ô Eternel ! a écrasé l'ennemi. Par la grandeur de ta majesté tu renverses tes adversaires ; tu déchaînes ta colère : Elle les consume comme du chaume.

Israël adorait un dieu semblable à celui des Égyptiens : un dieu qui écrase et consume ses ennemis.

La pièce suivante du puzzle a été discutée précédemment au chapitre 26, lorsque nous avons examiné la loi donnée au Mont Sinaï. Israël, fort de sa victoire sur les Amalécites, s'est retranché dans l'adoration d'une divinité destructrice. Le tonnerre, le feu, le tremblement de terre étaient autant de manifestations naturelles de la conception qu'Israël se faisait de Dieu.

L'aspect de la gloire de l'Eternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël. Exode 24 : 17

Nous avons discuté du parallèle avec Élie au Mont Sinaï, où Dieu n'était pas dans le vent, le feu ou le tremblement de terre ; mais lorsque Dieu s'approche de Son peuple, ses perceptions de la divinité se manifestent au travers des éléments de la nature. Leurs pensées internes leur sont renvoyées par le biais des mêmes éléments par lesquels ils furent créés. Puisque ces éléments commencent à se détruire lorsqu'ils entrent en présence de Dieu, le cœur humain projette la responsabilité de ces calamités sur Dieu comme faisant partie de Son caractère, et les ignore ou les nie comme étant le reflet de son propre caractère.

Au Mont Sinaï, Dieu dit au peuple d'écouter simplement Sa voix, mais le peuple refusa. Alors, dans leur crainte de Dieu, ils promirent d'accomplir par eux-mêmes tout ce que Dieu avait promis de faire pour eux, parce qu'ils voulaient simplement apaiser leur perception de Dieu.

Leur incapacité à écouter Dieu et à Lui obéir eut pour conséquence qu'ils se regardèrent dans le miroir et conservèrent leurs anciennes idées destructrices.

Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était.  
Jacques 1 : 23-24

S'accrocher aux notions d'un dieu destructeur n'apporte que peu de réconfort, aussi tombèrent-ils rapidement dans l'idolâtrie avec le veau d'or. Leur refus d'écouter Dieu et de percevoir la grâce de la lumière qui brillait sur le visage de Moïse les enferma dans la crainte d'un Dieu qui avait l'intention de les tuer. Leur idolâtrie provoqua une brèche constante, apportant la peste et la maladie. Leur louange d'un dieu qui engloutit ses ennemis leur fit craindre un Dieu qui les engloutirait dans sa colère.

L'Éternel frappa le peuple, parce qu'il avait fait le veau, fabriqué par Aaron.  
Exode 32 : 35

En conséquence, Dieu dut retirer le Tabernacle du milieu d'eux. Si la présence de Dieu se manifestait dans le Tabernacle avec eux à proximité, les éléments naturels recommenceraient à détruire le peuple selon leurs propres idées.

Moïse prit la tente et la dressa hors du camp, à quelque distance ; il l'appela tente d'assignation ; et tous ceux qui consultaient l'Éternel allaient vers la tente d'assignation, qui était hors du camp. Exode 33 : 7

Si seulement les Israélites abandonnaient leurs fausses idées sur Dieu ! Si seulement ils comprenaient que lorsque Dieu dit « Tu ne tueras pas, » c'est l'expression de son propre caractère !

Les Israélites ne pouvaient s'approcher du sanctuaire que par l'intermédiaire des Lévites. Sans intercession, les éléments naturels manifesteraient la destruction qu'imaginait le peuple.

J'ai donné les Lévites entièrement à Aaron et à ses fils, du milieu des enfants d'Israël, pour qu'ils fassent le service des enfants d'Israël dans la tente d'assignation, pour qu'ils fassent l'expiation pour les enfants d'Israël, **et pour que les enfants d'Israël ne soient frappés d'aucune plaie, en s'approchant du sanctuaire.** Nombres 8 : 19

Le rapport des espions en Canaan révéla une fois de plus l'illusion d'Israël concernant un dieu qui dévore.

Et ils décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent : Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, **est un pays qui dévore ses habitants** ; tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille ; Nombres 13 : 32

À la lumière de toutes ces choses, les éléments naturels étaient destinés à manifester les pensées du peuple, car Koré amena tout Israël au Tabernacle où la présence de Dieu apparaissait.

Et Koré convoqua toute l'assemblée contre Moïse et Aaron, à l'entrée de la tente d'assignation. Alors la gloire de l'Éternel apparut à toute l'assemblée.  
... Nombres 16 : 19

Koré et ses associés avaient rejeté la médiation d'Aaron en s'approchant du sanctuaire. Par conséquent, selon Nombres 8 : 19, une plaie quelconque ne pouvait être arrêtée. Les perceptions de la divinité par le peuple ne manqueraient pas de se manifester.

C'est la raison pour laquelle Dieu répétait sans cesse qu'il détruirait le peuple en un instant. C'était leur propre perception de la divinité qui faisait vibrer la terre et qui s'intensifiait à l'approche de la présence de Dieu. Lorsque la loi est entrée, leur péché a abondé, et rien ne pouvait l'arrêter une fois que le peuple s'était engagé à faire le mal. Bien sûr, les paroles de Dieu sont le reflet de la projection des Israélites. Ce sont eux

qui n'ont cessé de dire que Dieu voulait les tuer, et c'est donc ainsi que s'exprime le langage. Dieu ne pouvait parler que leur langue. Ils seraient jugés selon leur propre jugement.

Mais Moïse et Aaron intercédèrent pour le peuple, et Dieu entendit leur prière et leur épargna les conséquences de leurs actes.

Dans leur désir de tuer et de remplacer Moïse, Koré, Dathan et Abiram avaient été à l'origine de la rébellion et ils empêchèrent que la brèche ne se referme pour eux. Ils avaient bu le rapport des mauvais espions selon lequel le pays dévorait ses habitants. Sur les rives de la mer Rouge, ils louèrent le Dieu qui engloutit Ses ennemis. Maintenant, la terre allait manifester leurs perceptions alors qu'ils étaient en présence de la Déesse.



Ils se retirèrent de toutes parts loin de la demeure de Koré, de Dathan et d'Abiram. Dathan et Abiram sortirent, et se tinrent à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes, leurs fils et leurs petits-enfants.

Moïse dit : A ceci vous connaîtrez que l'Éternel m'a envoyé pour faire toutes ces choses, et que je n'agis pas de moi-même. Si ces gens meurent comme tous les hommes meurent, s'ils subissent le sort commun à tous les hommes, ce n'est pas l'Éternel qui m'a envoyé ; mais si l'Éternel fait une chose inouïe, si la terre ouvre sa bouche pour les engloutir avec tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent vivants dans le séjour des morts, vous saurez alors que ces gens ont méprisé l'Éternel.

Comme il achevait de prononcer toutes ces paroles, la terre qui était sous eux se fendit. La terre ouvrit sa bouche, et les engloutit, eux et leurs maisons, avec tous les gens de Koré et tous leurs biens. Ils descendirent vivants dans le séjour des morts, eux et tout ce qui leur appartenait ; la terre les recouvrit, et ils disparurent au milieu de l'assemblée. Nombres 16 : 27-33

De même que Pharaon fut englouti par les vagues, de même Koré, Dathan et Abiram furent engloutis par la terre. De même que Moïse avait levé sa verge-serpent, faisant se rencontrer les eaux, de même Moïse fut l'instrument qui annonça le malheur de ces hommes, conduisant la terre à retomber sur eux.

Dieu permit à tout Israël de croire que c'était Lui qui les avait engloutis, parce que c'était le Dieu auquel ils croyaient. Leur adoration de Dieu était en fait l'adoration du Dragon. Dans leur égarement, Dieu permit à ces hommes méchants d'être pris au piège de l'œuvre de leurs propres mains (Ps 9 : 16).

Satan est le destructeur. Lorsque Dieu retira sa protection aux hommes et aux éléments, Satan fut libre de les détruire. Dieu savait que la terre engloutirait ces hommes à cause de ce qu'ils croyaient déjà. Dieu cacha Sa face pendant que les gens croyaient que c'était Lui qui les détruisait.

Beaucoup s'interrogent : « Mais pourquoi Dieu ferait-il cela ? » Tout simplement parce que nos pensées ne sont pas celles de Dieu. Nous ne pouvons pas entendre ce qu'Il veut nous dire. Il ne peut que nous rencontrer dans notre état d'égarement et tenter de nous en faire sortir. Si nous refusons, c'est la mort qui en découlera.

En raison de tous les outils que nous avons découverts au cours de ce voyage, il est impossible d'accepter que Dieu ait réellement détruit ces hommes de

Sa propre main. En regardant le visage de Jésus, nous posons la question suivante : « Voudrais-tu que la terre engloutisse de petits enfants vivants? »

Ils se retirèrent de toutes parts loin de la demeure de Koré, de Dathan et d'Abiram. Dathan et Abiram sortirent, et se tinrent à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes, **leurs fils et leurs petits-enfants**. Nombres 16 : 27

Ces enfants ne peuvent mourir qu'en raison de ce principe.

Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, Exode 20 : 5

Dieu a permis à la terre de visiter les enfants de Koré et de les faire périr, parce que leurs parents les avaient entraînés à haïr le Dieu de Moïse. Ces enfants avaient entendu les accusations de leurs parents au sujet de Dieu et de Moïse qui voulaient soi-disant tous les tuer dans le désert ; ils étaient imprégnés de l'esprit de leurs parents et souffrirent donc avec eux. Les graines des parents furent semées dans les enfants. Même s'il se peut qu'elles n'aient pas été manifestées, elles étaient là. C'est une chose redoutable pour les parents d'entraîner leurs enfants dans les sentiers de la méchanceté.

Lorsque nous lisons cette histoire en dehors du Christ, nous voyons le Dieu que virent Koré et les Israélites : nous voyons Dieu comme le dragon qui engloutit ses ennemis. Notre nature a tendance à favoriser une telle activité, car c'est ce que nous croyons naturellement à Son sujet. Mais nous remarquons que le Dragon ne s'est pas contenté d'engloutir les principaux conspirateurs, il a également soufflé du feu sur les 250 princes et les a détruits.

Un feu sortit d'auprès de l'Eternel, et consuma les deux cent cinquante hommes qui offraient le parfum. Nombres 16 : 35

Ce qui est arrivé à Nadab et Abihu est arrivé à ces 250 hommes. Alors qu'ils s'approchaient de la présence de Dieu avec du feu étranger, croyant en un dieu destructeur, les éléments se déchainèrent, en accord avec leur jugement. Le feu sur le Mont Sinaï fut une manifestation de leurs propres idées. C'était exactement la même chose que le feu qui s'est manifesté au temps d'Elie. Le feu s'est manifesté, mais Dieu n'était pas dans le feu.

C'est un souvenir pour les enfants d'Israël, afin qu'aucun étranger à la race d'Aaron ne s'approche pour offrir du parfum devant l'Éternel et ne soit comme Koré et comme sa troupe, selon ce que l'Éternel avait déclaré par Moïse. Nombres 16 : 40

En lisant ce passage avec le voile sur les yeux, on dirait simplement une menace de mort ; mais dans le caractère de Jésus, il s'agit d'un appel à écouter la voix de Dieu et à ne pas s'approcher de Lui en étant rempli d'idolâtrie. Comme le dit Nombres 8 : 19, les gens ne pouvaient pas s'approcher du tabernacle sans la médiation d'Aaron et de ses fils. Ce n'est pas parce que Dieu les tuerait, mais parce que leur propre vision destructrice de la divinité se manifesterait dans les éléments qui les entourent et les tuerait.

Aux yeux des hommes, les médiateurs sont ceux qui sont les plus éloquentes pour apaiser la divinité en colère. Le Seigneur applique ce principe en désignant Aaron et ses fils comme prêtres pour protéger le peuple. Mais une fois que le peuple a abandonné ce processus de médiation, il n'y a plus d'abri contre Satan le destructeur.

Comme on pouvait s'y attendre, ceux qui sont restés après le carnage refusèrent d'accepter que leurs héros, qui les auraient ramenés en Égypte, étaient en fait des hommes méchants qui périrent à cause de leur propre folie.

Dès le lendemain, toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura contre Moïse et Aaron, en disant : Vous avez fait mourir le peuple de l'Éternel.  
Nombres 16 : 41

Le peuple projeta sur Moïse et Aaron la culpabilité de la mort de leurs chefs bien-aimés. Dans leur rébellion, ils entrèrent en présence de Dieu dans le sanctuaire, ce qu'ils avaient été avertis de ne pas faire sous peine qu'une plaie s'abatte sur eux.

**Comme l'assemblée se formait contre Moïse et Aaron, et comme ils tournaient les regards vers la tente d'assignation**, voici, la nuée la couvrit, et la gloire de l'Éternel apparut. Moïse et Aaron arrivèrent devant la tente d'assignation. Et l'Éternel parla à Moïse, et dit : Retirez-vous du milieu de cette assemblée, et je les consumerai en un instant. Ils tombèrent sur leur visage ; Nombres 16 : 42-45

Lorsque Dieu s'adresse à Pharaon par l'intermédiaire du serpent qui a avalé les autres serpents, Il reflète une fois de plus la perception qu'a le peuple de Lui-même en tant que destructeur. Pour Moïse et Aaron, il s'agissait en fait d'un appel à s'introduire dans la brèche et à intercéder pour le peuple. Etant donné que le peuple avait ouvert la brèche une fois de plus, cela permit à Satan, le destructeur, d'entrer à nouveau et d'accomplir son œuvre maléfique.

Remarquez les mots du livre apocryphe, La Sagesse de Salomon, et la façon dont il décrit cet événement.

C'est alors qu'un homme irréprochable se hâta et se mit en position pour les protéger ; muni du bouclier de son propre ministère, la prière et l'encens qui apaise. **Il affronta la fureur et mit fin à la calamité**, montrant qu'il était bien ton serviteur. **Ainsi, il vainquit le destructeur, non par la force physique, ni par la force des armes, mais c'est par la parole qu'il maîtrisa l'exécuteur du châtement, en rappelant les serments et les alliances patriarcales.**

Car, lorsque les morts furent tombés en tas les uns sur les autres, il s'interposa, arrêta la fureur et ouvrit le chemin aux vivants. Sur le long vêtement était représenté le monde entier, les noms glorieux des pères étaient gravés sur les quatre rangées de pierres [le pectoral] et ta Majesté sur le diadème de sa tête. **A cette vue, l'Exterminateur recula et fut même saisi de peur.** Ainsi la simple expérience de la colère avait suffi. Sagesse de Salomon 18 : 21-25

Il est question ici de la victoire d'Aaron sur le destructeur. L'apôtre Paul parle de cet événement lorsqu'il écrit :

Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par l'exterminateur. 1 Corinthiens 10 : 10

Le mot *destructeur* en grec signifie en fait *serpent venimeux*. Le Seigneur n'a pas pu protéger complètement le peuple. 14 700 personnes périrent à cause de leur adoration d'une divinité destructrice. L'intercession d'Aaron sauva le reste de la congrégation de la même destruction. Aaron vainquit le destructeur en implorant la miséricorde pour leur vie.

Plusieurs éléments sont nécessaires pour expliquer cette histoire. Il est si tentant de lire l'histoire sans la médiation de la vie de Jésus, mais si nous faisons cela, nous serons, comme les Israélites, confirmés dans l'adoration

d'une divinité qui dévore ses ennemis - y compris les petits enfants - qui crache du feu et qui frappe les gens de ses fléaux.

Si nous croyons cela, alors nous devons nous attendre à ce que cela nous arrivera lors des derniers fléaux qui s'abattront sur la terre. Tout comme vous jugez Dieu, ainsi la terre manifesterà vos croyances sur Dieu lorsque Sa présence s'approchera de vous. Considérons attentivement ces choses à l'approche de la seconde venue de Jésus.

Regardons au doux et l'humble Jésus. Croyons que notre Père lui ressemble ! Alors la terre sera en paix avec nous. Nous pourrons vivre sous le regard d'un Dieu saint sans qu'un médiateur n'intercède pour nous avec nos fausses conceptions de Dieu. Il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ parce que la vie de Jésus sur terre supprime toute condamnation du caractère de Dieu.

A ceux qui croient, tout cela est possible.



## LE CHANT DE MOÏSE ET DE L'AGNEAU

Au cours des 38 années suivantes dans le désert, nous ne lisons rien sur les Israélites revenant à la raison et réalisant à quel point ils avaient mal agi envers Dieu et les dirigeants qu'Il s'était choisis. Il aurait été merveilleux d'apprendre qu'Israël avait connu un réveil. Malheureusement, cela ne s'est jamais produit. Ils ne se sont jamais excusés et n'ont donc jamais abandonné l'idée que Dieu était un roi destructeur et guerrier. Combien les choses auraient été différentes si Israël avait pu faire ce que firent les Ninivites païens.

Les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne, et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. La chose parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre.

Et il fit faire dans Ninive cette publication, par ordre du roi et de ses grands ; que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis, ne goûtent de rien, ne paissent point, et ne boivent point d'eau ! Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils reviennent tous de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains sont coupables ! Qui sait si Dieu ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssions point ?  
Jonas 3 : 5-9

Pendant quarante ans, Israël reçut la manne dans le désert. La colonne de nuée et de feu leur avait fourni de l'ombre et de la chaleur. Pourtant, dans toute cette bonté, Israël ne s'est jamais repenti.

N'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte, le jour de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent pour m'éprouver, et ils virent mes œuvres pendant quarante ans. Aussi je fus irrité contre cette génération, et je dis : Ils ont toujours un cœur qui s'égare. Ils n'ont pas connu mes voies. Hébreux 3 : 8-10

Ils ne connaissaient pas les voies de Dieu. Ils ne pouvaient donc pas enseigner les voies de Dieu à leurs enfants.

Le temps que durèrent nos marches de Kadès-Barnéa au passage du torrent de Zéred fut de trente-huit ans, jusqu'à ce que toute la génération des hommes de guerre eût disparu du milieu du camp, comme l'Eternel le leur avait juré. La main de l'Eternel fut aussi sur eux pour les détruire du milieu du camp, jusqu'à ce qu'ils eussent disparu. Deutéronome 2 : 14-15

Tous ceux qui prirent l'épée à la sortie d'Égypte périrent dans le désert, confirmant ainsi le principe enseigné par Jésus : tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

Le seul héritage que la génération des hommes de vingt ans et plus donna à ses enfants fut le murmure et la plainte. Il n'y avait aucun exemple de repentance, de confession et de restauration. Ainsi, lorsqu'Israël arriva de nouveau à la frontière de Canaan, les enfants répétèrent les péchés de leurs pères.

Il n'y avait point d'eau pour l'assemblée ; et l'on se souleva contre Moïse et Aaron. Le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Que n'avons-nous expiré, quand nos frères expirèrent devant l'Eternel ? Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Eternel dans ce désert, pour que nous y mourions, nous et notre bétail ? Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour nous amener dans ce méchant lieu ? Ce n'est pas un lieu où l'on puisse semer, et il n'y a ni figuier, ni vigne, ni grenadier, ni d'eau à boire. Nombres 20 : 2-5

Les enfants répétèrent les péchés de leurs pères. Ils crurent que Dieu voulait les tuer dans le désert. Dans cet état d'esprit, il était impossible pour Israël de purifier Canaan comme Jésus purifia le temple. Ils n'avaient pas en eux l'Esprit de Dieu qui aurait fait fuir leurs ennemis par le dard des frelons de la conviction (Exode 23 : 28).

Après tout ce que le Seigneur avait fait pour Israël, Moïse se sentit en détresse. Toutes les instructions, les prières et les conseils que Moïse avait



donnés au peuple de la part du Seigneur avaient été mis de côté. Jésus fut confronté à la même chose la nuit précédant sa mort.

Cependant voici, la main de celui qui me livre est avec moi à cette table. Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé. Mais malheur à l'homme par qui il est livré !

Et ils commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela. Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? Luc 22 : 21-24

Alors que Jésus s'apprêtait à affronter Sa plus grande épreuve, les disciples se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Est-il étonnant que le Christ ait senti un tel poids s'abattre sur lui lorsqu'Il entra dans le jardin de Gethsémani ? Toutes Ses prières, Son enseignement et Son amour semblèrent s'envoler en un instant. Comme il aurait été facile pour le Christ de faire comme Moïse et de frapper deux fois le rocher. Mais qui d'entre nous pourrait supporter une telle épreuve ? Toute la vie de Moïse semblait inutile. Ils allaient certainement tous périr, sans laisser d'héritage. Le peuple continuait à bêler comme des moutons sans intelligence : « Dieu va nous tuer dans le désert », alors qu'il se nourrissait de pain venu du ciel et d'eau jaillissant dans le désert !

Moïse sortit du camp et se rendit au sanctuaire pour chercher le Seigneur et prier. Il luttait avec son profond chagrin pour les enfants d'Israël et leur incapacité à saisir le bras de l'Éternel et à Lui faire confiance.

Le Seigneur instruit patiemment Moïse de la procédure à suivre pour leur donner de l'eau à boire. Il devait simplement parler au rocher, symbole du Christ (1 Co 10 : 4). Au début de leur voyage, Moïse avait reçu l'ordre de frapper le rocher, un symbole du Christ subissant le châtement avant que Dieu n'accorde Sa miséricorde à Israël. Mais maintenant, aux frontières de Canaan, un nouveau symbole devait être employé : il suffisait de parler au rocher. Les sacrifices et les offrandes n'étaient pas nécessaires.<sup>36</sup>

Le chagrin de Moïse se transforma en colère humaine. L'envie de punir fit jaillir une impulsion de l'esprit de Moïse, qui se manifesta par un double

---

<sup>36</sup> Pour une approfondir, voir le livre *Enfin Réconciliés*, chapitre 8. Disponible au téléchargement sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)

coup sur le rocher. La patience et la douceur de Moïse s'était étendue plus loin que celle de tout autre être humain ayant jamais vécu, mais cet événement trouva ce dernier vestige du moi, l'amenant à la surface. Les bras puissants de Jésus peuvent nous porter à travers toutes ces épreuves si nous sentons notre totale dépendance, mais comme il nous est facile d'exprimer notre colère lorsque les gens ne font pas ce qu'il faut. Notre sens du jugement qui condamne s'élève instantanément et s'exprime avec violence.

À notre époque, où l'humanité semble avoir perdu sa capacité à définir ce qu'est un homme ou une femme, nous conduisant vers un effondrement complet des structures sociales telles qu'elles sont définies dans les Écritures, nombreux sont ceux qui ressentent cette impulsion à se lever et à frapper en représailles à une telle rébellion contre Dieu qui nous a créés homme et femme (Genèse 1 : 27).

Même si le peuple avait poussé Moïse et Aaron à bout, il était évident qu'ils n'avaient pas fait ce que le Seigneur leur avait ordonné. Pourtant, notre Père est toujours miséricordieux – pourquoi ne leur a-t-il pas simplement pardonné leur erreur ? Pourquoi ont-ils dû mourir dans le désert ?

Aaron va être recueilli auprès de son peuple ; car il n'entrera point dans le pays que je donne aux enfants d'Israël, parce que vous avez été rebelles à mon ordre, aux eaux de Meriba. Nombres 20 : 24

L'Eternel dit à Moïse : Monte sur cette montagne d'Abarim, et regarde le pays que je donne aux enfants d'Israël. Tu le regarderas ; mais toi aussi, tu seras recueilli auprès de ton peuple, comme Aaron, ton frère, a été recueilli ; parce que vous avez été rebelles à mon ordre, dans le désert de Tsin, lors de la contestation de l'assemblée, et que vous ne m'avez point sanctifié à leurs yeux à l'occasion des eaux. Ce sont les eaux de contestation, à Kadès, dans le désert de Tsin.

Moïse parla à l'Eternel, et dit : Que l'Eternel, le Dieu des esprits de toute chair, établisse sur l'assemblée un homme. Nombres 27 : 12-16

Moïse ne résiste pas à l'ordre de Dieu. Il demande simplement au Seigneur de nommer un nouveau chef. Mais pourquoi Dieu a-t-il exigé cela ? Nous nous tournons vers Jésus pour comprendre ce mystère.

Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Matthieu 7 : 2

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, Jean 5 : 22

Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

Jean 8 : 15

Ce n'est pas le Seigneur qui décida que Moïse et Aaron devaient mourir, mais c'est le système judiciaire que Moïse et Aaron comprenaient qui l'a décidé. Nous nous souvenons de ce que Moïse dit à l'Éternel lorsqu'Israël commit un grand péché.

Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. Exode 32 : 32

Dans le cas du veau d'or, Moïse avait jugé que le peuple méritait la mort. Plein d'amour, il avait demandé au Seigneur s'il pouvait prendre leur place. Lorsqu'il frappa le rocher à deux reprises, il se sentit terriblement mal pour ce qu'il avait fait. Il se condamna lui-même. Dieu n'avait d'autre choix que de le juger selon son propre jugement, car, comme nous le dit Jésus, le Père ne juge personne.

Deuxièmement, le peuple était conscient que Moïse n'avait pas exactement fait ce que Dieu avait ordonné. Ils ne croyaient pas en un Dieu qui pardonne simplement. Ils pensaient que le péché devait être puni. Si Dieu pardonnait simplement à Moïse, le peuple pouvait penser qu'obéir ou non au Seigneur n'avait pas d'importance. Dieu devait maintenir le caractère sacré de la loi aux yeux du peuple.

Troisièmement, lorsque le peuple vit Moïse et Aaron punis, il se sentit coupable. Ils savaient qu'ils étaient en grande partie responsables de ce qui s'était passé. La mort de Moïse et d'Aaron agit comme une partie de l'expiation de leurs péchés. Par la punition de Moïse et d'Aaron, les Israélites purent commencer à se sentir libres en sachant que le problème était réglé et que Dieu était apaisé par leur mort. Mais d'autres sacrifices étaient nécessaires. Comme nous le voyons dans la Croix du Christ, il faut non seulement la mort de l'innocent, mais aussi celle du coupable. Immédiatement après la mort d'Aaron, Israël fit le vœu de détruire une tribu des Cananéens. Cela devait compléter l'expiation pour eux.

Mais comme le Christ, qui ressuscita peu après sa mort, notre Père céleste avait de bien plus grands projets pour Moïse. Peu après sa mort, Dieu l'appela à sortir de la tombe et l'emmena au ciel.

Or, l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te réprime ! Jude 1 : 9

Le Seigneur voyait bien que le poids du peuple épuisait Moïse. En le laissant mourir, Il pouvait emmener son cher ami au ciel pour qu'il vive avec Lui pour toujours. Dieu aurait pu dire à Moïse : « Je te pardonne », mais il avait un plan meilleur et plus miséricordieux. Il ne l'emmena pas dans la Canaan terrestre, mais dans la Canaan céleste, le véritable accomplissement de la promesse faite à Abraham.

Pour Moïse, tout semblait être un échec total juste avant sa mort. Mais il tint bon dans la foi et fit implicitement confiance au Seigneur. C'est un chant que Moïse et l'Agneau chantent tous deux (Ap 15 : 3) : un chant de confiance totale. Lorsque tous les disciples abandonnèrent Jésus et s'enfuirent, tout semblait perdu. Mais Jésus s'en remit à Dieu et fit entièrement confiance à Son Père. Cette histoire est importante pour nous qui vivons dans les derniers jours, car les 144 000 passeront par la même épreuve. Tout semblera perdu, ils auront le sentiment d'avoir complètement échoué, mais ils feront confiance aux promesses de Dieu et vaincra la bête et son image.

Quelle précieuse pensée ! Dieu n'a pas condamné Moïse pour ses actions aux frontières de la terre promise ; Moïse s'est condamné lui-même et a donc emprunté un chemin de douleur vers la mort. Mais Dieu transforma la malédiction en bénédiction et l'emmena au ciel. Il est merveilleux de regarder ces événements au travers de la vie de Jésus, dont le voile a été enlevé.

## Chapitre 41

# UN VŒU DE DÉTRUIRE

En Égypte, Dieu avait promis aux Israélites de leur donner le pays de Canaan, tout comme Il avait promis un fils à Abraham.

C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël : Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Éternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargez les Égyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob ; je vous le donnerai en possession, moi l'Éternel. Exode 6 : 6-8

Dieu ne dit nulle part : « Je t'aiderai à tuer tous les Cananéens », mais il leur donne simplement la terre. Au Mont Sinaï, Dieu demanda à Israël de L'écouter et de croire qu'Il l'aimait et qu'Il pourvoirait à ses besoins. Ils répondirent en disant : « Nous ferons tout ce que tu as ordonné ». Après avoir vaincu les Amalécites par l'épée, Israël s'est convaincu que Dieu voulait qu'il tue tous les Cananéens pour s'établir dans le pays de Canaan. Ils louèrent le Dieu de la guerre et s'accrochèrent à leur idée que leur Dieu est un destructeur.

Pour atteindre le pays de Canaan, Israël devait passer par Edom et Moab. Dieu leur demanda de ne pas faire la guerre à ces tribus.

Donne cet ordre au peuple : Vous allez passer à la frontière de vos frères, les enfants d'Esäü, qui habitent en Séir. Ils vous craindront ; mais soyez bien sur vos gardes. Ne les attaquez pas ; car je ne vous donnerai dans leur pays pas même de quoi poser la plante du pied : j'ai donné la montagne de Séir en propriété à Esäü. Deutéronome 2 : 4-5

Édom ne les laissa pas passer sur son territoire. Dieu empêcha Israël de massacrer les Édomites. La coupe de leur iniquité n'était pas pleine. Israël fut contraint de faire marche arrière et de prendre un autre chemin.

Laisse-nous passer par ton pays ; nous ne traverserons ni les champs, ni les vignes, et nous ne boirons pas l'eau des puits ; nous suivrons la route royale, sans nous détourner à droite ou à gauche, jusqu'à ce que nous ayons franchi ton territoire.

Edom lui dit : Tu ne passeras point chez moi, sinon je sortirai à ta rencontre avec l'épée.

Les enfants d'Israël lui dirent : Nous monterons par la grande route ; et, si nous buvons de ton eau, moi et mes troupeaux, j'en paierai le prix ; je ne ferai que passer avec mes pieds, pas autre chose.

Il répondit : Tu ne passeras pas ! Et Edom sortit à sa rencontre avec un peuple nombreux et à main forte. Ainsi Edom refusa de donner passage à Israël par son territoire. Et Israël se détourna de lui. Nombres 20 : 17-21

La même chose se produisit avec les Moabites. Dieu ordonna à Israël de ne pas faire la guerre à Moab (Deut 2 : 9). Les Israélites obéirent à l'ordre de Dieu, ce qui est inhabituel pour eux. Le Seigneur explique ensuite comment Israël va conquérir Canaan. Il ne peut pas les aider comme Il le souhaitait à l'origine parce qu'ils se sont constamment rebellés contre Lui. Le seul moyen pour Dieu d'aider Israël maintenant est de permettre aux tribus guerrières qui avaient conquis les nations précédentes ayant vécu en Canaan de recevoir le même châtement.

Cela nous dit que Dieu permettra aux péchés des pères de visiter les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Les nations de Canaan étaient arrivées là en éliminant d'autres tribus par la guerre. On ne se moque pas de Dieu : ces nations allaient récolter ce qu'elles avaient semé. Dieu punirait le péché des Cananéens par le péché des Israélites. Israël deviendrait l'agent du châtement de Dieu sur Canaan.

Le Seigneur avait souhaité qu'Israël devienne Son agent de bénédiction pour gagner les Cananéens à la vérité et les amener à se repentir de leurs péchés. Il n'était pas impossible qu'Israël atteigne cet objectif. Israël avait décidé de faire les choses à sa manière, et c'est ainsi que les hommes d'Israël allaient

remplir leur esprit d'images de Cananéens massacrés : hommes, femmes et bébés, tous passés au fil de l'épée.

Dieu explique clairement ce processus comme suit :

L'Éternel me dit : N'attaque pas Moab, et ne t'engage pas dans un combat avec lui ; car je ne te donnerai rien à posséder dans son pays :

(c'est aux enfants de Lot que j'ai donné Ar en propriété. Les Emim y habitaient auparavant ; c'était un peuple grand, nombreux et de haute taille, comme les Anakim. Ils passaient aussi pour être des Rephaïm, de même que les Anakim ; mais les Moabites les appelaient Emim. **Séir était habité autrefois par les Horiens ; les enfants d'Ésaü les chassèrent, les détruisirent devant eux, et s'établirent à leur place, comme l'a fait Israël** dans le pays qu'il possède et que l'Éternel lui a donné.)

Deutéronome 2 : 9-12

Les mots entre parenthèses ont été ajoutés après l'entrée d'Israël en Canaan. Ils évoquent la façon dont les descendants d'Ésaü avaient exterminé les Horiens qui vivaient là auparavant. On nous dit ensuite qu'Israël chassa les habitants de Canaan *de la même manière* que les Édomites avaient chassé les Horiens. Cela signifie que le même péché commis par les Édomites en massacrant les Horiens, fut commis par Israël en chassant les Cananéens.

Le Seigneur permit aux Israélites d'agir ainsi parce que la coupe d'iniquité des Cananéens était pleine et, comme Caleb le déclara à Israël, « ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir<sup>37</sup> ». La haie de protection autour de ces autres nations avait été complètement enlevée à cause de leur rejet des commandements et des lois de Dieu.

Après que Moïse eut frappé le rocher aux frontières de Canaan, un roi cananéen de la région d'Arad attaqua Israël.

Le roi d'Arad, Cananéen, qui habitait le midi, apprit qu'Israël venait par le chemin d'Atharim. Il combattit Israël, et emmena des prisonniers.

Nombres 21 : 1

Qu'avait donc appris Israël en quarante ans ? Cherchèrent-ils à savoir pourquoi il y avait une brèche dans le camp ? Se repentirent-ils de leurs

---

<sup>37</sup> Nombres 14 : 9

murmures et confessèrent-ils leur erreur ? Non, les enfants répétèrent exactement le même processus que leurs parents, avec le même résultat.

Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Donnez-nous de l'eau à boire. Moïse leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Pourquoi tentez-vous l'Éternel ? Le peuple était là, pressé par la soif, et murmurait contre Moïse. Il disait : Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Égypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux ? Exode 17 : 2-3

Il n'y avait point d'eau pour l'assemblée ; et l'on se souleva contre Moïse et Aaron. Le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Que n'avons-nous expiré, quand nos frères expirèrent devant l'Éternel ? Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Éternel dans ce désert, pour que nous y mourions, nous et notre bétail ? Nombres 20 : 2-4

Lorsque les parents se plaignirent, ils provoquèrent une brèche qui permit aux Amalécites de les attaquer. Lorsque les enfants se plaignirent de la même chose, cela permit aux Cananéens de les attaquer. Une fois de plus, les Israélites substituèrent la vengeance contre leurs agresseurs à la repentance ; ils iraient tuer les Cananéens pour expier leurs péchés et régler le problème.

Alors Israël fit un vœu à l'Éternel, et dit : Si tu livres ce peuple entre mes mains, je dévouerai ses villes par interdit. L'Éternel entendit la voix d'Israël, et livra les Cananéens. On les dévoua par interdit, eux et leurs villes ; et l'on nomma ce lieu Horma. Nombres 21 : 2-3

Le nom *Horma* signifie « voué à la destruction » ou « dévasté ». C'est Israël qui présenta la demande à Dieu. Le vœu qu'ils firent était un acte de dévotion envers leur Dieu. Si Dieu était en effet un Dieu destructeur, quel meilleur acte de dévotion pouvait-on offrir que de tuer ceux qui s'opposent au Dieu des cieux ? L'endroit ne fut connu sous le nom de Hormah qu'après qu'Israël l'eut anéanti.

Il y a peut-être une motivation plus profonde pour laquelle Israël voulut massacrer la nation qui en prit certains d'entre eux comme des prisonniers de guerre.

Car les Amalécites et les Cananéens sont là devant vous, et vous tomberiez par l'épée. Parce que vous vous êtes détournés de l'Éternel, l'Éternel ne sera point avec vous. Ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne ;



mais l'arche de l'alliance et Moïse ne sortirent point du milieu du camp. Alors descendirent les Amalécites et les Cananéens qui habitaient cette montagne ; ils les battirent, et les taillèrent en pièces jusqu'à Horma. Nombres 14 : 43-45

Trente-huit ans plus tôt, Israël avait subi une terrible défaite face aux Amalécites et aux Cananéens lorsqu'ils avaient stupidement tenté de s'emparer du pays de Canaan alors que Dieu leur avait dit de ne pas y monter à cause de leur rébellion. Le massacre prit fin à Horma. Est-il possible qu'Israël ait en partie cherché à venger le massacre de ses pères une génération plus tôt ?

Quoi qu'il en soit, Israël fut subjugué par la mort de Miriam et d'Aaron, et par l'annonce de la mort de Moïse. Ils furent également humiliés par Edom, qui leur refusa le passage vers la terre promise. Nous nous souvenons que la génération précédente forgea son identité et sa raison d'être en massacrant les Amalécites.

**Ainsi, les Hébreux s'estimaient désormais d'après leur courage et revendiquaient de grands mérites pour leur bravoure ; ils s'habituèrent sans cesse à subir des souffrances par lesquelles ils pensaient pouvoir surmonter toutes les difficultés. Telles furent les conséquences de cette bataille.** Josèphe, *Antiquités des Juifs*, livre 3, chapitre 16 : 4.

Cela joua également un rôle dans le vœu d'Israël de génocider le peuple d'Arad. Cela les aiderait à retrouver le sens de leur valeur et surtout à éviter de devoir se repentir de leurs péchés qui causèrent la mort d'Aaron et de Moïse.

Si nous comparons le doux et humble Jésus, prenant les enfants dans ses bras et les bénissant, avec le soldat israélite tuant les petits enfants par l'épée, ne sommes-nous pas obligés de demander : comment ce contraste peut-il trouver une harmonie dans le caractère de Dieu ? Cela me rappelle le chef d'un camp de concentration allemand qui supervisait quotidiennement la mort de milliers de prisonniers et qui fondit en larmes lorsqu'il rentra chez lui et découvrit que son chien fidèle était mort. Comment une telle contradiction peut-elle exister dans le cœur des hommes ?

Croire que le Dieu du ciel ordonna à son propre peuple de massacrer des centaines de milliers de personnes révèle une profonde incompréhension de

la psychologie humaine. Parlez à n'importe quel soldat revenu d'un combat féroce durant la guerre. Il est rare, voire inexistant, qu'ils souhaitent parler des détails de la bataille. Nuit après nuit, leurs rêves sont hantés par les cris des morts dont ils ont été les auteurs et les témoins. La nuit devient souvent une expérience indésirable où les horreurs du passé sont vécues encore et encore.

Est-ce là la terre que Dieu a promise à Son peuple ? Une terre où les hommes israélites atteints du syndrome de stress post-traumatique sont incapables d'exprimer de l'amour à leur famille ? Que le cœur humain s'endurcisse pour tuer un autre homme est une chose, mais qu'il s'endurcisse au point de tuer des femmes et des petits enfants sans défense demande un tel endurcissement que la sérénité de l'âme de l'homme en est définitivement compromise.

Les récits de l'Ancien Testament ont été utilisés par les hommes au cours des siècles pour justifier leurs propres guerres contre d'autres nations. Le Dieu de la guerre d'Israël a été adopté avec empressement par d'autres nations pour justifier leurs plans meurtriers.

Lorsque Donald Trump était candidat à la présidence des États-Unis, on lui a demandé quel était son texte biblique préféré.

« Eh bien, je pense qu'il y en a beaucoup. Je veux dire, vous savez, quand nous ouvrons la Bible, je pense qu'il y en a beaucoup. Il y en a tellement », a-t-il répondu. « Et certaines personnes – regardez, œil pour œil, on peut presque dire ça. Ce n'est pas quelque chose de particulièrement gentil. Mais vous savez, si vous regardez ce qui arrive à notre pays, je veux dire, quand vous voyez ce qui se passe dans notre pays, comment les gens profitent de nous, et comment ils se moquent de nous et rient de nous ». <sup>38</sup>

Quel contraste avec la personne de Jésus qui déclara :

Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Matthieu 5 : 38-39

Comme nous l'avons vu au chapitre 28, la raison pour laquelle Dieu a donné aux Israélites des lois de violence et de vengeance, comme celle d'œil pour

---

<sup>38</sup> <https://www.politico.com/blogs/2016-gop-primary-live-updates-and-results/2016/04/trump-favorite-bible-verse-221954>

œil, est que cela reflétait leur propre façon de penser. Il ne pouvait leur donner que ce qu'ils voulaient dans l'espoir qu'ils commenceraient à apprendre la folie de telles choses et se tourneraient vers ce qu'Il voulait. Jésus révèle le véritable désir de Dieu lorsqu'il dit que nous ne devons pas résister au méchant.

Le témoignage de Jésus au monde a presque entièrement été absorbé par la manière dont les chrétiens interprètent l'Ancien Testament. Au lieu de tendre l'autre joue, nous pouvons simplement nous tourner vers l'Ancien Testament pour justifier des actes d'agression, de meurtre et de vengeance.

Pourtant, malgré cette tragédie, même certains des hommes les plus endurcis ont reconnu que le royaume du Christ n'implique pas l'usage de la force. Le témoignage le plus remarquable est celui de l'un des hommes de guerre les plus célèbres que le monde ait jamais connus.

« Jésus-Christ seul a fondé son empire sur l'amour, et à cette heure des millions d'hommes mourront pour Lui. »

« Alexandre, César, Charlemagne et moi-même avons fondé des empires. Mais sur quoi avons-nous fait reposer les créations de notre génie ? Sur la force pure. Jésus-Christ seul a fondé Son empire sur l'amour, et à cette heure des millions d'hommes mourront pour lui. Dans toute autre existence que celle du Christ, que d'imperfections ! » – Napoléon

Il faut croire que le christianisme qu'avait rencontré Napoléon était un christianisme où les chrétiens étaient prêts à donner leur vie pour l'évangile, non pas par des actes de guerre, mais en refusant de résister au mal par la force et la violence.

Jésus a définitivement réglé la question de l'utilisation de l'épée lorsqu'Il a dit :

Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Jean 18 : 36

Le Seigneur Jésus souligna ce point à Pierre lorsqu'Il guérit l'oreille que Pierre avait coupée en cherchant à défendre Jésus. Jésus s'en remit aux soins de Son Père plutôt qu'à l'épée.

Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Matthieu 26 : 52-53

Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement (Hébreux 13 : 8). Il n'est pas dans Son caractère d'utiliser de l'acier aiguisé pour donner la mort à la fine machinerie qu'Il a créée. Tout acte de destruction déshonore Celui qui a créé les choses détruites.

Aucun chrétien ne peut invoquer les récits de l'Ancien Testament pour justifier la guerre. Dieu supportait les Israélites dans le but de les amener à une véritable compréhension de Son caractère. Comme Dieu l'a révélé à Esaïe :

Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : **Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.** Esaïe 2 : 4

Le seul moyen pour les nations de cesser de vouloir faire la guerre est de réaliser que le Dieu de la Bible n'utilise pas les principes de la force pour établir Son royaume. Tant que nous entretiendrons l'idée que Dieu utilise la force pour construire Son royaume, la guerre ne pourra jamais cesser ni être éliminée de la terre.

En lisant la conquête de Canaan à travers la vie de Jésus, nous voyons la miséricorde et la longanimité de Dieu refusant d'abandonner Son peuple qui s'est consacré à la guerre et a juré de génocider des nations afin d'honorer et d'adorer le Dieu qu'il voulait.

Les Cananéens furent détruits parce qu'ils avaient détruit. Ils furent jugés comme ils avaient eux-mêmes jugé. Israël fut un instrument de punition contre les Cananéens, exactement de la même manière que les Cananéens avaient agi en tant qu'instruments de punition contre les nations qui les avaient précédés.

Cette leçon est importante pour nous, car si les nations occidentales ont dominé le monde par la guerre, l'ordre mondial actuel doit être renversé de la même manière. Il y a actuellement une guerre en Ukraine et des rumeurs

de guerre entre les États-Unis et la Chine. Toutes ces choses sont le fruit de la croyance en un Dieu de la guerre.

Mais dans ce théâtre de guerre actuel, un mouvement va finalement voir le jour, qui s'appuiera sur les principes saisis par Ghandhi - un hindou, pas un chrétien. Bien qu'il ait placé la vie de Jésus dans le cadre de la résistance, il a malgré tout pu voir le thème central de l'amour dans Sa vie.

« Que signifie Jésus pour moi ? Pour moi, il a été l'un des plus grands maîtres que l'humanité n'ait jamais eus. » « Jésus a vécu et est mort en vain s'Il ne nous a pas appris à régler toute la vie sur la loi éternelle de l'amour.

« Jésus fut le résistant le plus actif que l'histoire ait peut-être connu. Il était la non-violence par excellence. » « Jésus exprima comme personne d'autre l'esprit et la volonté de Dieu. C'est en ce sens que je le vois et le reconnais comme le Fils de Dieu. **Et puisque la vie de Jésus a la signification et la transcendance auxquelles j'ai fait allusion, je crois qu'il appartient non seulement à la chrétienté mais au monde entier, à toutes les races et à tous les peuples.** Peu importe le drapeau, le nom ou la doctrine sous lesquels ils travaillent, professent une foi ou adorent un Dieu hérité de leurs ancêtres ».

Allons-nous continuer à lire les récits de l'Ancien Testament comme une justification d'un dieu violent et génocidaire ? Ou allons-nous enfin permettre à Jésus de transformer nos épées en hoyaux ?



## HONORER LE SERPENT

Il était très important pour Israël d'attribuer leur massacre des Cananéens à Dieu. Bien qu'il s'agissait de leur idée, comment justifient-ils à leurs yeux le massacre de femmes et de bébés ? En louant Dieu pour leur victoire, ils peuvent projeter sur Lui toute l'horreur de la situation, comme quelque chose qu'Il avait Lui-même souhaité.

Si Dieu était vraiment à l'origine de leur victoire, nous devrions voir des signes de gratitude durable et une confiance croissante dans la direction de Dieu. Or, c'est exactement le contraire qui se produit.

Ils partirent de la montagne de Hor par le chemin de la mer Rouge, pour contourner le pays d'Edom. Le peuple s'impatienta en route, et parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert ? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture.  
Nombres 21 : 4-5

Quelle psychologie entre en jeu lorsqu'on passe d'une défaite triomphale de ses ennemis, avec Dieu de son côté, au point d'accuser Dieu d'avoir essayé de les tuer dans le désert ? Si l'on comprend le trait humain de la projection, c'est tout à fait logique. Les soldats israélites ont toutes ces images horribles à l'esprit suite au carnage qu'ils ont créé. En tuant d'autres personnes, ils ont accru leur peur d'être tués. En projetant leurs actes meurtriers sur Dieu, ils n'ont fait qu'accroître leur propre anxiété à l'idée que ce Dieu de la mort les tuerait à présent pour les actes de violence qu'ils avaient commis.

Aveuglés par leurs craintes, les Israélites ne furent pas capables de discerner l'impact et l'effet de rupture de leurs plaintes contre Dieu et Moïse. Satan le savait pourtant, et il encouragea ces sentiments, remplissant leur esprit de doute et de crainte.

Selon leur jugement, Dieu voulait les tuer dans le désert. Tout comme ils jugeaient, Dieu permit au désert de commencer à faire ce qu'ils avaient dit. Lorsqu'Israël cessa de craindre Dieu, et l'accusa de négligence, Il ne put pas les protéger de Satan à cause de la brèche qu'ils avaient créée.

Alors l'Eternel envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. Nombres 21 : 6

Toutes les traductions que j'ai vérifiées indiquent que Dieu *envoya* les serpents parmi le peuple. Lorsque vous adhérez à l'idée d'un Dieu tueur et foudroyant qui punit par la mort, il est tout à fait logique de croire que Dieu a puni les Israélites pour leur ingratitude et leurs fausses accusations à Son encontre.

Les Israélites comprirent que Dieu avait envoyé les serpents pour les punir, ils confessèrent à Moïse qu'ils avaient péché et le supplièrent de demander à Dieu d'enlever les serpents.

Le peuple vint à Moïse, et dit : Nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Eternel et contre toi. Prie l'Eternel, afin qu'il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple. Nombres 21 : 7

Dieu n'ordonne pas à Moïse de dire au peuple que ce n'est pas Lui qui a envoyé les serpents, car le peuple ne le comprendrait pas. Ils savaient qu'ils avaient péché contre Dieu et, dans leur esprit, il était tout à fait logique que Dieu les punisse, et même en tue certains d'entre eux dans Sa colère, à cause de leurs péchés. En observant la signification du mot hébreu *envoya* dans le temps donné, nous voyons ce qui suit :

Temps du Piel

1c1) renvoyer ou faire s'éloigner ou sortir ou aller, écarter, donner, rejeter

1c2) laisser aller, libérer

1c3) faire jaillir (des branches)

1c4) laisser tomber

1c5) tirer



Dieu les a-t-il envoyés directement pour nuire aux Israélites ? Cela correspond-il au caractère d'un Père aimant ? Jésus a-t-il envoyé des serpents dans le temple pour détruire les dirigeants juifs ?

Israël, inspiré par Satan, croyait en un Dieu destructeur et punisseur. Serait-il logique que, lorsqu'en entretenant les principes du serpent Satan, cela pût attirer la chose même qu'ils croyaient ? Certains Israélites étaient-ils encore infectés par les idées égyptiennes selon lesquelles Atoum venait sous la forme d'un serpent pour les détruire ? L'apôtre Paul nous donne un aperçu très intéressant de cette histoire :

Ne tentons point le Seigneur, comme le tentèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par les **serpents**. [G3789] Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par l'**exterminateur**. [G3644] 1 Corinthiens 10 : 9-10

Le mot grec que Paul utilise pour désigner le serpent est utilisé à plusieurs autres endroits pour désigner Satan.

Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent [G3789] ancien, appelé le diable et Satan, ... Apocalypse 12 : 9

Il saisit le dragon, le serpent [G3789] ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Apocalypse 20 : 2

De plus, la définition de Strong pour le mot *exterminateur* dans le verset suivant signifie « un destructeur, un serpent venimeux ». Nous considérons également les paroles de Jésus sur Son caractère.

Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Luc 9 : 56

Tout cela tend à prouver que Dieu a laissé les serpents s'échapper librement à cause des croyances des Israélites, et que Satan les a ensuite utilisés pour nuire aux Israélites et les tuer. Les serpents avaient déjà vécu dans le désert, mais les Israélites en avaient été protégés. Ainsi, lorsque les serpents ont commencé à envahir le camp, Israël pensa que c'était Dieu qui les tuait à travers les serpents ; alors qu'en fait, c'était Satan qui prenait le contrôle des serpents parce qu'Israël avait fait une brèche dans le mur de protection de Dieu par son ingratitude, ses fausses accusations et son idolâtrie à l'égard du caractère de Dieu.

Afin de répondre à la pensée du peuple, Dieu donna à Moïse une instruction très étrange.

L'Éternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche ; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie. Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche ; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie.  
Nombres 21 : 8-9

Dieu dit à Moïse de faire une image en bronze des serpents qui les mordaient, de la placer sur une perche et d'inviter le peuple à regarder le serpent de métal – c'est ainsi qu'ils vivraient.

Cette pratique était courante dans les nations païennes pour apaiser les dieux en colère. Nous voyons cela dans l'histoire des Philistins lorsqu'ils prirent l'arche d'Israël et qu'ils subirent le fléau des souris et furent frappés d'hémorroïdes. Ils fabriquèrent des idoles avec ce qui les affligeait : « cinq tumeurs d'or et cinq souris d'or ».

L'arche de l'Éternel fut sept mois dans le pays des Philistins. Et les Philistins appelèrent les prêtres et les devins, et ils dirent : Que ferons-nous de l'arche de l'Éternel ? Faites-nous connaître de quelle manière nous devons la renvoyer en son lieu.

Ils répondirent : Si vous renvoyez l'arche du Dieu d'Israël, ne la renvoyez point à vide, mais faites à Dieu un sacrifice de culpabilité ; alors vous guérirez, et vous saurez que *c'est sa main qui a causé la plaie.* [KJV]

Les Philistins dirent : Quelle offrande lui ferons-nous ?

Ils répondirent : Cinq tumeurs d'or et cinq souris d'or, d'après le nombre des princes des Philistins, car une même plaie a été sur vous tous et sur vos princes. **Faites des figures de vos tumeurs et des figures de vos souris qui ravagent le pays, et donnez gloire au Dieu d'Israël : peut-être cessera-t-il d'appesantir sa main sur vous, sur vos dieux, et sur votre pays.** Pourquoi endurciriez-vous votre cœur, comme les Egyptiens et Pharaon ont endurci leur cœur ? N'exerça-t-il pas ses châtiments sur eux, et ne laissèrent-ils pas alors partir les enfants d'Israël ? 1 Samuel 6 : 1-6

Pourquoi Dieu utilise-t-il une pratique païenne pour guérir les Israélites ? Étant donné qu'Israël opère selon l'Ancienne Alliance, tout ce que Dieu peut faire, c'est lui parler à travers ses propres idées, ce qui donne l'effet d'un

miroir, car ses pensées ne sont pas les siennes. Le serpent élevé sur la perche était une idée qu'ils pouvaient saisir. D'un certain point de vue, regarder vers le haut le serpent sur la perche était un acte d'hommage, c'était honorer la puissance du serpent, qui était en train de les tuer. C'est exactement ce que firent les Philistins, ils fabriquèrent des images métalliques des choses qui les tuaient, pour honorer le Dieu d'Israël.

Le Seigneur essayait d'enseigner quelque chose aux Israélites à travers leurs conceptions erronées. Par Moïse parlant simplement au rocher, Il voulait leur enseigner que la bénédiction de l'eau qui donne la vie viendrait. En regardant simplement le serpent sur la perche, ils pouvaient trouver le pardon et la guérison. Il est évident que si Dieu les guérissait, ils sauraient qu'ils étaient pardonnés. Aucun sacrifice d'animaux n'était nécessaire, aucun sang ne devait être versé pour que l'expiation ait lieu. C'est la leçon que Dieu voulait leur enseigner à travers leurs idées erronées.

Les implications de cette histoire sont considérables, car Jésus en parle comme suit :

Et comme Moïse a élevé le serpent d'airain sur une perche dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Jean 3: 14-15

Remarquez bien : « Comme Moïse a élevé le serpent d'airain... il faut que le Fils de l'homme soit élevé. » De même qu'Israël avait la fausse idée que Dieu voulait le tuer dans le désert à cause de son péché, de même le monde entier croit à tort que Dieu nous a tous condamnés à mort à cause de notre péché. De même que Dieu a parlé à Israël à travers ses fausses idées d'apaiser un Dieu en colère, de même Il parle au monde entier d'apaiser Sa justice à travers la mort de Son Fils. Dans le caractère du Christ, le faux principe de la mort en Dieu est démolé. Dieu n'a jamais voulu de sacrifice ni d'offrande pour le péché, mais Il a rencontré l'homme dans ses pensées obscures et lui a offert le pardon dans un emballage qu'il peut comprendre.

L'idée que Dieu eut besoin que Son Fils fût ensanglanté et battu pour nous pardonner vient du serpent/dragon, Satan. Les églises chrétiennes parlent de la colère de Dieu satisfaite dans le Sauveur élevé, mais ce qu'elles élèvent sans le savoir, ce sont les idées du serpent auxquelles Dieu dut répondre. Le Christ

crucifié est une étape essentielle du salut, mais *pourquoi* cela est nécessaire est totalement incompris. Telle est la vérité surprenante de l'histoire du serpent élevé.<sup>39</sup>

Pour beaucoup de gens, cette idée est un choc total. L'impulsion naturelle est de la rejeter, mais considérez-la attentivement : *comment l'élévation de Jésus peut-elle être comparée de quelque manière que ce soit à l'élévation d'un serpent ?*

C'est le cœur du principe du miroir. Que voit réellement le pécheur lorsqu'il regarde la forme mutilée de Jésus sur la Croix ? Voit-il la colère de Dieu satisfaite, ou voit-il ses propres conceptions de la justice satisfaites afin qu'il puisse trouver le pardon ?

Réfléchissez bien à ces pensées. Croyons-nous vraiment que Dieu veut que son peuple lève les yeux et honore l'idée qu'il doit y avoir du sang et de la mort pour que nous puissions être pardonnés ? Ou bien est-ce la perception de Dieu dans laquelle Satan nous avait piégés, et c'est pourquoi Jésus dut être élevé comme le serpent sur la perche parce que, étant donné nos esprits obscurcis, c'était le seul moyen de nous atteindre et de nous racheter ?

afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. Actes 26 : 18

Il est étonnant de constater que le mot utilisé pour *serpent brûlant* dans l'histoire du serpent d'airain se retrouve à un autre endroit de la Bible en référence à un ange.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des **séraphins** [H8314] se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Esaïe 6 : 1-2

Est-ce une coïncidence que le mot exact pour serpent brûlant soit également utilisé pour désigner les séraphins qui se tiennent devant le trône de Dieu ? Qui est l'ange devenu serpent qui se tenait autrefois dans la salle du trône de

---

<sup>39</sup> Pour une discussion en profondeur de la question, voir le livre *Enfin Réconciliés* disponible sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr)

Dieu ? Le symbole du serpent fait référence à Satan. Pourquoi demande-t-on à Moïse de faire un symbole de Satan et de suivre les coutumes païennes d'autres nations pour offrir un chemin de rédemption aux Israélites mordus par les serpents ? Parce que leurs idées d'apaisement exigeaient ce type de rituel pour que le peuple croie que Dieu lui pardonnerait et l'accepterait.

Ce qui est fascinant, c'est que plus tard dans l'histoire d'Israël, nous découvrons que les Israélites adoraient le serpent d'airain fabriqué par Moïse et lui offraient des sacrifices.

Il fit disparaître les hauts lieux, brisa les statues, abattit les idoles, et mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait, car les enfants d'Israël avaient jusqu'alors brûlé des parfums devant lui : on l'appelait Nehushtan. 2 Rois 18 : 4

Plutôt que de discerner l'intention de Dieu au travers du symbolisme du serpent élevé, les Israélites en vinrent à l'adorer. Peut-on dire la même chose de la croix aujourd'hui ? Les gens portent des croix, les placent sur les églises et les portent comme une sorte de porte-bonheur. Il semblerait que pour beaucoup, peu de choses aient changé au cours des siècles.

L'utilisation du bronze ou de l'airain dans certaines traductions est également une indication de l'origine du serpent élevé. Le bronze est un métal fabriqué par l'homme, issu de la lignée de Caïn (Gen 4 : 17-22). Les prophètes bibliques ont souvent parlé du péché de l'homme en utilisant l'image de l'airain (És 48 : 4 ; Jér 6 : 28 ; Éz 22 : 18). Si le sacrifice du Christ était ce que Dieu désirait, pourquoi ne pas élever un agneau ou une colombe en or ? Pourquoi de l'airain et pourquoi un serpent, un symbole de Satan ? Levons le voile sur cette histoire qui renvoie à la Croix, et voyons qui l'a vraiment exigée. Dans le serpent élevé, nous voyons un symbole des principes d'apaisement de Satan que le Seigneur utilise pour exprimer par lui des principes de pardon et d'acceptation.

Notre Père dut descendre très bas pour répondre à nos notions tordues de pardon et d'expiation. Il nous attire à Lui par des symboles que nous comprenons et apprécions.



## GÉNOCIDE DES AMORÉENS

C'est en vain que nous cherchons dans les écrits de Moïse une trace du repentir des enfants d'Israël, de la confession de leurs péchés et d'une appréciation plus profonde du caractère de Dieu, à l'image de ce que Jésus nous révèle. Ils n'ont pleuré comme Pharaon que lorsqu'ils ont subi les conséquences de leur mauvaise conduite. Leur incapacité à se repentir a maintenu la brèche ouverte et a causé davantage d'épreuves à Israël. Il semble malheureusement que le peuple de Dieu ait dû passer par cette sombre histoire pour s'éveiller à la valeur d'un autre mode de vie.

Jusqu'à sa victoire sur les Cananéens à Arad, Israël n'avait pas connu de victoire majeure au combat depuis la défaite des Amalécites quarante ans plus tôt. Lorsqu'ils s'approchèrent des Amoréens, ils respectèrent le protocole qui consistait à demander aux nations s'ils pouvaient passer.

Sihon, roi des Amoréens, rejeta leur demande et mobilisa une force pour attaquer Israël. Tout comme l'attaque des Amalécites quarante ans plus tôt, qui résultait des murmures d'Israël contre Dieu, les Amoréens furent incités par Satan à attaquer Israël pour la même raison.

La réaction des Amoréens à l'appel courtois d'Israël scella leur destin. Dieu ne pouvait plus les protéger des conséquences de leur décision impitoyable d'attaquer. Israël fit le vœu à Dieu de massacrer les Cananéens à Arad, et encouragé par cette victoire, il continua sur la voie du massacre. Le roi Sihon recevait les conséquences naturelles du massacre qu'il avait infligé aux Moabites.

Car Hesbon était la ville de Sihon, roi des Amoréens ; il avait fait la guerre au précédent roi de Moab, et lui avait enlevé tout son pays jusqu'à l'Arnon.  
Nombres 21 : 26

Le Seigneur aurait épargné les Amoréens s'ils avaient permis à Israël de traverser leur pays sans être inquiétés. Dieu avait déjà épargné et protégé les Amoréens pendant 400 ans contre les conséquences de leur méchanceté. Le Seigneur avait parlé à Abraham des Amoréens et du fait que leur conscience n'était pas entièrement endurcie.

A la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble. Genèse 15 : 16

Mais lorsque Sihon attaqua gratuitement Israël, à la lumière de la manière évidente dont Dieu avait conduit Israël, la coupe de l'iniquité était pleine. Le Seigneur ne les protégerait plus des conséquences naturelles de leur méchanceté.

Sihon avait semé, il allait maintenant récolter. Dieu punit le péché des Amoréens par le péché des Israélites. Nous répétons que le refus d'Israël d'entrer dans l'alliance éternelle, en promettant de faire eux-mêmes tout ce que Dieu avait promis, plaça Israël dans une position où ils dûrent eux-mêmes combattre les Cananéens pour s'emparer de la terre promise par leurs propres œuvres. Le Seigneur en était réduit à développer la foi dans le cœur d'hommes de guerre, mais ô combien Il voulait leur enseigner les voies de la paix – mais ils n'y étaient pas disposés.

Au fur et à mesure que des hommes comme Josué et Caleb avançaient dans la foi, remettant leur vie entre les mains de Dieu, leur foi se développait. Dieu pouvait envoyer Ses anges pour protéger et garder Israël lors de leurs batailles lorsqu'ils montraient leur foi en Lui. Ils allaient avoir besoin d'aide, car après 40 ans, Israël avait perdu tous ses hommes de guerre. Seule la protection de Dieu pouvait empêcher le massacre d'Israël par les guerriers amoréens expérimentés.

La protection que Dieu accorda à Israël pourrait facilement être interprétée comme Son désir de voir ces nations païennes détruites, mais nous savons que notre Père ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance (2 Pierre 3 : 9). Les déclarations du Christ sur l'utilisation de



l'épée dans le Nouveau Testament pourvoient à la seule véritable façon de lire ces histoires de massacres de l'Ancien Testament.

Si seulement Israël avait bien voulu écouter plus attentivement ce que Dieu voulait lui dire. Si seulement ils avaient cru ce que Dieu avait montré à Moïse au sujet de Son caractère 40 ans plus tôt.

L'Éternel descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui, et proclama le nom de l'Éternel. Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération !  
Exode 34 : 5-7

L'amour, la miséricorde, la compassion et le pardon sont les qualités révélées, de même que le fait de permettre aux gens de recevoir les fruits de leurs œuvres, bonnes ou mauvaises. Il n'est pas question de tuer, de massacrer ou de détruire dans cette description. Mais le Seigneur condescend à travailler avec Israël au travers de leurs opinions préconçues et de leur attachement à la guerre et à la mort. Quelle incroyable miséricorde de la part de notre Père que de marcher avec des hommes si ignorants et si opposés à Son caractère, en cherchant toujours, jusqu'à la dernière extrémité, à les faire passer de leur perception obscurcie à la lumière.

Comme nous l'avons vu au chapitre 12, l'expérience de l'Ancienne Alliance est un ministère de mort (2 Cor 3 : 7). Lorsque les hommes refusent d'accepter la vérité, Dieu utilise l'Ancienne Alliance comme un miroir. Il le fait en permettant aux idées fausses des hommes de croître et d'abonder, afin que les hommes aient la possibilité de voir plus clairement leurs erreurs. Israël aurait pu marcher librement à la lumière de l'expérience de la Nouvelle Alliance, mais c'est à présent le chemin qu'ils doivent parcourir, afin de voir dans le miroir la véritable dépravation de leur nature dans leur désir de massacres.

Au cours des siècles suivants, Israël serait impliqué dans de nombreuses guerres. Mais comme ils tuèrent par l'épée, ainsi ils furent tués par l'épée, – en particulier lors de leur destruction par l'Assyrie, Babylone et Rome. Une

marche de la mort de plus de 1400 ans jusqu'à l'époque du Christ où, enfin, il fut révélé que nous devons aimer nos ennemis, et non les haïr et les tuer.

Dieu n'a pas changé Son caractère. Il n'a pas été un destructeur violent dans l'Ancien Testament et un doux agneau dans le Nouveau. Il a toujours été le même, mais nous avons été aveuglés par le voile que nous avons créé et dont nous avons hérité, dans lequel nous voulions cacher la véritable gloire de Dieu.

Après avoir vaincu les Amoréens au sud, Israël espionna le territoire des Amoréens au nord, dirigé par le Roi Og. Parlant à Israël selon sa compréhension des choses, le Seigneur dit à Moïse :

L'Éternel dit à Moïse : Ne le crains point ; car je le livre entre tes mains, lui et tout son peuple, et son pays ; tu le traiteras comme tu as traité Sihon, roi des Amoréens, qui habitait à Hesbon. Et ils le battirent, lui et ses fils, et tout son peuple, sans en laisser échapper un seul, et ils s'emparèrent de son pays. Nombres 21 : 34, 35

En lisant la traduction ci-dessus, il semble que Dieu ordonne à Israël de massacrer ces gens, y compris toutes les femmes, tous les enfants et tous les bébés. Est-ce vraiment là le caractère de Dieu ? Lorsque nous lisons l'hébreu littéral, nous obtenons une image différente.

L'Éternel dit à Moïse : Ne le crains point ; car je l'ai livré entre tes mains, lui et tout son peuple, et son pays ; **tu l'as traité comme tu as traité Sihon**, roi des Amoréens, qui habite à Hesbon. Nombres 21 : 34 [YLT]

Le Seigneur savait ce qu'Israël avait décidé en son cœur contre les Amoréens. Il connaissait l'idée qu'ils se faisaient d'un Dieu de mort. Parce que la coupe de l'iniquité était pleine pour les Amoréens, Dieu ne les protégea pas, mais Il préserva les Israélites parce que leur iniquité n'était pas à son comble. Mais n'oubliez pas que la coupe d'Israël finirait aussi par être pleine s'ils ne venaient pas à la repentance. Ainsi, lorsque le Seigneur dit à Moïse de ne pas craindre, il cherche à renforcer la foi d'Israël en dépit de leur perception erronée de Son caractère, dans l'espoir qu'ils seraient prêts à L'accepter plus pleinement à l'avenir – et plus particulièrement à L'accepter en la personne du Messie.

Leur victoire sur les Amoréens aurait une fois de plus dû susciter la gratitude, la reconnaissance et la confiance dans la protection du Seigneur. Mais leur

confiance dans la guerre les conduisit à se laisser séduire par Balaam, sur l'ordre de Balak, le roi de Moab et de Madian. Si Dieu pouvait protéger Israël contre les Amoréens, pourquoi ne pouvait-il pas les avertir du complot de Balak visant à les détruire ? Pourquoi Moïse et les Israélites ne discernèrent-ils pas les intentions de Balaam ?

Une réponse possible à cette question peut être trouvée dans l'histoire du meurtre d'Agag, le roi amalécite, par Samuel. Après cette action, Samuel craint que Saül ne le tue lorsque Dieu lui ordonne d'oindre David comme roi (1 Samuel 16 : 1, 2). Pourquoi Samuel aurait-il peur si ses actions n'avaient pas créé une brèche en violant les Dix Commandements interdisant de tuer ?

Lorsque Samuel se rendit chez Isaï pour oindre l'élu du Seigneur, il ne discerna pas lequel des fils d'Isaï devait être oint.

Lorsqu'ils entrèrent, il se dit, en voyant Eliab : Certainement, l'oint de l'Éternel est ici devant lui. Et l'Éternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. 1 Samuel 16 : 6-7

Le Seigneur ne pouvait-il pas lui dire à l'avance qui choisir, comme il l'a fait en donnant des instructions spécifiques pour l'onction de Saül ?

Demain, à cette heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, et tu l'oindras pour chef de mon peuple d'Israël. Il sauvera mon peuple de la main des Philistins ; car j'ai regardé mon peuple, parce que son cri est venu jusqu'à moi. Lorsque Samuel eut aperçu Saül, l'Éternel lui dit : Voici l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui qui régnera sur mon peuple. 1 Samuel 9 : 16-17

Pourquoi Samuel jugeait-il en fonction de l'apparence extérieure ? Le Seigneur parlait encore à Samuel, mais Il lui dit qu'aucun des fils aînés n'était celui qui devait être oint. Lorsque David est finalement arrivé, le Seigneur lui a dit : « C'est lui ». Mais pourquoi cette situation fut-elle différente de l'onction de Saül, où il n'y eut aucun malentendu ? Le fait qu'il ait tué Agag avait-il émoussé les impressions de l'Esprit de Dieu ? Cela pourrait-il expliquer pourquoi les Israélites ne discernèrent pas les motifs de Balaam – à cause de tous leurs meurtres ?



## BALAAM DANS LE MIROIR

Les Moabites et les Madianites tremblèrent en réalisant que la nation amoréenne qui les avait vaincus auparavant avait été anéantie par les Israélites. Le roi Balak consulta ses anciens pour concevoir un plan visant à vaincre Israël par la divination ou la sorcellerie (Nombre 22 : 7). Le roi était si désespéré qu'il fit appel à un homme nommé Balaam, originaire de la lointaine Mésopotamie.

Balaam avait acquis une réputation d'homme pieux et de prophète de Dieu. Comme cela arrive à beaucoup d'hommes religieux qui connaissent la gloire, il se laissa corrompre par la convoitise.

La délégation de Moab et de Madian demanda à Balaam de venir maudire les Israélites pour eux. Les cadeaux qu'ils avaient apportés incitèrent Balaam à les accompagner, mais il décida de suivre le protocole et de demander à Dieu ce qu'il devait faire.

Dieu dit à Balaam : Tu n'iras point avec eux ; tu ne maudiras point ce peuple, car il est béni. Balaam se leva le matin, et il dit aux chefs de Balak : Allez dans votre pays, car l'Éternel refuse de me laisser aller avec vous. Nombres 22 : 12-13

À cet égard, Josèphe propose ce qui suit :

Balsam [Balaam] reçut les ambassadeurs et les traita avec bonté ; puis, après avoir soupé, il s'informa de la volonté de Dieu et de l'affaire pour laquelle les Madianites le priaient de venir chez eux. Dieu s'étant opposé à son départ, il vint trouver les ambassadeurs, et leur dit qu'il était lui-même très disposé et désireux d'accéder à leur demande ; mais il les informa que Dieu

s'opposait à ses intentions, ce Dieu même qui l'avait élevé à une haute réputation par la véracité de ses prédictions ; car cette armée, qu'ils le priaient de venir maudire, avait la faveur de Dieu ; il leur conseilla donc de retourner chez eux, et de ne pas persister dans leur inimitié contre les Israélites ; et, après leur avoir donné cette réponse, il renvoya les ambassadeurs. *Antiquités des Juifs*, livre 4, chapitre 6 : 2.

Si Balaam n'avait pas exprimé son désir d'accompagner les hommes contrairement à la volonté de Dieu, Balak n'aurait peut-être pas fait appel à lui une nouvelle fois. Balak renforce son emprise sur Balaam en envoyant d'autres hommes éminents de Moab avec plus de richesses pour séduire le prophète cupide. L'histoire nous montre un homme aux prises avec sa conscience. Il savait que Dieu avait clairement dit de ne pas maudire les Israélites. Mais en tant que fils de *Peor*, qui signifie « brûlant », Balaam brûlait de désir pour la richesse et l'honneur des hommes.

Balaam répondit et dit aux serviteurs de Balak : Quand Balak me donnerait sa maison pleine d'argent et d'or, je ne pourrais faire aucune chose, ni petite ni grande, contre l'ordre de l'Eternel, mon Dieu. Maintenant, je vous prie, restez ici cette nuit, et je saurai ce que l'Eternel me dira encore.  
Nombres 22 : 18-19

Balaam ne parle pas en tant que représentant de Dieu, mais en tant que personne impuissante à s'opposer à lui. Il connaît déjà la réponse à cette question, mais il fait tout ce qu'il peut pour garder la porte ouverte à un changement de la part de Dieu.

Le Seigneur aurait pu dire une fois de plus non à Balaam, mais cela aurait caché le véritable état de sa convoitise. Dieu ordonne à Balaam de faire la chose même qu'il voulait.

Dieu vint à Balaam pendant la nuit, et lui dit : Puisque ces hommes sont venus pour t'appeler, lève-toi, va avec eux ; mais tu feras ce que je te dirai.  
Nombres 22 : 20

Ayant appris ce que signifie la colère de Dieu dans la Bible, nous pouvons être certains que Dieu ne voulait pas qu'il parte, mais qu'il donna à Balaam ce qu'il voulait.

**La colère de Dieu s'enflamma, parce qu'il était parti ;** et l'ange de l'Eternel se plaça sur le chemin, pour lui résister. Balaam était monté sur son ânesse, et ses deux serviteurs étaient avec lui. Nombres 22 : 22

Croire que Dieu voulait que Balaam s'en aille pour ensuite se mettre en colère présente Dieu comme étant inconstant comme les humains, mais lorsque nous laissons la Bible définir ce qu'est la colère de Dieu, nous pouvons alors résoudre le conflit apparent. Le Seigneur permet à Balaam de partir afin que son péché lui apparaisse plus clairement. Mais Balaam croit que Dieu veut qu'il y aille parce que cela est en harmonie avec son mauvais désir. Par conséquent, toute tentative de Dieu de bloquer Balaam pouvait être interprétée comme une tentative de Satan de l'arrêter.

L'expression « L'Ange de l'Eternel » fait souvent référence au Christ. (Voir Exode 3 : 2 ; 3 : 14 ; 23 : 20 ; 32 : 34). Le Christ, par amour pour Balaam, cherchait à le sauver. L'ânesse fidèle qui avait servi Balaam pendant de nombreuses années commença à se comporter de manière erratique. Balaam aurait dû comprendre ce qui se passait, mais sa cupidité le rendit aveugle à la réalité. Il battit l'ânesse sans pitié. Dieu donna à l'ânesse la capacité de parler, mais dans sa rage, Balaam sembla ignorer le miracle de l'ânesse qui parlait.

L'Eternel ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam : Que t'ai-je fait, pour que tu m'aies frappée déjà trois fois ?

Balaam répondit à l'ânesse : C'est parce que tu t'es moquée de moi ; si j'avais une épée dans la main, je te tuerais à l'instant. Nombres 22 : 28-29

La cruauté qui habitait Balaam et le désir de tuer son ânesse fidèle sont parfaitement reflétés par le Christ lorsqu'Il dit à Balaam :

L'ânesse m'a vu, et elle s'est détournée devant moi déjà trois fois ; si elle ne se fût pas détournée de moi, je t'aurais même tué, et je lui aurais laissé la vie. Nombres 22 : 33

Il est essentiel pour nous de discerner le fonctionnement du miroir. Le Christ ne peut pas dire à Pierre : « Range ton épée » et à Balaam, « Je t'aurais tué avec une épée ». Le Christ parle à Balaam de ses propres pensées afin de l'encourager à se repentir. Il est impossible pour Dieu de pardonner à Balaam, à moins qu'il ne confesse son péché et ne se repente en retournant chez lui. Le Christ prononce les mots « Je t'aurais tué » parce que c'est ce

que Balaam pensait que Dieu voulait lui faire, car il savait que ce qu'il faisait était mal. Il avait manifesté ses pensées internes en battant l'ânesse et en souhaitant la tuer.

Nous devons rechercher la cohérence de l'histoire. Si nous croyons que Jésus aurait effectivement tué Balaam, alors les paroles de Jésus à Pilate sont fausses lorsqu'Il dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde, sinon mes serviteurs se battraient. » Lorsque les disciples dirent à Jésus qu'ils avaient deux épées, pensant que Jésus voulait les utiliser pour se battre, Jésus dit « Ça suffit ! », comme le traduit le NIV. La traduction « Cela suffit » dans d'autres versions est insensée – comme nous l'avons dit plus haut, deux épées ne suffisent pas pour faire face à une bande de soldats romains. Le Christ n'a pas voulu tuer Balaam, mais lui apporter le reflet de ce qu'il pensait réellement. Pourquoi ? Pour l'amener à se repentir. C'est ainsi que fonctionne l'Évangile. Balaam faillit se repentir, mais il n'y parvint pas.

Balaam dit à l'ange de l'Éternel : J'ai péché, car je ne savais pas que tu te fusses placé au-devant de moi sur le chemin ; et maintenant, si tu me désapprouves, je m'en retournerai. Nombres 22 : 34

Balaam confesse son péché, mais s'accroche à l'espoir de poursuivre son chemin en disant qu'il retournera chez lui SI le Christ s'oppose à ce qu'il parte. Balaam ignore toutes les preuves que le Christ lui a dites :

« Pourquoi as-tu frappé ton âne trois fois ? » demanda l'ange du Seigneur.  
« **Voici, je suis venu te barrer le chemin parce que tu t'obstines à me résister.** » Nombres 22 : 32

Comment Balaam peut-il suggérer le mot "SI", alors que le Christ lui a clairement dit : « Je te barre la route parce que tu t'obstines à me résister ! » Combien le péché aveugle facilement les yeux d'un homme. Puisque Balaam est enfermé dans son désir, le Christ le laisse faire ce qu'il veut. Il lui dit de faire ce que Balaam veut.

Balaam fait de son mieux pour maudire le peuple d'Israël en accord avec le souhait de Balak. Mais la seule inspiration qui vint à Balaam, fut des paroles de bénédiction. Dieu ne pouvait pas forcer Balaam à dire quelque chose qu'il ne voulait pas dire. L'Esprit de Dieu se battait avec Balaam et, d'une manière ou d'une autre, il était encore influencé par Dieu.



Balak en fut terriblement frustré. Il essaya à quatre reprises d'obtenir de Balaam qu'il maudisse Israël. Pourquoi Dieu a-t-il pris trois chapitres entiers de la Bible pour décrire cet événement ? Toutes ces choses ont été écrites pour notre instruction, nous qui traverserons les derniers événements de l'histoire de la terre.

Se pourrait-il qu'un type de Balaam apparaisse alors que le peuple de Dieu se trouve à la limite de la Canaan céleste, à la fin des temps, et qu'il sache comment créer une brèche dans la défense des Israélites ? Bien qu'il ne put lui-même maudire les Israélites, il suggéra astucieusement d'envoyer des femmes moabites pour séduire Israël et le pousser à l'apostasie – nous en discuterons dans le prochain chapitre.

Lorsque le quatrième ange d'Apocalypse 18 illuminera la terre de sa gloire, les royaumes de ce monde seront terrorisés. Ils chercheront une personne, un groupe ou une organisation qui était autrefois fidèle à Dieu, mais qui s'est corrompue par le désir de pouvoir et de position. Cette organisation ne parviendra pas à arrêter l'œuvre du quatrième ange, mais comme elle connaîtra certains des principes du royaume de Dieu, elle montrera aux rois de la terre un moyen de créer une brèche dans la défense du peuple de Dieu, et d'en conduire une partie à la mort.

Tirons les leçons de l'histoire. Nous devons être conscients de ce qui pourrait arriver. Nous avons nous-mêmes le potentiel d'être comme Balaam. Le secret pour rester pur et fidèle à Dieu est de refuser de boire le vin de Babylone et de servir son dieu. Pour une analyse approfondie de la manière d'échapper à ce processus, voir le livre *Échappée du Pentagone des Mensonges* disponible en téléchargement sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr).



## Chapitre 45

# APOSTASIE AU JOURDAIN

Ce n'est pas par hasard que les femmes moabites sont venues dans le camp israélite pour attirer les hommes de la nation dans des rencontres intimes.

Israël demeurait à Sittim ; et le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux.  
Nombres 25 : 1-2

Ce terrible plan fut élaboré par Balaam, frustré de n'avoir pu aider Balak comme il le souhaitait. Il connaissait le fonctionnement de la haie de protection et savait que s'il parvenait à amener les Israélites à pécher, ils pourraient être détruits. Josèphe explique le contexte.

Balak, très irrité de ce que les Israélites n'étaient pas maudits, renvoya Balaam sans le croire digne d'aucun honneur. Puis, comme ce dernier se mettait en route pour passer l'Euphrate, il envoya chercher Balak et les chefs des Madianites, et leur parla ainsi : - « O Balak, et vous, Madianites, qui êtes ici présents, (car je suis obligé, même sans la volonté de Dieu, de vous satisfaire), il est vrai qu'aucune destruction totale ne peut s'emparer de la nation des Hébreux, ni par la guerre, ni par la peste, ni par la disette des fruits de la terre, ni par aucun autre accident imprévu qui puisse causer leur ruine totale ; **car la Providence de Dieu s'attache à les préserver d'un tel malheur, et elle ne permettra pas qu'une telle calamité vienne les frapper et les faire tous périr** ; il pourrait encore leur arriver quelques petits malheurs, de courte durée, par lesquels ils paraîtront abaissés ; mais après cela ils redeviendront florissants, au grand effroi de ceux qui les auront frappés de ces malheurs.

Ainsi, si vous avez l'intention de remporter une victoire sur eux pendant un court laps de temps, vous l'obtiendrez en suivant mes instructions : – **Tu**

**feras donc sortir les plus belles de tes filles, celles qui sont les plus belles et les plus aptes à forcer et à conquérir la pudeur de ceux qui les verront, et tu les pareras et les habilleras du mieux que tu pourras.** Tu les enverras ensuite près du camp des Israélites, et tu leur donneras pour instructions que les jeunes gens des Hébreux désirent leur compagnie, et qu'ils la leur accordent ; et si elles voient qu'ils sont épris d'elles, qu'elles prennent congé d'eux ; et s'ils les prient de rester, qu'elles n'y consentent pas avant de les avoir persuadés de cesser d'obéir à leurs propres lois et d'adorer le Dieu qui les a établies, et de se prosterner devant les dieux des Madianites et des Moabites ; car c'est ainsi que Dieu s'irritera contre eux. » Balaam, après leur avoir prodigué ses conseils, s'en alla. *Antiquités des Juifs*, livre 4, chapitre 6 : 6

Le plan de Balaam a parfaitement fonctionné. Israël s'est prosterné aux pieds des faux dieux, suscitant la colère du Seigneur. La Haie d'anges fut brisée et le Seigneur n'empêcha pas les conséquences de l'idolâtrie. Comme Il l'a dit dans le deuxième commandement :

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; **car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis [deviens] un Dieu jaloux**, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, Exode 20 : 4-5

Dieu semble devenir jaloux lorsque son peuple s'adonne à l'idolâtrie, car il cache Son visage lorsqu'ils se tourne vers d'autres dieux. Lorsqu'une calamité survient, le peuple s'imagine que c'est Dieu qui apporte directement les flèches de la mort dans un acte d'agression, alors qu'en réalité, Il souffre de devoir laisser le peuple subir les résultats de ses propres choix.

J'ai ajouté un mot entre crochets dans le texte ci-dessus. Le mot « suis » est un mot rajouté. On pourrait tout aussi bien marquer « *deviens* ». Dieu n'est pas jaloux au sens où l'entendent les humains, mais Il semble devenir jaloux à nos yeux, lorsqu'Il permet que des conséquences s'abattent sur nous lorsque nous enfreignons Ses commandements.

Dès que les Israélites s'inclinèrent devant les dieux des Moabites, une épidémie commença à les détruire. Le peuple perçut Dieu comme

l'architecte de sa mort. Le principe adamique de l'expiation exigeait des représentants des sacrifices humains innocents et coupables pour satisfaire la perception qu'Israël avait de la colère de Dieu. Adam avait accusé Dieu, l'innocent, et Ève, la coupable, d'être ceux qui méritaient la mort au lieu de lui-même. Israël marchait alors sur les mêmes traces.

Comme nous l'avons vu dans l'histoire de la dernière plaie d'Égypte, la mort des premiers-nés impliquait la mort des petits enfants et des adultes. Cela correspond à la mort du coupable et de l'innocent. C'est la seule chose qui poussa Pharaon à relâcher son emprise sur Israël. La libération d'Israël représente ce que l'esprit humain charnel exige avant de se libérer de sa culpabilité. Dieu ne désire ni sacrifice ni offrande pour le péché, mais la nature déchue d'Adam en a besoin. Dieu doit payer la rançon exigée par Satan sous la forme d'un sacrifice pénal de substitution pour l'homme avant que celui-ci ne se croie pardonné.

La plupart des Israélites étaient entrés en relation avec un autre dieu. Il est évident que tous les dieux autres que le vrai Dieu sont inspirés par Satan. Israël choisit de quitter la protection de Dieu et de se placer sous la « tutelle » de Satan. Ils connaissaient les commandements concernant l'adoration d'autres dieux, mais ils le firent malgré tout.

Si une femme quitte son mari et entre dans une relation avec un autre homme qui la bat et la tue, devons-nous blâmer le premier mari d'avoir causé sa mort ? Si nous blâmons le premier mari, alors nous sommes en droit de blâmer Dieu pour avoir tué les Israélites.

C'est dans ce contexte que s'inscrivent les événements de Nombres 25, avec la mort des dirigeants coupables de l'apostasie, et la plaie qui a tué 24 000 personnes. Le processus d'expiation s'achève dans Nombres 31, où les coupables de Moab sont tués avec leurs enfants mâles innocents. Ce n'est qu'à ce moment-là que les Israélites purent recevoir le pardon et croire que Dieu était apaisé, mettant fin à Sa colère contre eux.

Israël s'attacha à Baal-Peor, et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. L'Éternel dit à Moïse : Assemble tous les chefs du peuple, et fais pendre les coupables devant l'Éternel en face du soleil, afin que la colère ardente de l'Éternel se détourne d'Israël. Nombres 25 : 3-4

Lorsque nous regardons le visage de notre Père et qu'Il prononce les mots : « Prenez tous les chefs du peuple et pendez les coupables devant le Seigneur », osons-nous tenter d'en discerner le sens sans la vie du Christ, le médiateur ? Le peuple demande à Dieu d'assumer le caractère d'un juge, exigeant de Lui offrir un sacrifice humain pour L'apaiser. Le peuple a besoin de voir que justice soit faite avant de croire que son Dieu tueur est apaisé. Dieu n'a pas d'autre choix que de livrer les coupables à la mort, car c'est le processus d'expiation qu'ils comprennent.

C'était la seule façon pour le peuple d'accepter la miséricorde ; un sacrifice ou une Substitution Pénale était nécessaire. Toute la nation avait participé au festin, mais ceux qui l'avaient le plus encouragé à faire le mal étaient maintenant pendus aux yeux du peuple.

En regardant les hommes pendus face au soleil, semblable au processus consistant à lever les yeux vers le serpent d'airain, le peuple pouvait commencer à croire que Dieu lui pardonnerait afin de pouvoir être guéri de la peste.

Alors que la peste sème la terreur dans le camp, l'un des princes d'Israël amène une femme Madianite au milieu du camp, à la vue des cadavres suspendus en l'air, dans l'intention d'avoir des relations sexuelles avec elle.

Et voici, un homme des enfants d'Israël vint et amena vers ses frères une Madianite, sous les yeux de Moïse et sous les yeux de toute l'assemblée des enfants d'Israël, tandis qu'ils pleuraient à l'entrée de la tente d'assignation.  
Nombres 25 : 6

Bien que de nombreux membres du camp avaient péché, les actions de cet homme servirent de paratonnerre à la justice humaine pour se manifester. Zimri, le Siméonite, devint un porteur de péché, non seulement pour lui-même, mais aussi pour toute la nation.

A cette vue, Phinéas, fils d'Eléazar, fils du sacrificateur Aaron, se leva du milieu de l'assemblée, et prit une lance, dans sa main. Il suivit l'homme d'Israël dans sa tente, et il les perça tous les deux, l'homme d'Israël, puis la femme, par le bas-ventre. Et la plaie s'arrêta parmi les enfants d'Israël. Il y en eut vingt-quatre mille qui moururent de la plaie. Nombres 25 : 7-9

Lorsque Phinéas (qui signifie *bouche de serpent*, avec d'autres variantes comme *bouche d'airain*) vit les actes d'airain de Zimri, son sens de la justice s'éveilla. Alors qu'Israël était frappé par la peur et la peste à cause de ses péchés, ce méchant homme étala son péché devant eux. Phinéas, suivant les principes de la justice humaine (bouche du serpent) et du jugement, prit un javelot et tua Zimri et Cozbi en plein acte sexuel. Cela sembla juste à la nation, et elle pensa que cela satisferait la justice de Dieu (bien que ce fût en réalité la justice humaine qui fut projetée sur Dieu et qui fut apaisée).

C'est après cet acte que la peste s'arrêta. Dieu bénit ensuite Phinéas de la manière suivante :

Phinéas, fils d'Eléazar, fils du sacrificateur Aaron, a détourné ma fureur de dessus les enfants d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle au milieu d'eux ; et je n'ai point, dans ma colère, consumé les enfants d'Israël. **C'est pourquoi tu diras que je traite avec lui une alliance de paix. Ce sera pour lui et pour sa postérité après lui l'alliance d'un sacerdoce perpétuel**, parce qu'il a été zélé pour son Dieu, **et qu'il a fait l'expiation pour les enfants d'Israël.** Nombres 25 : 11-13

En tuant Zimri et Cozbi, Phinéas fit l'expiation pour Israël. Tout comme la guérison vint à Israël en regardant le serpent, Israël fut alors guéri par la bouche du serpent qui apaisa Dieu pour Israël. Il s'agissait là d'un processus d'expiation qu'ils comprenaient. C'est à cela que ressemble l'expiation dans le miroir de l'Ancienne Alliance.

Cela suit le même schéma que le frappement du rocher. Israël ne pouvait pas croire que Dieu lui pardonnerait tant que Zimri ne serait pas mort, car la justice humaine exige la mort avant que le pardon puisse avoir lieu. Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés (Hébreux 9 : 22).

Nous remarquons le processus par lequel Phinéas obtint un sacerdoce éternel : il offrit un sacrifice humain par lequel Dieu fut apaisé. C'est exactement ainsi que le monde chrétien considère le Christ. Il s'est offert Lui-même en sacrifice humain pour apaiser la colère de Dieu. Comme il fut ressuscité des morts, Il obtint un sacerdoce éternel.

Comme il dit encore ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Hébreux 5 : 6

Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. Hébreux 7 : 24

Dieu bénit Phinées parce qu'Israël avait besoin d'un médiateur pour intercéder en sa faveur. Aaron était mort et Phinées joua un rôle central en tant que prêtre du peuple. Tout ce processus satisfaisait les perceptions erronées du peuple, mais il n'y avait pas d'autre moyen pour Dieu de l'atteindre. Dieu bénit donc Phinées selon le désir du peuple.

Si Phinées n'avait pas fait ce qu'il a fait, Israël serait resté sous la condamnation de Dieu telle qu'il la percevait. Ils n'auraient pas pu croire que Dieu leur pardonnerait. Par conséquent, la peste aurait continué jusqu'à ce que la majorité du camp ait péri. Seul le pardon libère le cœur humain du pouvoir de Satan.

... afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et **de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés** et l'héritage avec les sanctifiés. Actes 26 : 18

Si les Israélites avaient compris que le sacrifice ne fait pas partie de la vérité du caractère de Dieu, ils auraient pu venir demander le pardon et être acceptés. Ils auraient pu parler au rocher et recevoir gratuitement les eaux de la vie. Mais les voies de l'homme ne sont pas les voies de Dieu, c'est pourquoi Zimri dut mourir par la *bouche du serpent* pour éviter que la nation entière ne périsse.

Plus tard dans l'histoire d'Israël, nous obtenons un aperçu plus approfondi de la pensée des hommes derrière le fait de pendre des hommes devant le Seigneur.

Du temps de David, il y eut une famine qui dura trois ans. David chercha la face de l'Éternel, et l'Éternel dit : C'est à cause de Saül et de sa maison sanguinaire, c'est parce qu'il a fait périr les Gabaonites. Le roi appela les Gabaonites pour leur parler. Les Gabaonites n'étaient point d'entre les enfants d'Israël, mais c'était un reste des Amoréens ; les enfants d'Israël s'étaient liés envers eux par un serment, et néanmoins Saül avait voulu les frapper, dans son zèle pour les enfants d'Israël et de Juda.

David dit aux Gabaonites : Que puis-je faire pour vous, et **avec quoi ferai-je expiation**, afin que vous bénissiez l'héritage de l'Éternel ?



Les Gabaonites lui répondirent : Ce n'est pas pour nous une question d'argent et d'or avec Saül et avec sa maison, et ce n'est pas à nous qu'il appartient de faire mourir personne en Israël.

Et le roi dit : Que voulez-vous donc que je fasse pour vous ?

Ils répondirent au roi : Puisque cet homme nous a consumés, et qu'il avait le projet de nous détruire pour nous faire disparaître de tout le territoire d'Israël, **qu'on nous livre sept hommes d'entre ses fils, et nous les pendrons devant l'Eternel à Guibea de Saül**, l'élu de l'Eternel.

Et le roi dit : Je les livrerai. 2 Samuel 21 : 1-6

Nous voyons dans ces actions les principes de l'expiation de l'homme. La famine s'était abattue sur Israël. Pour remédier à la malédiction, sept hommes devaient mourir. Dans ce cas, les hommes étaient relativement innocents. Ils n'avaient pas personnellement commis de crime contre les Gabaonites. Pourtant, ils furent choisis comme Substitution Pénale pour le péché de leur père. Une fois cette mesure prise, Israël crut que le péché était pardonné et que la pluie pouvait donc revenir.

Comme nous l'avons dit précédemment, la mort de l'innocent est un élément important de l'expiation humaine. Comme nous le voyons dans l'histoire de la Croix du Christ, l'innocent doit être tué en même temps que le coupable.

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ ?  
Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !

Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? **Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.** Luc 23 : 39-41

Je prie avec ferveur pour que vous puissiez comprendre que Dieu devait fournir à Israël un sacrifice qui satisferait leurs idées de justice et d'expiation. Dieu ne voulait pas de sacrifice, mais sans sacrifice, la nation entière aurait péri. Dieu devait répondre à ce processus de pensée :

Vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. Jean 11 : 50

Caïphe n'est pas inspiré par Dieu lorsqu'il prononce ces paroles, mais par Satan. Le Seigneur dut payer la rançon exigée par Satan pour éviter à Israël d'être complètement détruit par la peste.

Maintenant que la peste a été arrêtée, une victime innocente doit être obtenue pour compléter le processus d'expiation. C'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant.

## Chapitre 46

# LE MASSACRE DES MADIANITES

Nous avons vu comment l'une des plus belles déclarations de l'Écriture contient une inimitié cachée.

Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. Exode 32 : 32 (KJV)

Au Mont Sinai, Moïse se débat dans son esprit entre les limites du pardon de Dieu et le système judiciaire que tous les hommes comprennent - la mort comme punition pour la transgression. Jeune homme, Moïse a montré qu'il croyait que le coupable devait être puni de mort.

En ce temps-là, Moïse, devenu grand, se rendit vers ses frères, et fut témoin de leurs pénibles travaux. Il vit un Egyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères. Il regarda de côté et d'autre, et, voyant qu'il n'y avait personne, **il tua l'Egyptien**, et le cacha dans le sable. Exode 2 : 11-12

Quarante années passées dans le désert à s'occuper des moutons ont adouci ce principe de rétribution chez Moïse. Mais sans la révélation complète du caractère de Dieu tel qu'on la trouve en Christ, il était extrêmement difficile d'éliminer totalement cette fausse idée.

Dieu, sachant combien il est difficile d'éliminer des idées fausses aussi profondément enracinées chez l'homme et ne voulant pas lui imposer une compréhension différente, enseigne l'homme là où il est, en relatant les détails de Ses tentatives pour l'atteindre, afin qu'un jour, dans l'avenir, l'homme puisse rassembler les pièces du puzzle et parvenir à une compréhension plus exacte du caractère de Dieu et de Sa justice. C'est tout ce que Dieu peut faire et c'est ce qu'Il fait depuis 6000 ans : Il accompagne

les hommes dans leur compréhension obscurcie alors qu'ils mangent les fruits amers de leurs choix, tout en leur parlant doucement d'une meilleure voie par son Esprit.

Or, Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre. Nombres 12 : 3

Moïse était l'homme le plus patient et le plus attentionné de la terre à l'époque, et très peu de personnes après lui posséderaient son niveau d'humilité. Pourtant, la trahison cachée de l'époque d'Adam était encore dissimulée dans le caractère de Moïse. Notre Père céleste voulait libérer Moïse de cette hostilité cachée.

Le seul moyen d'y parvenir était de permettre aux tendances naturelles de Moïse de se manifester dans une situation difficile. Cela permettrait à la grâce de Dieu d'être encore plus abondante. Au moment où Moïse frappa deux fois le rocher avec colère à cause de l'ingratitude du peuple, l'hostilité cachée de Moïse fit surface. Le fait de frapper le rocher était un symbole du frapement du Christ. Avant que Moïse n'escalade le Mont Nebo et n'aille au tombeau, Dieu allait révéler la profondeur de l'hostilité en Moïse à tel point que l'on pourrait voir que Moïse possédait la même nature que celle du Pharaon qui avait essayé de le tuer lorsqu'il était bébé.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu la mise à mort des coupables en Israël pour avoir permis le faux culte et l'immoralité sexuelle dans le camp. Il était maintenant temps pour les nations coupables de Moab et de Madian de récolter ce qu'elles avaient semé. Dieu s'adresse à Moïse :

Venge les enfants d'Israël sur les Madianites ; tu seras ensuite recueilli auprès de ton peuple. Nombres 31 : 2

Voici la dernière tâche de Moïse avant sa mort : se venger des Madianites. Mais à qui s'adresse cette vengeance ? Considérons deux autres traductions :

Exécute la vengeance des fils d'Israël contre les Madianites, après tu seras recueilli auprès de ton peuple. Nombres 31 : 2 (YLT)

Que [les fils d'Israël se vengent par le châtement] des Madianites, et enfin tu seras ajouté à ton peuple. Nombres 31 : 2 (Polyglotte Apostolique)

Qu'est-ce que Moïse et les Israélites entendaient par vengeance ?

Moïse parla au peuple, et dit : Equipez d'entre vous des hommes pour l'armée, et qu'ils marchent contre Madian, afin d'exécuter la vengeance de l'Éternel sur Madian. Nombres 31 : 3

Pour Moïse, la vengeance signifie tuer et détruire ceux qui ont fait le mal. Moïse exprime la vengeance humaine comme étant la vengeance de Dieu. Cela revient à projeter sur Dieu les traits de caractère d'Israël, y compris de Moïse. La fourberie de Balaam, qui s'est allié aux Madianites, excite la colère de Moïse et fait abonder l'offense de Moïse (Romains 5 : 20).

Dieu a parlé à Moïse de la vengeance des fils d'Israël. Moïse parle de la vengeance de Jéhovah. Moïse dit aux Israélites de s'armer pour la guerre. Dieu n'a pas mentionné le mot « guerre » ou d'être armé. Comment Dieu se venge-t-il de Ses ennemis ?

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais **si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête.** Romains 12 : 19-20

La vengeance de Dieu nourrit ses ennemis et leur donne à boire. Lorsque votre ennemi est gentil avec vous, cela torture votre conscience (s'il en reste une) et cause un grand malaise à l'âme. C'est ainsi que Dieu fait de Ses ennemis, qui comprennent tous les hommes dans leur état naturel, Ses amis – Sa bonté envers nous nous conduit à la repentance et à la réconciliation (Romains 2 : 4).

Comment Elisée a-t-il traité ses ennemis ?

Le roi d'Israël, en les voyant, dit à Elisée : Frapperai-je, frapperai-je, mon père ?

Tu ne frapperas point, répondit Elisée ; est-ce que tu frappes ceux que tu fais prisonniers avec ton épée et avec ton arc ? Donne-leur du pain et de l'eau, afin qu'ils mangent et boivent ; et qu'ils s'en aillent ensuite vers leur maître.

Le roi d'Israël leur fit servir un grand repas, et ils mangèrent et burent ; puis il les renvoya, et ils s'en allèrent vers leur maître. Et les troupes des Syriens ne revinrent plus sur le territoire d'Israël. 2 Rois 6 : 21-23

Pourquoi les bandes de pillards syriens n'entraient-elles plus dans le pays d'Israël ? C'est à cause des charbons ardents sur leurs têtes. Ces soldats pensaient qu'ils allaient mourir. Au lieu de cela, ils eurent droit à un grand festin qui toucha leur cœur et leur fit honte d'avoir voulu tuer les Israélites, et ils y mirent un terme.

Mais comme nous l'avons dit, ce n'était pas la vengeance de Dieu qui était exécutée, c'était la vengeance d'Israël. Moïse frappa le rocher, symbole du Christ, en disant à nouveau que c'était la vengeance de Dieu qui s'exécutait. C'était une manifestation de l'inimitié cachée qui avait pris naissance dans le cœur d'Adam.

L'homme le plus doux de toute la terre révèle soudain l'hostilité cachée en lui dans le désir de massacrer les Madianites. Si Dieu n'avait pas dit ce qu'Il a dit, cette hostilité cachée n'aurait peut-être pas fait surface.

C'est l'incompréhension de ce que Dieu veut dire qui fait qu'Il est enveloppé de ténèbres. En d'autres termes, c'est la projection des pensées des hommes sur les paroles de Dieu qui fait apparaître Dieu enveloppé de ténèbres. Il n'y a pas de ténèbres en Dieu, mais lorsque les hommes qui représentent Dieu comprennent mal Son caractère, les ténèbres entourent Dieu. Les ténèbres, c'est lorsque Dieu est mal représenté par Ses disciples.

Il est essentiel que la profondeur de l'hostilité de Moïse soit révélée avant qu'il ne meure. Dieu ne fait pas cela pour condamner Moïse, mais pour que Moïse reçoive une abondance de grâce. Dieu ne condamne jamais ; il ne fait que convaincre pour apporter la guérison de l'inimitié en vue d'une réconciliation plus profonde. C'est l'homme qui, dans son incompréhension, perçoit ce travail de conviction comme une condamnation, et c'est dans la culpabilité et la peur qu'il périt.

Les Israélites entrèrent en guerre contre Madian en pensant qu'ils menaient la guerre de Dieu et qu'ils accomplissaient Sa vengeance. Les Madianites furent décimés. Israël s'assura que Balaam, ce faux prophète, fût également détruit. Mais à leur retour, Moïse réagit avec une grande colère.

Et Moïse s'irrita contre les commandants de l'armée, les chefs de milliers et les chefs de centaines, qui revenaient de l'expédition. Il leur dit : Avez-vous laissé la vie à toutes les femmes ? Voici, ce sont elles qui, sur la parole de

Balaam, ont entraîné les enfants d'Israël à l'infidélité envers l'Eternel, dans l'affaire de Peor ; et alors éclata la plaie dans l'assemblée de l'Eternel. Maintenant, tuez tout mâle parmi les petits enfants, et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui ; Nombres 31 : 14-17

Dieu a-t-il dit à Moïse de tuer les bébés garçons ? En quoi les bébés garçons de Madian avaient-ils séduit Israël, provoquant une épidémie pour détruire 24 000 Israélites ? Toutes les femmes qui avaient couché avec un homme furent mises à mort. Mais les filles qui n'avaient pas couché avec un homme furent gardées en vie pour être préparées à coucher avec des hommes israélites et à devenir leurs esclaves.

Il n'est pas difficile de comprendre la logique humaine de la mise à mort des femmes, mais à la lumière du caractère de Jésus qui pardonna à la femme prise en flagrant délit d'adultère, cela nous révèle à tous où se trouve notre cœur sur cette question.

La vie de Moïse fut épargnée lorsque le Pharaon d'Égypte ordonna que tous les bébés israélites garçons soient tués et que les bébés filles soient épargnés.

Le roi d'Égypte parla aussi aux sages-femmes des Hébreux, nommées l'une Schiphra, et l'autre Pua. Il leur dit : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur les sièges, si c'est un garçon, faites-le mourir ; si c'est une fille, laissez-la vivre. Exode 1 : 15-16

Il est également intéressant de noter que lorsque Moïse fuit l'Égypte, il trouva un refuge dans le pays de Madian.

Pharaon apprit ce qui s'était passé, et il cherchait à faire mourir Moïse. Mais Moïse s'enfuit de devant Pharaon, et il se retira dans le pays de Madian, où il s'arrêta près d'un puits. Exode 2 : 15

Moïse épousa la fille de Jéthro, le prêtre de Madian (Exode 2 : 16-21). Toutes ces choses devraient nous faire trembler. Moïse était l'homme le plus doux qui ait jamais existé. Lorsque le test adéquat est arrivé, il fut révélé que Moïse pouvait faire preuve des mêmes attributs que le Pharaon qui avait cherché à tuer les enfants israélites.

Si vous voulez vraiment savoir ce qui est caché au fond de votre âme, regardez le visage de Moïse et voyez-y votre image. Toutes ces choses furent écrites pour notre instruction (Romains 15 : 4). Il n'y a rien de bon dans l'homme,

il n'en est aucun qui cherche Dieu (Romains 3 : 11-12). Comme Jésus nous l'a dit, un seul est bon, Dieu.

Dans le massacre des rois de Madian et de leurs hommes, nous voyons le sacrifice des coupables. Dans les femmes qui avaient séduit les hommes d'Israël, nous voyons aussi le sacrifice des coupables. Dans la mort des femmes qui n'avaient pas séduit Israël et dans celle des petits garçons de Madian, nous voyons le sacrifice de l'innocent – et cela complète l'expiation de la Substitution Pénale. Tout cela fait écho à l'accusation faite au jardin : « La femme que tu (le Fils) m'as donnée... » : la femme coupable et le Fils innocent sont condamnés à mort afin d'achever l'expiation pour Adam.

Le reste du chapitre parle du butin de guerre, de son partage et de ce qui fut consacré à Dieu. Nous lisons ensuite quelque chose d'extrêmement important au sujet de l'expiation.

Nous apportons, comme offrande à l'Eternel, chacun les objets d'or que nous avons trouvés, chaînettes, bracelets, anneaux, pendants d'oreilles, et colliers, **afin de faire pour nos personnes l'expiation** devant l'Eternel.  
Nombres 31 : 50

En tuant les Madianites, en prenant le butin de guerre et en faisant une offrande à Dieu, les Israélites firent l'expiation *pour eux-mêmes*. Mais comment les hommes se rachètent-ils alors qu'il n'y a point de juste, pas même un seul<sup>40</sup> ? Comme Dieu l'a déclaré, c'est la vengeance d'Israël qui est satisfaite, l'expiation est donc pour eux-mêmes.

Pendant un bref instant, Moïse apparaît comme Pharaon, avec le même germe d'inimitié motivé par le désir de préserver sa nation. Le point essentiel à retenir est que Dieu ne condamne aucune personne pour ses échecs, mais Il lui montre la vérité afin de pouvoir lui accorder Sa miséricorde et la guérison spirituelle si elle accepte la vérité.

De nombreuses personnes sont horrifiées lorsqu'on leur suggère que Moïse a mal agi. C'est une tentative de justifier l'hostilité cachée dans leur cœur. Jésus n'a jamais ordonné que l'on tue qui que ce soit ; cela ne fait pas partie

---

<sup>40</sup> Romains 3 : 20



de Son caractère. Le Christ endura la Croix dans la mort de tous ces Madianites, afin que le processus de l'Évangile en Moïse pût être achevé.

Ne vous y trompez pas, les Madianites subirent les conséquences naturelles de leurs choix. Ils cherchaient à détruire Israël, et Dieu permit donc aux iniquités des pères de tomber sur les enfants. Dieu n'a pas empêché les conséquences d'avoir lieu, mais le caractère de Dieu n'est pas représenté dans le massacre des Madianites.

Je prie pour qu'en lisant ces histoires avec un regard neuf, le principe du miroir prenne une signification bien plus grande. Ce que nous lisons dans les Écritures comme étant l'expiation est le reflet de l'expiation des hommes. Les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres, mais Il nous rencontre là où nous sommes. Je prie pour que la dépravation de toute la nature humaine soit révélée et couchée dans la poussière afin que nous nous accrochions tous au Christ comme notre seul espoir de salut. Il n'y a point de juste, pas même un seul. C'est pourquoi cette histoire nous est donnée : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » 1 Corinthiens 10 : 11.

Nous avons tous la même chair que Moïse et Pharaon. Nous avons le potentiel de faire exactement ce qu'ils ont fait, même si nous sommes la personne la plus douce de la terre.



## Chapitre 47

# AVEC LE VOILE ENLEVÉ

Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. 2 Corinthiens 3 : 18

Dans cette quête de mon Père céleste, je confesse la réalité qu'Il m'a trouvé comme la brebis perdue. Le Père que j'ai trouvé à travers les Écritures est amour du début à la fin. Les Écritures, combinées à mes expériences personnelles avec mes parents, ma femme et mes enfants, confirment la tendresse qui doit se trouver dans le cœur de notre Créateur, car je ne pourrais pas concevoir moi-même des désirs aussi tendres, en raison des ténèbres qui, je le sais, habitent mon cœur.

Satan a tout fait pour m'empêcher de trouver mon Père en faisant passer le chemin de l'Ancien Testament par sa propre maison de miroirs. Discerner le vrai du faux devient pratiquement impossible, parce que la lecture des Écritures anciennes en dehors du Christ ne me présente qu'un Dieu qui me ressemble. Ma chair se contente d'une telle révélation, mais le témoignage fidèle de Jésus m'incite à chercher plus loin et plus en profondeur.

Je me suis efforcé de parcourir les histoires des cinq premiers livres de la Bible afin d'harmoniser la personne de Dieu dans la Torah avec la personne du Christ dans le Nouveau Testament. J'ai essayé de montrer dans ces histoires quelle est la pensée de l'homme et quelle est la pensée de Dieu. Dans ce volume, je vous ai présenté dix principes qui permettent d'éliminer la confusion de la maison des miroirs.

Jésus-Christ est la révélation du Père. Il est la seule clé permettant de lever le voile dans notre lecture de l'Ancien Testament. Il est tentant de penser que nous pouvons lire l'Ancien Testament directement et discerner les histoires

qu'il contient. Mais si la Bible a raison de déclarer que le cœur humain est tortueux par-dessus tout, il est donc sage de faire preuve d'humilité en nous en approchant, de remettre en question nos hypothèses et de rechercher une harmonie complète dans toute la Bible.

J'ai rencontré tant de personnes qui sont très sceptiques à l'idée que ce qu'elles lisent est le miroir de leur propre pensée. Au début, c'est très déstabilisant, mais l'alternative est de croire sans le vouloir que Jésus n'est pas la révélation complète de Dieu, et que Dieu ne vit pas selon Ses propres Dix Commandements.

Ce qui me laisse le plus perplexe, c'est la facilité avec laquelle tant de chrétiens justifient le génocide de nations et le massacre d'enfants innocents. Justifier de tels actes comme étant sanctionnés par le Dieu des cieux, c'est endurcir son cœur à un tel point que notre humanité risque de tomber dans le fossé de la condamnation. Un homme installé dans cet état d'esprit demandera la destruction de tous les dissidents et pensera que Dieu l'approuve.

L'adoration d'un Dieu de violence, de génocide et d'immolation par le feu de milliards de personnes est la plus grande cause de violence et de destruction dans ce monde, car nous devenons ce en quoi nous croyons ; nous sommes les ambassadeurs de la divinité que nous vénérons.

De nombreux chrétiens rejettent les questions d'athées et d'agnostiques réfléchis ; c'est facile (surtout si l'on croit à la prédestination) lorsqu'ils sont déjà considérés comme des méchants, destinés à l'enfer. Le christianisme manque d'influence dans le monde à cause de sa défense de la violence de Dieu. La sensibilité des hommes et des femmes, horrifiés par les atrocités attribuées à Dieu, les pousse à se tourner vers d'autres directions pour trouver des réponses à des questions qui les laissent perplexes. Au lieu de compatir et d'approfondir la recherche de meilleures réponses, les chrétiens les dénigrent trop souvent en les qualifiant d'incrédules et d'infidèles.

Je prie pour que le matériel présenté dans ce volume donne à réfléchir, en nourrissant une graine d'espoir dans la pensée joyeuse que le Créateur de toutes choses n'est pas le destructeur du plus grand nombre. Si la vérité des Écritures inspire confiance lorsqu'elles affirment que nous sommes transformés à l'image de ce que nous contemplons, alors ne devrions-nous

pas regarder une image de bienveillance, d'amour, de miséricorde et de grâce sans la menace de la violence ? Toute image de violence doit garantir, sur la base de ce principe, que la violence est destinée à être inscrite pour toujours dans l'expérience humaine. Si nous voulons bannir la violence de nous-mêmes, nous devons la bannir du Dieu que nous adorons. La simplicité de cet argument devrait être évidente pour tout penseur sincère.

Peut-on s'attendre à ce qu'une jeune femme se repose complètement dans les bras d'un amoureux qui a assassiné des milliers d'enfants, ainsi que des millions d'hommes et de femmes ? Comment peut-on trouver la paix dans le sein d'un tel destructeur ? Esaïe décrit l'effet d'un regard ouvert sur le visage du vrai Dieu :

Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattrait sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. **Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent.** Esaïe 11 : 6-9

Rien ne peut blesser ou détruire sur la montagne sainte de Dieu parce que ses sujets sont caressés par un Esprit qui n'a jamais blessé ou détruit personne, jamais. Ne pouvons-nous pas affirmer avec confiance que cette vérité est évidente pour tout esprit en quête de liberté ?

Dans ma vie, je me suis parfois senti accablé à l'idée des guerres qui ont ravagé notre monde peu avant ma naissance. Mon père a vécu la Seconde Guerre mondiale aux Pays-Bas, et cette expérience l'a marqué pour le reste de sa vie. J'ai étudié cette époque pour essayer de comprendre les horreurs que mon père a dû endurer, comme la vue de cadavres déchiquetés dans la rue par des bombes hurlantes larguées du ciel.

J'ai été affligé par l'inhumanité des hommes les uns envers les autres à travers les siècles. Pourquoi l'histoire de l'homme est-elle si riche en guerres et en effusions de sang ? Tant de fois, suite à un crime contre l'humanité, l'homme a dit « plus jamais ça », pour que cela se répète ; ça semble être un héritage de rage et de folie dont nous ne pouvons pas échapper.

J'ai aspiré à un principe de vie qui me permettrait de savoir avec certitude que j'avais trouvé le moyen d'échapper à la répétition de ces atrocités, non seulement avec mes mains, mais aussi dans mon cœur. Oh, être complètement purifié du désir de violence envers tout homme ou toute femme !

En Jésus-Christ, je trouve un homme qui est libéré de ce mal qui existe chez les hommes. Mon dilemme a été le caractère de Son Père, qui semblait si fermement opposé à celui de Son Fils. Pourtant, au cours des dernières années, j'ai été joyeusement saisi par la certitude croissante que mon Père céleste n'est pas un être de force, de violence ou de mort. Cet espoir, autrefois vacillant, s'est transformé en la plus douce des assurances : Dieu est amour, non seulement en paroles, mais dans tous les actes de Son existence ! Non seulement dans la lettre, mais en esprit et en vérité !

J'ai cherché ce Père de tout mon cœur ; je me suis consacré à cette quête, parfois en tremblant, parfois confusément, souvent en priant, souvent en pleurant lorsque l'évidence est enfin venue après de nombreuses heures passées à explorer les Écritures à la recherche de ses filons d'or.

Maintenant que je regarde le visage de Jésus qui a marché sur cette terre, j'ai la certitude que je vois le Père. Dieu est vraiment en Christ, me réconciliant avec Lui-même. Je trouve Son amour irrésistible, Sa patience insondable, Sa miséricorde sublime, et Son pardon me ravit.

Je prie avec l'espoir le plus cher que mes faibles efforts pour parler du divin ont ouvert une fenêtre dans votre esprit pour saisir la beauté du Dieu infini, pour sentir Sa véritable splendeur de Père tendre et doux, et pour savoir qu'Il a fait tout ce qui était en Son pouvoir pour réconcilier nos esprits trompés, infectés par les mensonges de Satan, avec Lui-même.

Goûtez et voyez que le Seigneur est bon. Prenez les principes que j'ai fournis et testez-les à votre propre satisfaction, et puissiez-vous trouver, cher lecteur, la même joie précieuse que celle que j'ai trouvée dans le sein de notre Père aimant, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. Jean 1 : 18



Des relations les plus profondes et les plus tendres que les cœurs humains puissent connaître résonne l'appel de notre Père céleste nous invitant à Le connaître tel qu'Il se révèle en Son Fils Jésus.

Pour y répondre, il nous faut naviguer dans la chambre des miroirs de l'Ancien Testament qui, pour le cœur naturel, semble présenter le Père comme prêt à exterminer des millions de pécheurs de la manière la plus dure qui soit pour appliquer une justice rigoureuse.

La profondeur de l'intimité et de l'amour s'accorde-t-elle avec la mort qu'exige la justice ? Dieu enlève-t-Il Ses vêtements de Père pour se saisir de la hache du bourreau ?

Ces contradictions vous conviennent-elles ? Aimeriez-vous connaître une meilleure voie ? Ce livre présente dix outils pour harmoniser l'amour de Jésus avec le Dieu de l'Ancien Testament.